D 34 d 4

TO 015312 10

ESSAI
SUR LES FULGORELLES
SOUS-TRIBU DE LA TRIBU DES CICADAIRES
ORDRE DES
RHYNGOTES, Fab.

PAR
Maximilien Spinola.

MUSEO REGIONALE SCIENZE NATURALI TORINO

EXTRAIT DES ANNALES DE LA SOC. ENT. DE FRANCE
SECOND ET TROISIEME TRIMESTRE 1839.

PARIS
PITOIS-LEVRAULT LIBRAIRE EDITEUR
1840.

ESSAI

SUR LES FULGORELLES.

MUSEO REGIONALE SCIENZE NATURALI TORINO

ESSAI

SUR LES *Fulgorelles*, SOUS-TRIBU DE LA TRIBU DES CICADAIRES, ORDRE DES RHYNGOTES;

PAR M. MAXIMILIEN SPINOLA.

(Séance du 3 juillet 1839.)

La *Mouche Porte-Lanterne* était connue des curieux avant d'entrer dans le domaine de la science. Les relations des voyageurs, les contes merveilleux des sauvages, les dessins d'une artiste habile, mais peu instruite (1), avaient répandu, en Europe, la renommée de ces éclaireurs gigantesques du Nouveau-Monde. LINNÉ, qui fut le premier à concevoir le plan d'une méthode d'histoire naturelle, générale et rationnelle, fut aussi le premier à y assigner une place convenable aux *Porte-Lanternes*. Il vit très bien, avec sa sagacité ordinaire, qu'ils ressemblaient, par les traits essentiels de leur organisation extérieure, aux espèces de son genre *Cicada* plus qu'à tout autre insecte quelconque. Il les plaça, à côté d'elles, dans son ordre des *Hémiptères*, où il les isola, en créant le genre *Fulgora*, auquel il attribua les caractères suivants :

Caput, fronte productâ inani.

Antennæ breves, infra oculos, articulis duobus, exteriore globoso majore.

(1) Mademoiselle Mérian (Marie Sybille).

Rostrum inflexum, elongatum, vaginâ quinque articulatâ.

Pedes gressorii.

La plupart de ces caractères manquent de précision, et conviennent tout aussi bien au genre *Cicada*; quelques uns manquent même de vérité absolue.

Les antennes ne sont pas proportionnellement plus courtes que dans les *Cicadelles*. Elles ont plus de deux articles; celui qui est grand et globuleux n'est pas terminal.

Le *rostre*, fléchi et allongé, est commun à tous les hémiptères. Dans les *Fulgorelles*, il a généralement plus de cinq articles.

Les pattes ne sont pas seulement propres à la marche; elles sont aussi propres à la saltation que dans tous les autres hémiptères sauteurs.

Linné n'a connu que huit espèces de son genre *Fulgora*. Elles ont toutes le caractère de tête qu'il avait signalé; cependant les têtes de ces huit espèces sont si différentes entre elles, que les auteurs, qui n'ont pas osé s'écarter de la ligne tracée par ce grand maître, se sont crus obligés d'ajouter que les *Fulgores* ont *la tête variforme;* ils n'ont pas eu l'air de voir ce qui était d'ailleurs évident, c'est qu'une indication aussi vague prouvait, à elle seule, que le genre *Fulgora* n'était pas encore restreint dans ses justes limites.

La méthode de Linné fut généralement adoptée dès qu'elle fut connue, et elle fut fidèlement suivie jusqu'à la publication des premiers ouvrages de Fabricius. On se rappelle la vogue qu'obtint le système de ce dernier auteur à son apparition. On sait qu'il reposait presque exclusivement sur les accidents des parties de la bouche. Ce n'est pas ici le lieu d'en discuter les qualités et les dé-

fauts; mais, quel que soit le mérite très contestable de ce système si exclusif, on sera obligé de convenir que l'application que l'auteur a faite de ses principes au genre *Fulgora* n'a pas été heureuse. Les phrases génériques de l'*Entomologia systematica* et du *Systema Rhyngotorum* ne parlent plus ni de la tête, ni des pattes; elles n'ajoutent rien à ce que Linné a dit d'incomplet, et ne rectifient même pas ce qu'il a avancé d'erroné sur les antennes; elles ôtent encore un article au rostre, *vagina quadri articulata*, ce qui est trop ou trop peu : trop, si on ne compte que les articles découverts et dépassant le labre, car il n'y en a que trois; trop peu, si on tient compte de tous les articles indistinctement, de l'ouverture œsophagienne jusqu'à l'extrémité, car alors il y en a six.

L'*Entomologia systematica* contenait vingt-cinq espèces de *Fulgores;* il y en a trois de plus dans le *Systema Rhyngotorum;* mais, en revanche, l'auteur en a retranché sept autres, dont cinq entrèrent dans le nouveau genre *Delphax*, qui était un démembrement des *Fulgores*, et les deux autres passèrent dans le genre *Cicada*. De plus, Fabricius a créé, au dépens de ce dernier genre, ses nouveaux genres *Flata*, *Lystra*, *Derbe* et *Issus*, qui tiennent de bien plus près aux *Fulgores* qu'à tout autre genre du *Syst. Rhyngot.* Cependant, il ne dit pas un seul mot qui fasse soupçonner ce voisinage; ce silence nous permet de penser que l'entomologiste de Kiel n'a pas même entrevu la possibilité de ce rapprochement, et que les caractères communs à toute la famille des *Fulgores* lui ont échappé entièrement.

C'est à Latreille qu'il était réservé de saisir le fil de l'analogie, et de réunir ces genres dispersés au hasard dans le *Systema Rhyngotorum* en un seul groupe, qui a été pour

lui la famille des Fulgorelles. Elle est composée de quatre genres, savoir : 1° le genre *Tettigometra*, qui doit être placé ailleurs, comme j'espère le prouver dans la suite ; 2° le genre *Fulgora*, qui comprend les genres *Fulgora*, *Flata*, *Issus* et *Derbe*, de Fabricius, les genres *Pækilloptera* et *Cixius*, qu'il avait lui-même établis dans son *Hist. nat. des Crust. et des Ins.*, tom. XII, et un insecte du Piémont, qui est à lui seul le type d'une subdivision très remarquable : à coup sûr, Latreille n'aurait pas sacrifié ainsi le résultat de ses propres observations, et il n'aurait pas essayé de confondre ce qu'il fallait distinguer s'il eût travaillé vingt-cinq ans plus tard, et s'il n'eût pas cédé en partie à l'exemple de ses contemporains, qui ne voulaient pas mettre à l'étude des *Hémiptères* l'attention qu'ils ne refusaient pas à celle des *Coléoptères ;* 3° le genre *Asiraca*, qui est un démembrement des *Delphax*, Fab. ; et 4° le genre *Delphax*.

Les caractères des *Fulgorelles*, tels que Latreille les a établis, sont certainement moins vagues et plus exacts que ceux du G. *Fulgora*, Fab. Néanmoins, ils laissent encore quelque chose à désirer.

Antennæ sub oculis insertæ. Cela était vrai de toutes les espèces que Latreille connaissait. Depuis lors, M. Burmeister a publié son G. *Botriocera*, qu'on ne saurait placer ailleurs, et qui a cependant *ses antennes insérées dans une échancrure au-devant des yeux*. De mon côté, je possède quelques *Cicadelles* exotiques, voisines des *Bythoscopes*, dont les antennes sont placées *au-dessous de l'angle infero-interne des yeux*. Elles sont donc bien près d'être *sub-oculis*.

Oculi sæpissimè frontis, in multis productæ, et rostriformis lateribus inferis inserti. La tête des *Fulgorelles* diffère beaucoup de celle des Cigales et des Cicadelles.

Mais ces différences ne consistent pas dans la position des yeux à réseau, qui est généralement la même. Ils sont toujours placés vis-à-vis des angles antérieurs du prothorax, tantôt les débordant en arrière et les recouvrant en partie, tantôt étant en simple contact avec eux, tantôt n'en étant séparés que par un rebord très étroit.

Ocelli, etc. L'existence des *ocelles* n'est pas constante. Il y a exception quelquefois dans tout un genre, quelquefois seulement dans certaines espèces du même genre. Comment oserait-on choisir un caractère aussi variable, pour un caractère de famille?

Thoracis segmentum anticum transversum, plerisque late trigonum; posticum trigonum at prœcedenti oppositum, illo majus, scutelliforme; ambo conjunctum rhombum delineantia. Cette description ne convient qu'à quelques espèces, et elle est en général inexacte. Le dos du prothorax, *Thoracis segmentum anticum*, n'est presque jamais un simple triangle: il est le plus souvent pentagone ou hexagone; plusieurs de ses côtés sont souvent courbes, saillants ou rentrants. Le dos du mesothorax, *segmentum posticum*, est d'autant plus apparent qu'il est moins recouvert par le bord postérieur du prothorax. C'est le contour de ce bord qui détermine son contour antérieur. Il est rare qu'il soit droit, et il le faudrait pour que ce segment fût encore triangulaire. A la vérité, il finit postérieurement en pointe. Mais cette circonstance n'est pas particulière aux *Fulgorelles*. Dans les cas les plus nombreux, il faudrait avoir une imagination bien complaisante pour reconnaître un rhombe dans l'ensemble des deux pièces réunies.

Plus bas, Latreille ajoute, en parlant du rostre, *articulo secundo tertio paulo breviore*. Je présume qu'il n'a voulu parler que des derniers articles dépassant le labre.

Mais, dans les grandes espèces, le second de ceux-ci ou l'avant-dernier atteint les premiers anneaux du ventre, et il est souvent deux ou trois fois plus long que le troisième ou dernier.

A travers toutes ces inexactitudes, Latreille a eu cependant le rare mérite d'être le premier à saisir un des caractères essentiels de la famille. *Fulcra rostri*, dit-il, *genarum processibus formata, angustissima vix distinguenda, frontis clypeique latera verticaliter occupantia.* Le fait est vrai pour toutes les *Fulgorelles*, et il n'est vrai que pour elles. Comment se fait-il, après cela, que Latreille ait mis à la tête de cette famille son genre *Tettigometra*, dont il dit positivement : *frons plana, transversa : clypeus distinctè fulcratus?* (1)

Trois auteurs vivants, MM. Germar, Burmeister et Guérin, ont étudié les *Fulgorelles* d'une manière spéciale. Leurs travaux, sur cette famille, ont considérablement augmenté la masse de nos connaissances.

Le premier, le docteur Germar, en avait parlé très savamment, dans son *Magasin d'Entomologie*, tom. 3, 1818, tome 4, 1821, puis dans les *Archives de Thon* 1830 (2).

Mais, en 1833, il a refondu ses premiers travaux, dans un *Conspectus generum cicadariarum*, qui a été publié

(1) Il y a dix ans environ que la maison Burdin de Chambéry me fit un envoi d'arbres fruitiers, composé d'espèces demandées. J'y ai trouvé deux jeunes plants avec cette singulière étiquette : *Néfliers sans pepins, qui en ont quelquefois.* Depuis lors, toutes les fois que je rencontre un genre qui n'a pas les caractères de la famille, une espèce qui n'a pas les caractères du genre, et un individu qui n'a pas ceux de l'espèce, je me rappelle, malgré moi, *les néfliers de la maison Burdin.*

(2) Je n'ai pas pu me procurer ce dernier ouvrage.

dans la *Revue Entomologique* de M. Silbermann, t. 1, p. 174 et suivantes. Il y divise les *Cicadaires* en cinq races, ou *stirpes* : 1° *Stridulantes*; 2° *Fulgorellæ*; 3° *Tettigometræ*; 4° *Membracides*; 5° *Cicadellæ*. Voici comment il s'explique sur la seconde, la seule que nous ayons à traiter.

St. 2da *Fulgorellæ*. Antennæ et utrinquè ocellus solitarius antennis approximatus, in genarum plano perpendiculari inserti. Antennæ biarticulatæ, articulo secundo papilloso, setigero. Tibiæ posticæ spinis circumdatæ.

A. Margo costalis elytrorum brevis, aut irregulariter striatus.

I. Antennæ oculis breviores, capitulo incrassato.

1. Elytra et alæ saltem apice dense venosa et reticulata. Clypeus trigonus, basi truncatus.

a. Caput in tabulum productum.

G. Fulgora, *Lin. Fab.*—*Fulg. Laternaria, recurva, Fab.*, etc.

b. Caput anticè obtusum.

G. Phenax, *Germar.* — *Fulgora variegata, Olivier.*

2. Elytra apice reticulata. Clypeus oblongo-ovatus. Caput conico-elevatum.

G. Dictyophora, *Germar.*—*Fulg., europea, hyalinata, fenestrata, Fab.*, etc.

3. Elytra et alæ dichotome venosa, non reticulata. Clypeus oblongo-ovatus, caput obtusum.

G. Flata, *Fab.*— *Fl. nervosa cunicularia, Fab.*, etc.

Elytra plus minùsve irregulariter reticulata, extùs medio angulata. Caput collari latius, clypeo conico. Ocellus nullus.

a. Elytris fornicatis.

G. Issus, *Fab.* — *I. coleoptratus, Fab., dissimilis, Fall.*

b. Elytris perpendiculariter deflexis.

G. Amphiscepa, *Germar.* — *A. nodipennis* et *malina*, *Germar.*

5. Elytra et alæ saltem apice densa venose et reticulata. Oculi, saltem in inferiore parte pedunculati, verticis margine laterali involuti.

G. Lystra, *Fab.* — *L. lanata, costata, turca, Fab.*, etc.

II. Antennæ oculos superantes, capitulo emarginato. Alæ dichotomè venosæ.

G - Derbe, *Fab.* — *D. hœmorrhoidalis, Fab.*, etc., *fulgora Bonelli, Lat.* ?

III. Antennæ oculos superantes capitulo cylindrico.

1. Tibiæ posticæ appendice gladiiformi apice instructæ.

a. Capitulum antennarum articulo basilari longius.

G. Delphax, *Latr.* — *Delph. limbata, marginata, Fab.*, etc.

b. Capitulum antennarum articulo basilari brevius.

G. Asiraca, *Fab.* — *Delph. cylindricornis clavicornis, Fab.*, etc.

Tibiæ posticæ appendice carentes.

a. Tentaculi palpiformes ad basin clypei.

G. Otiocerus, *Kirby.*—*Cobax, Vintemi, Germar.*

b. Tentaculi nulli.

G. Anotia, *Kyrby*-*Anotia Bonnetii, Kirby.*

B. Margo costalis elytrorum striis transversis parallelis percussus.

I. Alæ perpendiculariter deflexæ.

G. Poeciloptera, *Latr.* — *Flata candida, phalœnoides, vittata, Fab.*, etc.

II. Alæ incumbentes.

G. Ricania, *Germar.* — *Flata hyalina, ocellata, Fab.*, etc.

Ce tableau met en évidence tout ce dont la science est redevable à la sagacité de M. Germar. Il a le premier indiqué un des caractères essentiels de la famille. *Antennæ et utrinquè ocellus solitarius, antennis approximatus, in genarum plano perpendiculari inserti.* Il a le premier employé l'innervation des ailes supérieures à la formation des nouvelles coupes. Il a donné une place rationnelle à toutes celles de Fabricius, de Latreille, et de Kirby. Enfin, il en a proposé quatre autres qui lui appartiennent exclusivement, *Phenax*, *Dyctiophora*, *Amphiscepa* et *Ricania*.

C'est à l'obligeance inappréciable d'un des membres fondateurs de la *Société entomologique* que je dois de pouvoir rendre un compte quelconque des travaux du docteur Burmester. M. Serville, que je prie d'accepter ici mes vifs remercîments, a eu la générosité, non seulement de me communiquer soixante-sept Fulgorelles très remarquables de sa riche collection, mais ayant fait faire pour lui-même une traduction française du tome II de l'*Handbuch der Entomologie*, il a eu la complaisance d'en faire faire une seconde copie pour moi et de me l'envoyer. C'est sur cette copie, qui renferme à peu près tout ce que M. Burmeister a dit des *Rynchota*, que j'ai compris combien j'avais perdu à ne pas bien entendre la langue allemande, et combien de doutes et de pénibles recherches que je me serais épargnés, si j'eusse pu consulter le *Handbuch* lorsque je travaillais à mon *Essai sur les Hémiptères hétéroptères*. M. Burmeister était à Berlin, dans une position qui lui permettait de voir beaucoup ; aussi a-t-il beaucoup vu et très bien vu. Je me considère comme très honoré de m'être souvent rencontré avec lui, quoique sans le savoir, et cela, non seulement

dans la division de certaines coupes, dans l'établissement de quelques genres, mais, ce qui est bien plus heureux, dans la création des noms, comme cela m'est arrivé pour le genre *Physomerus*.

Si l'augmentation progressive de mon cabinet, et si l'indulgence des savants m'encouragent à donner une suite à mon premier travail, je n'oublierai pas de le rectifier d'après celui du docteur Burmeister, en tout ce qui s'accordera avec les principes posés dans mes considérations générales, et je me ferai un devoir de rétablir l'unité de la nomenclature, en reconnaissant d'avance que partout où il y aura identité parfaite de résultats, la priorité des noms est toute de son côté.

M. Burmeister divise ses *Rhynchota* en six tribus. La quatrième est celle des Cicadines, que l'auteur caractérise ainsi : *des ailes ayant des cellules ; bec dirigé en arrière, de manière qu'il part de la base de la tête*; *tarses de trois articles*; *antennes courtes*, *sétacées*, *de trois à six articles*. Les Cicadines sont ensuite sous-divisées en quatre familles. La troisième, celle des Fulgorines, a pour caractères : *deux ocelles*, *ou point d'ocelles*; *antennes insérées sous les yeux*. Elle comprend vingt-quatre genres.

En voici le tableau :

I. Front n'étant pas séparé des joues par un rebord tranchant. — 1. G. *Tettigometra*.

II. Front séparé des joues par un rebord tranchant.

A. Prothorax et mésothorax formant un rhombe dont le diamètre transversal est plus grand que le diamètre longitudinal.

a. Jambes simples. — 2. G. *Issus*.

b. Jambes dilatées. — 3. G. *Eurybrachis*.

B. Prothorax et mésothorax formant un rhombe dont le diamètre transversal est presque égal au longitudinal.

a. Prothorax plus étroit que le mésothorax.

a. Bord antérieur des élytres sans côtés parallèles.

O. Antennes atteignant au-delà du rebord des joues.

§ Jambes postérieures ayant de fortes épines à leur extrémité.

Dernier article des antennes plus long que l'article basiliaire. 4. G. *Delphax*.

Dernier article des antennes plus court que l'article basilaire. 5. G. *Asiraca*.

Les deux derniers articles des antennes égaux en longueur. 6. G. *Ugyops*.

§§ Jambes postérieures n'ayant pas de fortes épines à leur extrémité.

Un appendice sous chaque antenne. 7. G. *Otiocerus*.

Point d'appendice sous les antennes. 8. G. *Anotia*.

OO. Antennes n'atteignant pas le rebord des joues.

§ Front très étroit.

Front prolongé vers le haut, et pointu. 9. G. *Hynnis*.

Front non prolongé, mais arrondi. 10. G. *Derbe*.

§§ Front large, quadrangulaire.

† Front non prolongé supérieurement.

αα Ailes réticulées partout, avec des cellules carrées.

Élytres longues et étroites. 11. G. *Pterodyctia*.

Élytres échancrées au bord antérieur. 12. G. *Colpoptera*.

ββ Ailes avec des nervures fourchues parallèles, ne formant pas des cellules allongées, si ce n'est à l'extrémité des ailes.

Antennes insérées dans une échancrure au devant des yeux. 13. G. *Bothriocera*.

Antennes insérées sous les yeux.

Jambes antérieures point dilatées

en forme de feuilles allongées.
Front étroit. 14. G. *Cixia.*
Jambes antérieures en forme de feuilles allongées. Front large. 15. G. *Caloscelis.*
†† Front prolongé avec le vertex, en un cône saillant 16. G. *Pseudophana.*
β Bord antérieur des élytres offrant des nervures transversales obliques.
O. Antennes n'atteignant pas au delà du bord des joues.
Vertex séparé du front par un rebord. 17. G. *Ricania.*
Vertex non séparé du front. 18. G. *Pœciloptera.*
OO. Antennes atteignant au-delà du bord des joues. 19. G. *Flata.*
b. Prothorax de même largeur que le méso-thorax.
α. Front et vertex courts.
§ Deuxième article des antennes ovalaire et allongé.
Front aussi large que long. 20. G. *Pœocera.*
Front plus large que long. 21. G. *Aphana.*
§§ Deuxième article des antennes globuleux.
Front enfoncé, avec deux bords élevés, mais point de saillie médiane. 22. G. *Lystra.*
Front sans enfoncement, et ayant dans son milieu des saillies médianes. 23. G. *Phenax.*
β Front et vertex prolongés. 24. G. *Fulgora.*

Ce qui frappe le plus dans le tableau précédent, c'est le nombre des genres considérablement augmenté. Dans la méthode de M. Germar, il n'y en avait que quatorze. Ici, ils montent à vingt-quatre. Le G. *Pseudophana, Burm.*, est le même que le G. *Dictyophana, Germar*. Le G. *Tettigometra* reparaît de nouveau dans les *Fulgorelles*. Le G. *Amphiscepa, Germar*, est supprimé ; les espèces qui sont censées lui appartenir rentrent dans le genre *Issus*. Le G. *Cixia, Burm.*, répond à l'ancien G. *Cixius, Latr.*, et

Glata, Germar., et les *Flates, Burm.*, sont un démembrement des *Pecilopteres, Latr.* et *Germar.* Des dix genres ajoutés, trois appartiennent à M. Guérin, deux à M. de Laporte, et quatre à M. Burmeister. Ce sont les G. *Hynnis*, *Pterodyctia*, *Colpoptera* et *Bothriocera.* Je ne les connais pas, et je ne puis en rien dire. Le dernier est bien extraordinaire, et si nous nous en tenons à la lettre du tableau, il a bien l'air d'un des *Néfliers de la maison Burdin.* A mesure que l'occasion s'en présentera, j'exposerai les motifs qui m'ont empêché de suivre dans tous ses détails la méthode de ce savant auteur.

Le travail de M. Burmeister a paru en 1835. Dès 1834, M. Guérin Menneville avait donné, dans la partie zoologique du *Voyage de M. Bellanger aux Indes-Orientales*, une nouvelle classification des *Fulgorelles*, avec les descriptions de plusieurs espèces inédites, et des figures très remarquables par leur exactitude et par leur beauté ; il a mis un soin particulier à l'étude des antennes, et il en a tiré tout le parti possible. On lui doit les genres *Eurybrachis*, *Ugyops* et *Aphana*, adoptés par M. Burmeister. Il nomme *Cumallia* le genre *Phenax, Germ.* ; il supprime le genre *Amphiscepa* du même, et, en reprenant les traces de Latreille, il replace les *Tettigomètres* dans les *Fulgorelles*. Je ne copie pas ici son tableau synoptique, parce que je le crois dans les mains de tous mes lecteurs ; mais je puis porter témoignage de l'esprit consciencieux dans lequel il a été composé. M. Guérin a eu la complaisance de me confier ses dessins originaux, ses notes manuscrites, et plusieurs *Fulgorelles* très rares de sa riche collection ; je ne saurais mieux lui en témoigner ma reconnaissance qu'en déclarant que j'y ai puisé des connaissances précieuses, et que j'y ai trouvé de riches maté-

riaux pour remplir plusieurs lacunes et pour corriger quelques erreurs.

Plusieurs autres savants ont fait connaître isolément des *Fulgorelles* nouvelles, et ils en ont indiqué quelques unes comme des types de nouvelles coupes; mais aucun d'eux n'a embrassé, à ma connaissance, l'ensemble de la famille, et n'a rien innové dans son ordonnance générale.

On voit par cet exposé qu'il en a été de la famille des *Fulgorelles* comme de toutes les autres familles d'insectes. A mesure que les espèces se sont multipliées dans les cabinets, on a reconnu la nécessité de multiplier les coupes génériques. Mais quel est le cabinet, dit quelque part le docteur Kirby, qui ne contienne quelque nouveauté, lorsqu'il contient les produits immédiats de quelques chasses originales? Le mien est dans ce cas; je regrette sans doute son extrême pauvreté; cependant, comme il contient quelques produits de ces chasses immédiates, il contient aussi quelques espèces inédites. J'y ai trouvé plusieurs *Fulgorelles* qu'il m'a paru impossible de rapporter aux genres connus. Mais comment en proposer de nouveaux, lorque de tous côtés des voix d'un timbre bien différent s'élèvent à la fois sans se mettre cependant ni en accord, ni à l'unisson, et crient contre tout ce qui leur arrive, repoussent les distinctions avant de les connaître, ou bien ne s'en emparent que pour les confondre pêle-mêle et pour les anéantir?

Les savants qui s'occupent d'autres branches d'histoire naturelle n'en veulent pas, parce qu'ils sont bien aises de croire savoir l'entomologie sans se donner la peine de l'approfondir.

Les paresseux n'en veulent pas, parce qu'ils sont fâchés d'être obligés d'apprendre des noms qu'ils ont de la

peine à retenir, et parce qu'ils ne se soucient pas d'étudier des différences dont ils n'avaient pas même soupçonné l'existence.

Les observateurs des mœurs et des habitudes des insectes n'en veulent pas, parce que la méthode pour eux n'est pas une science; ils oublient qu'avant de savoir ce que fait un animal, il faut savoir ce qu'il est; que pour le bien connaître, il faut d'abord recourir à l'anatomie de ses pièces extérieures; que cette anatomie est une véritable science, et que la méthode en est une branche, en ce qu'elle est l'ordonnance rationnelle de tous les faits qui lui appartiennent. Cette science vaut-elle plus, vaut-elle moins que les autres? je n'aborderai pas cette question; laissons les maîtres du *Bourgeois gentilhomme* disputer entre eux sur la prééminence de leur art.

Les néophites et les vétérans de la science ont également le malheur de n'en pas vouloir : les premiers, parce qu'ils voudraient pénétrer dans le sanctuaire du temple, au moment où ils ont mis le pied sur le péristyle; les seconds, parce qu'au lieu d'aimer les fruits heureusement greffés sur l'arbre qu'ils ont planté, ils s'imaginent voir la démolition de leurs propres travaux dans ceux des ouvriers qui arrivent après eux; cédant alors à la faiblesse de l'orgueil humain, ils nous quittent, en nous disant, très inutilement sans doute, *j'ai fait ce qu'il y avait de mieux à faire; tenez-vous-en à ce que j'ai fait* (1).

(1) Je conserve une lettre de feu Fabricius, dans laquelle il me parle de la *Monographia apum Angliæ* du docteur KIRBY. Il ne me cache pas que les divisions du G. *Apis*, proposées par l'auteur anglais, n'ont pas son approbation. Cependant ces divisions ont été reçues par tous les entomologistes impartiaux; elles ont été sanctionnées par l'assentiment universel, et elles sont maintenant autant de genres distincts qui ont une place fixe dans toutes les méthodes.

Ayant à vaincre de si fortes résistances, j'ai pensé que des descriptions partielles de quelques espèces anormales ne suffiraient pas pour justifier l'introduction des nouvelles coupes génériques. Il m'a semblé qu'il me fallait d'abord embrasser la famille des *Fulgorelles* dans son ensemble, saisir ses rapports rationnels, fixer sa place, discuter l'importance de ses caractères extérieurs, coordonner ses divisions et ses subdivisions d'après les différents degrés d'importance des différents caractères, descendre insensiblement aux détails, et ne décrire les nouveaux genres et les nouvelles espèces qu'après y avoir été conduit par la marche analytique que je devais m'imposer.

A quel ordre d'insectes appartiennent les *Fulgorelles ?* Telle est la première question que je devais d'abord me proposer.

Pour y répondre, j'ai repris le cours des idées suivies dans mon *Essai sur les Hémiptères-Hétéroptères*, et c'est sur la tête en général, et sur les parties de la bouche en particulier, que j'ai porté mes premiers regards. Une pièce qui est, pour moi, l'analogue de la mâchoire inférieure, et qui porte ordinairement un autre nom, composée de plusieurs articles, creusée intérieurement en canal, et dirigée en arrière dans son état normal, me prouve que les *Fulgorelles* sont des *Arthritignates*.

Mais en faisant abstraction de cette dénomination peu usitée, un suçoir composé de trois pièces, dont une intermédiaire (la langue proprement dite), et deux latérales et symétriques, renfermé dans le canal inférieur de la mâchoire comme dans une espèce de gaîne, m'a prouvé que les *Fulgorelles* sont des *Rhyngota, Fab.*, ou des *Rhynchota, Burm.*, car c'est ainsi que M. Burmeister a réformé le nom adopté par Fabricius, réforme qui est sans

doute très conforme au génie de la langue grecque, mais qui n'offre aucun avantage appréciable pour l'entomogie ou pour la latinité.

Quelle est la place rationnelle (1) des *Fulgorelles* dans l'ordre des *Rhyngotes?* Seconde question qui se présente immédiatement après la précédente. J'observe que l'extrémité de la pièce articulée qui sert de gaîne au suçoir est, dans les *Fulgorelles* comme dans les *Hétéroptères*, constamment appliquée, pendant le repos, contre la surface inférieure du tronc qui lui sert de retraite naturelle, tandis que, dans les *Psyllides*, les *Aphidiens*, les *Gallinsectes*, cette même extrémité est constamment libre dans les mêmes circonstances. Donc les *Fulgorelles* sont plus voisines des *Hétéroptères* que des *Rhyngotes à extrémité de la gaîne libre*, que j'ai nommés, par cette raison, *Pendulirostres*.

Cependant les *Rhyngotes à extrémité de la gaîne à suçoir retiré contre la poitrine*, offrent plusieurs combinaisons, opposées entre elles, dans la conformation de leur tête et de leur bouche. Dans les uns, et ce sont les *Hétéroptères*, tous les articles de cette gaîne sont à découvert; dans les autres, tous les articles basilaires sont masqués par d'autres pièces de la tête. Ceux-ci forment une tribu nombreuse, dont les *Fulgorelles* font partie, et à laquelle nous conservons le nom de *Cicadaires*, qui a été conservé par ceux qui nous ont précédé.

L'existence des articles basilaires, masqués par d'autres pièces de la tête, est aisée à deviner par un œil un peu

(1) Les expressions de *méthode naturelle*, *méthode artificielle*, et autres semblables, m'ont paru toujours si vagues, et souvent si erronées, que j'ai renoncé, pour mon compte, à en faire usage. Je leur substituerai désormais celles de *méthode rationnelle*, de *marche arbitraire*, etc. Tout le monde est en état d'en apprécier la justesse.

exercé; mais il faudrait employer le scalpel pour la mettre en évidence. Or, les organes qui ne sont visibles qu'à l'aide du scalpel sont étrangers à l'anatomie des pièces extérieures, et n'entrent plus dans une méthode rationnelle. A notre grand regret, il nous faut renoncer à l'emploi de ce caractère. Heureusement ce sacrifice va être bientôt compensé.

Il y a généralement une telle dépendance entre toutes les parties solides d'un corps organisé, que l'une d'elles ne peut changer de forme sans influer sur les formes de plusieurs autres.

Nous pouvons donc présumer que l'existence des articles cachés sera décélée, en dehors, par la forme et par la position des pièces entourantes et superposées. Or, c'est ce qui se vérifie aisément, en comparant la tête d'une *Cicadaire* à celle d'un *Hétéroptère*. On est d'abord frappé du nombre et de la variété de toutes ces différences, et on se perd dans les détails de chaque pièce prise à part. Mais bientôt un examen plus attentif ramène tous ces effets à une seule cause, et nous montre la clef de tous ces contrastes dans la teneur d'une seule loi, que nous pourrons formuler en ces termes :

Dans les *Hétéroptères*, *la tête se développe en avant de son bord postérieur jusqu'à son extrémité antérieure, dans la direction de l'axe du tronc. Dans les Cicadaires, à partir d'une ligne transversale, qui est censée tirée au-devant des yeux à réseau, la tête se replie brusquement en bas, et continue à se diriger en arrière, dans une direction opposée à sa direction primitive.*.

Les conséquences nécessaires de cette loi sont nombreuses. Voici quelques unes des plus importantes.

1° Les trois lobes terminaux, savoir, l'intermédiaire et les deux latéraux, qui existent dans les *Cicadaires*

comme dans les *Hétéroptères*, doivent se prolonger en dessous, dans les premiers, et finir à la surface inférieure du corps.

2° Ils ne peuvent s'étendre, dans ce sens, sans refouler en arrière la surface inférieure du prothorax.

3° La surface supérieure du prothorax ne participe pas du refoulement de la surface inférieure, et ses angles antérieurs ne sont pas déplacés.

4° Les angles antérieurs n'étant pas déplacés, le refoulement en arrière du prothorax doit être nul sur les côtés; il augmente en s'en éloignant, et il doit être à son maximum en parvenant à la ligne médiane.

5° Cette disposition de la poitrine favorise le développement du lobe intermédiaire de la tête, et s'oppose à celui de ses lobes latéraux.

6° Le développement en longueur du lobe intermédiaire de la tête donne lieu à l'apparition d'une pièce que nous n'avons pas vue dans les *Hétéroptères*, et qui leur était sans doute inutile. Cette pièce, nommée par convention, *le Chaperon*, n'est qu'un prolongement du lobe intermédiaire, dont elle n'est séparée que par une suture transversale plus ou moins prononcée. Il n'y a entre eux aucune articulation mobile; le chaperon ne se meut qu'avec le lobe dont il fait partie, et celui-ci ne se meut qu'avec toute la tête.

7° Les lobes latéraux de la tête étant, au contraire, gênés dans leur développement par les parois internes du prothorax, et par l'agrandissement du lobe intermédiaire, ils doivent, ou se retrécir, en se glissant péniblement entre eux, et se rapprocher de la longitudinale parallèle à l'axe du corps, ou passer au-dessous du prothorax, et tourner, pour ainsi dire, les barrières qui s'opposaient à leur développement en largeur.

8° Le repliement de la tête, en dessous et en arrière, en faisant passer les trois lobes à la surface inférieure, les réduit nécessairement à n'avoir qu'une seule face extérieure.

9° L'écartement produit par l'agrandissement extraordinaire du lobe médian, doit empêcher les deux latéraux de se rejoindre du côté interne. Le contraire a toujours lieu dans les *Hétéroptères*, en conséquence de la direction de la tête qui est toujours en avant.

10° La portion basilaire du rostre, comprise entre l'extrémité et l'ouverture œsophagienne, doit poser immédiatement sur les membranes internes qui séparent la tête de la cavité thoracique.

11° Il ne peut pas y avoir de canal rostral au-dessous de la tête : ses traces, si elles existent, ne sont visibles que sous le sternum et sous le ventre.

Maintenant, si l'on observe que l'extrémité du labre est souvent sur la même ligne transversale que l'origine des pattes intermédiaires, que l'ouverture œsophagienne est toujours en avant du chaperon, à peu de distance des yeux à réseau, et que l'origine du rostre est toujours contiguë à l'ouverture œsophagienne, on comprendra pourquoi les premiers articles du rostre ne deviennent visibles que lorsque la tête s'écarte notablement de sa position normale. Or, cet écartement est très limité dans la plupart des *Cicadaires*, et surtout dans nos *Fulgorelles*. Je ne crois pas que l'extrémité du labre ou du chaperon puisse décrire un arc de 60 degrés. Il est donc bien prouvé que la retraite intérieure des premiers acticles est une des conséquences directes de la loi générale que nous avons énoncée plus haut.

Cela posé, il me semble que nous en savons assez pour

diviser l'ordre des *Rhyngotes* en trois *tribus*, de la manière suivante.

Rhyngotes.

- Extrémité du rostre s'appuyant, pendant le repos, sur la surface inférieure du corps.
  - Tête se dirigeant en avant de la base jusqu'à l'extrémité du lobe intermédiaire. La face supérieure des trois lobes terminaux de la tête n'étant jamais renversée sur la face inférieure de la tête. Point de chaperon. 1re tribu. *Hétéroptères.*
  - Tête commençant un peu au devant des yeux à se courber en bas, se dirigeant ensuite en arrière. La face supérieure des lobes terminaux s'étendant à la face inférieure de la tête. Un chaperon. . . . . 2e tribu. *Cicadaires.*
- Extrémité du rostre toujours libre pendant le repos. . . . . 3e tribu. *Pendulirostres.*

Cette division diffère un peu de celles de Latreille et de M. Burmeister, qui d'ailleurs diffèrent aussi entre elles. Les raisons que j'ai alléguées prouveront du moins que ce n'est pas sans quelque apparence de bons motifs que je me suis écarté de deux autorités aussi respectables.

Notre seconde tribu comprend les *Fulgorelles*. Par quels caractères les distinguerons-nous des autres *Cicadaires?* C'est la troisième question que j'avais à résoudre.

Si la tête d'un *Hétéroptère* n'éprouvait qu'un changement de direction de haut en bas et d'avant en arrière, nous verrions les trois lobes terminaux conserver, dans le plan inférieur, les rapports qu'ils avaient entre eux dans le plan supérieur. Nous verrions la première pièce des lobes latéraux séparée du lobe intermédiaire par une suture longitudinale plus ou moins enfoncée, mais toujours apparente. Nous verrions les trois lobes s'éten-

dre à peu près dans le même plan, si l'intermédiaire était lui-même applati. Nous les verrions, au contraire, vers leur côté interne, et le long du sillon sutural, continuer, pour ainsi dire, la surface courbe adjacente du lobe intermédiaire, si celui-ci était convexe ou caréné. Les secondes pièces des lobes latéraux seraient toujours très petites proportionnellement aux premières. Elles y seraient ordinairement enclavées, et souvent elles ne seraient pas en contact avec le lobe intermédiaire. Eh bien ! c'est précisément ce qui a lieu dans la plupart des *Cicadaires*.

Des formes de tête dont les détails sont susceptibles d'une infinité de modifications, mais qui sont toujours dessinées sur le même modèle, s'allient, dans les uns, avec des organes de stridulation, et avec la présence de trois ocelles; dans d'autres, avec deux ocelles seulement, ou avec leur absence totale, et avec celle des organes de stridulation. La tête des *Fulgorelles* est formée sur un type bien différent. Le renversement de haut en bas et d'avant en arrière ne suffit plus pour nous en expliquer toutes les particularités. Il nous faudra recourir à une autre cause, et nous aurons à nous en rendre compte lorsque nous justifierons nos subdivisions subséquentes. Maintenant, bornons-nous à signaler les différences essentielles.

La première pièce des lobes latéraux n'est plus séparée de l'intermédiaire par un sillon longitudinal. On voit à sa place une arête saillante, souvent rebordée, qui part du bord postérieur de la tête et qui descend, sans interruption, jusqu'à la base du chaperon. Cette pièce, nommée plus souvent *la joue*, est dans un plan vertical, et elle fait avec le lobe médian un angle presque droit. Elle est entourée, d'un côté, par l'arête qui la sépare du lobe médian, de l'autre, par le bord antérieur de la seconde pièce,

et enfin, par le contour du prothorax. Elle porte l'antenne, l'ocelle lorsqu'il existe, et l'œil à réseau. Une coupe transversale des trois lobes, prise où l'on voudra, entre les yeux et le chaperon, offrirait à peu près les trois côtés d'un carré ou d'un parallélogramme rectangulaire, sans aucune coupure, et souvent avec une saillie assez forte au sommet de chaque angle. La seconde pièce est dans un plan presque vertical, comme la première; mais elle est beaucoup plus étroite. Elle se glisse, le long du rostre, entre les branches du sternum et le chaperon. Elle n'est visible qu'après avoir soulevé les hanches de la première paire de pattes, qui se collent contre le reste, dans l'état normal, et qui la cachent entièrement.

Ces caractères me semblent assez tranchés. De là la division des *Cicadaires* en trois sous-tribus.

Cicadaires.	Lobes latéraux de la tête séparés de l'intermédiaire par un sillon sutural.	Des organes de stridulation. Trois ocelles. . . .	1re s.-tribu. *Stridulants.*
		Point d'organes de stridulation. Deux ocelles, ou point d'ocelles. . . .	2e s.-tribu. *Cicadellaires.*
	Lobes latéraux de la tête séparés de l'intermédiaire par une carène, ou au moins par une arète sensible. . . .		3e s.-tribu. *Fulgorelles.*

On voit, par la disposition de ce tableau, que le G. *Tettigometra* ne peut entrer que dans la seconde sous-tribu. Mais il y sera très rationnellement placé à la fin de la série de tous les genres, car la position et la forme de ses antennes nous conduisent insensiblement à la troisième sous-tribu. On voit aussi que la tête des *Cicadellaires* a plus de rapport avec celle des *Stridulants* qu'avec celle des *Fulgorelles*. MM. Germar et Burmeister ont suivi une marche arbitraire en plaçant les *Fulgorelles* entre les *Stridulants* et les *Cicadellaires*. Ils s'en sont

laissé imposer par la grandeur de la taille. M. Guérin a très bien fait d'en revenir à la méthode de Latreille ; la seule place rationnelle des *Fulgorelles* est celle que ce grand naturaliste leur avait assignée ; tant il est vrai que sa sagacité instinctive le sauvait de toute méprise, même dans les cas où ses raisonnements auraient pu l'induire en erreur ! Après les *Tettigomètres*, les *Cercopides* me semblent les *Cicadellaires* les plus rapprochées des *Fulgorelles*. Les *Membracides*, qui occupent l'intervalle du passage dans plusieurs méthodes, d'ailleurs si différentes entre elles, s'en éloignent davantage. On n'a qu'à observer la forme de la tête ; quoiqu'elle ait subi le renversement caractéristique de toute la tribu, ce renversement est bien moindre : il commence plus tard, c'est-à-dire bien plus en avant. Le repliement en dessous se prolonge si peu en arrière, que la base du chaperon et l'origine des premières pattes sont à peu près sur la même ligne transversale. La séparation des trois lobes sur la face supérieure de la tête est même assez visible, dans le G. *Centrotus*, qui est, par cela même, le plus voisin des *Stridulants*. Elle l'est moins dans les G. *Hoplophora Umbonia*, etc. ; elle ne l'est pas dans les G. *Smilia*, *Darnis*, *Tragopa*, etc.

La sous-tribu des *Fulgorelles* est-elle susceptible de quelques grandes divisions ? Quatrième question à résoudre.

Le chaperon, cette pièce qui manque aux *Hétéroptères*, et qui se trouve dans toutes les *Cicadaires*, n'a pas la même forme dans toutes les *Fulgorelles*. On peut en distinguer deux types bien différents : chacun de ces types est commun à plusieurs genres ; chacun d'eux est en harmonie avec certaines formes déterminées des autres parties du corps ; chacun d'eux semble dépendre d'un principe différent de la formation de la tête. Ce caractère

m'a paru bien tranché, et je n'ai pas hésité à l'employer pour diviser la sous-tribu en deux familles. Cette division m'a été d'un grand secours pour la disposition méthodique des genres anciens et nouveaux. Dans la première famille, le chaperon paraît être une continuation du front et des joues ; on ne le distinguerait même pas si la suture transversale, que nous nommerons désormais *base du front ou du chaperon*, pouvait disparaître tout à fait. Le chaperon a trois faces ; les deux latérales sont presque perpendiculaires à celle du milieu, et sont séparées par des arêtes saillantes; l'intermédiaire est un prolongement du front, les deux autres sont les prolongements des joues ; les arêtes intermédiaires sont aussi des prolongements de celles qui séparent les joues et le front; mais comme le chaperon est triangulaire et finit en pointe, elles convergent en arrière, en s'abaissant insensiblement, et elles s'effacent souvent à peu de distance de l'extrémité. Dans les genres de cette famille, le principe qui a présidé à la formation du front et des joues a également présidé à la formation du chaperon. Ce sont les *Fulgorelles* par excellence; je les ai nommées *Fulgorites*. Le G. *Fulgora* en ouvre la série.

Dans la seconde famille, la forme du chaperon tranche brusquement avec la forme des autres parties de la tête. Il est encore triangulaire, et il finit également en pointe; mais il n'y a plus de carènes ou d'arêtes latérales : les trois faces se confondent en une seule. La tête est toujours plus ou moins convexe, et elle a même quelquefois un commencement de carène médiane; près de sa base, la conformité de ce type, avec celui qui est commun à toutes les *Cicadaires* des deux autres *sous-tribus*, est évidente. Le chaperon des *Cercopides*, par exemple, est parfaitement semblable ; il est seulement un peu plus petit. J'ai

nommé les espèces de cette famille, *Issites*, parce que le G. *Issus*, qui en fait partie, est le plus nombreux en espèces européennes. Dans un travail qui embrasserait tous les *Rhyngotes*, les *Issites* devraient venir immédiatement après ou avant les *Tettigomètres;* mais dans un travail particulier sur les *Fulgorelles*, j'ai cru qu'il fallait commencer par le géant de la sous-tribu, par les célèbres *Porte-lanternes*.

Nous voici enfin arrivés à l'examen des caractères génériques. On sait ce que je pense sur ce sujet; je m'en suis expliqué, dans mon *Essai sur les Hémiptères-Hétéroptères*, et j'y suis revenu dans mon *Mémoire sur les Stéraspes et sur les Acmœodères*. Maintenant je ne me répéterai pas; mais j'ajouterai que s'il est vrai qu'il n'y ait, dans les insectes, aucune partie de leur corps qui ne puisse donner de bons caractères génériques, il ne s'ensuit pas que toutes les parties fournissent des caractères également bons dans toutes les fam lles. Quand elles sont bien déterminées, quand elles ont été resserrées dans les bornes rationnelles, c'est-à-dire quand elles ne contiennent plus des *Néfliers de la maison Burdin*, il n'y en a aucune qui n'ait ses règles particulières de critique. Lorsqu'une pièce quelconque n'acquiert jamais un certain volume, dans toute une famille, lorsqu'elle est rudimentaire dans quelques genres, lorsqu'elle est avortée dans quelques autres, lorsqu'elle paraît, disparaît et reparaît, indépendamment de toute loi appréciable, dans les espèces du même genre, ou dans les individus de la même espèce, on est fondé à croire que cette pièce ne joue qu'un rôle très secondaire dans les habitudes des insectes de cette famille, qu'ils en tirent peu de secours, et qu'ils peuvent s'en passer aisément. Telle est la bouche, dans les espèces qui n'ont pas besoin de se nourrir pendant la dernière

période de la vie (1) ; telles sont les ailes, dans celles qui ne sont pas destinées à s'élever dans les airs (2) ; telles sont les pattes, dans ceux qu'un vol facile dispense d'une marche fatigante et mal assurée, etc. (3) Par contre, lorsqu'une pièce quelconque acquiert un volume extraordinaire dans plusieurs espèces de la même famille, lorsque cette augmentation de volume est accompagnée d'un changement dans les formes, lorsque tous ces changements peuvent se rapporter à un type constant, lorsque ce type se retrouve dans les espèces où cette pièce est restée dans les proportions ordinaires, on est également fondé à croire que cette pièce est chargée d'une fonction spéciale, et que l'exercice de cette fonction joue un rôle important dans l'économie de ces insectes. Une méthode qui ne tiendrait aucun compte de ce caractère, qui ne le mettrait pas en première ligne, me semblerait bien peu rationnelle. Celle qui leur préférerait l'emploi des pièces qui pourraient indifféremment être ou ne pas être, serait encore pire. Elle serait plus qu'arbitraire, elle serait antirationnelle.

Ceci ayant été dit à propos des *Fulgorelles*, le lecteur éclairé devinera dès à présent où je veux en venir; il comprendra bien que je compte lui parler de cette tête énorme qui se prolonge au-delà des yeux, à une distance quelquefois égale aux deux cinquièmes de la longueur totale, dont le prolongement est, tantôt horizontal, tantôt ascendant et oblique, tantôt vertical et recourbé en arrière, dont l'extrémité a quelquefois une forme bizarre, imitant une feuille, un fer de lance, une fleur de lis. C'est ce singu-

(1) Ex. : dans les *Lépidoptères*, plusieurs espèces nocturnes; dans les *Himénoptères*, les *Eucharis;* dans les *Diptères*, les *OEstrides*, etc.

(2) Ex. : les *Carabiques*, les *Formicaires neutres*, etc.

(3) Ex. : les *Lépidoptères tétrapodes*.

lier prolongement que nous nommerons désormais *protubérance céphalique*, dont tous les accidents, quoique très variés, peuvent être ramenés à un type commun, et dont l'existence même peut être expliquée par une loi particulière à la famille dont nous nous occupons.

Cette loi consiste en *un développement extraordinaire du lobe intermédiaire de la tête, dirigé en un sens différent de celui du renversement ordinaire, commun à toute la tribu des Cicadaires*. Ce développement a sans doute un but. Nous y reviendrons plus tard. Commençons par exposer les effets immédiats du fait que nous avons posé comme une loi, nous verrons augmenter en conséquence le nombre des pièces intégrantes de la tête, et nous serons obligés d'imposer des noms nouveaux à chacune de ces pièces que nous chercherions inutilement ailleurs.

Les deux tendances opposées rompent nécessairement la continuité qui existait entre la base de la tête et son bord postérieur. La pièce unique qui occupait cet espace a été brisée. Chacun de ces morceaux est devenu une pièce indépendante, qui a continué à croître dans le sens qui lui était propre, et qui a constitué une face distincte. Chaque face continuant à croître encore, après être arrivée au contact de la face voisine, la suture intermédiaire a dû être une arête saillante, au lieu d'être un sillon enfoncé. La *protubérance céphalique*, qui est, comme nous l'avons observé, la résultante de l'assemblage de ces nouvelles pièces, est devenue un polyèdre dont les côtés sont le plus souvent des surfaces courbes. Lorsque la *protubérance céphalique* des *Fulgorelles* est parvenue à un certain degré de développement, le polyèdre a au moins quatre côtés. L'un, que nous nommerons la *face verticale*, part du bord postérieur de la tête, et se compose du *ver-*

tex proprement dit, et de son prolongement au-delà des yeux à réseau. La seconde, opposée à la première, sera pour nous la *face frontale ;* elle part de la base de la tête ; elle se compose pareillement du *front* proprement dit, compris entre la base et les yeux à réseau, et d'un prolongement faisant partie de la protubérance. Les deux autres, que nous nommerons *faces latérales*, sont symétriques et opposées entre elles. Elles partent des arêtes qui séparent les joues et le front, et elles se prolongent plus ou moins entre les deux autres.

Le *sommet de la tête* est le point de la protubérance le plus éloigné des yeux à réseaux. Le *bord antérieur* est une ligne idéale, qui est censé tirée des deux yeux au point le plus avancé, point qu'il ne faut pas confondre avec le sommet.

Des quatre faces principales, la *frontale* est celle qui acquiert le plus de développement, aux dépens des trois autres. C'est à elle qu'appartient presque toujours le sommet de la tête. Elle le dépasse quelquefois, en remontant jusqu'à sa surface opposée, où elle rejoint l'extrémité de la face verticale. Souvent elles interceptent ensemble les deux faces latérales dont les extrémités sont plus ou moins distantes. La *frontale* se divise souvent en trois *facettes*. Les arêtes intermédiaires sont semblables à celles qui séparent les faces principales entre elles et à celles qui séparent les joues et le front. Ces arêtes se rejoignent au sommet de la tête, lorsque ce point fait partie de la face frontale, mais s'effacent ordinairement à une certaine distance de la base. Près de cette ligne, les trois *facettes* se confondent ensemble. La *facette médiane* est ordinairement divisée longitudinalement par une carène médiane qui part du sommet, et qui est souvent plus courte, et jamais plus longue que les arêtes laté-

rales. Les *facettes latérales* sont symétriques, étroites et allongées.

Tel est le maximum de composition que peut atteindre la protubérance céphalique. De ce point à celui où elle n'existe plus, il y a une foule de combinaisons intermédiaires que l'on peut disposer dans un ordre rationnel, et qui sont comme autant de degrés d'une échelle construite par la nature.

En supposant l'existence de quatre faces principales, la protubérance peut se détourner de sa direction en avant, se recourber plus ou moins brusquement en arrière. Il peut y avoir alors froissement et retrécissement des *faces latérales*, avec rebroussement et renversement de la *face verticale*.

Lorsque les deux faces opposées, *frontale* et *verticale*, s'agrandissent aux dépens des deux *faces latérales*, celles-ci deviennent tantôt des fossettes rudimentaires, tantôt des fentes semblables à des sillons transversaux. Elles peuvent enfin disparaître entièrement.

Lorsque les *faces latérales* ont disparu, la *protubérance céphalique* peut encore subsister, et alors ses côtés peuvent être occupés par un *prolongement des joues* ou par les *facettes latérales de la face frontale*.

Lorsque la *face frontale* n'est pas divisée en trois *facettes*, elle peut avoir ou n'avoir pas de carène médiane. S'il y a dans ce cas une protubérance, ses côtés se réduisent à l'arête qui sépare la face verticale de la face frontale.

Quoiqu'il n'y ait pas de *protubérance*, les quatre *faces principales* et les *trois facettes de la frontale* peuvent subsister et être séparées entre elles par des carènes saillantes, comme pour prouver que chacune a eu son centre propre de formation.

Quoique le lobe intermédiaire de la tête n'offre plus aucun brisement, quoiqu'il n'y ait qu'une seule face continuée sans interruption de la base de la tête au bord postérieur, il peut y avoir une *protubérance céphalique*, comme pour prouver la tendance de la tête des *Fulgorelles* à se développer dans un sens opposé au renversement auquel est assujettie la tête de toutes les *Cicadaires*.

Je me suis appliqué de mon mieux à étudier toutes ces combinaisons si variées. A chaque changement de forme nettement déterminable, j'ai cru qu'il fallait faire une pause, qu'à chaque pause devait répondre une coupe générique, et que chaque coupe devait avoir un nom, car il vaut toujours mieux fixer l'idée par un seul mot, que par une longue phrase. La plupart des genres sont donc établis d'après les formes de la tête.

Les caractères que j'aurais préférés à tous autres ne m'ont pas suffi dans l'ordonnance des *Issites* et dans celle des *Fulgorites* à tête peu ou point protubérante. J'ai été forcé de recourir à d'autres caractères auxiliaires. Mais ces espèces sont précisément celles qui ressemblent le plus aux *Cicadellaires*. Elles sont, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, les moins *Fulgoroïdes* de toutes les *Fulgorelles*.

Je me serais donné une peine bien inutile, et la marche que j'ai suivie aurait été bien arbitraire, si cette tête, si étrangement conformée, n'était pas destinée à remplir quelque fonction spéciale, et si l'exercice de cette fonc-pas directementtion ne dépendait de cette étrange conformation. Vos faces, me dirait-on, vos arêtes médianes et latérales ne sont que des inégalités de surface qui n'ont aucune influence sur les mœurs de l'animal; elles ne valent pas mieux que les cornes des *Bousiers* et de tant

d'autres *Lamellicornes*. Elles ne devraient fournir que des caractères spécifiques. Mais, répondrai-je, cette fonction spéciale existe. Cette tête doit faire l'office d'une lanterne dans l'obscurité. Elle doit servir à l'animal pour voir et pour se faire voir. C'est précisément la capacité de cette fonction qui distingue la tête des *Fulgorelles* de celle de tous les autres insectes connus. Toutes les modifications des pièces extérieures, qui peuvent augmenter ou diminuer cette capacité, sont donc quelque chose de plus que des caractères spécifiques.

On a contesté, dans ces derniers temps, l'existence de cette faculté. Mais qu'a-t-on dit pour refuser aux *Fulgorelles* cette propriété lumineuse qui leur avait été attribuée par des voyageurs qui avaient parcouru les régions qu'elles habitent, et par les habitants fixes de ces mêmes contrées? On a dit que plusieurs observateurs attentifs et éclairés les ont gardées pendant un certain espace de temps, et qu'ils ne les ont pas vues luire pendant la nuit. On peut y répondre par le témoignage contraire de ceux qui attestent l'émission de cette lumière, et faire remarquer qu'une seule déposition affirmative détruit, lorsqu'elle est croyable, un nombre quelconque de dépositions négatives. Mais, admettant même la véracité de celles-ci, et certainement je n'ai jamais songé à la révoquer en doute, on pourrait encore répondre qu'elles prouvent seulement que cette lumière n'est pas visible pendant toutes les nuits.

On a dit que si cette lumière existait, elle serait dirigée de manière qu'elle ne servirait pas à éclairer l'animal. Ceci est-il vrai? Il me semble, au contraire, que la lumière émise servira partout où s'étendra la portée de la vue. D'abord, l'arête qui entoure les yeux et qui les sépare du front, peut suffire pour prévenir l'éblouisse-

ment. Puis, je ne comprends pas pourquoi l'animal ne verrait pas les objets placés à sa portée, lorsqu'ils seraient éclairés par les rayons de lumière sortis de la lanterne. Quand même on se ferait une idée très exagérée de la faiblesse de cette portée, il y aurait toujours une émission de lumière et une vision. Ces conditions suffiront probablement pour que les deux sexes se reconnaissent, car leur instinct respectif leur apprendra à se placer dans la position la plus convenable pour eux-mêmes, et cette position ne paraît pas difficile à trouver. Si on prétend que la lanterne ne suffit pas pour bien voir, personne ne conteste qu'elle ne suffise pour être bien vu.

On a dit encore que la protubérance céphalique était vide, et qu'on y chercherait en vain une place que l'on pût considérer comme le siége de la lumière. Mais est-ce que la lumière d'une lanterne a besoin d'être placée sur le verre réfringent qui en laisse passer les rayons? Est-ce que son foyer, son siége réel, n'en est pas toujours plus ou moins distant? N'est-il pas souvent fixé à la partie opposée? Cette distance n'est-elle pas même nécessaire à l'existence du réverbère qui augmente l'intensité de la lumière dans un espace déterminé ? Si le fait que l'on oppose était bien démontré, il prouverait seulement que le siége de la lumière n'est, ni à l'extrémité, ni sur les côtés de la protubérance céphalique. Mais il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse être ailleurs, par exemple, dans l'intérieur de la tête : celle-ci n'est pas vide, quand même la protubérance le serait.

On a dit enfin que les lumières mouvantes, qui éclairent les nuits des tropiques, proviennent d'insectes qui ne sont pas des *Fulgorelles*. On a cité les *Lampyrides*, les *Elatérides*, etc. Ces faits sont vrais; ils prouvent seulement que les *Fulgorelles* ne sont pas, entre les tropiques, les seuls insectes lumineux.

La docte société anglaise, qui a concouru à la publication des cinq volumes de l'*Entomological Magazine*, a consacré plusieurs de ses séances à l'examen de cette question. Ce que j'en ai dit est à peu près le résultat de cette discussion. La décision a été pour l'affirmative, à la majorité de neuf voix contre trois. Je me range de l'avis de cette majorité; et quoique je n'aie jamais vu briller dans les airs la lumière des grands *Porte-lanternes*, j'aime à croire à son existence, comme je veux croire à celle de la Chine, où je n'ai jamais mis le pied.

Je m'étais fait cependant une objection un peu plus spécieuse, après avoir lu un morceau intéressant de M. Burmeister, sur les *lueurs que répandent certains insectes*, traduit et inséré dans la *Revue de M. Silbermann*, t. 1er, p. 210. L'auteur, ne voulant rien hasarder, laisse la question indécise; mais il établit d'abord, d'après de fortes présomptions, que le phosphore doit être la substance lumineuse, et il observe qu'étant opaque par elle-même, elle ne peut le devenir que par le concours d'un autre agent. Ici il passe en revue plusieurs causes possibles, et toujours ne voulant rien hasarder, il n'en récuse aucune; mais il insiste particulièrement sur l'influence de la respiration, sur l'action de l'air, et sur la combustion du phosphore. Dès lors l'objection se présente d'elle-même; si la propriété lumineuse est un effet de la respiration, elle ne peut être interrompue qu'autant que la respiration reste suspendue, et celle-ci ne peut être suspendue longtemps sans que la vie de l'animal ne soit compromise. Cependant les observations de Richard, de Siéber, du comte de Hoffmansegg, du prince de Neuwied, de M. Lacordaire, témoins irrécusables, nous apprennent que les grandes *Fulgores* d'Amérique, celles qu'on a nommées expressément *Porte-lanternes*, passent un

temps très considérable, sans émettre aucune lumière ; donc elles ne sont pas lumineuses.

L'objection n'est que spécieuse, et la conséquence est un peu forcée. Je ne dirai pas que la propriété lumineuse peut ne pas être phosphorescente, ou que le phosphore peut être lumineux sans le concours de l'air, parce qu'en réalité je ne le crois pas ; mais je remarquerai que la suspension de la respiration ne compromet la vie de l'animal qu'autant qu'il s'agit de la respiration générale, c'est-à-dire de l'introduction du principe vital donné par l'atmosphère dans l'intérieur des organes chargés de toutes les fonctions vitales. Mais il n'en est pas de même de la circulation partielle de l'air dans le fond d'une poche que l'on croit vide, qui ne contient à coup sûr ni viscères ni organes du mouvement, et qui est placée à une des extrémités du corps où elle semble ajoutée par surérogation. Cette circulation peut être arrêtée indéfiniment sans que la respiration générale en souffre, et sans que la vie de l'animal soit compromise. Qu'on suppose dans les *Fulgorelles* l'existence d'une valvule mobile soumise à la volonté de l'animal, et que cette valvule puisse ouvrir ou fermer la communication des grands conduits respiratoires avec le petit canal destiné à introduire l'air dans le petit espace où le phosphore combustible a été produit et déposé, il est clair que cette valvule sera fermée sans inconvénient jusqu'à ce que l'animal ait besoin de l'ouvrir. Il est probable que ce besoin ne se fera sentir qu'à la saison des amours, et il est possible que cette saison n'arrive pas durant la captivité.

L'existence de la protubérance céphalique nous explique pourquoi les joues sont séparées du front par une arête saillante, pourquoi elles font un angle avec lui, et pourquoi elles lui sont presque perpendiculaires ; elles

sont les piliers du dôme de lumière que la nature a voulu élever. La surface extérieure du pilier est un mur presque plan, sur lequel on voit, en allant de haut en bas, les *yeux à réseau*, les *ocelles* et les *antennes*.

L'*œil* est ordinairement implanté sur un tubercule tubuleux à large diamètre posé obliquement, quelquefois assez haut, près du bord postérieur, peu sensible et souvent effacé au côté opposé. Lorsque ce tubercule a une hauteur plus remarquable, ce qui n'a lieu cependant que d'un seul côté, on a dit que l'œil était pédonculé, et on s'est servi de ce caractère pour signaler quelques genres. Je n'ai pas osé m'en prévaloir. Le point où la hauteur latérale de ce tubercule change un œil sessile en un œil pédonculé m'a paru indéterminé et indéterminable.

L'*ocelle* manque trop souvent pour mériter plus de confiance ; j'en ai tenu peu de compte dans le choix des caractères génériques.

Les *antennes* méritent plus d'attention ; elles sont implantées, comme les yeux, sur un tubercule large et tubuleux, dans l'intérieur duquel elles peuvent se retirer en partie ; elles sont composées au moins de quatre articles, dont les deux premiers sont ordinairement beaucoup plus grands que les autres. Le premier, le plus souvent cylindrique ou faiblement obconique, peut alors s'enfoncer dans le fond du tubercule antennaire ; et dans ce cas il est arrivé qu'on a pu prendre le tubercule pour l'article, ou qu'on a cru à l'existence de deux articles distincts. Dans un petit nombre, ce premier article acquiert un développement extraordinaire qui ne lui permet plus de rentrer dans le tubercule, et ce développement est accompagné de formes anormales. Nous en aurons des exemples dans le petit groupe des *Delphacoïdes*, où nous en profiterons

comme ceux qui nous ont précédé, pour la formation des principales coupes.

Le second article, loin de pouvoir se retirer, comme le premier, dans l'intérieur du tubercule antennaire, est susceptible d'acquérir une grosseur extraordinaire, de prendre la forme, tantôt d'une massue sphérique, tantôt d'un ellipsoïde allongé, ou aplati, ou en olive. Son extrémité est concave, rarement ronde, plus souvent ovale ou allongée en fente étroite, intérieurement tapissée par une membrane tendre et flexible. La surface extérieure est souvent couverte de granulations qui l'ont fait comparer à un cryptogame du G. *Peziza*. On a dit alors qu'elle est spongieuse. Les dimensions et les formes de cet article, la présence et l'absence de ses granulations, les modifications de sa cavité terminale, les points différents de cette cavité qui donnent naissance au troisième article, fournissent autant de caractères qui sont plus que spécifiques, et dont il aurait été très inconvenant de ne faire aucun usage dans la distinction des genres. L'inconvenance aurait été d'autant plus sensible, qu'en bien des cas, ce second article est le seul apparent. De même que le premier peut s'enfoncer dans le tubercule, le troisième peut se retirer dans le second, et le quatrième est si fragile, qu'il disparaît souvent dans les exemplaires ; le second article est alors le seul reconnaissable, et on doit être bien aise qu'il puisse suffire pour reconnaître la *Fulgorelle* que l'on a sous les yeux.

La spongiosité du second article, ses granulations extérieures, nous offrent un phénomène unique qui est jusqu'à présent inexpliqué. Je sais bien que les conjectures qu'on pourrait hasarder actuellement n'inspireront aucune confiance, parce qu'elles sont dénuées de faits à leur appui. Cependant je ne saurais taire que ce phénomène

me semble être étroitement lié avec celui de la phosphorescence, ou, pour mieux dire, de la facuté lumineuse. S'il y a une valvule qui ouvre l'accès de l'air à la substance luminifère, elle doit être placée bien près de l'origine des antennes; les muscles qui meuvent celles-ci doivent être bien près de ceux qui ouvrent et qui ferment la valvule. La nature ne multiplie ses agents que lorsqu'ils doivent agir en des lieux distants et à des fins différentes. Pourquoi l'ouverture et la fermeture de la valvule ne répondraient-elles pas à des mouvements déterminés de l'antenne, et pourquoi ces mouvements seraient-ils étrangers à la circulation de l'air dans l'intérieur de l'antenne? Pourquoi l'ouverture de la valvule, en établissant une communication entre les conduits aériens de la tête et de l'antenne, ne produirait-elle pas l'introduction de la lumière dans l'intérieur de l'antenne même? Si cela était, le second article semblerait fait exprès pour lui servir de fanal. Sa cavité est vide, comme celle de la protubérance céphalique. Son enveloppe est extensible et translucide. Les granulations, vues au microscope, m'ont paru offrir une petite cavité qui n'est certainement pas piligère, dont les téguments sont plus minces, et qui doit opposer moins de résistance au passage de la lumière. Ce fanal serait dans des proportions bien minimes, sans doute; la lumière qu'il émettrait serait fortement colorée; sa sphère d'action aurait bien peu d'étendue; cependant, il pourrait suffire à éclairer l'œil qui le touche de si près, et à servir de signal à l'individu que son instinct appelle à la recherche et guide à la reconnaissance.

Le troisième est toujours un pygmée, comparativement au second; sa petitesse, sa tendance à s'enfoncer dans l'article qui le précède, le rendent très difficile à observer. On est heureux de pouvoir s'en passer dans l'or-

donnance de cette famille. Le quatrième, partant de l'extrémité du troisième, consiste en une soie fine, allongée et finissant en pointe; vue successivement à l'œil nu et à la loupe, elle m'a toujours paru inarticulée.

Si de la tête, où siègent les principaux organes des sens, nous passons aux organes extérieurs du mouvement, nous serons frappés d'une particularité qui est commune à tous les individus de la tribu des *Cicadaires*. Quoique leurs ailes, lorsqu'elles existent, soient assez grandes, quoique le système alaire paraisse assez bien développé, ces espèces ne sont pas, en général, capables d'un vol étendu, rapide et élevé; quoique leurs pattes paraissent semblables à celles des autres insectes marcheurs, il s'en faut de beaucoup qu'on puisse les prendre pour de grands coureurs. L'observation nous apprend que, lorsqu'ils se croient en danger, lorsqu'ils sont pressés de prendre la fuite, c'est-à-dire au moment où ils ont besoin des mouvements les plus prompts et les plus faciles, ce n'est ni au vol ni à la course qu'ils ont recours, mais c'est toujours à la saltation.

Ce phénomène s'explique, en partie, par l'attitude ordinaire de leurs pattes pendant l'état normal. L'origine de celles des deux premières paires est située au-dessous des angles antérieurs du prothorax et du mésothorax. Les hanches des mêmes paires, étroites et allongées, s'étendent obliquement au-dessous de la poitrine, d'avant en arrière et de dehors en dedans, dans l'espace plus ou moins resserré que le renversement de la tête et le refoulement du thorax laissent encore subsister. Dans les *Fulgorelles*, cet espace est si étroit, que les hanches antérieures se collent contre le chaperon et dérobent entièrement à la vue les pièces adjacentes des lobes latéraux (les *Fulcra rostri*). Le fémur se replie en avant sous la

hanche; mais le tibia et le tarse se replient de nouveau en arrière, au-dessous du fémur, en sorte que les crochets des tarses sont notablement en arrière de l'origine des pattes. Celles de la troisième paire ont une autre conformation; elle est en harmonie avec celle du mésothorax, qui s'est moins ressenti du refoulement général. Les branches sont rapprochées à leur naissance, placées près de la ligne médiane; elles sont courtes, épaisses, très fortes. Les fémurs, les tibias et les tarses ne se replient pas les uns sur les autres; les mouvements de leurs articulations semblent moins libres, et ces pattes semblent perdre en agilité ce qu'elles gagnent en force et en grandeur; qu'elles se meuvent ou qu'elles se reposent, leurs différents articles peuvent faire différents angles entre eux, mais il n'y en a aucun qui soit absolument dirigé en avant.

Cela étant, supposons que l'insecte veuille sauter: les extrémités des pattes seront fixes, les quatre antérieures se déploieront; le déploiement naturel des différentes pièces qui étaient pressées les unes contre les autres, élèvera le corps de l'insecte, et puisque les extrémités sont fixes, l'origine de chaque patte sera ramenée en arrière; ce recul produira une flexion forcée des pattes postérieures, qui, n'étant pas ployées pendant le repos, devront faire un effort pour subir ce recul. La détente de ce ressort est la cause immédiate du saut, mais son existence provient de la conformation de la tête; et nous en venons à cette conséquence remarquable : *les Cicadaires en général, et les Fulgorelles en particulier, ne sont des insectes sauteurs que parce qu'une partie de leur tête est renversée de haut en bas, et d'avant en arrière.* Il n'est pas aisé de mesurer la portée du recul; il est probable qu'elle est au moins égale à la longueur des hanches an-

térieures, qui peuvent passer du plan horizontal à une position presque verticale; et si on pouvait conclure de la plus longue portée du recul, la plus grande force de l'*élan*, les *Fulgorelles* seraient évidemment les sauteuses par excellence, entre toutes les *Cicadaires*.

Au surplus, les pattes des *Fulgorelles* m'ont fourni rarement des caractères génériques; elles m'ont paru toujours inoffensives. Rien qui ressemble à une pince ou à un instrument de prise quelconque; rien qui annonce une humeur guerrière ou un instinct carnassier. Les tibias et les premiers articles des tarses sont le plus souvent terminés par une couronne d'épines; elles peuvent aider l'animal à se fixer sur les feuilles ou à se cramponner à la tige des végétaux, sur lesquels il passe son innocente vie. Nous verrons aussi quelques tibias garnis d'épines latérales: ces pièces, ainsi que les fémurs, sont généralement cylindriques ou prismatiques. Dans un petit nombre de cas très exceptionnels, quelques unes de ces pièces sont dilatées, aplaties, foliacées ou spatuliformes. Quand ces formes anormales m'ont paru bien tranchées et communes aux deux sexes, je n'ai pas hésité à les regarder comme de bons caractères de genre; elles gênent évidemment les mouvements de l'animal; elles doivent donc avoir une destination spéciale, il serait très peu rationnel de n'en pas tenir compte. Les tarses ont trois articles; le troisième est armé de deux crochets simples, et garni en dessous d'une pelotte membraneuse peu apparente, surtout après le dessèchement.

On a écrit que les grands *Porte-Lanternes* des tropiques s'élèvent à de grandes hauteurs, et on a conclu qu'ils avaient un vol très étendu. Cette conséquence ne me semble pas rigoureuse. La *Fulgorelle* peut s'élever de branche en branche et monter jusqu'au sommet d'un arbre,

par une succession de sauts peu étendus et fréquemment répétés; parvenue au faîte, la *Fulgorelle* n'aurait qu'à se soutenir à cette hauteur pour passer d'un arbre à un autre.

Il y aurait loin de là au vol rapide, soutenu et balancé des insectes qui possèdent cette faculté à un autre degré éminent, comme la plupart des *Himénoptères*, certains *Lepidoptères*, les *Nevroptères* des G. *Æshna*, *Libellula*, etc. Ceux qui leur ont comparé les *Fulgorelles*, sont aussi ceux qui n'ont pas voulu voir en celles-ci des insectes nocturnes et lumineux. La protubérance céphalique, qui devenait inexplicable, s'expliquait alors en la comparant à une espèce de vessie aérienne qui pouvait diminuer ou augmenter la pesanteur spécifique de l'animal. On ne se refusait pas à croire qu'il fût le maître d'y introduire et d'en chasser l'air à volonté, tandis qu'on ne songeait pas que l'introduction et l'expulsion, pareillement volontaire d'une bien moindre quantité de ce fluide, aurait suffi pour expliquer la présence et l'absence de la lumière. L'exemple des espèces européennes vient à l'appui de mon opinion. Les *Dictyophora Europœa*, *Pannonica* et *Cyrnea* ont une tête protubérante; leur protubérance est assez grande, surtout dans les deux dernières espèces; elle semble vide; elle est allongée et terminée en pointe, de manière à avoir un faux air de ressemblance avec la poupe d'un bâtiment; cependant ces *Fulgorelles*, bien connues, sautent tout aussi bien et volent tout aussi mal que la plupart des *Cicadaires*.

Quoique le vol des *Fulgorelles* soit, à nos yeux, borné, lent et paisible, leurs ailes n'en méritent pas moins toute notre attention; leurs attaches respectives, leur structure, leur innervation, la position qu'elles affectent pendant le repos, entreront nécessairement dans la description des genres; les belles couleurs dont elles sont parées

entreront de même dans celles des espèces. Mais ces descriptions seraient inintelligibles si nous ne nous entendions pas sur la nomenclature des différentes parties, telles que les nervures, les cellules et les autres espaces déterminés, les contours, ainsi de suite.

Les *ailes supérieures* prennent naissance aux angles antérieurs du mésothorax, au-dessous d'une petite pièce mobile que nous nommerons indifféremment *écaille humérale* ou *écaille alaire*. Leur système osseux consiste toujours en trois côtes longitudinales ou nervures principales plus ou moins ramifiées, s'anastomosant entre elles au moyen d'autres nervures obliques ou transversales. Ces trois côtes se séparent à peu de distance de leur origine et atteignent le contour extérieur de l'aile. Je les nommerai, en allant de dehors en dedans, le *radius*, le *cubitus* et le *post-cubitus*.

Le *radius* se sépare des deux autres presqu'en naissant; il se prolonge sur le bord antérieur. En l'examinant attentivement, on reconnaît qu'il est double, c'est-à-dire qu'il se compose de deux côtes semblables, adossées l'une à l'autre à leur naissance, mais pouvant dans quelques cas se détacher et laisser même entre elles un espace assez étendu. Quand la branche interne sera bien distincte, nous la nommerons *nervure sub-radiale*, en laissant à l'autre le nom de *radius*. Le *cubitus* et le *post-cubitus*, après s'être séparés, comme je l'ai dit, à peu de distance de l'origine, communiquent entre eux par une nervure transversale, et forment avec elle une cellule remarquable que nous nommerons la *cellule basilaire*. La grandeur relative et la forme de cette cellule ne sont pas les mêmes dans toute la sous-tribu; mais elle existe toujours, et les traces de son existence sont encore reconnaissables, même lorsqu'elle ne consiste plus qu'en une fente

longitudinale ou en un enfoncement punctiforme. Des bords de cette cellule, les deux nervures se prolongent en arrière en se dirigeant, le cubitus vers le radius, et le post-cubitus vers le bord interne; elles divisent ainsi la surface de l'aile en trois espaces, que nous aurons à distinguer et que nous nommerons, le premier *pan externe*, compris entre le *radius* et le *cubitus*; le second *pan discoïdal*, compris entre le *cubitus* et le *post-cubitus*; le troisième *pan interne*, compris entre le *post-cubitus* et le bord interne. De ces trois pans, les premier et le dernier partent de l'origine de l'aile, le *discoïdal* ne commence qu'en arrière de la cellule basilaire.

Le *pan externe* est toujours bien prononcé depuis l'origine jusqu'au delà de la moitié de l'aile, parce que, dans cet espace, le *radius* et le *cubitus* sont également apparents, et s'élèvent également au-dessus des anastomoses intermédiaires. Mais il arrive souvent que le *cubitus* s'affaisse peu à peu et que les dernières ramifications descendent au niveau des anastomoses les plus voisines de l'origine. Dans ce cas, on ne saurait dire exactement où finit le *pan externe*, et on voit qu'il se confond insensiblement avec le *pan discoïdal*. Lorsque la jonction du *radius* et du *cubitus* est mieux determinée, on a pu croire à l'existence d'un *stigmate* tel qu'on l'a reconnu dans les ailes supérieures des Hyménoptères. Mais le cas présente tant d'exceptions, la ressemblance est si éloignée, le prétendu stigmate est si souvent un espace partagé en plusieurs petites cellules, que j'ai renoncé à l'emploi d'une dénomination qui supposerait souvent l'existence de ce qui n'existe pas, et qui ne serait jamais parfaitement juste, parce qu'elle exprimerait plutôt une analogie de position qu'une ressemblance de forme.

Le *post-cubitus* a en général une consistance plus égale

dans toute sa longueur, et le point où il atteint le bord interne est ordinairement mieux déterminé. Il s'ensuit que le *pan interne* se confond plus rarement avec le discoïdal. Maintenant, si l'on conçoit une ligne tirée de ce point à celui où le *cubitus* rejoint le *radius*, lorsque leur jonction est apparente, ou bien perpendiculaire au bord externe, lorsque le *pan externe* et le *discoïdal* se confondent insensiblement, on divisera le dernier en deux parties, le plus souvent idéales, dont l'antérieure sera pour nous l'*avant-disque*, et l'autre sera l'*arrière-disque*. Le *bord postérieur de l'aile* sera pour nous tout le contour extérieur de *l'arrière-disque*. Le *bord interne* est le contour du *pan interne*. Ils finissent, l'un et l'autre, au même point. En arrière de celui-ci, le *bord postérieur* commence quelquefois par suivre la direction du bord interne; il s'en écarte ensuite pour aller rejoindre le *bord externe*. Ces changements de direction sont tantôt insensibles et arrondis, tantôt brusques et anguleux. Lorsqu'il y a deux angles plus ou moins prononcés, je les ai distingués en *postéro-externes* et *postéro-internes*. Le *pan interne* a aussi deux ou trois nervures longitudinales principales; je les nommerai *nervures internes*. Elles partent de l'origine de l'aile, derrière le *post-cubitus*. L'une d'elles longe le contour extérieur. Nous la nommerons la *côte interne*. Elle est conformée de la manière la plus convenable à la position de l'aile, pendant le repos.

Les trois pans de l'aile ne sont pas dans le même plan. Pendant le repos, l'*interne* est presque horizontal; il est destiné à couvrir le dos de l'abdomen. La *côte interne* est d'abord arquée de manière à suivre le contour postérieur du mésothorax qu'il ne recouvre jamais; de là elle se prolonge presque en ligne droite, en contact immédiat

avec sa pareille de l'autre aile, sans jamais passer au-dessus ni au-dessous, en sorte que la ligne du contact répond à la ligne médiane de l'abdomen. Lorsqu'il y a recouvrement des deux ailes, il est toujours en arrière du *pan interne*, et il appartient à *l'arrière-disque*. Le *pan discoïdal* s'écarte plus ou moins du plan horizontal, et descend obliquement de dedans en dehors. Le *post-cubitus* est l'arête de l'angle plan qu'il fait avec le *pan-interne*. L'ouverture de cet angle est d'autant plus grande que l'abdomen est plus large, et que son dos est moins élevé. Le *pan externe* reste quelquefois dans le même plan que le *discoïdal*. Lorsqu'il s'en écarte, il se rapproche ordinairement du plan vertical. Il y a cependant quelques cas bien exceptionnels, où il s'étend dans la direction contraire, et où il revient presque au plan horizontal. Nous en verrons quelques exemples dans les *Flatoïdes* des G. *Ricania* et *Pœciloptera*.

Dans le mouvement, le *pan discoïdal* passe toujours au plan horizontal, et les deux autres, s'ils font angle avec lui, prennent nécessairement une position oblique. Celle du *pan interne* est constante dans ce sens. Cette obliquité est indispensable pour assujettir ensemble les deux ailes du même côté. Dans les *Fulgorelles*, il n'y a point de grande agrafe comme dans les *Cigales*, point de série de petits crochets comme dans les *Cercopides*. Les deux ailes ne peuvent pas s'accrocher l'une à l'autre, et se tenir étroitement au moyen d'une espèce d'articulation artificielle. La nature y a suppléé, en partie, en plaçant au bord interne de l'aile supérieure, et au bord antérieur de l'aile inférieure, une côte saillante et solide, et en les disposant de manière que celle de l'aile supérieure passe derrière l'autre et descend plus bas à cause de l'inclinaison oblique et quasi-verticale du *pan interne*. On con-

çoit maintenant que pendant la durée du vol, tant que les deux ailes doivent obéir aux mêmes mouvements, tant que ces mouvements ne sont pas contrariés par des forces étrangères, les deux ailes se tiennent assez bien pour ne pas se séparer, car il faudrait pour cette séparation qu'il y eût à la fois et le long de la ligne du contact, exhaussement de l'aile supérieure et abaissement de l'inférieure; chose impossible, dans l'hypothèse permise. Cependant il faut convenir que cet assujettissement est moins intime que ceux dont nous avons cité quelques exemples. Il doit donc être plus difficile à maintenir. Le vol doit être plus fatigant et moins étendu. Il me semble que cette observation n'est pas sans utilité pour expliquer ce que nous savons des *Fulgorelles européennes*, et pour confirmer ce que nous pensons des grandes espèces exotiques. L'obliquité même du *pan interne* nous conduit au même résultat, car il me semble évident qu'une aile à plusieurs plans doit remplir son office moins bien que celle qui n'en a qu'un seul.

Les *ailes inférieures* nous occuperont moins, parce qu'elles jouent un role moins important. Homogènes comme les supérieures, dans le sens qu'on attache ordinairement à ce mot, elles sont cependant moins consistantes. Leurs nervures, toujours moins nombreuses, sont moins saillantes, en exceptant toutefois les longitudinales principales. Souvent la saillie des nervures secondaires ou transversales est nulle en dessous, et alors leur présence n'est décélée que par leur plus grande opacité. Semblables en ceci aux ailes inférieures de toutes les *Cicadaires*, elles ont un seul pli longitudinal, lorsqu'elles sont retirées durant le repos. Mais la portion postérieure relativement à l'origine, celle qui est l'inférieure pendant l'inaction et l'interne pendant le vol, est plus grande dans

les *Fulgorelles* que dans les autres sous-tribus. Son bord interne est aussi long que l'abdomen, il est fixe, à la base, aux côtés du *métathorax ;* il se loge ensuite dans une rainure sub-marginale du dos de l'abdomen, et souvent il ne s'en détache pas même lorsque l'aile est étendue. Un pareil assujettissement me semble un obstacle de plus à la rapidité et à la durée du vol. Lorsque ces ailes sont repliées, elles se croisent au-dessus de l'abdomen, et elles y son entièrement couvertes et cachées par les supérieures, qui ne se croisent cependant pas.

La nervure qui répond au pli est plus forte que les autres. Toujours saillante en dessous, elle est la seule qui y puisse paraître carénée et tranchante. Quand l'aile est étendue, son contour postérieur offre souvent une échancrure dont le sommet répond à l'extrémité du grand pli de l'aile. Cette échancrure est plus grande dans quelques genres. Mais ses proportions ne m'ont pas paru rigoureusement les mêmes dans tous les individus de la même espèce, et je crains qu'on ne puisse pas en tirer des caractères spécifiques dignes de toute notre confiance.

J'achèverai ce que j'avais à dire sur les ailes des *Fulgorelles*, en appellant l'attention des naturalistes sur une particularité dont il serait bon de se rendre raison. La nervure transversale qui ferme postérieurement la cellule basilaire des ailes supérieures est, en dessous, très saillante; elle forme une espèce de tubercule laminiforme et tranchant, quelquefois échancré et unidenté, ordinairement vertical, plus rarement penché en avant ou en arrière. Cette saillie ne s'explique pas, comme celle du *post-cubitus*, par la nécessité d'un surcroît de force dans l'arête qui termine deux plans différents, car la cellule basilaire et le disque de l'aile sont dans le même plan. Elle ne s'explique pas davantage par l'assujettissement

réciproque des deux ailes du même côté, car lorsqu'elles sont étendues, elle est toujours à trop de distance en avant de l'aile inférieure pour lui servir de point d'attache. A quoi sert-elle ?

On sait que les *Rhyngotes*, qui sont si éloignés des *Coléoptères* et des *Orthoptères* par les parties de la bouche, en sont cependant les plus rapprochés par la forme du tronc, et surtout par le développement et par la mobilité du prothorax. Mais indépendamment des modifications produites par la poussée en avant de la pièce thoracique qui est immédiatement derrière le prothorax, poussée qui a lieu dans tout l'ordre des *Rhyngotes*, le prothorax des *Cicadaires* est encore influencé par le renversement de la tête qui caractérise cette tribu ; les angles antérieurs n'étant pas déplacés, comme nous l'avons déjà remarqué, on peut les considérer comme deux pivots sur lesquels l'anneau prothoracique a fait une révolution telle, que la coupe transversale, qui aurait été verticale, s'est abaissée en avant et s'est relevée en arrière, en prenant une position oblique, d'autant plus éloignée de la verticale, que le renversement de la tête a exercé plus d'influence. Le dos du prothorax étant poussé en avant, il a été nécessairement arrêté, non seulement par les points fixes qui lui sont propres, mais encore par ceux qui sont propres à la tête, c'est-à-dire par les yeux, car le renversement ne commence qu'au delà de la ligne qui est censée tirée de l'un à l'autre. Il s'ensuit que le bord antérieur peut s'avancer derrière le vertex, et qu'il doit se retirer en face des yeux. Nous nommerons l'avancement intermédiaire *lobe médian*, et les sinuosités latérales *échancrures post-oculaires*. Le *lobe médian* est ordinairement courbé en arc de cercle ou en arc d'ellipse, quelquefois plus accuminé, très rarement ter-

miné en pointe. Ces différents traits nous donneront d'excellents caractères spécifiques, mais nous n'en tirerons pas d'autre parti. Il en sera de même de la courbure des *échancrures post-oculaires* qui pourront être plus ou moins restreintes, et quelquefois même presque effacées. Le bord postérieur s'étend toujours plus ou moins en arrière, en recouvrement de la portion antérieure du mésothorax; il est rarement entier, droit ou arrondi. Le plus souvent il a une échancrure qui n'est pas la même dans tous les genres, et qui est toujours en rapport direct avec la portion du mésothorax qui reste à découvert dans l'état normal. Mesuré à son maximum de largeur, le *prothorax est toujours plus large que la tête.* Lorsqu'on a dit le contraire, on a pris la mesure trop en avant, et on n'a pas tenu compte d'une partie de la largeur. En règle générale, il est pareillement aussi large ou au moins presqu'aussi large que le mésothorax. Cette règle a cependant une exception que je signalerai en temps et lieu. Elle m'a paru très remarquable, en ce qu'elle change beaucoup le *facies* des espèces où elle se présente, et j'ai cru y voir un caractère assez bon pour en faire mention dans le signalement d'une sous-famille. Du reste, si on suit le contour du dos du prothorax, antérieurement bi-échancré et unilobé, latéralement arrondi ou en ligne oblique, postérieurement plus ou moins échancré, on conviendra qu'il faudrait forcer le rapprochement d'une manière bien arbitraire pour y voir une espèce de triangle et la moitié d'un rhombe. En dessous, et à la poitrine, l'extrémité du prosternum est toujours reculée en arrière, au delà de l'origine des ailes supérieures, et quelquefois jusqu'au-dessous de la pointe postérieure du dos du mésothorax. Les pièces paires qui le composent ne se rejoignent qu'à leur extrémité postérieure,

et elles laissent entre elles un espace triangulaire qui est rempli par la tête renversée en dessous. Au sommet postérieur de ce triangle, à la jonction de ses deux branches, le prosternum est encore creusé en gouttière, et reçoit, non seulement l'extrémité du chaperon, mais même une portion de cet article du rostre qui est le premier en évidence, et qui est réellement le quatrième.

L'autre partie du thorax a été divisée par les méthodistes en deux autres que l'on a assimilées séparément au prothorax, et qu'on a regardées comme autant de segments annulaires et indépendants. Je ne suis pas le premier à élever quelques doutes sur cette manière de voir qui a été accréditée par l'autorité de Latreille, qui a été adoptée par la plupart des entomologistes vivants, et que je n'ai pas hésité à suivre jusqu'à présent, parce que j'ai toujours pensé que la meilleure des langues est celle qui est la mieux comprise, et que les termes convenus ne sont jamais inconvenants. En me rangeant ici de l'avis de ceux qui pensent que la division du thorax en trois segments n'est pas toujours exacte, je rappellerai quelques unes de leurs objections.

D'abord les deux derniers segments sont tellement assujettis l'un à l'autre, qu'il n'y en a aucun qui ait, à lui seul, un mouvement propre et indépendant.

Ce manque de faculté ne provient pas de la soudure accidentelle de deux pièces originairement distinctes et mobiles. Cette exception particulière de la loi générale prouverait un arrêt de développement, et n'aurait lieu que lorsque les deux pièces, ou au moins l'une d'elles, seraient à l'état rudimentaire. Le cas de la règle serait d'ailleurs plus fréquent que celui de l'exception. Or, ici le cas qu'on voudrait regarder comme l'exception est non seulement le plus fréquent, mais il est même le seul

connu. On n'a aucun exemple du contraire. L'assujettissement réciproque des prétendus segments existe toujours, quand même ils seraient arrivés au maximum de leur développement.

Cet assujettissement réciproque est une conséquence nécessaire de la structure interne de cette partie du thorax ; il n'y a qu'une cavité commune. Ses muscles moteurs agissent ensemble sur toutes les pièces de son enveloppe. S'il y en a de spéciaux, ils appartiennent exclusivement aux membres qui en sortent.

En second lieu, ces prétendus segments ne sont pas annulaires. Les sections de la poitrine ne correspondent pas avec celles du dos. Il n'y en a que deux en dessous ; il y en a presque toujours davantage en dessus.

Il y en a quatre dans les *Himénoptères ailés* : le premier au devant des ailes supérieures, et dont le milieu se nomme ordinairement le *disque du mésothorax ;* le second, qui commence latéralement à l'origine des ailes supérieures, et dont le milieu répond à l'*écusson* proprement dit; le troisième, qui est pour les ailes inférieures ce que le second est pour les supérieures, et dont le milieu est le *porte-écusson ;* le quatrième, enfin, est le *métathorax* proprement dit. On serait bien embarrassé de rapporter chacun de ces quatre segments à l'un des deux de la surface inférieure, si on voulait faire un rapprochement rationnel, complet et rigoureux.

Que fera-t-on de la première section dorsale, quand elle ne sera plus apparente sur les flancs, et quand la racine des ailes supérieures répondra aux angles antérieurs du mésothorax ?

Que fera-t-on de la seconde, quand la première, étant apparente latéralement, sera censée la pièce supérieure

du segment, dont le cerceau inférieur porterait les pattes de la seconde paire?

Que fera-t-on, dans tous les cas, de la troisième, qui est constamment séparée par deux incisions latérales des deux pièces qui portent les pattes intermédiaires et les pattes postérieures?

Que fera-t-on de la quatrième, et ne sera-t-elle pas un hors-d'œuvre, si on place dans le même segment les pattes postérieures et les ailes inférieures?

Si, dans l'impuissance de résoudre la difficulté, on voulait couper le nœud, en combinant deux à deux les quatre sections dorsales, afin d'en réduire le nombre à celui des sections pectorales, comment justifierait-on cette nouvelle combinaison du reproche de l'arbitraire? a-t-on un criterium rationnel pour prononcer entre deux sillons transversaux, parfaitement semblables, et pour décider que l'un est la limite de deux segments différents, et que l'autre sépare simplement les pièces intégrantes du même segment?

Dans les *Rhyngotes*, il n'y a que trois sections dorsales. La troisième, ou le *métathorax*, répond aux deux dernières des *Hyménoptères* prises ensemble. Elle donne naissance aux ailes inférieures, et elle sert d'attache à l'abdomen : c'est une difficulté de moins. Les autres restent, et conservent toute leur importance. Comme j'avais à maintenir les faits en m'écartant le moins possible de la nomenclature généralement admise, j'ai conservé à la première et à la dernière section les noms connus de *mésothorax* et de *métathorax*, et j'ai donné à l'intermédiaire celui de *segment sub-alaire*.

Toutes les sections dorsales du thorax des *Fulgorelles* sont séparées par des lignes élevées, par des arêtes semblables à celles de la tête : c'est un fait général et con-

stant dans cette famille. Toutes les pièces attiques et inarticulées de leur enveloppe extérieure sont, ou disjointes entre elles, ou adhérentes par une suture saillante et caréniforme. Le *mésothorax* a toujours son véritable bord antérieur au delà de la racine des ailes supérieures, et enfoncé au dessous du prothorax. Il n'est visible qu'à l'aide du scalpel. Mais comme nous n'aurons à traiter que des pièces extérieures, nous nommerons bord antérieur la limite antérieure de l'espace que le prothorax ne recouvre jamais. Cette limite est souvent rebordée, et ce rebord semble fait exprès pour arrêter le mouvement rétrograde du prothorax. Le contour de ce bord idéal est déterminé par celui de la pièce qui le limite, le plus souvent arrondi ou en arc d'ellipse, dans un très petit nombre de cas, acuminé et anguleux. Les bords latéraux convergent en arrière, et finissent en pointe, en sorte que le dos présente à peu près l'aspect d'un triangle dont les trois sommets répondent aux racines des deux ailes supérieures et à la pointe postérieure. Cette forme triangulaire a fait comparer cette pièce à un *écusson;* et, en effet, elle est certainement l'analogue de l'écusson des *Coléoptères*. Mais elle n'a aucun rapport d'analogie et de connexion avec celui des *Hyménoptères*. Le dos offre souvent les traces de trois lignes longitudinales élevées qui la divisent en quatre compartiments. On peut présumer que chacun de ces compartiments répond à un centre particulier de formation, et qu'il y a eu une époque où ce tout unique a été composé de quatre pièces distinctes et disjointes. La surface du prothorax présente souvent les mêmes indices. Cette observation me semble venir à l'appui de celle que j'ai faite sur le prothorax des *Acmæodères* dans mon *Essai* sur les espèces de ce genre communiqué à la *Soc. Ent. de France*, en

1838. L'existence des quatre pièces primitives est encore reconnaissable, dans les *Hétéroptères*, à la portion du mésothorax, qui est constamment cachée sous le prothorax.

Le *segment sub-alaire des Fulgorelles* est un sillon profond, en sautoir, ouvert en avant, dont les sommets divergents sont à la naissance des pattes antérieures, et dont la pointe postérieure est derrière celle du mésothorax. La côte interne de l'aile supérieure se loge dans le fond de ce sillon. Elle est contournée près de la base de manière à s'y adapter commodément. Les deux arêtes marginales qui séparent les trois sections dorsales sont, à l'égard de cette côte, les parois d'une espèce d'étui étroit, allongé, et dont le couvercle supérieur aurait été enlevé. A l'extrémité postérieure, une petite carène longitudinale coupe le *segment sub-alaire* en deux parties, et semble quelquefois un prolongement du mésothorax. Malgré la grande différence des formes, cette carène, si étroite, et si courte est, d'après sa position, le véritable analogue de la pièce qu'on nomme *écusson* dans les *Hyménoptères*. Quant à celui des *Hétéroptères*, j'y vois la seconde section dorsale de la seconde portion du thorax, ou l'analogue du *segment sub-alaire*.

La première, ou le mésothorax, me semble entièrement cachée sous le prothorax. Les deux sections sont toujours séparées par une suture transversale : celle-ci est quelquefois un sillon, comme dans les *Pentatornites*, et tantôt une arête saillante, comme dans quelques *Coréites*, etc.

Le nom de *segment sub-alaire* ne lui conviendrait guère, car elle se prolonge en arrière, en passant au-dessus du *métathorax*, et elle s'étend au-dessus de l'abdomen, en y recouvrant en partie les ailes inférieures

croisées pendant le repos. Cependant on voit souvent, sur ces bords latéraux, une rainure qui sert de retraite au bord interne des ailes supérieures. Il s'ensuit que l'écusson des Hétéroptères est l'analogue de celui des *Hyménoptères*, et du segment sub-alaire des *Cicadaires*. Je suis fâché de ne l'avoir pas présenté sous ce point de vue dans mon *Essai sur les Hémiptères-Hétéroptères*.

Le *métathorax* fortement échancré en avant pour recevoir les deux premières sections dorsales, l'est moins sensiblement en arrière, où il embrasse l'abdomen, qui est sessile, et qui est à peu près de la même largeur. Son bord postérieur est élevé. On voit sur son dos une ligne élevée, en sautoir, ouverte en avant, et dont la pointe approche toujours et atteint souvent le bord postérieur. On pourrait prendre cette carène pour la limite de deux sections dorsales distinctes. Dans cette manière de voir, l'antérieure serait analogue à celle qui est la troisième dans les *Hyménoptères*, et que nous pourrions nommer le *second segment sub-alaire*, et l'espace triangulaire médian serait l'analogue du *post-écusson*. En considérant sous cet aspect la seconde portion du thorax des *Fulgorelles*, on pourrait dire qu'il a quatre sections dorsales, comme celui des *Hyménoptères*. Mais cette manière de voir m'a paru sujette à des graves objections. La division du métathorax en deux sections est nulle ou inappréciable dans tous les *Rhyngotes* des deux premières tribus. Il y est caché, en tout ou en partie, par les prolongements du mésothorax et du segment sub-alaire. La carène en sautoir n'est pas apparente dans un grand nombre de *Fulgorelles*, et surtout dans les petites espèces de la seconde famille. Dans celles où elle est la plus apparente, elle s'arrondit insensiblement vers les bords latéraux, et elle disparaît généralement avant d'atteindre l'origine des ailes

inférieures. Dans le doute, j'ai pensé qu'il fallait signaler ces analogies, comme un sujet d'étude, mais qu'elles n'étaient ni assez générales, ni assez bien démontrées, pour servir de base à la méthode et à la nomenclature.

Toutes les sections pectorales du thorax sont très lâchement réunies, et semblent presque disjointes. Elles ne sont attachées l'une à l'autre que par une membrane flexible qui leur permet de s'écarter et de se rapprocher à volonté. Les deux dernières, celles qui appartiennent à la seconde portion, et que nous pourrions nommer très rationnellement *mesopectus* et *metapectus*, sont quelquefois si écartées naturellement, que la membrane intermédiaire est toujours apparente. Il en est de même des différentes pièces qui entrent dans chacune des deux sections. Toutes celles qui se touchent, et dont la suture n'est pas élevée en carène, ne tiennent que par une membrane ordinairement très étroite, mais qui a encore assez de flexibilité pour leur permettre un certain écartement. Entre les autres avantages que la *Fulgorelle* peut tirer de cette faculté, qui semble jusqu'à présent un attribut particulier de cette sous-tribu, nous remarquerons celui qu'elle en tire évidemment pour donner au rostre et au suçoir une retraite sûre et commode. Les pattes intermédiaires sont trop distantes à leur origine, et le mésosternum est trop large, pour que les deux pièces qui le composent puissent former un canal rostral tel qu'il existe dans plusieurs *Hétéroptères*, et tel que la ligne médiane du canal réponde à la suture des bords internes des deux pièces, qui n'en font plus qu'une seule, et que ses parois latérales répondent à leurs bords externes. Mais ce canal que la *Fulgorelle* ne saurait former par le rapprochement des deux pièces mésosternales, elle le forme quelquefois par leur éloignement. La membrane intermé-

diaire remplit le creux du sillon, et les bords internes des deux pièces en sont les parois latérales. Par suite de la même faculté, le canal se prolonge pareillement sous le *metapectus*. Mais ici les hanches de la troisième paire sont si rapprochées, à leur naissance, que le métasternum est beaucoup plus étroit, et la solidification est si arriérée, qu'il ne parvient jamais à la consistance de la corne. Il s'ensuit que le canal rostral se change en un pli membraneux, dont les feuillets s'ouvrent inférieurement et obéissent toujours aux mouvements des pattes postérieures.

L'abdomen est sessile, large au moins autant que le thorax, ne se retrécissant qu'à peu de distance de l'extrémité, souvent déprimé, n'étant jamais comprimé, et ne paraissant l'être que parce que son dos est plus ou moins caréné, et parce que cette carène s'élève quelquefois à une grande hauteur proportionnellement à sa largeur. Il est toujours composé de six anneaux, dans les deux sexes. Si on les a comptés différemment, c'est parce que le premier anneau du dos semble en former deux, et parce que le sixième ventral change de forme en devenant partie de l'appareil génital. Ces anneaux tiennent peu entre eux, et leur substance a toujours une certaine mollesse. On peut en juger par les rides difformes et irrégulières qu'on remarque à l'abdomen des individus desséchés et conservés dans les cabinets. Elles sont, dans l'insecte parfait, semblables à celles des larves et des nymphes des espèces qui acquièrent la dureté normale lorsqu'elles arrivent à leur dernier état.

Le premier segment dorsal ne paraît double que parce qu'il a deux orifices plus ou moins grands, pareils à ceux qu'on voit sur le même segment dans les mâles des *Stridulants*, et communiquent par un sillon transversal assez rapproché du bord antérieur. Mais si on observe

attentivement le bord latéral, on reconnaît qu'il est continu et qu'il n'y a qu'un seul segment. Que devons-nous penser de ces deux orifices ? Dans les *Stridulants*, chacun d'eux répond à une cavité qui peut agrandir l'espace où se meuvent les organes de la stridulation, quoiqu'elle ne le contienne pas, et qui peut concourir à la transmission du son, quoiqu'elle n'ait aucune part à l'entrée et à la sortie de l'air. On ne les trouve pas dans les femelles, qui sont muettes. Mais les *Fulgorelles* passent pour n'être pas stridulantes, et cependant ces orifices s'y trouvent, et ils s'y trouvent dans les deux sexes.

Les segments normaux, savoir : les 1er, 2e, 3e, 4e et 5e se composent de six pièces distinctes placées à côté l'une de l'autre, et formant un anneau transversal, savoir : une grande plaque dorsale, deux petites plaques latérales de chaque côté, l'une supérieure et l'autre inférieure, et enfin une grande plaque ventrale. Les deux grandes plaques opposées, que nous pourrions nommer les *cerceaux supérieur* et *inférieur*, ne tiennent aux quatre petites que par des ligaments membraneux très relâchés, qui se prêtent à l'action des muscles internes, et qui leur permettent de se mouvoir indépendamment les unes des autres. Les deux petites plaques du même côté sont, au contraire, très étroitement agrégées, et leur suture médiane est une carène saillante qui fait partie du bord externe de l'abdomen. Il y a sur chaque plaque supérieure un stigmate trachéen, qui surpasse en grandeur relative tous les stigmates abdominaux des autres divisions de l'ordre des *Rhyngotes*.

Les six plaques dorsales, ou cerceaux supérieurs, maintiennent, dans les deux sexes, les formes normales. Il en est toujours ainsi de deux premières plaques ventrales. Les 3e, 4e et 5e sont encore de même dans tous les

mâles, et dans la plupart des femelles. Les individus de ce sexe nous offriront des exemples d'exceptions très remarquables dans quelques genres de la sous-famille de *Cixioïdes*. Dans toutes les femelles, la sixième plaque ventrale est une pièce annulaire dont la paroi supérieure est d'une seule pièce flexible et membraneuse, tandis que l'inférieure, la seule visible en renversant l'insecte sur le dos, est fendue longitudinalement et composée de plusieurs pièces, toutes doubles et symétriques. On voit d'abord, le long de la fente, deux *appendices* longitudinaux qui s'adaptent l'un à l'autre du côté interne, et qui forment le conduit de l'*oviscapte* dont ils sont le véritables étuis; puis deux *lobes externes*, ordinairement plus courts et plus larges, séparés des *appendices* internes par un sillon sutural plus ou moins profond, et diversement contourné; enfin deux autres pièces implantées librement au-dessous de la paroi supérieure de la plaque annulaire, derrière les *lobes externes*, et en dehors des *appendices internes*. Nous les nommerons les *écailles vulvaires*, parce qu'elles nous semblent les analogues des pièces auxquelles M. Léon Dufour a imposé cette dénomination. Elles sont cependant assez distantes de l'orifice de la vulve, qui est au point médian inférieur, à l'origine même de l'*oviscapte*.

Le conduit de l'*oviscapte* peut être ouvert ou fermé inférieurement; ses *étuis* peuvent être minces ou épais, tranchants ou arrondis, épineux, dentelés ou inermes. Les *écailles vulvaires* peuvent adhérer à l'oviscapte presqu'à son origine, se coller extérieurement contre les appendices internes, et mériter le nom d'étuis externes de l'*oviscapte*; ils peuvent aussi ne le rejoindre qu'à une certaine distance de son origine, et n'en envelopper que l'extrémité postérieure. Ces détails appelleront notre at-

tention lorsque nous en serons à l'examen des genres et des espèces.

Dans le mâle, la sixième plaque ventrale est formée d'une seule pièce entière, cornée et annulaire. L'ouverture postérieure de cet anneau est oblique, de haut en bas, et d'arrière en avant, en sorte que sa paroi supérieure étant beaucoup plus prolongée en arrière que l'inférieure, elle apparaît souvent sur le dos de l'insecte, et alors on pourrait la prendre pour un septième ou huitième anneau dorsal. L'appareil génital est contenu dans l'intérieur de cette pièce, dont il peut sortir et où il peut rentrer à volonté. Il consiste dans la verge et son étui; cet étui est un tube d'une seule pièce, dont l'extrémité postérieure se divise en deux branches inarticulées, que nous nommerons les *branches de l'armure copulatrice*. Ces deux branches, qui s'étendent plus ou moins du milieu sur les côtés, présentent des formes très variées; tantôt elles ressemblent à deux feuilles d'acanthe, dont l'extrémité est roulée et repliée en dessus; elles sont quelquefois dentées, épineuses; elles ont souvent quelques échancrures, et si ces échancrures sont profondes, elles semblent subdivisées en plusieurs feuillets. Leur dureté n'est pas toujours la même, elle égale ordinairement celle de la corne; elles ont quelquefois plus de flexibilité, sans être pour cela mobiles à volonté. Il n'y a aucune discontinuité entre elles et la base de la pièce annulaire dont elles font partie, et elles doivent obéir aux mêmes mouvements; elles sont séparées par une fente droite, médiane et longitudinale, qui a un faux air de la fente du sixième anneau dans les femelles d'autres *Rhyngotes*. Lorsque l'extrémité de l'*oviscapte* est cachée dans la femelle, lorsque l'armure copulatrice du mâle est postérieurement en évidence, les deux sexes ont à leur extrémité une fente

à peu près semblable, mais celle du mâle est la plus allongée; il est alors aisé de se tromper, de prendre la femelle pour le mâle, et *vice versâ*. Il faut bien que cette méprise soit naturelle, puisqu'un savant aussi respectable que M. *Burmeister* ne l'a pas toujours évitée; il lui est échappé d'attribuer au mâle de la *Phenax reticulata* le ventre d'une femelle (1). On se garantira de cette erreur en examinant si la sixième plaque ventrale est entière ou fendue, si les deux pièces, qu'on pourrait croire des écailles vulvaires, sont capables d'un mouvement propre et latéral, si la fente intermédiaire est pleine ou vide, si dans la vide on n'aperçoit pas l'extrémité postérieure du pénis; car il est de fait que ce pénis, dont je n'entreprendrai pas la description, parce que je le regarde comme un organe interne qui ne devient extérieur que dans l'acte passager de l'accouplement, a un grand volume relatif dans toutes les *Fulgorelles*, qu'il est logé librement dans le creux de la plaque annulaire, et qu'il est aisé d'en apercevoir une partie à travers les fentes de son étui.

Tournons maintenant les yeux sur l'extrémité postérieure du tube intestinal et sur les pièces qui entourent l'anus. Les *Fulgorelles* nous offriront certaines particularités qui me semblent concourir à justifier la place que nous leur avons assignée dans notre méthode.

Toutes les *Cicadaires* ont non seulement leur orifice anal distinct de l'orifice de la vulve, mais ils l'ont séparé par une cloison cornée et tubuleuse qui entoure l'extrémité du tube intestinal; ce tube, que nous nommerons désormais le *tube anal*, est interne, très court et presque rudimentaire dans les *Stridulants*. Il est encore de même dans les *Membracides*, qui sont encore en ceci les *Cica-*

(1) Burmeister, *Gen. insect. Rhyngothes*, t. 1, G. *Lystra*, fig. 2.

dellaires les plus voisines des *Stridulants*. Mais peu à peu on voit ce tube s'allonger, à mesure que la partie supérieure de la dernière plaque dorsale se raccourcit; il est déjà visible extérieurement dans les *Cercopides*, et il parvient à son *maximum* de développement dans les *Fulgorelles*, qui ont cette paroi petite, en comparaison de son analogue chez les *Stridulants*.

La correspondance de ces deux développements qui procèdent en sens inverse, s'explique très bien par la nécessité de la mise en liberté de l'anus, soit pendant toute la durée de l'accouplement, soit pendant celle de la ponte des œufs. Si l'ouverture de la sixième plaque ventrale est bien grande, elle peut suffire à la distance qui doit subsister entre l'anus et les parties génitales pendant l'exercice des fonctions génératrices, et c'est ce qui arrive dans les autres *Cicadaires*. Mais si elle n'a pas assez de longueur, comme dans les *Fulgorelles*, il faudra que le tube se prolonge davantage en arrière et qu'il y jouisse d'une certaine liberté, et qu'il puisse se redresser de lui-même aussi haut que besoin sera. La paroi supérieure de la plaque membraneuse, flexible dans les femelles, n'y oppose aucun obstacle aux mouvements indépendants du *tube anal*. Mais dans les mâles, il n'est pas tout à fait de même; chez eux, cette pièce est encore destinée à former la paroi supérieure de l'étui de la verge et à en fermer l'ouverture postérieure; sa longueur doit donc être proportionnelle à celle des branches de l'armure qui en occupent les autres parois, et son extrémité doit se courber d'autant plus en bas que celle de l'armure se relève moins en haut. Cette destination particulière met le *tube anal* dans une dépendance directe de l'étui, dont il devient partie intégrante. Il est évident qu'il ne doit se redresser que lorsque la verge doit sortir. Or, pour cela, il fallait

qu'il fût enclavé dans la plaque ventrale et annulaire qui entoure la verge. S'il en eût été autrement, il aurait pu se redresser lorsque les organes génitaux auraient été inactifs et retirés, et alors il aurait mis inutilement une partie de la verge à découvert. Il fallait de plus que l'armure copulatrice dût l'obliger à sortir en dehors pendant l'acte de l'accouplement, car sans cela son redressement aurait été impossible dans la seule circonstance où il aurait été nécessaire.

Les formes du *tube anal* sont très variées, non seulement selon les genres, mais même selon les espèces et selon les sexes. Cette sorte de détails n'a de place que dans les descriptions particulières. Le tube est rarement cylindrique, le plus souvent obconique et plus large à l'extrémité qu'à la base. Ses bords latéraux, souvent dilatés par lamelles, se rejoignent quelquefois de manière à n'en faire qu'une seule, qui se prolonge en arrière au delà et au dessous de l'ouverture postérieure. Nous la nommerons alors la *plaque anale*.

Le tube intestinal est toujours libre dans l'intérieur du *tube anal*, et se prolonge visiblement lors de l'ouverture postérieure, et l'anus est toujours découvert à l'extérieur. Il consiste en une fente longitudinale et dorsale, entourée de fils serrés et déliés qui forment une espèce de frange. On se demande d'abord à quoi sert cette série d'appendices filiformes. On pourrait la prendre pour une espèce de brosse ou de balai, apte à nettoyer en partie l'extrémité postérieure. Sans lui refuser absolument cet emploi, j'aurais quelque peine à croire qu'un organe qui existe dans toutes les circonstances et dans tous les individus de la sous-tribu, n'ait qu'un emploi aussi secondaire, et qu'il ne serve qu'à une fonction nécessairement accidentelle et passagère. Si l'on observe que, d'après la

conformation de leurs parties génitales, les deux sexes des *Fulgorelles* doivent adhérer bout à bout par leur extrémité postérieure pendant l'accouplement, et que la superposition absolue d'un individu sur l'autre est impossible ; si on réfléchit ensuite que les deux individus doivent préluder à l'accouplement en se plaçant volontairement dans la position respective qu'ils seront obligés de garder pendant la durée de l'acte; si on remarque que leurs parties sexuelles sont alors hors de leur vue, et que le tact doit venir à leur aide ; si les attouchements nécessaires ne peuvent venir ni des pattes, ni des antennes, on conviendra, avec moi, que la *frange anale des* Fulgorelles *peut être un moyen de reconnaissance et de communication entre les différents sexes de la même espèce.*

Le corps et les membres des *Fulgorelles* sont ordinairement enduits, en partie, d'une substance étrangère que M. Burmeister a comparée à la cire, parce qu'elle se dissout entièrement dans l'alcool, et que je crois un peu animalisée, parce que, brûlée à la flamme d'une bougie, elle exhale une odeur de corne assez sensible ; c'est surtout dans les femelles et à l'entour de leurs parties génitales que cette substance acquiert plus d'épaisseur et plus de volume. On en a conclu qu'elle pouvait servir à la défense des œufs après la ponte, et l'analogie apparente du *tube anal* avec une espèce de couvercle a confirmé cette conjecture, en faisant supposer que les œufs pondus pouvaient séjourner au-dessous jusqu'à leur éclosion. Je ne contesterai pas la possibilité hypothétique du fait, quoiqu'on n'en ait jusqu'à présent aucune preuve directe, et quoique j'aie la preuve du contraire dans plusieurs cas particuliers ; mais en l'admettant avec doute, j'observerai qu'il ne suffirait pas pour expliquer tous les

phénomènes connus. Cette substance cornéo-cireuse est plus abondante à l'extrémité postérieure du ventre, mais elle peut exister partout ailleurs; je l'ai observée sur la tête, sur le cervelet, sur les pattes, sur toutes les ailes, et notamment sur les supérieures; elle est aussi plus abondante dans les femelles, mais les mâles n'en sont pas dépourvus; je l'y ai vue dans les régions les plus distantes de leurs parties sexuelles; et lorsque celles-ci en sont revêtues, elles le sont naturellement, et on a eu tort de les croire *saupoudrées de blanc par le contact de la femelle.*

Je regarde cet enduit *cornéo-cireux* comme une espèce de fourrure défensive que la nature a accordée à des animaux dont les téguments extérieurs sont toujours d'une certaine mollesse, et qui ne tiennent entre eux que par des ligaments très relâchés. Cette fourrure est le produit de l'animal; c'est une sécrétion qui sort indifféremment de tous les pores exhalants. On peut la comparer à celle de quelques *Melasomes* (1).

Il est probable qu'elle est plus épaisse là où les pores sont plus ouverts; il est également probable que cette condition se vérifie mieux dans la portion membraneuse des téguments que dans leur portion cornée; voilà pourquoi on a cru que cette substance sortait des interstices des segments du corps, et qu'on y a vu une analogie avec la sortie de la cire produite par les *abeilles*. Cependant les pièces cornées transsudent aussi la même substance, et l'unique différence est en plus ou moins. Lorsque la transsudation par le même pore est de courte durée, l'enduit extérieur conserve un aspect pulvérulent ou écailleux;

(1) Voyez surtout les G. *Eurychora* et *Pogonobasis*, *Sol.* Elle existe aussi dans les G. *Asida*, *Opatrum*, etc.; mais comme ceux-ci ont le corps bien plus dur que celui des Fulgorelles, je crois qu'elle leur sert plutôt à se déguiser qu'à se couvrir.

mais si elle est plus longuement prolongée, il sort de chaque pore un filet fin et allongé. Les filets qui sortent de la même pièce se groupent en flocons ou en houppes. Tous ceux qui sortent des pièces intégrantes du même segment transversal forment autant de couches distinctes ; toutes ces couches, houppes et flocons, s'écartent et se rapprochent, selon les positions respectives des pièces tégumentaires dont elles sortent. S'il en était autrement, cette fourrure si épaisse, dont les fils seraient si étroitement serrés les uns contre les autres, serait bien plus nuisible qu'utile à l'animal, qui ne saurait comment s'en dégager ; elle deviendrait pour lui un poids insupportable et une enveloppe meurtrière qui gênerait tous ses mouvements et qui s'opposerait au libre exercice des fonctions animales, sans lesquelles la vie est impossible.

Nous allons voir un exemple de ce que nous venons de dire dans le mode de la respiration abdominale. On sait que l'air est introduit dans les trachées par des stigmates spacieux, situés sur les pièces latérales et supérieures des six premiers anneaux; ces pièces peuvent à volonté s'approcher et s'éloigner du cerceau dorsal. Lorsqu'elles sont arrivées au maximum du rapprochement, l'abdomen est affaissé, la pièce latérale supérieure est couchée presque horizontalement, et son bord interne s'enfonce sous le dos. Cette position me semble celle du repos, celle qui doit coûter le moins d'effort à l'animal, en un mot la position normale. Le tissu de la fourrure participe au même repos; ses fils ne subissent aucun écartement, et l'abdomen ne perd rien de la couverture qui lui sert de défense passive. Supposons maintenant qu'il y ait écartement, ce changement s'effectuera par une conversion des pièces latérales, qui sera telle, que la supérieure passera d'un plan quasi horizontal à un autre quasi vertical. Le cerceau dorsal sera soulevé, et l'abdomen semblera renflé. Cette

position sera celle d'une tension générale, celle des plus grands efforts, celle des plus fortes inspirations. L'air pénétrera aisément dans tous les vides qui se formeront dans l'épaisseur de la fourrure cornéo-cireuse; il y en aura nécessairement un en cône tronqué et renversé, vis-à-vis de chaque stigmate abdominale; la respiration ne peut rencontrer, dans ce cas, aucun empêchement. Lorsque l'animal reviendra à la position normale, et nous devons croire qu'il y reviendra le plus tôt possible, il pourrait encore respirer par les stigmates thoraciques, quand même la respiration abdominale serait tout à fait interrompue; ce qui n'est certainement pas démontré. Il y en a ordinairement quatre sur les flancs de la seconde portion du thorax, au-dessous de l'origine des ailes : deux à la première section, derrière l'origine des pattes intermédiaires; deux à la seconde, près des sommets des angles postérieurs; mais la respiration abdominale peut être rallentie, sans être suspendue. Une portion de l'air qui a pénétré dans l'épaisseur de la fourrure, peut continuer à y séjourner même après que l'abdomen s'est affaissé, et après que les fils du tissu se sont serrés et rapprochés. Cette portion d'air retenu sera pour la *Fulgorelle* une provision semblable à celle que plusieurs insectes aquatiques conservent à l'aide des poils qui couvrent leur surface et qui entourent les orifices de leurs trachées. Cette provision permettra à la *Fulgorelle* de respirer pendant un certain temps, sans aucun effort, et sans sortir de sa position normale. Lorsqu'elle sera épuisée, il sera toujours le maître de la renouveler en reprenant, pour peu d'instant, la position qui rétablit la communication directe des stigmates avec l'air ambiant extérieur.

Comme une substance sécrétée quelconque ne fait pas partie du corps d'un animal, quand même elle y adhérerait encore après sa sortie, il aurait été très peu rationnel

d'employer l'enduit cornéo-cireux des *Fulgorelles* comme caractère de genre ou d'espèce. Je me suis imposé la loi de n'en jamais parler, sous ce rapport. Tels sont les principes qui m'ont guidé dans la classification des *Fulgorelles*, et d'après lesquels j'ai esquissé le tableau qui va suivre. On y trouvera quelques coupes nouvelles qui ont exigé de nouveaux noms ; quoique je pense toujours que *les noms ne sont pas des définitions*, ceux que j'ai choisis auront le faible mérite d'être significatifs ; je les ai composés en latinisant, de mon mieux, un, deux ou trois mots grecs choisis dans le *Thesaurus* d'*Henri Étienne*. Voici leur signification respective.

Phrictus,	Horrible.	*Arœopus*,	Mince, pied.
Enchophora,	Lance, porter.	*Lophops*,	Crête, front.
Pyrops,	Feu, front.	*Acanalonia*,	Sans règle, aréole.
Episcius,	Opaque.	*Elydiptera*,	Enveloppe, aile.
Dilobura,	Deux lobes, anus.	*Calyptoproctus*.	Caché, derrière.
Dichoptera,	Bipartie, aile.	*Monopsis*,	Une, face.
Plegmatoptera,	Filet, aile.	*Plectoderes*,	Pli, col.
Omalocéphala,	Plate, tête.	*Ommatidiotus*,	Ocellé.
Cladodiptera,	Veine, aile.	*Alycterodus*,	Avec nez.
Elasmoscelis,	Lame, jambe.		

Si quelques uns de ces noms ont été employés ailleurs, il faudra les changer. C'est un des dangers fréquents que courent les dénominations significatives ; il aurait fallu avoir bien du malheur pour ne l'avoir pas évité, si on eût créé des mots nouveaux et insignifiants (1).

(1) M. Alex. Nordmann, auteur d'un très bon mémoire intitulé : *Symbolœ ad monographiam staphilinorum*, etc., inséré dans le tome IV *ex Acad. cœs. Petropol. comm.*, dit expressément : *Pariter genera Leacheana, quœ in Stephensi catalogo enumerantur, quum illa nomina illa omni sensu careant, neque quidem significent, veluti; Goërius, Talgius, Raphirus, Bisnius, Gabrius, Othrius et Cafius, atque temere ficta videntur, vel rejeci, vel tantum in transcursu commemoravi, vel pro iis saniora et aptiora proposui.* Un rejet ainsi motivé n'est-il pas un peu dur, et son autocratie est-elle incontestable ?

RÈGNE ANIMAL.

Classe des Insectes.

Ordre des Rhyngotes.

TRIBU DES FULGORELLES.

Première Famille. — FULGORITES. *Voyez* ses caractères, plus bas, I.

Deuxième Famille. — ISSITES. *Voyez* id., II.

			Sous-Familles.
I. FULGORITES	ayant à la fois les quatre faces du tétraèdre céphalique apparentes, et la tête hors d'état de se redresser en glissant au-dessus du bord antérieur du prothorax.	Une protubérance céphalique dont les côtés sont occupés par les faces latérales du tétraèdre, en tout, ou en partie.	1. *Fulgoroïdes*, A.
		Protubérance céphalique ou nulle, ou n'ayant pas ses côtés occupés par les faces latérales du tétraèdre. . . .	2. *Lystroïdes*, B.
	n'ayant jamais, à la fois, les quatre faces du tétraèdre céphalique apparentes, et la tête hors d'état de glisser au-dessus du prothorax.	Une protubérance céphalique.	3. *Dyctiophoroïdes*, C.
		Point de protubérance céphalique.	4. *Cixioïdes*, D.

A. *Première sous-famille des* FULGORITES. — FULGOROÏDES.

A. FULGOROÏDES.	Faces latérales occupant à elles seules les côtés de la protubérance céphalique.	Protubérance céphalique dirigée horizontalement en avant, renflée et vésiculeuse. . .		1. G. *Fulgora*, Lin.
		Protubérance céphalique n'étant aucunement renflée ou vésiculeuse.	Protubérance brusquement élargie à son extrémité.	2. G. *Phrictus*.
			Protubérance se rétrécissant insensiblement de la base à l'extrémité.	3. G. *Enchophora*.
	Faces latérales n'occupant qu'en partie les côtés de la protubérance céphalique, la partie basilaire étant occupée par les joues.			4. G. *Pyrops*.

B. *Seconde sous-famille des* FULGORITES. — LYSTROÏDES.

B. LYSTROÏDES.

- Faces latérales plus ou moins refoulées en arrière par le rebroussement de la face frontale dont le développement arrête même celui de la face verticale. Une protubérance céphalique, dans quelques espèces seulement. . . . . . . 5. G. *Aphæna*, GUÉR.
- Faces latéralement comprimées par le front et par le vertexdont le développement n'a subi aucun arrêt.
  - Une protubérance céphalique.
    - Cinquième plaque dorsale de l'abdomen operculiforme, pouvant couvrir les anneaux suivants. . . 6. G. *Episcius*.
    - Cinquième plaque dorsale de l'abdomen de forme ordinaire. . 7. G. *Dilobura*.
  - Point de protubérance céphalique.
    - Second article des antennes, sphérique.
      - Division du front en trois facettes, nulle; front presque horizontal. . . . . . . 8. G. *Omalocephala*.
      - Division du front en trois facettes bien prononcées. Front presque vertical. . . 9. G. *Lystra*, FAB.
    - Second article des antennes en sphéroïde allongé.
      - Cinquième plaque dorsale de l'abdomen, operculiforme, pouvant recouvrir les anneaux suivants. 10. G. *Calyptoproctus*.
      - Cinquième plaque dorsale de l'abdomen, de la forme ordinaire. . . . . 11. G. *Poiocera*, LAP.

C. *Troisième Sous-Famille des* FULGORITES.—DYCTIOPHOROÏDES.

C. DYCTIOPHOROÏDES.

- Division de la face frontale en trois facettes bien prononcées.
  - Pan discoïdal des ailes supérieures étant parcouru dans tous les sens par une infinité de nervures anastomostiques, veineuses ou ramifiées, et partagées en une infinité de cellules de différentes formes. . . . . 12. G. *Plegmatoptera*.
  - Pan discoïdal des ailes supérieures nettement divisé en deux parties par une nervure transversale en ligne brisée. Première partie, ou avant disque, sans nervures anastomostiques. Seconde partie, ou arrière-disque, partagée en cellules carrées ou rectangulaires. . . . . 13. G. *Dichoptera*.
  - Pan discoïdal des ailes supérieures n'ayant pas de nervure transversale qui la divise nettement en deux parties. Cellules carrées ou rectangulaires commençant confusément plus ou moins loin de l'origine. . . . . 14. G. *Dyctiophora*. G.
- Division de la face en trois facettes, nulle.
  - Ailes supérieures ne se croisant pas, nettement biparties; extrémité réticulée. . . . . 15. G. *Monopsis*.
  - Ailes supérieures se croisant à leur extrémité, n'étant pas biparties, et n'ayant pas de réticulation apicale. . 16. G. *Elydiptera*.

D. *Quatrième Sous-Famille des* FULGORITES CIXCOÏDES.

D. CIXCOÏDES.

- Ailes supérieures réticulées, à réticulation carrée ou rectangulaire. 17. G. *Phœnax*. GER.
- Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales ramifiées.
  - Joues faisant avec le front un angle presque droit.
    - Tête ne pouvant pas glisser sur le prothorax.
      - Antennes ne dépassant pas l'arête qui sépare les joues et le front.
        - Front à peu près aussi long que large. . . 18. G. *Cladodiptera*.
        - Front beaucoup plus long que large. . . 19. G. *Achilius*. KIRB.
      - Antennes dépassant l'arête qui sépare les joues et le front. . . . . 20. G. *Ugyops*. GUÉR.
    - Tête pouvant glisser sur le prothorax.
      - Des faces latérales. Ailes supérieures ne se croisant pas à leur extrémité. . . . . 21. G. *Cixius*. LAT.
      - Point de faces latérales. Ailes supérieures se croisant à leur extrémité. . 22. G. *Plectoderes*.
  - Joues faisant avec le front un angle très obtus.
    - Second article des antennes plus long que le premier. . . . . 23. G. *Delphax*. FAB.
    - Second article des antennes plus court que le premier.
      - Pattes de la forme ordinaire. . . . . 24. G. *Arœopus*.
      - Pattes antérieures dilatées et aplaties. . . . . 25. G. *Asiraca*. LAT.

Deuxième famille des FULGORELLES. — ISSITES.

II. ISSITES. Angles postér. du prothorax,

- étant plus élevés que les écailles humérales.
  - Tibias postérieurs épineux. . . . . E. 1re s.-fam. *Issoïdes*.
  - Tibias postérieurs mutiques. . . . F. 2e s.-fam. *Derboïdes*.
- étant moins élevés que les écailles humérales. . . . . G. 3e s.-fam. *Flatoïdes*.

E. *Première sous-famille des* Issités. — Issoïdes.

Jambes antérieures			
de la forme ordinaire.	Tête protubérante. . . .		26. G. *Mycterodus.*
	Tête non protubérante.	Point d'ocelles.	27. G. *Issus*, Fab.
		Des ocelles. . .	28. G. *Ommatidiotus.*
aplaties et dilatées.	Dos du prothorax plus large que long. . .		29. G. *Eurybrachys*, Guér.
	Dos du prothorax au moins aussi long que large.		30. G. *Caliscelis*, Lap.

F. *Deuxième sous-famille des* Issites. — Derboïdes.

Antennes		
ne dépassant pas les joues. . . .		31. G. *Derbe*, Fab.
dépassant les joues.	Second article sans appendices. . . .	32. G. *Anotia*, Kirby.
	Second article ayant un ou plusieurs appendices.	33. G. *Otiocerus*, Kirby.

G. *Troisième sous-famille des* Issites.—Flatoïdes.

Nervure subradiale					
séparée du radius.	Facette médiane de la face frontale protubérante. . . . . . . , ...				34. G. *Lophops.*
	Facette médiane de la face frontale non protubérante.	Pattes aplaties et dilatées. . .			35. G. *Elasmoscelis.*
		Pattes de la forme ordinaire.	Front distinctement séparé du vertex. . . . ,		36. G. *Ricania*, Ger.
			Front confondu avec le vertex. . .	Antennes dépassant les joues. .	37. G. *Flata*, Fab.
				Antennes ne dépassant pas les joues.	38. G. *Pœciloptera*, Ger.
Confondue avec le radius. . , ...					39. G. *Acanalonia.*

A. *Première famille des* Fulgorites.

Fulgoroïdes.

1. G. Fulgora, *Lin.*, *Fab.*, *Lat.*, *Ger.*, *Burm.*, *Guér.*, etc.

Tête très grande, égalant à peu près les trois quarts du reste du corps; protubérance céphalique, horizontale, vésiculeuse, renflée, tétraèdre. Les quatre faces du tétraèdre séparées des joues par une carène continue qui va de la base du front jusqu'au bord postérieur de la tête, plus ou moins convexes, séparées entre elles par des arêtes saillantes, mais faisant des angles peu appréciables, en sorte que la coupe transversale de la protubérance est un polygone curviligne à angles émoussés; son dos est gibbeux un peu en avant des yeux, puis rentrant et excavé, enfin notablement renflé près de l'extrémité.

La *face verticale* de la protubérance est beaucoup plus étroite; les arêtes qui l'entourent commencent vis-à-vis de l'angle antéro-interne des yeux à réseau; presque oblitérées au point de départ, elles s'élèvent progressivement en avançant; après s'être rapprochées en dessus de la première gibbosité, elles se prolongent, en avant, sur deux lignes presque parallèles, et elles passent au-dessus de l'excavation, et elles atteignent le renflement; là elles se brisent brusquement, pour rejoindre le sommet de la face verticale qui n'atteint pas celui de la tête, mais qui lui est réuni par une carène courte, longitudinale et médiane. Les deux *faces latérales* sont disposées obliquement sur les côtés de la surface dorsale de la protubérance. Après s'être élargies, au-dessus de la première gibbosité, aux dépens de la face verticale, elles se rétrécissent jusqu'à leur extrémité, qui n'atteint pas le sommet de celle-ci. La *face frontale* occupe toute la surface inférieure de la protubérance céphalique; elle commence à se renfler, en se

détachant du front proprement dit; elle se divise nettement en trois facettes; les deux *facettes extérieures*, beaucoup plus étroites que la médiane, occupent un plan oblique, sur les côtés de la surface inférieure de la protubérance, en remontant insensiblement en haut, et après avoir dépassé l'extrémité des *facettes latérales*, elles passent sur la surface supérieure où elles se touchent sans se confondre, étant séparées par l'arête qui va du sommet de la face verticale à celui de la tête. La facette médiane, très renflée et très large proportionnellement, est subdivisée en deux portions égales et symétriques, par une arête saillante qui descend du sommet de la tête et qui s'efface à une certaine distance du front proprement dit.

Le *sommet de la tête* est celui d'un angle tétraèdre formé par le concours de quatre arêtes qui appartiennent exclusivement à la *face frontale*, savoir les deux qui séparent les deux facettes extérieures de la médiane, celle qui sépare les deux extérieures entre elles, et celle qui divise la médiane en deux parties égales.

Des miroirs réfringents le long de toutes les arêtes de la *face frontale*. Ceux des facettes extérieures, et surtout ceux qui adhèrent à leur arête supérieure, plus grands et plus apparents que les autres. *Front proprement dit*, d'abord presque horizontal, se relevant ensuite en face des yeux, à la base de la protubérance céphalique, en sorte que si on observe l'insecte après l'avoir renversé sur le dos, on remarque vis-à-vis des yeux une excavation qui prend toute la largeur de la tête entre le front proprement dit et le renflement de la protubérance ; les deux arêtes qui séparent les trois facettes s'effacent le long de cette excavation, et reparaissent sous le front proprement dit, où elles ont même un ou deux petits tubercules dentiformes ; la *base du front* est faiblement et largement

échancrée, elle a un rebord saillant et épais; les angles extérieurs sont notablement dilatés et forment un repli rentrant, étroit et profond, qui va rejoindre les bords du chaperon.

Chaperon, sans carène médiane, à carènes latérales qui continuent celles du front, dépassant à peine la moitié de la longueur totale; portion sans carène, très convexe, s'affaissant, et se rétrécissant rapidement, de manière à former un triangle dont le sommet postérieur est très aigu.

Joues perpendiculaires, séparées du reste de la tête par une carène sinueuse et inégale, mais qui n'est ni brisée, ni discontinuée, dilatées devant la racine des antennes, épineuses en avant des yeux.

Yeux à réseau ronds, moyens, portés sur un tubercule immobile. Tubercules coupés obliquement, effacés en avant, très saillants en arrière, et y formant une espèce d'épine plus haute que les yeux.

Un *ocelle* sur chaque joue, entre l'œil et l'antenne, mais un peu en avant de la ligne qui est censée tirée de l'un à l'autre; antennes insérées au centre d'un *tubercule antennaire* large et profond, de quatre articles; premier article, caché en partie dans le tubercule antennaire, et beaucoup plus étroit que lui; second article, très grand, sphérique, granulé ou spongieux; troisième, très petit, inséré à l'extrémité supérieure du second dans une petite cavité où il peut se retirer entièrement; soie terminale, très fine, plus longue que les trois autres articles pris ensemble.

Rostre de six articles, les trois premiers, inapparents en dehors, cachés par le front ou par le chaperon; quatrième recevant le *labre* qui est étroit, finissant en pointe, et qui couvre extérieurement la base du suçoir; cinquième

aussi long que le mésosternum et le métasternum pris ensemble; sixième atteignant le bord postérieur du second anneau du ventre.

Dos du prothorax, ayant son maximum de largeur à ses angles postérieurs, passant toujours au-dessus des écailles humérales, indépendamment du repos, et du mouvement des ailes supérieures. Bord postérieur, assez étendu en arrière en recouvrement du mésothorax, très faiblement échancré, presque droit; échancrures post-oculaires, larges et peu rentrantes. Lobe médian, évidemment plus large que long; son bord antérieur, arrondi. Existence passée de quatre pièces primitives, indiquée par l'existence présente de trois carènes qui vont du bord antérieur au bord postérieur: l'intermédiaire droite longitudinale; les deux latérales, partant du bord antérieur du lobe médian, arquées en avant, rentrantes vis-à-vis des échancrures post-oculaires, obliquement divergentes en arrière, atteignant les deux angles postérieurs.

Dos postérieur du mésothorax, que le prothorax laisse toujours découvert, plus large que long, triangulaire, scutelliforme; carène médiane, oblitérée à quelque distance de la pointe postérieure; arêtes latérales, sinueuses, brisées, effacées en avant, et ne faisant pas de fer-à-cheval.

Mésosternum et *métasternum* plus solides que dans les autres *Fulgorelles*. Le premier, aplati et quadrangulaire; le second, triangulaire, à face extérieure concave, et à pointe postérieure arrondie.

Abdomen large, déprimé dans la position normale, ne paraissant jamais comprimé dans celle de la plus forte tension; carène dorsale et médiane, ne s'élevant jamais en arête.

Hanches intermédiaires et postérieures, ayant chacune

un gros tubercule aigu et spiniforme à leur côté externe. *Fémurs* et *tibias* prismatiques ; pas moins de six épines latérales aux tibias de la troisième paire ; extrémité tarsienne garnie d'une rangée de petites épines, fines, aiguës, et formant une espèce de demi-couronne. Tarses de trois articles; troisième beaucoup plus long que les deux autres, muni de deux onglets simples, et d'une petite pelotte membraneuse.

Pan discoïdal des ailes supérieures très grand, proportionnellement aux deux autres ; *pan externe* étroit, plus ou moins penché en avant, et faisant toujours un angle avec le *discoïdal;* en plan oblique lorsque l'aile est étendue, et lorsque le discoïdal est horizontal, en plan presque vertical lorsque l'aile est retirée et lorsque le discoïdal a une inclinaison oblique ; radius indivis, épais, saillant en côté, et suivant le contour extérieur de l'aile. *Nervure sub-radiale* nulle ou confondue avec le *radius*. *Cubitus* et *post-cubitus* s'approchant insensiblement, l'un du *radius*, l'autre du *bord interne*, et s'effaçant avant de les rejoindre, en sorte que les trois pans de l'aile, qui sont bien distincts à l'avant-disque, semblent se confondre à l'arrière-disque ; *cellule basilaire*, triangulaire ; deux *nervures discoïdales :* l'antérieure se bifurquant assez près de l'origine ; l'autre plus en arrière ; *cellules du pan externe et de l'avant-disque* affectant indifféremment toutes les formes, et résultant du croisement irrégulier des nervures secondaires, qui sont toujours bien moins apparentes que les nervures principales ; *arrière-disque* traversé dans toute sa longueur par les ramifications des nervures principales, qui sont alors très rapprochées, sub-parallèles, et se maintenant à la même hauteur jusqu'au bord postérieur; les espaces intermédiaires, étroits et allongés, sont coupés par des nervures secon-

daires transversales, le plus souvent obliques et arquées, mais n'étant cependant pas sans un certain parallélisme; les cellules quadrangulaires qui en résultent ont leurs deux côtés longitudinaux beaucoup plus élevés que les deux autres. C'est à ces traits particuliers de réticulation qu'on distinguera les deux fractions du pan discoïdal, quoique leurs limites soient vagues et indécises; la réticulation du *pan interne* est semblable à celle de l'*avant-disque*. Il y a deux nervures principales qui s'anastomosent avant d'atteindre l'*arrière-disque*; les *angles postérieurs* arrondis, mais l'*antéro-externe* est bien plus distant de l'origine que l'autre, et il est d'autant plus aigu que l'autre est plus obtus; le *bord postérieur* est dirigé en conséquence d'avant en arrière, et de dehors en dedans, en supposant les ailes étendues.

Les *ailes inférieures* ont l'échancrure ordinaire du bord postérieur bien apparente et arrondie.

Les *parties génitales* sont volumineuses.

Dans la femelle, les appendices internes de la sixième plaque ventrale se détachent peu à peu, à leur origine, des deux lobes externes, et leur extrémité est cachée sous les écailles vulvaires, en sorte que si ce sixième anneau n'était pas visiblement fendu en dessous, on le croirait semblable aux précédents. Les écailles vulvaires offrent d'abord les mêmes apparences; mais en les examinant de plus près, on reconnait qu'elles sont creusées du côté interne, et qu'elles forment la gaine extérieure de l'oviscapte; leur face inférieure, celle qui passe au-dessous de l'oviscapte, est convexe et subtriangulaire. Des trois côtés du triangle, l'extérieur est arrondie, les deux autres sont parallèles, l'un à l'axe du corps et l'autre à sa coupe transversale; on voit une petite dent au côté interne, près du sommet de l'angle postérieur. Le *tube anal*

a une forme que nous ne retrouverons plus dans les autres femelles des genres suivants ; mais ses ailes latérales se relèvent au-dessus de lui, se tiennent par leur face inférieure, et forment ensemble une espèce de cuiller deux fois plus longue que le tube, en ovale, concave en dessus et un peu échancrée à son extrémité.

Dans le *mâle*, la sixième plaque ventrale est entière, et son bord postérieur est droit. Les deux branches de l'armure copulatrice sont raides, droites, allongées et repliées en dessus en feuilles d'acanthe ; leur fente intermédiaire est très étroite; elles sont certainement plus grandes que les écailles vulvaires de la femelle, dont on ne pourrait pas dire : *genitalia feminina valvis duabus majoribus obtecta* (1).

Le *tube anal* n'existait plus dans les individus que j'ai eu sous les yeux. Mais si la figure *de l'Hist. nat. des Ins.*, par MM. Audouin et Brullé, tom. X, fol. 4, est fidèle, comme je n'en doute pas, elle ne peut appartenir qu'à un mâle dont le *tube anal* différerait beaucoup de celui de la femelle.

Espèces.

Le G. *Fulgora* est celui qui contient les plus gros individus de la sous-tribu; ils habitent exclusivement les régions chaudes du nouveau continent, où ils ont attiré dès les premiers temps l'attention des voyageurs, qui se sont empressés de les recueillir et d'en enrichir les cabinets de l'Europe ; cependant, ces individus y ont été peu étudiés, et malgré leurs dissimilitudes notables, on les a confondus sous le nom commun de *Fulgora candelaria*, Lin. Ce n'est que depuis très peu d'années qu'on a commencé à soupçonner l'existence de plusieurs espèces dis-

(1) Burmeister, *Gen. ins. Rhynch. Gen. Lystra*, page 2.

tinctes. M. Guérin de Méneville a été le premier à détacher de la *Laternaria* les petits individus du Mexique, et à y voir une autre espèce qu'il a nommée *Fulgora Castresii*. (Voyez *Mag. de Zool.*, sect. IX *n* et fig. 174.) Il a de plus indiqué l'existence d'une troisième espèce, d'après un individu du Muséum, dont la description annoncée n'est pas encore publiée. Cette manière de voir est généralement adoptée ; je la respecterai, quoique ces différentes espèces me semblent plutôt des *variétés locales*. Mais si la *Fulgora Castresii* est réellement une espèce, il faudra en admettre une troisième au moins, intermédiaire entre elle et la *Laternaria*. Peut-être faudra-t-il en admettre davantage, outre celle du Muséum, qui est jusqu'à présent imparfaitement connue, mais qui semble plus distante de la *Laternaria* que ne l'est la *Castresii*. Les exemplaires que j'ai examinés m'ont offert trois combinaisons de couleurs et de formes qui seront, comme l'on voudra, trois types distincts où trois modifications remarquables d'un même type.

1. Fulgora Laternaria, *Auct.*

Femelle de Cayenne, communiquée par M. Géné.

Taille plus grande que dans les deux suivantes ; longueur totale, mesurée du sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, non compris le tube anal, qui est un peu soulevé, 2 pouces et 6 lignes ; longueur de la protubérance céphalique, 1 pouce ; son maximum de largeur, 6 lignes ; maximum de largeur du thorax, mesuré aux angles postérieurs du prothorax, 6 lignes. (M. Guérin dit que la tête est plus large que le corcelet ; je présume que nous n'avons pas pris la largeur de celui-ci sur la même ligne.) Arêtes inférieures de la face frontale peu saillantes, et n'ayant chacune que deux ou

trois petites dents avortées ; rides longitudinales de la face verticale peu profondes ; intervalles peu élevés et presque plans ; ailes supérieures couleur de feuille sèche, variées de noir sur le pan externe, et à l'extrémité du pan discoïdal, près du bord postérieur ; quelques traits de la même couleur, clair semés sur l'avant-disque. Tache ocellée des ailes inférieures, bipupillée ; pupilles, distantes ; diamètre de l'antérieure étant tout au plus le triple du diamètre de l'autre ; ventre jaunâtre, comme dans le corcelet.

2. Fulgora Servillei, *N. sp.?*

Du Brésil. — Femelle de mon cabinet : mâle de la collection de M. Serville.

Taille moyenne : longueur totale, 2 pouces et 4 lignes ; longueur de la protubérance céphalique, 10 lignes ; son maximum de largeur, 4 lignes ; maximum de largeur du cervelet, 6 lignes ; arêtes inférieures de la face frontale, comme dans l'espèce précédente ; rides longitudinales de la face verticale, également peu profondes ; intervalles peu élevés et ridés transversalement, paraissant presque granuleux, à grains difformes et aplatis ; ailes supérieures verdâtres, variées de noir sur l'avant-disque, ainsi que sur l'arrière-disque et sur le pan interne ; tache ocellée des ailes inférieures, bipupillée ; les deux pupilles plus rapprochées que dans la précédente ; le diamètre de l'intérieur étant presque le sextuple du diamètre de l'autre ; ventre rouge.

Le mâle diffère de la femelle par deux taches noires sur le dos du mésothorax, par la couleur des ailes supérieures, plus voisine de la feuille sèche, par les taches noirâtres du disque, moins grandes, et enfin par la couleur rouge du ventre, un peu plus pâle ; ces faibles diffé-

rences proviennent sans doute d'un état de moindre fraîcheur.

3. FULGORA CASTRESII, *Guérin.*

Une femelle du Mexique, donnée par M. GUÉRIN.

Taille plus petite; longueur totale, 2 pouces et 2 lignes; longueur de la protubérance céphalique, 9 lignes; son maximum de largeur, 3 lignes; maximum de largeur du corcelet, 6 lignes; arêtes inférieures de la face frontale plus saillantes, et ayant au moins six dents bien prononcées; rides de la face verticale plus profondes; intervalles convexes, arrondis, entiers; ailes supérieures verdâtres, variées de noir et brodées antérieurement de rouge, comme dans la femelle de la *Servillei;* tache ocellée des ailes inférieures n'ayant qu'une seule pupille grande, réniforme, et résultante du rapprochement et de la réunion des deux pupilles qui sont restées à une certaine distance dans les deux précédentes; ventre de la couleur du corcelet, comme dans la *Laternaria.* J'ai omis expressément les taches blanches des ailes supérieures, ce ne sont que des efflorescences de cette sécrétion cornéo-cireuse qui est sortie du corps de l'insecte, et qui n'en fait plus partie; au surplus, elles sont petites et distantes dans l'individu du nº 1, plus grandes et plus rapprochées dans ceux du nº 2, et nulles dans celui du nº 3.

Si nous tenions beaucoup à l'idée que ces trois espèces ne sont que des variétés, nous pourrions observer que nous n'avons signalé aucune différence essentielle dans la forme du corps, que la différence de la taille peut tenir à l'influence du climat et surtout à l'action de la chaleur; que les individus les plus grands nous viennent des régions les plus voisines de la ligne; que cette influence

peut modifier d'autant plus chaque partie du corps, que la forme de celle-ci est moins déterminée par les besoins de la vie animale; que la protubérance céphalique est précisément dans ce cas; et enfin, qu'étant ridée ou plissée longitudinalement avant son développement, le dernier terme de son accroissement doit être plutôt en largeur qu'en longueur.

On voit constamment, dans toutes les espèces et dans tous les individus du genre *Fulgora*, deux enfoncements symétriques sur le dos de leur prothorax. Nous en retrouverons des traces dans plusieurs autres genres, et nous nous contenterons d'avertir de leur existence; leur destination sera expliquée lorsque nous en serons au genre *Aphœna*.

2. G. Phrictus, *Mihi*.

Tête protubérante; *protubérance céphalique* égalant tout au plus le quart de la longueur totale, dirigée d'abord horizontalement, puis ascendante, et enfin recourbée en arrière, sans gibbosité supérieure, sans excavation inférieure et sans renflement terminal; extrémité dilatée et trifide; *vertex proprement dit* trapéziforme et descendant obliquement d'arrière en avant; face verticale plus étroite que le vertex, horizontale; extrémité ascendante; bord antérieur anguleux; sommet en angle droit n'étant pas réuni au sommet de la tête par une arête continue.

Faces latérales étroites, allongées, perpendiculaires à la face verticale dont elles suivent le contour, ascendantes avec lui, tronquées en ligne droite et terminées en arrière de son sommet, vis-à-vis des extrémités latérales de son bord antérieur.

Face frontale, à base échancrée, mais sans repli latéral, embrassant le chaperon, divisée en trois facettes con-

tinues en partant à peu de distance de la base et en remontant sans interruption jusqu'au sommet de la tête; facette médiane opposée et presque parallèle à la face verticale; portion appartenant au front proprement dit, plus large, mais beaucoup plus courte que celle qui appartient à la protubérance céphalique : celle-ci ondulée, c'est-à-dire se relevant d'abord et s'abaissant ensuite, se relevant une seconde fois et se rabaissant encore pour se relever une troisième et dernière fois; dilatée alors et divisée en trois branches triangulaires, qui lui donnent quelque ressemblance avec une espèce de fer de lance. Le sommet de la branche intermédiaire est aussi le sommet de la tête; c'est celui d'un angle tétraèdre, formé par le concours de quatre arêtes, savoir : deux latérales qui séparent la facette médiane des deux extérieures; une supérieure médiane, longitudinale, très courte, qui se dirige en arrière vers le sommet de la face verticale et qui ne l'atteint pas; une autre inférieure qui ressemble à une continuation de la précédente sur la surface opposée qui divise la facette médiane en deux parties égales et symétriques, et qui s'efface vers le milieu de la protubérance céphalique; les *facettes extérieures* pressées entre la facette médiane et les faces latérales étroites, allongées, se maintiennent, dans un plan oblique inférieur, jusqu'aux angles antéro-internes des faces latérales; parvenues à ce point, elles se détournent, elles montent dans un plan oblique supérieur, et elles vont se rejoindre et se confondre au devant du sommet de la face verticale.

Chaperon, de la forme ordinaire; carènes latérales, dilatées près de la base; angles basilaires, arrondis; carène médiane, en côte arrondie, allant de la base jusqu'à l'extrémité.

Joues, *yeux à réseau*, *ocelles*, *antennes*, *rostre*, *la-*

bre et autres parties de la bouche, comme dans le genre précédent, auquel je renvoie le lecteur pour ne pas grossir cet ouvrage par trop de répétitions, en l'avertissant que toutes les fois qu'une pièce quelconque sera omise dans la description d'un genre, il est sous-entendu qu'elle est semblable à son analogue dans le genre qui précède immédiatement. On supposera répété tout ce qui ne sera pas contredit.

Le bord postérieur de la tête est coupé plus obliquement que dans le G. *Fulgora*, aussi le lobe médian du prothorax est-il plus étroit et plus avancé ; les deux enfoncements du dos sont de même bien prononcés ; la division primitive, en plusieurs pièces, est en évidence sur la ligne médiane où la carène suturale, très apparente en avant, se bifurque en arrière, de manière que l'espace compris entre ses branches postérieures reste encore membraneux et flexible ; le bord postérieur est droit, et n'a qu'une petite échancrure étroite et médiane.

Dans *la femelle*, les deux lobes externes du sixième anneau sont plus écartés ; les appendices internes s'en détachent plus nettement et sont plus étroits et plus saillants. Les écailles vulvaires diffèrent aussi en ce que le bord interne de leur face inférieure est assez échancrée pour laisser voir l'extrémité de l'oviscapte. Le tube anal est court, cylindrique, convexe en dessus, plan en dessous, latéralement rebordé, à rebords droits et n'étant ni dilatés, ni ailés ; ouverture postérieure, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière, terminée en croissant ; cornes du croissant n'étant pas plus écartées que les bords latéraux.

Dans *le mâle*, les plaques ventrales, de quatre ou cinq anneaux, sont largement et faiblement échancrées : la sixième est entière ; les branches de l'armure copulatrice

sont oblongues, sillonnées en dessous. Sillon court et large, partant de l'échancrure latérale, et se prolongeant un peu en arrière ; extrémité inerme, arrondie, et non repliée en dessus. Tube anal, comme dans la femelle, mais proportionnellement plus étroit; rebords latéraux plus minces et plus dilatés ; cornes du croissant plus acuminées.

Espèce unique.

PHRICTUS DIADEMA.

Fulgora diadema, *Linn. et Fab.*, *Syst. Rhyng*, p. 2, n. 3.
La Cigale couronnée, *Stoll*, *Cig.*, pag. 31, pl. 5, fig. 22.
Cayenne et Brésil. — Mâle et femelle de ma Collection.

Je ne ne m'appesantirai pas sur la description d'une espèce qui est connue depuis longtemps, et qui est assez commune dans les cabinets. Les couleurs sont à peu près les mêmes dans les deux sexes ; seulement les mâles ont plus de rouge à la base des ailes inférieures. Cependant je suis forcé d'entrer dans quelques détails sur les formes. Dans les genres dont on ne connaît encore qu'une seule espèce, et qui peuvent néanmoins en comprendre plusieurs, il est malaisé de distinguer ce qui est propre à l'espèce de ce qui est commun au genre.

La face verticale a, de chaque côté, trois fortes échancrures arrondies. Ces deux espaces intermédiaires sont également arrondis ; leur diamètre est à peu près égal à celui des échancrures, et leur bord extérieur est plus saillant. Les faces latérales s'adaptent, par leur arête supérieure, au contour de la face verticale, et elles ont deux tubercules placés au-dessous de cette arête : l'un, entre la première et la seconde échancrure, l'autre entre la seconde et la troisième. Leur arête inférieure, au contraire, n'est point échancrée, et elle suit le contour de la

face frontale. Les angles postérieurs du vertex sont très proéminents, aigus, et dirigés en arrière. Le bord antérieur du lobe médian du prothorax a, de chaque côté, une petite dent vis-à-vis de l'angle postéro-interne des yeux à réseau. L'arête, qui s'en détache, se dirige de ce point à l'angle postérieur du prothorax, et s'efface vers le milieu du dos. L'arête médiane du mésothorax n'atteint pas la pointe postérieure. Les deux arêtes latérales consistent chacune en deux lignes élevées, arquées et disjointes, dont l'une, plus extérieure, part du bord antérieur, et l'autre du bord postérieur, qui tournent leur convexité en dehors et qui s'oblitèrent vers le milieu du dos. Il n'y a pas de fer-à-cheval. L'échancrure ordinaire des ailes inférieures n'est pas sensible. Le mésosternum est plus mou et plus large que dans le G. *Fulgora*.

Nous ignorons, jusqu'à présent, si le *Phrictus diadema* est luminifère, soit dans son état habituel, soit dans quelques circonstances de sa vie. Toutes les parties de sa protubérance ne sont pas également propres à la transmission de la lumière. Quoique la couleur de la face verticale soit plus claire, quoique le blanc y domine, son opacité m'a paru incontestable. J'en dirai autant des tubercules blanchâtres des faces latérales. Ces pièces ne sont pas plus translucides que les parties pâles et décolorées du corcelet. Le reste des faces latérales est d'une teinte sombre et obscure. On pourrait croire qu'il en est de même de la face frontale, si on s'en laissait imposer par sa coloration en rouge foncé. Mais en l'observant plus attentivement, et en la plaçant contre la lumière, on reconnaîtra que ses parois sont plus minces, et qu'elles laissent voir le vide de la protubérance. Les facettes extérieures paraîtront visiblement translucides. On remarquera une série de taches blanches et transparentes, très

rapprochées et même confluentes, le long de leur arête supérieure, sur la feuille trifide qui termine la protubérance. Voilà, à mon avis, les véritables et les seuls vers réfringents.

Il faut aller les chercher au bout de la lanterne. Nous les retrouverons au même endroit dans plusieurs des genres suivants.

G. Enchophora, *Mihi.*

Tête protubérante.

Protubérance céphalique, assez renversée en arrière pour que la face frontale devienne supérieure, tandis que la verticale devient inférieure, et pour que son sommet soit plus ou moins reculé au-dessus du corcelet.

Face verticale, plane depuis le bord postérieur de la tête jusqu'au devant des yeux à réseau, renversée ensuite en arrière, brusquement rétrécie sur la ligne du rebroussement, finissant en pointe plus ou moins loin du sommet de la tête.

Faces latérales, ne consistant d'abord qu'en un pli étroit et transversal, s'élargissant dès que la protubérance commence à rebrousser chemin, se prolongeant sur ses côtés, et n'atteignant pas le sommet de la face verticale.

Face frontale, largement échancrée à sa base, sans repli latéral, se partageant en trois facettes à peu de distance du chaperon. *Front proprement dit*, ascendant un peu obliquement, mais faisant toujours partie de la surface inférieure de la tête. La *facette médiane* occupe le premier plan de cette surface. Les *facettes extérieures* sont souvent penchées en dehors, et leur inclinaison oblique s'approche plus ou moins de la verticale.

Tels sont les traits communs à toutes les espèces de ce

genre. On ne les trouve reunis dans aucun autre. Ils m'ont paru suffire à l'établissement d'un genre à part. Des cinq ou six espèces connues, j'en ai vu quatre bien distinctes. Leur tête, quoique modelée d'après le même type, présente des différences très remarquables.

Ces détails devraient être renvoyés aux descriptions particulières.

Espèces.

1. Enchophora recurva, *M.*, pl. 1 et 2.

Fulgora recurva, *D. Lefebvre in litteris.*

— — *Oliv.*, *Encycl. méthod.*, tom. VI, pag. 569, n. 11?

La Cigale porte-auvent, *Stoll*, *Cig.*, pag. 43, pl. IX, fig. 44?

Du Brésil. Femelle de ma Collection; mâle de M. Serville.

Protubérance céphalique, très brusquement recourbée et rétrécie un peu en avant des yeux, très comprimée latéralement, reculée en arrière au-dessus du bord postérieur du prothorax. Face verticale, concave, à bords latéraux et tranchants. Vertex proprement dit, trapéziforme, rétréci en avant. Reste de la face beaucoup plus étroit que le vertex, et s'en détachant même en faisant avec lui un angle rentrant, terminé en pointe un peu en avant du sommet de la tête. Faces latérales, n'étant d'abord que deux fentes transversales et horizontales qui occupent un très petit espace entre les joues et la racine de la protubérance. L'intérieur de la fente est plissé. Au delà elles s'élargissent et elles s'aplanissent pour former les pans latéraux de la protubérance. Leur surface est encore ridée. Leur extrémité est tronquée en ligne droite, un peu en avant du sommet de la face verticale.

Les deux facettes extérieures de la face frontale, plus larges que la médiane près de la base de la tête, se maintiennent dans le même plan tant qu'elles appartiennent au front proprement dit; parvenues à la racine de la protubérance, brusquement resserrées entre la médiane qui se renverse en arrière et remonte à la surface supérieure de la tête, et les faces latérales qui en occupent les côtés, elles ne consistent plus alors qu'en deux sillons étroits, allongés, profonds, visibles seulement en dessus. Elles s'élargissent de nouveau dès qu'elles ont dépassé en arrière les deux faces latérales, et elles se prolongent en un plan très oblique et presque perpendiculaire. Leur arête supérieure, qui est alors celle qui les sépare de la facette médiane, est fortement échancrée. Enfin, elles vont se rejoindre au sommet de la tête, où elles ne sont séparées que par l'arête longitudinale qui va de ce point au sommet de la face verticale. La facette médiane est divisée, tout le long de la protubérance, par une carène étroite, tranchante, et d'autant plus élevée, qu'elle est plus proche du sommet de la tête. En approchant de ce point, cette carène s'arrondit; son élévation, alors très remarquable, et celle des deux arêtes qui séparent les trois facettes, ont fait comparer l'extrémité de la protubérance à une *massue trilobée*. La carène qui entoure les joues n'est ni épineuse, ni tuberculée : elle est seulement un peu dilatée au-dessous des antennes et au-dessus des yeux. Une arête médiane et longitudinale parcourt toute la longueur du chaperon. Face postérieure de la tête en plan oblique. Lobe médian du prothorax avancé en pointe, et reçu dans une échancrure du bord postérieur de la tête. Carène médiane très élevée, ayant, à son extrémité postérieure, une bifurcation très courte qui trahit cependant la préexistence des deux pièces dis-

jointes. Arêtes latérales atteignant les angles postérieurs. Echancrures post-oculaires, peu rentrantes. Bord postérieur, droit. Arêtes dorsales du mésothorax comme dans le *Phrictus diadema*, mais bien moins apparentes.

Couleurs. Tête, d'un vert sale. Protubérance céphalique, verte, moins mate; arêtes, peu translucides; extrémité, noire. Dos du prothorax et du mésothorax, ailes supérieures, d'un vert également sale, mélangé de taches brunes et pâles. Abdomen, rouge. Ailes postérieures, obscures; base, et portion du disque, rouges. Pattes verdâtres.

Dans la *femelle*, les pièces extérieures de l'appareil génital ne diffèrent pas de celles du *Phrictus diadema*. Le tube anal est proportionnellement plus long, et plus étroit, également convexe en dessus et plan en dessous. Le tube proprement dit est obconique. Le contour supérieur de son ouverture représente une ellipse ouverte près de son sommet postérieur. Le contour inférieur est échancré. Les bords latéraux se détachent davantage du dos du tube proprement dit; ils sont faiblement arqués, et leur maximum de dilatation est vers le milieu de leur longueur.

Dans le *mâle*, les branches de l'armure copulatrice s'écartent un peu plus que dans les deux genres précédents; vers leur extrémité, elles se replient, et se roulent en dessus et en dehors. Le tube anal est plus allongé et plus cylindrique que dans la femelle. Sa surface inférieure est concave. Ses bords latéraux, étant penchés en bas, forment une espèce de canal renversé, et concourent à former, en dessus, l'étui de la verge. Vue de bas en haut, l'extrémité du tube ressemble à un croissant dont les cornes sont dirigées en bas.

2. Enchophora viridipennis. *N. sp.? pl.* 2e, fig. 2.

Du Brésil. — Femelle de la collection de M. Serville.

Longueur du corps, 2 pouces. Larg. 2 pouces 5 lignes. Larg. de l'envergure des ailes, 3 pouces.

Protubérance céphalique, moins comprimée que dans l'espèce précédente, moins effilée et moins prolongée en arrière. La largeur de la face verticale est, après le rétrécissement de la protubérance, au moins le tiers de la largeur du vertex. Les faces latérales, qui s'élargissent dès qu'elles sont arrivées sur les côtés de la protubérance, s'y maintiennent à la même largeur, jusqu'à leur extrémité, et n'ont pas de pli longitudinal. Les facettes extérieures de la face frontale sont toujours visibles au-dessous des faces latérales, et elles ne présentent, nulle part, les fausses apparences d'un simple sillon. Les trois arêtes de la facette médiane se détachent de la base de la tête en côtes arrondies, et elles ne commencent à devenir minces et tranchantes qu'en approchant du sommet. L'intermédiaire, plus saillante que les deux autres : celles-ci ayant une faible échancrure près de leur extrémité. Chaperon, autres parties de la tête et du corps, tube anal, comme dans la *Recurva*.

Couleurs. Tête et chaperon, vert foncé. Protubérance céphalique, rougeâtre. Dos du prothorax et du mésothorax, vert jaunâtre. Reste du corps, pattes et ailes inférieures, orangés. Ailes supérieures, vertes, avec cinq points noirs, trois entre le radius et le cubitus, deux sur le bord antérieur du post-cubitus. Antennes, orangées.

Mâle inconnu.

3. Enchophora variegata, *N. sp.? pl.* 3, fig. 3.

Brésil. — Collection de M. Serville.

Taille de la précédente. La protubérance céphalique est

encore un peu comprimée, mais bien moins que dans les deux espèces précédentes, et elle fait le passage à la suivante, où elle cesse de l'être, et où elle est même visiblement déprimée. Ici, elle s'élève d'abord dans le même sens que le front proprement dit, puis elle se recourbe doucement en arrière, et quoiqu'elle s'y plonge à peu près autant que dans la *Viridipennis*, elle a bien moins de courbure, parce qu'elle n'a pas commencé par se diriger brusquement en avant, et parce qu'elle s'élève proportionnellement un peu plus haut. Le vertex est un rectangle plan et transversal. La portion de la face verticale qui occupe la surface postérieure et inférieure de la protubérance, ne dépasse pas en largeur le quart du vertex. Elle s'en détache brusquement, en faisant avec lui un angle aigu et rentrant. De là elle se rétrécit insensiblement jusqu'à son extrémité, qui se confond avec le sommet de la tête. Cette circonstance est très remarquable. Notre *Enchophora variegata* est, à ma connaissance, la seule *Fulgoroïde* où ces deux sommets ne soient pas plus ou moins distants. Les faces latérales, planes et transversales près de leur origine, ne consistent qu'en un pli très étroit au point du rebroussement de la tête. Au delà, elles s'élargissent, et elles s'aplanissent de nouveau sur les côtés de la protubérance, puis elles se retrécissent encore insensiblement, et elles finissent en pointe à quelque distance du sommet de la tête. Les trois arêtes de la face frontale commencent un peu au-dessus du chaperon, et atteignent le sommet, qui est ainsi celui d'un angle solide pentaèdre, formé par le concours de cinq arêtes, dont deux appartiennent à la face verticale, et trois à la face frontale. Le front proprement dit est plus long que large, presque plan, tricaréné : carènes, en côtes arrondies; bords latéraux, sub-parallèles. Les deux facettes extérieures s'é-

cartent du plan de la facette médiane, et se penchent latéralement pour s'étendre le long de la protubérance, au-dessus des faces latérales qu'elles dépassent, et pour atteindre le sommet. La facette médiane se rétrécit aussi d'avant en arrière; ses trois arêtes s'élèvent en même temps, en sorte qu'elle semble bisillonnée près du sommet. L'arête qui entoure les joues est élevée et tranchante, sans épines, sans tubercules et sans dilatations. On remarque seulement un angle à la naissance de chacune des arêtes de la protubérance. La base du front est aussi largement et plus profondément échancrée que dans les deux précédentes. La carène médiane du chaperon est effacée près de la base. Le second article des antennes est en ovale allongé. Le troisième sort du bord extérieur du second, en deçà de son extrémité. L'avant-disque des ailes supérieures n'a presque pas de nervures transversales, et il ressemble un peu à celui des *Dyctiophores*.

Couleurs. Tête, obscure. Dos du prothorax, d'une teinte un peu plus claire. Dos du mésothorax, noir, varié de jaune. Ailes supérieures, jaunes, variées de noir. Ailes inférieures, jaunes, avec de taches noires près du bord interne, et blanches sur l'avant-disque : extrémité, noire. Pattes, obscures; fémurs, biannelés de jaune.

Sexe inconnu. L'abdomen n'existait plus.

4. ENCHOPHORA SERVILLEI, *N. sp.? pl.* 2, fig. 3.

Patrie inconnue. — Collection de M. SERVILLE.

Long. 8 lignes. Larg. 2 lignes $\frac{1}{4}$. Envergure des ailes supérieures, 8 lignes.

Protubérance céphalique renversée, comme dans toutes les *Enchophores*, mais n'étant pas comprimée latéralement, et s'étendant beaucoup moins en arrière, car elle dépasse à peine le bord antérieur du prothorax. Vertex,

comme dans la *Variegata*. Portion de la face verticale appartenant à la protubérance, égalant en largeur la moitié du vertex, courte, terminée en pointe à une distance assez notable du sommet de la tête. Faces latérales, en plan oblique et continu, sans rides et sans plis, de l'origine jusqu'à l'extrémité, triangulaires : côté antérieur et supérieur, arqué; côté postérieur et inférieur, droit : extrémité n'atteignant pas en arrière celle de la face verticale. Front, ascendant, presque perpendiculaire, divisé en trois facettes à peu de distance du chaperon. Facettes extérieures étant, sur le front, dans le même plan que la facette médiane, se retrécissant brusquement au devant des yeux, fléchissant obliquement, et passant au plan quasi vertical, tandis que la facette médiane passe au plan horizontal, s'élargissant ensuite de nouveau, et allant se rejoindre, sans se confondre, au-dessous de la tête, où elles sont séparées par une arête longitudinale et médiane, qui va du sommet de la protubérance à celui de la face verticale. Facette médiane, occupant tout le plan supérieur de la protubérance, un peu convexe, se maintenant partout à la hauteur des arêtes qui la séparent des facettes extérieures, n'étant sillonnée nulle part, et ayant seulement deux faibles dépressions terminales separées par une arête très courte qui part du sommet; celui-ci étant, en conséquence, le sommet d'un angle solide tétraèdre dont les quatre arêtes appartiennent à la face frontale. Carène qui entoure les joues, comme dans la *Variegata*. Il y a, sur chaque joue et au-dessus de chaque ocelle, une petite ligne élevée, transversale et arquée. Chaperon convexe, sans carène médiane. Innervations des ailes supérieures, comme dans la *Variegata*. Second et troisième articles des antennes, comme dans les *Enchoph. Recurva* et *Viridipennis*.

Couleurs. Cette espèce est très jolie. Tête, dos du prothorax et du mésothorax, rouge-brun. Dos du méthathorax et premier anneau dorsal, d'un brun plus foncé. Dos de l'abdomen, rouge écarlate. Dessous du corps, pattes et tube anal, d'un brun très foncé, presque noir. Portion simplement veineuse des ailes supérieures, bleue tachetée de noir. Portion réticulée ou *arrière-disque* des ailes supérieures, noire avec quelques tâches bleuâtres : nervures principales, rouges. Ailes inférieures, obscures : nervures, noires; sur le disque, une large bande bleue, irrégulière, formée par quatre ou cinq taches allongées et interceptées par les nervures longitudinales.

Dans *la femelle*, le tube anal ressemble à celui des deux premières espèces. L'ouverture postérieure est coupée un peu moins obliquement, et les branches de son échancrure sont un peu plus aiguës.

Mâle inconnu.

5. Enchophora fuscata, *Mihi. pl.* 3, fig. 2.

Aphæna fuscata. *Guérin*, *Voy. de la Coq. Zool.*, pag. 184, pl. ins., nº 10.

Nouv. Guinée. — Collection de M. Guérin.

Quoique cette espèce ait beaucoup de rapport avec quelques *Aphènes*, la forme de sa tête la place évidemment dans les *Enchophores*. La protubérance céphalique est un tétraèdre recourbé et renversé en arrière. La face verticale en occupe le plan inférieur, et finit en pointe, sans atteindre le sommet de la tête. Les faces latérales ne sont visibles que sur les côtés, comme dans la *Servillei*, mais elles sont beaucoup plus étroites, à cause du renversement plus brusque et plus étroit de la tête. La face frontale est pareillement divisée en trois facettes. Les deux extérieures qui étaient, sur le front, dans le même

plan que la médiane, se renversent avec elle de dessous en dessus, se prolongent sur les côtés au-dessus des faces latérales, les dépassent, et se penchant alors obliquement en dedans, elles vont se rejoindre au delà de la face verticale, à la surface inférieure de la protubérance. Mais elles ne s'y confondent pas, et elles sont toujours séparées par l'arête ordinaire qui va du sommet de la face verticale à celui de la tête. Toutes les arêtes de la face frontale sont en côtes arrondies, très saillantes. La facette médiane est de plus divisée par une arête médiane et longitudinale qui va de son extrémité jusqu'à la base, en sorte que le sommet de la tête est encore celui d'un angle solide tétraèdre, comme dans les autres *Enchophores* hors la *Variegata*. Cette facette se rétrécit, entre les yeux, vers la ligne du rebroussement, pour s'élargir de nouveau et prendre, à la face supérieure de la tête, la forme de *la feuille du milieu d'une fleur de lis héraldique*. L'innervation des ailes supérieures diffère un peu de celle de ses congénères. Les nervures trasversales et sub-parallèles du pan discoïdal commencent plus près de la cellule basilaire, et la réticulation de l'avant-disque est presque semblable à celle de l'arrière-disque. Voyez pour le autres détails, Guerin, *loc. cit.*

Je possède une sixième espèce du même genre dont je n'aborderai pas la description, parce que mon exemplaire est mutilé. La protubérance céphalique à été brisée, M. Lefebvre, auquel je l'ai communiquée, et qui la connaissait d'ailleurs, m'a écrit que la *proéminence frontale qui a disparu était ascendante et recourbée, comme dans la* Recurva, *mais beaucoup plus courte, plus mince, et finissant en pointe*. La base de la protubérance subsiste encore, et elle ne laisse aucun doute sur l'existence des quatre faces du tétraèdre. Cette espèce est un peu plus

petite que la *Recurva*. Le corps est verdâtre, varié de jaune pâle. Les dos de l'abdomen rouge. Pattes annelées de noir et de vert. Ailes supérieures verdâtres, variées de brun : deux taches blanches, opaques, sur le pan interne, le long du cubitus : innervation du pan discoïdal, comme dans la *Fuscata ;* avant-disque d'une couleur plus claire et plus transparante. Ailes inférieures hyalinées, lavées du rouge; nervures rouges, quelques grains élevés et clair-semés sur le dos du prothorax ; carène médiane, unique, entière, atteignant les deux bords opposés. Lobe médian, terminé en pointe ; trois lignes élevées, sub-parallèles, saillantes au milieu et effacées vers les deux extrémités. Facies de *l'Enchoph. Recurva.* — Du Brésil.

Dans *la femelle*, le tube anal ressemble à celui de la *Servillei.* L'ouverture est échancrée et coupée verticalement. Les côtés sont droits, rebordés, mais non dilatés.

Les côtés de la protubérance céphalique, les faces latérales et les facettes extérieures de la face frontale offrent, dans la plupart des *Enchophores*, des rides transversales qui ont quelquefois des apparences de régularité. Je n'en ai pas parlé dans les descriptions, parce que je les ai regardées comme des effets accidentels du dessèchement, survenus ou après la mort ou à l'instant de la dernière métamorphose. En effet, ces rides ne se voient que sur les parties de la tête les plus minces et les moins solides ; sur celles qui ont toujours un peu de translucidité, et qui seraient les seules propres à laisser passer une lumière qui serait nécessairement faible et colorée.

4. G. Pyrops, *Mihi.*

Tête très protubérante.

Protubérance conique, allongée; tantôt droite, alors

oblique et un peu ascendante; plus rarement arquée, alors plus ascendente et relevée.

Face verticale, occupant toujours la surface supérieure de la protubérance, se retrécissant insensiblement du bord postérieur jusqu'à son extrémité, qui n'atteint pas le sommet de la tête.

Faces latérales étant, à leur base, dans le même plan que les joues, dont elles semblent une continuation, se maintenant, jusqu'à leur extrémité, sur les côtés de la protubérance, n'atteignant pas le sommet de la face verticale.

Face frontale, divisée en trois facettes. Les *deux extérieures* ne passant de la surface inférieure de la protubérance à sa surface supérieure qu'après avoir dépassé l'extrémité des faces latérales, et allant se rejoindre au delà entre le sommet de la face verticale et le sommet de la tête. *Facette médiane*, relevée en dessus, à son extrémité, ou très près de son extrémité; carène médiane, nulle, ou commençant loin de la base du front. *Sommet* souvent obtus.

Base du front profondément échancrée; échancrure, souvent bisinuée.

Chaperon sans carène médiane.

Lobe médian du *prothorax* large et peu avancé. Echancrures post-oculaires, nulles. Carènes dorsales, oblitérées; celles du *mésothorax* pareillement nulles ou peu apparentes

Ce genre est assez nombreux en espèces. Les différences des formes m'ont engagé à les répartir en deux groupes dont les caractères distinctifs sont bien tranchés, quoique de moindre importance.

1re Division, A.

Protubérance céphalique ascendante, arquée; extrémité renflée.

Face verticale, n'étant pas terminée en pointe, et n'étant pas conjointe au sommet de la tête par une arête intermédiaire.

Faces latérales terminées par une ligne oblique qui fait un angle très aigu avec l'arête supérieure, et très obtus avec l'inférieure.

Facettes extérieures de la face frontale se rejoignant, et se confondant ensemble à leur extrémité.

Facette médiane ayant une carène médiane longitudinale qui commence vers le milieu de la protubérance, et qui n'atteint pas l'extrémité; celle-ci convexe et renflée.

Deux fossettes rapprochées sur le dos du prothorax.

Trois lignes élevées sur le dos du mésothorax.

Ailes richement colorées.

Espèces.

1. Pyrops candelaria. *Mihi.*

Fulgora candelaria, *Lin. Mus. Lud. Url.* 153.
— — *Fab. Syst. Rhyng.* 2, 4.
— — *Encycl., ins.* t. VI, pag. 568, n. 4.

Cigale chinoise porte-lanterne. *Stoll*, pl. 10, fig. 46 et A.

Indes orientales. Mâle et femelle de ma collection.

Cette espèce, assez connue, est le type d'après lequel j'ai proposé les caractères de la division. La portion des joues qui est entre les yeux et les faces latérales est assez grande, et elle est dans le même plan que les faces mêmes. L'arête intermédiaire fait un angle droit avec celles qui séparent les joues du front et du vertex. Des

trois lignes élevées du mésothorax l'intermédiaire n'atteint pas les deux bords opposés ; les deux latérales sont courbées en arc de cercle, convexes en dehors, ouvertes en avant, sinuées en arrière, et atteignant le bord postérieur. Les nervures transversales et sub-parallèles commencent sur l'avant-disque des ailes supérieures, à peu de distance de la cellule basilaire, et elles ne diffèrent de celles de l'extrémité que par leur moindre hauteur, qui va cependant en augmentant assez vite, en sorte que tout le pan discoïdal a à peu près la même réticulation. Le tube diffère peu dans les deux sexes. Il est également obconique, convexe en dessus, plan en dessous, à côtés rebordés et non dilatés, à ouverture perpendiculaire et échancrée en croissant. Celui de la femelle proportionnellement plus court et plus large, à côtés un peu arqués. Les deux lobes externes de la sixième plaque sont très écartés. Les appendices internes sont à leur origine épais, saillants en dessous et à bord inférieur tranchant. Elles sont terminées par une espèce de griffe, large, arrondie, à face interne concave, et à bord postérieur quadridenté. Elles tiennent les écailles vulvaires pareillement écartées, en sorte que celles-ci ne se rejoignent qu'à leur angle postero-interne. Dans le mâle, les deux branches de l'armure copulatrice sont entières, convexes, en ovale allongé.

Nous rapporterons à cette espèce comme variétés de couleur, 1° la *Fulgora Laternaria, Pal.-Beauv. ins. d'Af. Hemip.*, pl. 19, n. 2, vieux exemplaire décoloré ; 2° la *Fulgora maculata, Encycl. loc. cit.*, pag. 569, n. 6, ou la *Cigale verte Porte-Lanterne de Coromandel, Stoll, Cig.*, pl. 26, fig. 143 et A, variété locale des Indes orientales ; 3° la *Fulgora Lathburyi, Kirby*, de la Chine. C'est un de ces Negrinos qui sont si fréquents dans les pays chauds.

2° Pyrops serrata, *Mihi.*

Fulgora serrata, *Fab. syst. Rhyng.* 22.

La Cigale porte-scie, *Stoll. Cig.*, p. 117, pl. 39, fig. 170 et A.

Surinam.

Quoique je n'aie pas cette espèce en nature, je ne doute pas, d'après la figure de Stoll, qu'elle n'appartienne au G. *Pyrops*. Je ne suis pas aussi certain qu'elle réunisse tous les caractères de la division A, où je l'ai placée provisoirement, parce que la courbure et le redressement de la protubérance céphalique ne me permettaient pas de la mettre dans la division suivante.

2e Division, B.

Protubérance céphalique, horizontale, droite ; extrémité, tronquée.

Face verticale, terminée en pointe et conjointe avec le sommet de la tête au moyen d'une arête intermédiaire.

Faces latérales, terminées par une ligne transversale qui fait un angle droit, tant avec l'arête supérieure qu'avec l'arête inférieure.

Facettes extérieures de la face frontale, étant séparées à l'extrémité par l'arète, qui va du sommet de la tête à celui de la face verticale.

Point de fossettes sur le prothorax, et point de lignes élevées sur le mésothorax.

Ailes à couleurs ternes et sombres.

Espèces.

3. Pyrops tenebrosa, *Mihi.*

Fulgora tenebrosa, *Fab. Syst. Rhyng.* 3, 9.

Porte-Lanterne brune de Guinée, *Stoll*, *Cig.*, pag. 21, pl. 2, fig. 7.

Côte d'Afrique. — Mâle de la collection de M. Serville.

L'arête qui sépare les joues et les faces latérales est encore distante des yeux à réseau, mais moins que dans la *Candelaria*; elle est en arc de cercle; du reste, ces faces semblent des continuations des joues, de même que la face verticale est réellement une continuation du vertex. Toutes les arêtes de la protubérance sont sinueuses et dentelées, mais elles varient beaucoup en élévation; dans quelques individus, elles sont presque effacées, et on a de la peine à les distinguer à la vue simple.

Dans le *mâle*, le tube anal est convexe en dessus, concave en dessous; son ouverture postérieure est perpendiculaire et échancrée en croissant; ses bords latéraux sont renversés en bas, ainsi que les cornes du croissant, et ils concourent avec les branches de l'armure copulatrice à la défense de la verge. Les nervures anastomostiques de l'avant-disque des ailes supérieures sont obliques et ramifiées. La réticulation rectangulaire n'a lieu que sur l'arrière-disque. Les nervures principales et longitudinales, soit simples, soit bifurquées et veineuses, sont partout plus élevées que les autres; elles semblent même tuberculées à l'origine des nervures anastomostiques, mais ce caractère n'est pas constant. Fabricius avait sans doute sous les yeux un individu bien prononcé, puisqu'il a dit, dans la diagnose de la *Fulgora tenebrosa*: *Elytris scabris griseis*. Il était, au contraire, effacé dans l'individu que Palissot-Beauvois a publié comme une espèce distincte, *Fulg. Africana*, *Pal.-Beauv*, *ins. d'Af.*, pag. 168. *Hemipt.*, pl. 19, fig. 3.

4. PYROPS OBSCURATA, *Mihi.*

Fulgora obscurata, *Fab. syst. Rhyng.* 3, 10.

Nouvelle-Hollande.

FABRICIUS a confondu cette espèce avec la suivante, à laquelle se rapporte le synonyme de *Stoll*. L'espèce de la Nouvelle-Hollande est *Parva*, selon FABRICIUS. Celle de Guinée est au moins de moyenne grandeur.

5. PYROPS PUNCTATA, *Mihi.*

Fulgora punctata, *Encycl.*, tom. VI, p. 569, n. 8.

Cigale porte-lanterne ponctuée, *Stoll, Cig.*, p. 34, pl. 6, fig. 28.

Côte de Guinée.

STOLL dit positivement que les ailes inférieures sont parsemées de points noirs des deux côtés ; elles sont sans tache dans l'*Obscurata* et dans les deux espèces suivantes.

6. PYROPS SERVILLEI, *N. sp.?* pl. 2, fig. 1.
(Pl. 2 des Annales.)

Java. — Femelle de la collection de M. SERVILLE.

Longueur du corps, prise du sommet de la tête jusqu'à l'extrémité du tube anal, 2 pouces.

Longueur de la protubérance céphalique, 10 lignes.

Largeur du mésothorax à l'origine des ailes supérieures, 4 lignes.

Envergure des ailes supérieures, 3 pouces et 8 lignes.

La protubérance céphalique est comparable à une pyramide hexaèdre tronquée, dont les six côtés sont la face verticale, les deux faces latérales et les trois facettes de la face frontale. En ceci, elle ressemble aux autres *Pyrops* de la même division. La face verticale finit en pointe et son extrémité est très rapprochée du sommet de la tête.

Toutes les arêtes de la pyramide sont assez saillantes, un peu sinueuses et dentelées; dents distantes, triangulaires, comprimées, plus aiguës le long de la face verticale et de la facette médiane frontale, moins prononcées au bord inférieur des faces latérales, nulles à l'extrémité de la facette médiane; sommet de la tête, obtus; joues et arête qui les entoure comme dans la *Tenebrosa;* base du front profondément échancrée; échancrure arrondie; un peu en avant de la base, on voit une ligne transverse, élevée en côte arrondie, de laquelle partent les deux arêtes qui partagent la face frontale en trois facettes; dos du corcelet comme dans la *Tenebrosa*. Dans la femelle, l'ouverture postérieure du tube est perpendiculaire et sans échancrure.

Couleurs. Tête et dos du corcelet tachetés de points noirs et ronds, disséminés sans ordre sur un fond clair lavé de rouge; ailes supérieures avec les mêmes taches sur le même fond; quelques points orangés beaucoup plus gros le long des nervures principales; dos du métathorax et de l'abdomen noir; bord postérieur des anneaux pâle; dessous du corps pâle; un peu de noir aux derniers anneaux du ventre; pattes pâles; fémurs biannelés et tibias tacheté de noir; ailes inférieures *sans taches*, translucides, blanches, un peu enfumées, surtout vers l'extrémité; nervures transversales d'un blanc de lait qui tranche avec la couleur moins claire du fond, et qui fait paraître les ailes comme ondulées.

7. Pyrops albipennis, *N. sp.?*

Guinée. — Mâle, collection de M. Serville.

Long. du corps, 9 lignes $\frac{1}{2}$; longueur de la protubérance céphalique, 3 lignes $\frac{1}{4}$.

Largeur du corps à l'origine des ailes supérieures, 1 ligne $\frac{1}{2}$.

Envergure des ailes supérieures, 15 lignes.

La protubérance céphalique est plus rigoureusement horizontale que dans les précédentes, et elle semble plutôt conique que pyramidale, parce que toutes ses faces et facettes sont plus convexes, parce que ses arêtes sont plus effacées, et parce que sa coupe transversale offre le contour d'une courbe fermée et continue ; les arêtes, qui sont censées séparer les trois facettes de la face frontale, ne sont visibles qu'à l'extrémité, là où la facette médiane se relève en haut le long de la protubérance ; elles sont remplacées par cinq petits tubercules distants et disposés sur la même ligne longitudinale. La base du front est encore profondément échancrée, mais le front est plan et sans côte transversale. Dans le *mâle*, le tube anal est convexe en dessus, concave en dessous, parce que ses bords latéraux se replient en bas pour fermer l'étui complexe de la verge. L'ouverture postérieure est coupée obliquement de haut en bas et d'arrière en avant, c'est-à-dire que la paroi supérieure est plus avancée en arrière que la paroi inférieure, ce qui est précisément le contraire de ce qu'on a observé dans la plupart des *Fulgorelles*, et surtout dans les individus du sexe féminin.

Couleurs. Corps blanc-sale ; côtés tachetés de noir sur la protubérance céphalique, sur les joues et sur les flancs du prothorax ; quatre petits points sur le dos du prothorax et deux autres semblables sur le mésothorax, de la même couleur ; dos de l'abdomen grisâtre ; portions saillantes des deux arêtes qui séparent les trois facettes frontales, savoir : leur extrémité et leurs cinq tubercules, orangés ; ailes supérieures et pattes d'un blanc-sale, ta-

cheté de noir; ailes inférieures blanches, transparentes, sans taches et sans ondulations.

8. PYROPS ANNULARIS, *Mihi*.

Fulgura annularis, *Encycl.*, tom. VI, pag. 568, fig. n 6.
Cigale porte-lanterne à taches blanches, *Stoll*, *Cig.*, pag. 57, pl. 14, fig. 69.
Guinée. — Je n'ai pas vu cette espèce en nature.

B. *Seconde sous-famille des* FULGORITES.

LYSTROÏDES.

3. G. APHÆNA, *Guérin*.

Protubérance céphalique, nulle, ou formée exclusivement par les trois facettes de la face frontale.

Vertex sans prolongement, plan ou concave, ordinairement plissé et échancré en avant et constamment quadrifovéolé.

Faces latérales ne consistant plus qu'en deux faces transversales ou en deux fossettes triangulaires et horizontales.

Front proprement dit, obliquement ascendant et presque vertical, plus long que large; *face verticale*, tantôt protubérante, tantôt repliée en arrière et prolongée en ce sens aux dépens du vertex et des faces latérales; division en trois facettes étant toujours apparente sur le front proprement dit quand il n'y a pas de protubérance, et à la racine de celle-ci quand elle existe.

Base du front largement échancrée.

Chaperon triangulaire, n'ayant de carène médiane qu'à son extrémité; carènes latérales minces, tranchantes et plus ou moins dilatées en dehors; arête qui sépare les

joues et le front, également dilatée en dehors de manière à cacher les joues, si on observe l'insecte renversé sur le dos.

Joues perpendiculaires, étroites et concaves.

Yeux à réseau ronds, de moyenne grandeur; *tubercule sub-oculaire* n'étant apparent qu'à l'angle postéro-externe de l'œil.

Un petit *ocelle* de chaque côté, entre l'œil et l'antenne.

Tubercule antennaire large, mais peu élevé. *Antennes* de quatre articles : le premier, difficile à observer et souvent retiré au fond du tubercule antennaire; le second très grand, granuleux, en ellipsoïde allongé, perforé à son extrémité et pouvant y donner retraite au troisième article qui y est inséré; celui-ci très petit; le quatrième en soie fine et allongée.

Corps large et déprimé.

Lobe médian du prothorax peu avancé, notablement plus large que long; échancrures post-oculaires rentrantes et anguleuses; carène médiane très saillante; arêtes latérales très distantes, allant de l'angle postéro-externe des yeux à l'origine des ailes, et occupant les bords latéraux du dos, parce que les deux pièces extérieures, qui étaient visibles en dessus dans les FULGORIDES, sont ici rejetées tout à fait sur les flancs; deux fossettes dorsales près de la carène médiane; bord postérieur droit.

Abdomen déprimé; carène médiane peu élevée.

Pattes de la forme ordinaire; de trois à cinq épines latérales aux tibias de la troisième paire.

Ailes, comme dans les Fulgoroïdes. *Pan discoïdal* beaucoup moins penché obliquement pendant le repos, en raison de la forme plus large et plus déprimée de l'abdomen.

Réticulation rectangulaire, n'étant pas sensible sur l'avant-disque, qui est souvent dépourvu de nervures anastomostiques, et composé à l'arrière-disque de cellules deux ou trois fois plus longues que larges, et dont les petits côtés transversaux sont toujours moins élevés que les grands côtés longitudinaux. Deux nervures discoïdales : l'antérieure se bifurquant plus près de l'origine, et se ramifiant davantage.

Echancrure ordinaire des ailes inférieures assez profonde.

Tube anal, présentant quelques différences selon les genres, et même selon les espèces et les sexes, mais étant toujours convexe en dessus, plan ou concave en dessous, échancré postérieurement et coupé obliquement d'avant en arrière et de haut en bas. J'ai partagé ce genre en deux divisions, d'après la présence ou l'absence de la protubérance céphalique.

1re DIVISION, A.

Une protubérance céphalique formée exclusivement par la face frontale.

Espèces.

1. APHÆNA DISCOLOR, *Guérin*, *Voy. de Bélanger*, *Zool.*, pag. 482, pl. 3, fig. 2.

De Java et de la Cochinchine.

Quoique je n'aie pas vu cette espèce, quoique sa protubérance céphalique ressemble un peu à celle de quelques *Enchophores*, j'ai reconnu, dans la figure publiée par M. GUÉRIN, la tête d'une véritable *Aphène*. Le détail 2, B, présente un intervalle assez large compris entre le vertex et la protubérance. Puisqu'il y a interruption,

il n'y a pas de face verticale continuée sur la protubérance. Puisqu'il y a un espace intermédiaire, il faut qu'il soit rempli, au moins en partie, par les faces latérales qui doivent s'étendre horizontalement au lieu de remonter sur la protubérance. Il ne m'en faut pas davantage pour reconnaître la tête d'une *Aphène*. Je ne saurais, à la vérité, disconvenir que, sous d'autres rapports, ces deux genres ne soient assez rapprochés; cependant je pense qu'il n'y a pas de milieu, et qu'il faut, ou les distinguer, ou renoncer à connaître méthodiquement la tête des *Fulgorelles*.

2. Aphæna nigro-maculata, *Guérin*, *Voy. de Bélanger*, *Zool.*, pag. 457., v. pl. 3, fig. 1.

De la Cochinchine. Collection de M. Guérin.

Vertex, lisse près du bord postérieur, ridé transversalement en avant : bord antérieur échancré. *Faces latérales*, très courtes, triangulaires, transversales et horizontales. On pourrait les prendre pour des dépendances des joues, parce que l'arête qui les sépare de celles-ci est moins élevée que celles qui séparent les joues du vertex et du front, quoiqu'elles ne soient que les trois parties d'un même tout. Les facettes extérieures de la face frontale sont peu distinctes sur le front proprement dit. Elles commencent à être à peine apparentes là où la face frontale commence à se replier en arrière, et elles ne consistent alors qu'en deux petites fossettes resserrées entre le bord interne d'une des faces latérales, le bord antérieur du vertex et l'extrémité postérieure de la facette médiane. Celle-ci, commençant comme les deux autres entre les yeux à réseau, se prolonge très peu en arrière, et y finit en une petite pointe qui atteint le vertex au milieu de son échancrure antérieure. Mais ce qui la rend

très remarquable, c'est l'appendice singulier qui part de son extrémité, et qui se prolonge librement en arrière, bien au delà du prothorax. La base de cet appendice est un petit triangle égal à la portion de la facette qui a pénétré dans l'échancrure verticale. Sa tige est une pyramide dont les trois côtés sont très longs, très étroits, et dont l'extrémité est tronquée. Des trois côtés, le supérieur continue la surface de la facette médiane, et est partagé, dans toute sa longueur, par une arête qui atteint le sommet. Les deux autres inféro-latérales se détachent des deux arêtes qui séparent les trois facettes. Cet appendice est plus mou et plus flexible que les autres parties de la tête. Quoique inarticulé, il n'est pas absolument immobile; son intérieur est vide, comme celui des protubérances céphaliques, dans toutes les *Fulgorelles*. Après le desséchement, il paraît très comprimé latéralement, caréné en dessous et bisillonné en dessus.

L'innervation des ailes supérieures présente aussi une exception dans ce genre. La réticulation rectangulaire de l'avant-disque est pareille à celle de l'arrière-disque. Voyez, pour les autres détails, *Guérin*, *loc. cit.*

2e DIVISION, B. (*Aphœnæ-genuinæ*).

Point de protubérance céphalique.

Espèces.

3. APHÆNA FARINOSA, *Burm.*, *trad. manuscr.*, p. 67, n. 12, v. pl. 6, fig. 1 (1).

Lystra farinosa, *Fab.*, *Syst. Rhyng*, 57, 3.

(1) J'ai préféré le nom d'*Aphœna*, parce qu'il a la priorité sur *Aphana*, et parce qu'il a pour moi l'avantage d'éviter toute confusion avec les espèces du G. *Aphanus*, qui seraient des *Aphanes* en langue

Indes-Orientales. Mâle et femelle de mon cabinet, envoyés par M. Reiche.

Vertex deux fois au moins plus large que long, trapéziforme, un peu rétréci en avant, plan, à rebords élevés; bords antérieur et postérieur fortement échancrés: échancrures anguleuses; disque quadrifovéolé; fossettes rondes disposées en ligne transversale. *Faces latérales* ne consistant plus qu'en deux fentes transversales, profondes, à rebords tranchants, mais très courtes, chacune d'elles étant à peu près le cinquième de l'espace compris entre les deux yeux. *Face frontale*, se divisant en trois facettes à peu de distance du chaperon. Facettes extérieures, se rétrécissant insensiblement à mesure qu'elles approchent des yeux à réseau, mais se maintenant dans le même plan que la médiane tant qu'elles sont sur le front proprement dit, se repliant brusquement en dedans dès qu'elles sont en face des yeux, s'effaçant d'abord derrière la facette médiane qui s'est repliée en arrière, et ne consistant plus alors qu'en deux fentes excessivement étroites, s'élargissant et reparaissant de nouveau vers le milieu de la tête, et allant se rejoindre au-dessous du sommet de la tête, sans s'y confondre néanmoins, étant toujours séparées par l'arête qui va de ce point au sommet de l'échancrure verticale. La facette médiane se rétrécit brusquement, et s'affaisse d'abord dès qu'elle se replie en arrière; elle se relève ensuite jusqu'au sommet qui est celui d'un petit tubercule solide et trièdre, dont les trois côtés appartiennent, l'un à la facette médiane, les autres aux deux facettes extérieures. Ce petit tubercule est une protubérance avortée:

française. M. Burmeister a coupé le nœud de la difficulté en revenant à l'ancien nom de *Pachimerus*, proposé en 1825 par MM. Serville et de Saint-Fargeau, *Enc. Méthod.*, t. X, p. 322.

il lie évidemment les espèces de cette division à celle de la première.

Les quatre fossettes du vertex ne sont mises en évidence qu'autant qu'on a pris la précaution de détacher la substance cornéo-cireuse dont elles sont enduites ordinairement. C'est pour ne l'avoir pas fait que Fabricius a dit, et qu'on a répété après lui, que cette espèce a *deux taches blanches sur la tête*. Au lieu de décrire l'insecte, on a décrit une partie de ce vêtement qu'il a sécrété, et dont il peut se dépouiller sans cesser d'être lui-même. Lorsqu'on se sera donné la peine de faire soi-même ce dépouillement, on pourra s'assurer que le fond des quatre cavités fosséales est plus mince et plus tendre que les téguments de toutes les parties entourantes, et on reconnaîtra qu'il a dû conserver plus longtemps la faculté sécrétoire primitive. Cette faculté a existé sans doute dans les autres *Aphènes* et dans la plupart des *Enchophores*, mais elles l'ont perdu plus tôt, puisqu'elles ne conservent plus de traces de *taches blanches farineuses*. Ce que nous savons maintenant des fossettes du vertex nous servira à expliquer la destination des fossettes prothoraciques : il y a à parier qu'il fut un temps où elles furent des foyers de sécrétion cornéo-cireuse, et que si elles ont cessé de l'être avant les autres, c'est que le corcelet étant le lien d'attache des muscles les plus forts, ses pièces intégrantes devaient acquérir plus tôt toute la solidité dont elles étaient susceptibles.

4. Aphæna variegata, *Guérin*, *Voy. de Bélanger*, *Zool.*, pag. 455.

Aphæna variegata, *Guérin*, *Iconog. du règne anim. ins.*, pl. 58, fig. 3.

De la Cochinchine. Collection de MM. Serville et Guérin.

Cette espèce est une de celles où les faces et les facettes de la tête sont plus distinctes, et où on peut le mieux reconnaître les caractères du genre. La moitié extérieure du vertex est plissée transversalement : ses bords latéraux sont très relevés. L'antérieure a une échancrure médiane. Les fossettes qui équivalent aux faces latérales sont plus grandes et moins profondes que dans les deux espèces précédentes ; chacune forme un triangle horizontal dont la plus grande hauteur est transversale, et dont le sommet n'atteint pas le milieu de la tête. Le front se divise en trois facettes très près de la base ; mais la médiane s'élargit peu à peu aux dépens des deux autres qui se rétrécissent brusquement dès qu'elles sont arrêtées par les faces latérales : elles se replient alors en dedans, en passant sur le dos de la tête, et en y traçant un sillon transversal et sinueux entre le vertex et la facette médiane. Ce sillon semble interrompu au milieu par une arête longitudinale qui part du fond de l'échancrure verticale. Mais cette arête n'atteint pas la facette médiane, et les deux extérieures se rejoignent et se confondent derrière celle-ci, qui ne se replie presque pas en dessus, et dont le contour supérieur est arrondi, en sorte que le sommet de la tête n'est plus distinct. Les tibias postérieurs sont censés avoir cinq épines latérales. Cependant ce caractère a bien peu de valeur. Dans une femelle de la

collection Serville, j'en ai compté six au tibia du côté droit, et cinq seulement à celui du côté gauche.

Voyez, pour les autres détails, Guérin, *loc. cit.*

5. Aphæna nigro-punctata, *Guérin*, *Voy. de la Coquille*, *Zool.*, pag. 185.

Java. Collections de MM. Serville et Guérin, et de la mienne. Exemplaire fourni par M. Dupont.

Tête à peu près comme dans la *Variegata*. Faces latérales plus étroites, et ayant leur sommet interne un peu courbé en arrière. Facette médiane se détachant plus nettement des deux autres sur le front proprement dit, remontant un peu plus en arrière sur le dos de la tête, et y finissant en une pointe qui n'atteint pas le vertex. Facettes extérieures se rejoignant librement derrière cette pointe, et n'y étant interrompues par aucune arête intermédiaire.

6. Aphæna rosea, *Guérin*, *Voy. de Bélanger*, *Zool.*, pag. 454, pl. 3, fig. 3.

De Sumatra.

Je n'ai pas vu cette espèce en nature.

7. Aphæna atomaria, *Burm.*, *trad. manuscr.*, pag. 67, n. 3.

Lystra atomaria, *Fabr.*, *Syst. Rhyng.*, 57, 4.

De Sumatra.

Cette espèce est-elle bien distincte de la *Nigro-punctata*, *Guérin*?

8. Aphæna hæmoptera, *Mihi.*

Flata hæmoptera, *Perty*, *Delect. ins.*, *Bras*, pag. 176, tabl. xxxv, fig. 3.

La figure paraît représenter une *Aphène*. La description est inintelligible. J'en suis encore à chercher comment le docteur Perty a pu y voir une *Flate*. Si ma conjecture est juste, cette espèce est jusqu'à présent la seule *Aphène* connue du nouveau continent.

9. Aphæna pulchella, *Guérin*, *Voy. de la Coq.*, *Zool.*, pag. 186.

Java. Mâle. Collection de M. Guérin et de la mienne. Exemplaire fourni par M. Dupont.

Le vertex, un peu inégal, est plus faiblement rebordé et plus largement échancré que dans les Aph. *Farinosa*, *Variegata* et *Nigro-punctata*. Les faces latérales sont des fossettes horizontales, triangulaires, courtes et distantes. La facette médiane de la face frontale est nettement détachée des facettes extérieures. Elle se replie sur le dos de la tête. Son prolongement supérieur est un petit triangle peu élevé, creusé en dessus, deux fois plus large que long. Son sommet postérieur est l'analogue du sommet de la tête. Les facettes extérieures se rétrécissent beaucoup en passant en dessus et en se courbant en dedans, mais elles y sont encore plus larges et moins enfoncées que dans les autres espèces. Elles se rejoignent, sans se confondre, derrière le sommet de la tête, où elles sont séparées par la petite arête longitudinale qui va de ce point au point du milieu de l'échancrure verticale.

6. G. Episcius, *Mihi*.

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, cunéiforme. Les deux grandes faces du coin, la supérieure et l'inférieure, étant formées exclusivement, l'une par la face verticale, l'autre par la face frontale.

Face verticale, plane, horizontale. Vertex proprement dit et portion de la face prolongée au-dessus de la protubérance, n'étant séparés par aucune arête ou sillon, n'étant distingués par aucun changement de direction ou de diamètre, mais formant un tout continu à partir du bord postérieur jusqu'à l'extrémité antérieure.

Faces latérales, consistant en deux petites fentes transversales qui naissent à l'extrémité de la protubérance loin des yeux à réseau, et qui finissent en pointe très près du sommet de la face verticale.

Face frontale oblique, ascendante, continue de la base du front jusqu'au bord antérieur de la protubérance, sans retrécissement ou rebroussement vis-à-vis des yeux, et sans aucune distinction apparente du front et du reste de la face. Division en trois facettes, commençant à peu de distance de la base du front, et continuée jusqu'au sommet de la tête. *Facettes extérieures* dilatées aux angles basilaires, se retrécissant insensiblement, et se maintenant dans le même plan que la facette médiane jusqu'au bord antérieur de la protubérance; arêtes intermédiaires, droites et parallèles jusqu'à la même limite. Au delà, les arêtes se détournent brusquement et se dirigent en dedans. Les facettes extérieures prennent, au même point, la même direction, et, pressées entre la facette médiane et les faces latérales, elles forment, comme ces dernières, deux fentes transversales qui se retrécissent de dehors en dedans, et qui vont se rejoindre et se confondre entre le sommet de la tête et celui de la face verticale. L'extrémité est donc quadrifovéolée, ou plutôt quadrifendue; les deux fentes antérieures appartiennent à la *face frontale*, et sont formées par ses deux *facettes extérieures*. Les deux fentes postérieures sont les vrais analogues des *faces latérales*.

La facette médiane est partagée en deux parties égales par une arête longitudinale semblable, et parallèle à celles qui séparent les trois facettes. Elle s'efface près du bord antérieur; celui-ci est arrondi. Le sommet de la tête est anguleux et renversé sur le dos.

La base du front est largement, mais très faiblement échancrée.

Le chaperon a une carène médiane qui va de la base jusqu'au milieu. Les arêtes latérales sont saillantes, et dilatées en dehors, près des angles basilaires.

Les joues sont très remarquables par leur prolongement au delà de yeux, sur les côtés de la protubérance qu'elles occupent réellement aux dépens des faces latérales dont le développement a été gêné dans tous les sens, et qui ont été reléguées à l'extrémité supérieure.

Tubercule sub-oculaire, visible en arrière, saillant aux angles inféro-internes, et se confondant, au bord interne, avec l'arête qui sépare les joues et le vertex.

Le lobe médian du prothorax est un peu plus large que long, et son bord antérieur est arrondi.

Les échancrures post-oculaires sont très rentrantes et arrondies. L'arête médiane est saillante. Les deux latérales partent des échancrures post-oculaires, et se dirigent vers les angles postérieurs; mais elles sont dorsales, comme dans les *Fulgoroïdes*, et non marginales, comme dans les *Aphènes*, en sorte que les deux pièces extérieures du tergum du prothorax sont visibles en dessus, quoique penchées un peu en dehors.

Bord postérieur, largement échancré.

L'abdomen est large et très déprimé, comme dans les autres *Lystroïdes*. Les 3e, 4e et 5e anneaux sont les seuls qui aient une petite carène dorsale. Le cinquième se

détache des autres, et forme une espèce d'opercule apte à couvrir le suivant et le tube anal.

Le pan discoïdal des ailes supérieures s'éloigne peu du plan horizontal pendant le repos. Le ailes sont remarquables en ce que le radius et le cubitus, au lieu d'être à l'ordinaire droits ou simplement arqués, sont sinueux et tortueux. Il s'ensuit que le contour du bord antérieur est rentrant, vers le tiers de sa longueur; singularité dont nous n'avons vu aucun exemple dans les genres précédents.

Sept épines latérales aux *tibias* postérieurs.

Espèce unique.

Episcius Guerinii. *Mihi*. pl. 4, fig. 2.

Du Brésil. — Femelle de mon cabinet, envoyée par M. Buquet.

Longeur du corps, 1 pouce; long. de la protubérance céphalique, 1 ligne $\frac{1}{2}$; largeur à l'origine des ailes supérieures, 3 lignes $\frac{1}{2}$; envergure des ailes, 2 pouces et 4 lignes.

Bords latéraux de la face verticale relevés, ce qui la fait paraître un peu concave. Une arête longitudinale médiane, atteignant les deux bords opposés. L'antérieur arrondi; sommet obtus. Quelques plis transversaux sur le disque. Une échancrure marginale, vers les deux tiers de la protubérance. Sur les joues, une ligne élevée, naissant au devant des yeux, dirigée en avant sur les côtés de la protubérance, divisée vers le tiers de sa longueur en deux branches inégales et divergentes qui atteignent, l'une le bord de la surface supérieure, et l'autre celui de la face inférieure. Lobe médian du prothorax bien moins élevé que le lobe postérieur, et en étant séparé

par un sillon arqué qui coupe également l'arête médiane. Carène médiane du mésothorax effacée en arrière, assez loin de la pointe postérieure. Arêtes latérales convergentes en avant, et se rejoignant sur la ligne médiane, brisées irrégulièrement en arrière, et n'atteignant pas le bord postérieur. Cinquième anneau dorsal n'étant pas plus long que le quatrième. Réticulation des ailes supérieures, comme dans la plupart des *Aphènes*.

Couleurs. Dos de la tête, lobe postérieur du prothorax, et ailes supérieures, verts. Celles-ci, lavées de brun, et ayant quatre grandes taches noires, allongées et difformes : la première sur le pan discoïdal, près de son origine et le long du post-cubitus ; la seconde sur le pan externe, vers le milieu et le long du cubitus ; les troisième et quatrième, encore sur le pan dicoïdal, à son extrémité. Dessous de la tête et du corps, lobe antérieur du prothorax, dos du mésothorax et du métathorax, pattes, gris rougeâtre. Dos de l'abdomen, rouge. Avant-derniers anneaux du ventre, noirâtres. Ailes inférieures, rouges à la base, hyalines à l'extrémité ; portions rouge et hyaline séparées par une bande obscure, transversale, irrégulière, plus large près du bord antérieur. Il y a de plus quelques taches également, obscures, disséminées sans ordre sur les parties rouges et hyalines.

Dans la *femelle* le cinquième anneau du ventre est largement échancré. Les parties génitales extérieures sont proportionnellement courtes et larges, comme on le verra mieux par la figure que nous en donnons. Elles ont besoin de se replier en haut pour pouvoir se cacher sous l'anneau dorsal operculiforme. Le tube anal est aussi assez court, obconique, dilaté en arrière ; le tube proprement dit, convexe en dessus, l'est encore un peu en dessous. Les bords latéraux se détachent brusquement du

tube, et forment deux rebords minces, horizontaux et arrondis. L'ouverture postérieure est perpendiculaire, échancrée en croissant, à cornes horizontales.

J'ai dédié cette espèce à M. Guérin Menneville, qui l'avait connue avant moi, et qui m'en a communiqué un dessin fait par lui-même d'après un individu du cabinet de M. Percheron.

7. G. Dilobura, *Mihi.*

Tête un peu protubérante.

Protubérance céphalique, sub-cunéiforme. Les grandes faces de cette espèce de coin étant formées comme dans le G. *Episcius*, par les deux faces opposées, verticale et frontale.

Face verticale beaucoup plus large que longue, horizontale, plane, et faisant un tout continu, comme dans le genre précédent.

Faces latérales consistant en deux fossettes triangulaires et transversales, prolongées à leur angle interne, et se réunissant au milieu, au moyen d'un sillon très étroit qui se glisse de l'une à l'autre, derrière le bord antérieur, entre lui et la face verticale.

Face frontale formant également une surface continue, oblique, ascendante et relevée perpendiculairement près de l'extrémité. Division de la face en trois facettes, étant tout à fait effacée, près de la base du front, ne commençant que vers le milieu de la face, et alors tracée simplement par deux petites lignes élevées, d'abord distantes, longitudinales, et sub-parallèles aux bords latéraux, se rapprochant ensuite, en décrivant un arc de cercle, et se rejoignant sur la ligne médiane. Leur point de réunion est l'analogue du sommet de la tête. Mais il ne mérite plus ce nom, par sa position distante et en arrière du

bord antérieur. L'espace compris entre ces deux lignes élevées est la facette médiane, qui est divisée en deux parties égales par une troisième ligne un peu élevée et parallèle aux deux autres. Les deux facettes extérieures, moitié moins larges que la médiane, l'entourent de côté et en avant, passent au-dessus, se relèvent un peu perpendiculairement, et viennent se réjoinde au milieu sans qu'il y ait la moindre trace d'une arête intermédiaire.

Lobe médian du *prothorax* peu avancé, beaucoup plus large que long, son bord antérieur arqué à faible courbure. Dos peu convexe, moitié postérieure n'étant pas plus élevée que l'antérieure. Carène médiane, peu saillante. Les latérales très écartées et tout à fait marginales, comme dans les *Aphènes*. Échancrures post-oculaires arrondies, peu rentrantes. Fossettes ordinaires distantes. Bord postérieur largement, mais peu profondément échancré.

Abdomen, comme dans les *Aphènes ;* cinquième anneau dorsal n'étant pas propre à couvrir les suivants.

L'innervation des *ailes*, comme dans les *Aphènes ;* le radius seul est un peu tortueux près de l'extrémité, et le bord antérieur est un peu rentrant, cependant beaucoup moins que dans le G. *Episcius*.

On voit, sur le pan discoïdal, sur l'avant-disque, à côté des nervures principales, certains petits espaces beaucoup plus transparents que le reste de l'aile, ronds, bien circonscrits, à contour rebordé en dessus et épais, ayant au centre un point noirâtre, stigmatiforme, placé sur la nervure même ou à l'extrémité d'un rameau très court, qui s'en détache immédiatement et qui n'émet pas d'autres ramifications. Le mauvais état de mon exemplaire unique ne m'a pas permis d'autres observations. Mais c'est sur le vivant qu'il faudrait employer le microscope.

Ces espaces circulaires seraient-ils des bulles d'air? ces points stigmatiformes, qui sont creux en dessous, seraient-ils perforés? Je ne sais qu'en penser. Je n'ai retrouvé quelque chose de semblable que dans les espèces du G. *Lystra*.

Les antennes diffèrent beaucoup de celles des genres précédents, et rapprochent nos *Dilobures* du G. *Lystra*. Le tubercule antennaire est de moyenne grandeur, et ne paraît pas conformé de manière à donner retraite à tout le premier article. La portion de celui-ci qui est en évidence, est plus longue et aussi large que le tubercule; le second très grand, et très granulé, globuleux et non ovalaire, mais un peu plus renflé en dessus; le troisième très petit et inséré à l'extrémité du second, dans une cavité assez grande pour le recevoir lorsqu'il est retiré; le quatrième est en soie fine et allongée.

Pattes très comprimées. Arête extérieure des tibias dilatée en lance mince, étroite et parallèle à l'axe du tibia; celle de la troisième paire en scie, à cinq dents aiguës, triangulaires et distantes.

Espèce unique.

DILOBURA CORTICINA, *Mihi*. pl. 5. fig. 1.

Aphæna corticina, *Burm.*, *trad. manus.*, pag. 66, n. 2.

Du Brésil. — Une femelle, envoyée par M. BUQUET.

Long. du corps, sans compter le tube anal, 5 lignes; long. de la protubérance céphalique, 1 ligne $\frac{1}{2}$; larg. du corps, 3 lignes; envergure des ailes, 1 pouce et 10 lignes.

Le chaperon n'a pas de carène médiane. La base du front est presque droite; elle ne semble largement et faiblement échancrée qu'en raison de la dilatation des

angles basilaires du front. Les facettes extérieures de la face frontale ont une ligne élevée, transversale, au point où elles se trouvent en dedans pour passer au devant de la facette médiane. Les deux arêtes qui séparent les trois facettes, font un angle rentrant à leur point de réunion. L'arête qui sépare les joues et les fossettes analogues des faces latérales, est uni-anguleuse. Une ligne élevée part du sommet et descend jusqu'à l'œil à réseau. Les téguments de cette espèce semblent moins solides que ceux des autres *Listroïdes*. On peut en juger par les rides irrégulières de la tête et du dos du corcelet. L'arête médiane du mésothorax est peu élevée. Les deux latérales sont beaucoup plus saillantes; elles s'écartent vers le milieu, en décrivant une courbe bisinuée, et elles atteignent le bord postérieur; elles se réjoignent en avant sur la ligne médiane, en décrivant un arc de cercle qui forme le fer à cheval. Tout l'espace renfermé est aplati, terne, ridé, inégal, et tranché nettement avec le reste du dos. Voyez, pour les autres détails, Burm., *loc. cit.*

Dans la *femelle*, le tube anal proprement dit est court, obconique; son ouverture postérieure est perpendiculaire, mais ses bords latéraux ont pris un développement remarquable. Ils s'étendent de chaque côté en lamelles très minces et ciliées extérieurement, qui décrivent de chaque côté un arc d'ellipse, et qui conservent partout un même diamètre égal à celui du tube proprement dit. Elles le dépassent notablement, et elles se rapprochent au delà de son ouverture. Leur extrémité est coupée obliquement d'avant en arrière et de dehors en dedans.

Mâle inconnu.

M. Burmeister, en plaçant cette espèce dans son G. *Aphæna*, l'a prise pour type d'une division dont le caractère, déduit de la forme du second article des antennes,

est en contradiction avec les caractères du genre. Je suis persuadé que s'il eût mis un peu plus d'importance à la conformation de la tête, il n'aurait pas hasardé un rapprochement qui n'est pas très heureux. Dans les sept premiers genres des *Lystroïdes*, il y a dégradation et avortement partiel du tétraèdre céphalique. Dans toutes, il y a surtout un arrêt de développement des faces latérales, mais les causes de cet arrêt ne sont pas partout les mêmes. Dans les *Aphènes*, c'est la face frontale qui s'est agrandie, aux dépens des autres pièces du tétraèdre, parce qu'elle a changé de direction et parce qu'elle a rebroussé chemin en arrivant à la hauteur des yeux. Dans les *Episcies* et dans les *Dilobures*, au contraire, où elle n'avait pas à revenir en arrière, elle a pu se développer sans porter obstacle au développement de la face verticale; leur accroissement simultané et leur tendance à se rapprocher sans se courber l'une vers l'autre, et en se maintenant dans le même plan, ayant lieu sans rupture et sans flexion de leurs bords latéraux, a dû produire nécessairement une compression et un rétrécissement des faces latérales, tandis que l'extension des mêmes bords de longueur se prêtait au développement des joues qui ont remplacé les faces latérales sur les côtés de la protubérance. Ce mode de conformation est certainement très distinct de tous les autres. Pour en retrouver d'autres exemples, il nous faudra entrer dans la sous-famille de *Dyctiophoroïdes*; mais là, les faces latérales ne seront pas simplement avortées et déformées, elles seront complètement anéanties.

Les proportions très différentes des trois facettes de la face frontale suffisent, d'autre part, pour tracer une ligne de séparation entre les *Episcies* et les *Dilobures*. Dans les premières, la facette médiane était destinée à dépasser les deux autres, elle devait souffrir moins d'empê-

chement des restes rudimentaires des faces latérales, et elle devait se rapprocher avec moins de difficulté du sommet de la face verticale. Dans les *Dilobures*, au contraire, cette facette médiane devait achever son développement normal sans pouvoir atteindre le dessus de la tête. Ce sont les facettes extérieures que la nature avait destinées à remplir l'espace intermédiaire. Il est donc vrai de dire que la face frontale des *Dilobures*, quoique placée dans les mêmes circonstances que celle des *Episcies*, en est exactement tout l'opposé.

8. G. Omalocephala. *Mihi.*

Tête sans protubérance.

Vertex plan, horizontal; bord antérieur arrondi.

Faces latérales consistant en deux fossettes oblongues, transversales, distantes; chacune d'elles égalant tout au plus le quart de la largeur de la tête.

Front plan, presque horizontal, faisant avec le vertex un angle qui a évidemment moins de 90 degrés, plus long que large; bord supérieur épais, dépassant le vertex et remontant à son niveau; point de traces d'une division en trois facettes; on voit seulement de chaque côté, près des angles antérieurs, un petit sillon qui se tourne aussitôt en dedans et qui se prolonge au-dessus de la tête entre le bord supérieur du front et le bord antérieur du vertex; ce sillon, qui est continu d'un côté à l'autre, est ordinairement une fente très étroite, dont le fond n'est pas apparent; mais lorsqu'il a un peu plus de largeur, on aperçoit quelques rides internes.

Je regarde ce sillon transversal comme un reste avorté des deux facettes extérieures, qui ne commenceraient, dans ce cas, qu'au point où finirait le front proprement dit. Cette manière de voir n'implique aucune contradic-

tion avec les caractères que nous avons employés dans le tableau synoptique de la sous-famille.

Base du front largement échancrée, en raison de la dilatation des angles basilaires du front, droite au milieu.

Chaperon sans carène médiane.

Joues très étroites, cachées en partie par la dilatation en dehors de l'arête, qui les sépare du front ; un pli élevé entre les yeux et les faces latérales.

Yeux à réseau oblongs, transversaux ; tubercule sub-oculaire, saillant en arrière et s'appuyant sur les flancs du prothorax, épais et obtus.

Un *ocelle* proportionnellement plus grand que dans les genres voisins, placé de chaque côté, très près des yeux, vis-à-vis de leur angle inféro-interne.

Tubercule antennaire et premier article des *antennes* très courts et ordinairement cachés par le second article; celui-ci granulé, globuleux et sub-sphérique, comme dans les *Dilobures*, mais proportionnellement beaucoup plus grand; troisième article cylindrique plus gros, pareillement que dans les autres genres, mais pouvant de même s'enfoncer tout à fait dans la cavité terminale du second; quatrième, en soie fine et allongée.

Corps large et déprimé notablement dans sa moitié antérieure; dos du prothorax et du mésothorax ne s'élevant pas au dessus du niveau du vertex.

Lobe médian du prothorax très peu avancé, beaucoup plus large que long; bord antérieur en arc de courbe, à faible courbure; échancrures post-oculaires presque oblitérées; arête médiane peu élevée; les deux latérales tout à fait marginales, comme dans le genre précédent.

Abdomen assez large, mais moins déprimé que dans les genres voisins; carène médiane plus saillante. Il s'ensuit que le pan discoïdal des ailes supérieures est toujours

penché davantage en dehors pendant le repos ; le cinquième anneau dorsal de la forme ordinaire, n'étant pas apte à recouvrir les suivants.

Ailes supérieures étroites et oblongues ; contour entier; radius et cubitus droits ou faiblement arqués ; cellule basilaire étroite, oblongue, longitudinale ; nervures transversales de l'avant-disque étant aussi nombreuses que celles de l'arrière-disque, mais d'un parallélisme moins régulier, et étant partout aussi épaisses et aussi élevées que les nervures longitudinales principales; caractère qui suffirait à lui seul pour distinguer les *Omalocéphales* de toutes les autres *Lystroïdes*.

Point d'échancrure apparente aux ailes inférieures.

Quatre épines latérales aux *tibias* postérieurs.

Espèces.

1. Omalocephala festiva, *Mihi.*

Fulgora festiva. *Fab.*, *Syst. Rhyng.* 4, 7.

Indes-Orientales. — Femelle, collection de M. Serville.

Front et vertex plus allongés que dans l'espèce suivante ; bord supérieur du premier sub-triangulaire et terminé en pointe ; vertex presque aussi long que large ; sillon intermédiaire assez large pour laisser apercevoir les rides internes.

L'avancement en pointe du front en a probablement imposé à Fabricius, qui avait d'ailleurs établi son genre *Fulgora* sur des caractères trop vagues et trop secondaires, et qui l'a composé d'espèces très disparates. Il est singulier qu'il n'ait pas saisi les rapports naturels de cette *Omalocéphale* avec la suivante, qu'il faut aller chercher dans les *Cercopes* du *Syst. Rhyng.* On voit bien qu'il n'a-

vait plus la première sous ses yeux lorsqu'il a décrit la seconde.

2. Omalocephala cincta, *Mihi.*

Cercopis cincta, *Fab. Syst. Rhyng.* 90, 9.

Sénégal. — Mâle et femelle de mon cabinet.

Le bord supérieur du front est arrondi; le vertex est beaucoup plus large que long. Le sillon intermédiaire consiste, vers le milieu, en une fente suturale trop étroite pour laisser apercevoir quelques rides internes. (Voyez, pour les couleurs très ressemblantes de ces deux espèces, *Fab., loc. cit.*)

Dans *les femelles*, le bord postérieur de la cinquième plaque ventrale a une petite échancrure médiane; les pièces génitales extérieures sont de la forme ordinaire; le tube anal est court, obconique, convexe en dessus, plan en dessous, à côtés faiblement rebordés, à ouverture postérieure coupée obliquement d'avant en arrière et de haut en bas; paroi inférieure de cette ouverture profondément échancrée, échancrure arrondie.

Dans les *mâles*, la paroi inférieure du sixième anneau ventral est postérieurement biéchancrée, échancrures larges et arrondies; dent intermédiaire droite, plate, étroite, aussi longue que l'anneau, et terminée en pointe mousse; la face supérieure est un peu relevée en haut, notablement rebordée en arrière et profondément échancrée pour faire place au tube anal. Celui-ci est comme dans les femelles, mais proportionnellement plus étroit et plus long : l'armure copulatrice, largement creusée en dessus pour loger le pénis, se termine en deux branches solides, courtes, mutiques, distantes entre elles de toute la largeur du pénis, mais chacune est renforcée en dessous par un appendice mince et sub-membraneux, dont

le bord interne est assez rapproché de celui de sa pareille pour défendre suffisamment la face inférieure de la verge. Il n'y a pas de feuillets supérieurs, et l'extrémite postérieur du pénis est à découvert si on détache ou si on soulève le tube anal; son enveloppe semble cornée, et son ouverture, visible en dessus, semble un sillon étroit et longitudinal.

9. G. Lystra, *Fab.*

Tête sans protubérance.

Vertex beaucoup plus large que long, horizontal, transversalement concave; bords latéraux relevés en haut et plus ou moins prolongés au-dessus des yeux à réseau.

Faces latérales ne consistant plus qu'en une fossette très petite au-dessus des angles supérieurs du front; fossettes très distantes, réunies par un sillon transversal très étroit, équivalent à la suture du front et du vertex.

Front presque vertical faisant avec le vertex un angle de 90 degrés environ, plus long que large; angles basilaires arrondis; angles supérieurs échancrés; bords latéraux droits, parallèles, dilatés en dehors en recouvrement de joues, surtout près de la base et en face des antennes; division en trois facettes, bien prononcée de la base jusqu'au bord supérieur; arêtes intermédiaires divergentes de bas en haut; facettes extérieures sub-triangulaires, finissant en pointe mousse près de l'origine des faces latérales; facette médiane en trapèze renversé, s'élargissant de bas en haut, divisée en deux parties égales par une arête médiane et longitudinale, semblable aux deux arêtes latérales; bord supérieur droit, séparé du vertex par le sillon sutural, qui établit une communication entre les deux fossettes, restes uniques des faces latérales.

Base du front largement échancrée; échancrure arrondie.

Chaperon ayant une arête médiane qui commence à quelque distance de la base.

Joues étroites et concaves.

Yeux à réseau ronds, proéminents; tubercule sub-oculaire bien apparent en arrière et se détachant en dehors des côtés du prothorax.

Un petit *ocelle* de chaque côté, au-dessous de l'œil à réseau, naissant à l'extrémité d'un petit tubercule court, cylindrique et tubuleux.

Corps moins déprimé que dans les *Omalocéphales*, du moins dans sa moitié antérieure.

Dos du *prothorax* augmentant graduellement de hauteur d'avant en arrière; lobe médian beaucoup plus large que long; son bord antérieur arrondi au milieu, sinué latéralement et terminé derrière les yeux en angle aigu et proéminent; échancrures post-oculaires bien prononcées en dedans, en raison de l'angle extérieur du lobe médian, effacées en dehors; arête médiane plus élevée sur le lobe postérieur que sur l'antérieur; les deux latérales n'étant pas tout à fait marginales; les deux pièces extérieures du *tergum* n'étant pas absolument rejetées sur les flancs et étant encore visibles sur le dos.

Cinquième anneau dorsal de l'*abdomen* operculiforme et apte à couvrir les suivants.

Ailes supérieures comme dans les *Omalocéphales*; nervures anastomostiques du pan discoïdal, moins épaisses et moins élevées que les nervures longitudinales; réticulation rectangulaire n'ayant lieu qu'à l'arrière-disque.

Trois épines latérales aux *tibias postérieurs*; l'épine antérieure manque dans plusieurs individus; dans quelques uns elle manque seulement à l'un des tibias; les deux autres m'ont paru moins variables.

Dans la femelle, le seul sexe que je connaisse, la cin-

quième plaque ventrale n'a pas d'échancrure médiane. Le tube anal est très aplati. Les parois du tube proprement dit ne se détachent pas des bords minces et dilatés : elles forment avec eux un large croissant à ouverture postérieure coupée perpendiculairement, et à cornes plates et horizontales.

Espèces.

1. Lystra lanata, *Burm.*, *Rhynch.*, G. *Lystra*, n. 6.

Cicada lanata, *Lin.*, *Mus.*, *Lud.*, *Ulr.*, 163.

La cigale Poulette, *Stoll*, *Cig.*, p. 46, pl. 10, fig 49 et D.

Fulgora lanata, *Encycl.*, *loc. cit.*, tom. VI, p. 57, n. 32.

Cayenne. Femelle de mon cabinet, envoyée par M. Dupont.

Rapportez à cette espèce, comme une simple variété, la *Lystra Morio*, *Burm.*, *loc. cit.*, n. 4. La présence et l'absence de l'enduit cornéo-cireux, qui font paraître l'une (la *Lanata*, *Burm.*) farineuse, et l'autre (la *Morio*, *id.*) glabre et brillante, ne sont que des accidents individuels dont on ne peut tirer aucun caractère spécifique.

Cette espèce, qui est assez connue, ainsi que la suivante, en diffère, indépendamment des couleurs, par l'innervation des ailes supérieures. Les nervures anastomostiques du pan discoïdal sont partout moins élevées et moins épaisses que les nervures longitudinales principales. Dans la *Pulverulenta*, les anastomoses de l'avant-disque sont, si non aussi élevées, du moins aussi épaisses que les nervures principales, et elles sont toujours beaucoup plus saillantes que les nervures transversales et subparallèles de l'arrière-disque.

2. Lystra pulverulenta, *Burm.*, *Rhynch.*, G. *Lystra*, n. 5.

Fulgora pulverulenta, *Encycl.*, tom. VI, pag. 53, n. 33.
La Cigale petit-coq, *Stoll*, *Cig.*, pag. 47, pl. 50, fig. 50 et E.

De Cayenne. Femelle, envoyée par M. Dupont.

Je ne sais trop pourquoi M. Burmeister rapporte à cette espèce la *Lystra lanata*, *Fab.* Les synonymes de Linné et Stoll, cités par Fabricius, conviennent à la précédente.

Dans toutes les deux on voit, à leurs ailes supérieures, certaines taches arrondies et bleuâtres qui ressemblent beaucoup à ce que nous avons vu dans les *Dilobures*. Elles sont plus petites, moins régulièrement circulaires, et leur contour est moins épais; mais elles sont également placées le long de quelque nervure longitudinale, et elles ont également un point central stigmatiforme. Comme elles sont relevées en dessus, on les a prises pour des espèces de callosités, ce qui supposerait qu'elles ont plus de solidité que les parties entourantes. Il en est tout autrement, car elles sont autant de foyers particuliers d'une sécrétion circonscrite d'enduit cornéo-cireux. Cette sécrétion exige certains degrés de porosité et de ténuité dans la surface supérieure, qu'on ne peut concilier avec son élévation, qu'en supposant un renflement extérieur et un vide interne. Ces prétendues callosités seraient-elles des bulles d'air?

10. G. Calyptoproctus, *Mihi*.

Tête sans protubérance.

Vertex plan, horizontal, beaucoup plus large que long; bords latéraux non relevés du haut.

Faces latérales comme dans le G. *Lystra*.

Front au moins aussi large, et quelquefois plus large que long, presque perpendiculaire, et faisant avec le vertex un angle d'environ 90°, s'élevant à son niveau, et quelquefois le dépassant, en étant séparé, comme dans les genres précédents, par une suture transverse qui communique avec les deux faces latérales. Division en trois facettes, imparfaitement tracée.

Base du front largement échancrée

Chaperon peu convexe : carène médiane nulle ou peu saillante.

Corps très déprimé : moitié postérieure n'étant pas plus convexe que l'antérieure.

Lobe médian du *prothorax* beaucoup plus large que long ; bord antérieur arrondi ; angles extérieurs n'étant pas saillants et aigus. Arêtes dorsales oblitérées : les deux extérieures tout à fait marginales. Pièce extérieure du *tergum*, rejetée absolument sur les flancs, très petite, sub-triangulaire, rétrécie en avant. Dos du lobe postérieur plan et au même niveau que le lobe antérieur. Bord postérieur largement et faiblement échancré.

Arêtes ordinaires du *mésothorax* peu apparentes.

Cinquième anneau de l'*abdomen* très grand, operculiforme, pouvant couvrir à la fois les deux suivants, et le tube anal, unicaréné ou tricaréné en dessus.

Second article des *antennes*, en sphéroïde allongé, comme dans les *Aphènes* qui ont précédé, et comme dans les *Poïocères* qui vont suivre, et non sphérique, comme dans les *Lystres*, les *Omalocéphales* et les *Dilobures*.

Pan discoïdal des ailes supérieures très peu penché en dehors, et se rapprochant du plan horizontal plus que dans aucun des genres précédents. Réticulation rectan-

gulaire commençant sur l'avant-disque même, et s'étendant sur tout l'arrière-disque.

Pattes le plus souvent de la forme ordinaire, et alors ayant au moins cinq épines latérales aux tibias postérieurs. L'espèce unique, qui fait exception, diffère aussi de ses congénères par plusieurs autres caractères, et doit être le type d'une division particulière.

Ce genre a été établi d'après la *Fulgora elegans*, *Encycl.* Les espèces qui le composent auraient été des *Lystres* pour Fabricius, des *Poïocères* pour M. de Laporte et des *Pœoceres* pour M. Burmeister. Le seul caractère essentiel qui sépare ceux-ci de nos *Calyptoproctes* consiste dans la forme différente du cinquième anneau dorsal.

Ce caractère me semble très rationnel, parce que la différence des fonctions correspond à la différence des formes. Malheureusement j'ignore jusqu'à présent s'il est commun aux deux sexes. Des trois genres de *Lystroïdes* où je l'ai observé : les G. *Episcius*, *Lystra* et *Calyptoproctus*, je ne connais encore que des femelles. Dans les *Calyptoproctes* de ce sexe, le tube anal ressemble à celui des *Lystres*. Le tube proprement dit est court : ses bords latéraux sont dilatés en lamelles minces et horizontales. L'ouverture postérieure est perpendiculaire et échancrée en croissant. Les cornes du croissant sont les extrémités postérieures des deux lamelles latérales.

1re division, A.

Pattes antérieures de la forme ordinaire. Quatre épines latérales aux tibias de la troisième paire.

Première nervure discoïdale n'étant pas parallèle à la seconde, se bifurquant et se ramifiant au delà, comme dans les genres précédents.

1re SUBDIVISION A.

Cinquième anneau dorsal tricaréné en dessus, aussi long que les trois précédents pris ensemble.

Espèces.

1. CALYPTOPROCTUS LYSTROÏDES, *N. sp.?* pl. 3, fig. 5.

Du Brésil. Femelle de la collection de M. SERVILLE.

Un peu plus grand que l'*Elegans* qui suit, et auquel il ressemble beaucoup. De légères modifications de formes semblent le rapprocher des espèces du G. *Lystra*. Le front a un peu moins de hauteur. Le bord antérieur du vertex est plus élevé : il s'avance au-dessus du bord supérieur du front en couvrant en partie le sillon intermédiaire. Son sommet est anguleux. Voyez, pour les autres caractères, l'espèce suivante.

Couleurs. Tête, dos du corcelet et pattes d'un gris clair tacheté ou varié de brun et de noir; ventre pâle, ayant peu de taches obscures; dos du métathorax et de l'abdomen d'un gris plus foncé sur le dos des 2e, 3e, 4e et 5e anneaux, lavé de vert aux bords postérieurs des 2e, 3e, et 4e, ainsi que sur les carènes du 5e; une bande blanchâtre à la base de celui-ci, ailes supérieures hyalines, tachetées de noir; taches irrégulières; un espace rougeâtre près de la base; nervures brunes ou rougeâtres; ailes inférieures vitreuses et transparentes; nervures noires.

2. CALYPTOPROCTUS ELEGANS, *Mihi.*

Fulgora elegans, *Encycl.*, tom. X, pag. 576, n. 36.
Pœocera elegans, *Burm.*, *trad. manuscr.*, pag. 66.
La Cigale à taches argentées, *Stoll*, *Cig.*, pag. 81, pl. 21, fig. 111.

Du Brésil. — Femelle de mon cabinet.

Front inégal s'élargissant de bas en haut, remontant un peu plus haut que le vertex ; bord supérieur tranchant; division en trois faces, confuse et très imparfaitement tracée ; faces latérales consistant en deux fossettes triangulaires transversales, horizontales; sillon intermédiaire faisant partie de la surface supérieure de la tête; vertex quatre fois plus large que long, à bords opposés arrondis et sub-parallèles; l'antérieur plus étroit; angles antérieurs effacés; postérieurs plus saillants et arrondis; bords latéraux un peu rebordés, mais ne s'élevant pas au-dessus des yeux ; chaperon caréné au milieu ; carène n'atteignant pas la base du front ; dos du prothorax ridé transversalement; carène médiane n'atteignant pas le bord postérieur; angles extérieurs du lobe médian arrondis; échancrures post-oculaires, consistant en un petit sillon longitudinal, court, mais assez profond ; arêtes ordinaires du mésothorax peu élevées; l'intermédiaire remplacée par un sillon longitudinal ; les deux autres convergentes en avant, formant un point de rebroussement sur la ligne médiane, écartées et arquées au milieu, atteignant le bord postérieur; espace compris entre elles aplati et ridé transversalement ; les trois carènes du segment operculiforme égales entre elles, droites et parallèles ; extrémité du segment tronquée en ligne droite. (Voyez, pour les couleurs et pour les autres détails, les auteurs que nous avons cités.)

SECONDE SUBDIVISION, B.

Cinquième anneau dorsal, unicaréné en dessous et n'étant pas plus long que les deux précédents pris ensemble.

3. CALYPTOPROCTUS LUGUBRIS, *Mihi.*

Lystra lugubris, *Perty*, *Delect. ins. Bras.*, pag. 177, tab. 35, fig. 5.

Du Brésil. — Voyage de MM. *Spix* et *Martius*.

N'ayant pas vu cette espèce en nature, j'en ignore le sexe. La description du docteur *Perty* ne parle pas de la forme du cinquième anneau dorsal, mais on voit clairement dans la figure qu'il est operculiforme, unicaréné et échancré.

4. Calyptoproctus marmoratus, *N. sp.*?

Amérique septentrionale. — Femelle de la collection de M. Serville.

Longueur 5 lignes; largeur 2 lignes ½; envergure des ailes supérieures, 16 lignes.

Front un peu inégal, plus large que long, dilaté aux angles basilaires, se rétrécissant de bas en haut, ascendant d'abord obliquement, se redressant ensuite près du bord supérieur, mais ne s'élevant pas à la hauteur du vertex, ayant de chaque côté, dans la partie où sa direction se rapproche de la verticale, 2 lignes obliques enfoncées, que nous pouvons regarder comme des rudiments d'une division à trois facettes. Les faces latérales se réduisent à deux dépressions planes et verticales, parallèles au front et placées au-dessus de ses angles supérieurs; elles sont réunies, comme dans les autres *Calyptoproctes*, par un sillon transversal qui est plutôt antérieur que supérieur. Le vertex, comme dans l'*Elegans*, cependant plus concave; bords plus saillants; les latéraux obliques et sinueux. Lobe médian du prothorax proportionnellement plus étroit et plus avancé; angles extérieurs sans saillie; échancrures post-oculaires assez rentrantes, arrondies; carène médiane n'atteignant pas le bord antérieur; bord postérieur échancré. Dos du mésothorax distinctement tricaréné; arête médiane droite n'atteignant pas la pointe postérieure; les deux latérales distantes, en arc de cercle,

dont la convexité est tournée en dehors. Cinquième segment dorsal postérieurement arrondi et recouvrant tout le tube anal.

Couleurs. Gris verdâtre, varié de noir; couleur noire en petits points sur le front, en marbrures irrégulières sur le dos de la tête et du corcelet, en grandes taches confluentes sur le milieu du dos de l'abdomen. Ailes supérieurs verdâtres près de l'origine, vitreuses et transparentes, avec des taches noires marbrées plus grandes et plus rapprochées le long du contour extérieur; nervures obscures; ailes inférieures hyalines; nervures noires.

5. Calyptoproctus luctuosus, *N. sp.*?

Patrie inconnue. — Une femelle de la collection de M. Serville.

Plus petite que la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup par l'ensemble de ses formes; front rugueux; traces d'une division en trois facettes, visibles seulement à l'aide d'une loupe; vertex moins concave; bords moins élevés; les latéraux encore un peu obliques d'avant en arrière et de dedans en dehors, mais arrondis et sans sinuosités. Prothorax proportionnellement plus court et plus large que dans les espèces congénères; angles extérieurs du lobe médian, émoussés; échancrures post-oculaires faiblement arquées et très peu rentrantes; dos ridé transversalement; carène médiane effacée en avant; bord postérieur presque droit. Le mésothorax était endommagé dans l'individu que j'ai observé.

Couleurs. Corps, ailes et pattes, noir-mat; une large bande hyaline sur le disque des ailes inférieures; une tache transversale de chaque côté sur les cinq premiers anneaux de l'abdomen, très étroites sur le premier et le second, beaucoup plus larges sur les trois autres.

Il ne faut pas confondre cette *Lystroïde* avec la *Lystra luctuosa*, GUÉRIN. Celle-ci est une *Poïocère* dont nous connaissons les deux sexes, et dont nous aurons à reparler plus bas.

2e DIVISION, B.

Pattes antérieures, aplaties et dilatées ; cinq épines latérales aux tibias de la troisième paire.

Première nervure discoïdale, parallèle à la seconde sur l'avant-disque de l'aile, émettant, à partir de son origine jusqu'à l'extrémité, et toujours du côté antérieur, un grand nombre de nervures longitudinales, droites, parallèles au cubitus, et coupées par d'autres nervures transversales, également parallèles entre elles, en sorte que la réticulation de la portion du pan discoïdal comprise entre cette première nervure et le cubitus, est rectangulaire comme celle de l'arrière-disque.

Espèce unique.

6. CALYPTOPROCTUS HETEROSCELIS, *N. sp.?*

Lystra heteroscelis, *D. Lefebvre in litteris.*

Du Brésil. — Femelle de mon cabinet, envoyée par M. BUQUET.

Je laisse à cette espèce le nom spécifique que lui a imposé M. LEFEBVRE, auquel je l'avais communiquée et qui la connaissait d'ailleurs. Mon exemplaire est maintenant mutilé. Ses tibias antérieurs étaient comprimés et dilatés en spatule. Les fémurs de la même paire existent encore ; leur arête interne est dilatée en lame mince et arrondie. Dans les fémurs intermédiaires, l'arête interne est encore une lamelle droite, étroite et allongée. Les fémurs postérieurs et les tibias des deux dernières paires sont de la forme ordinaire.

L'*Heteroscelis* ressemble à l'*Elegans*, et surtout au *Lystroïdes*, par les formes de la tête et de l'abdomen ; il a de même le front inégal et un peu plus élevé que le vertex, le sillon intermédiaire supérieur et le cinquième segment dorsal tricarêné ; il ressemble, au contraire, aux *Marmoratus* et *Luctuosus* par les dimensions du segment operculiforme, qui n'est pas aussi long que les trois précédents pris ensemble ; il diffère enfin de toutes les autres *Calyptoproctes* connus, par la convexité majeure du front, par l'absence totale des lignes élevées sur le dos du mésothorax et par les carènes extérieures du segment operculiforme, qui sont effacées près de la base.

Couleurs. Tête, pattes et dessous du corps, gris-clair et tachetés de noir ; dos du prothorax et du mésothorax de la même couleur, mais sans taches ; dos du mésothorax et de l'abdomen, verts ; les ailes supérieures ont sur un fond hyalin deux taches noires : l'une plus petite, près de la base ; l'autre, beaucoup plus grande, forme une bande large, longitudinale et arquée, dont les deux bouts touchent le bord antérieur. Entre ces deux taches noires, il y en a une troisième, rousse ou orangée, qui longe le postcubitus ; on voit de plus quelques petites taches noires sur les grands espaces hyalins, et *vice versâ*, de petits espaces hyalins clair-semés au milieu des grandes taches noires. Ailes inférieures, hyalines, lavées de vert près de leur origine ; nervures, noires.

11. G. Poiocera, *Delaporte*.

Tête, sans protubérance.

Front, évidemment plus large que long, en parallélogramme transversal, ascendant obliquement, et faisant avec le vertex un angle d'environ 45 degrés ; angles basilaires arrondis et quelquefois dilatés ; bord supérieur re-

montant plus ou moins haut, selon les espèces; traces d'une division en trois facettes, nulles ou peu apparentes.

Faces latérales, comme dans les *Calyptoproctes;* sillon transversal qui communique de l'une à l'autre, pouvant être antérieur ou supérieur, selon que le front s'élève plus ou moins haut, comparativement au vertex.

Vertex, comme dans le genre précédent. *Chaperon et base du front*, de même.

Corps, également large et très déprimé; dans quelques espèces il l'est même davantage; elles offrent des exemples du maximum de dépression, tel qu'on le connaît dans cette famille. Autant que la forme de l'abdomen le permet, les ailes, en repos, se rapprochent plus qu'ailleurs du plan horizontal; mais cela n'est jamais rigoureusement vrai du pan discoïdal, qui est toujours un peu penché en dehors.

Le lobe médian du prothorax est en trapèze; son bord antérieur est très faiblement arqué, et souvent même coupé en ligne droite; ses angles extérieurs sont effacés; les échancrures post-oculaires sont aussi très peu rentrantes et très faiblement arquées.

Le cinquième anneau de l'*abdomen* est de la forme ordinaire.

Quatre épines latérales au moins aux *tibias postérieurs*, mais pouvant varier en nombre et monter à cinq et à six, non seulement dans les différents individus de la même espèce, mais même dans les différents tibias de la même paire et du même individu.

Ce genre a été fondé par M. Delaporte, et nommé par lui *Poiocera*.

M. Burmeister est survenu après lui, et il a changé le mot *Poiocera en Pœocera*, de même qu'il a changé *Acu-*

cephalus, *Aphena*, *Rhyngota*, etc., en *Acocephalus*, *Aphana*, *Rhynchota*, etc.

Cette réforme est-elle admissible? je n'en suis pas convaincu?

Il y a sans doute des règles à suivre lorsqu'on veut latiniser les mots dérivés du grec; ceux qui les connaissent feront très bien de les observer lorsqu'ils auront des nouveaux noms à composer; mais ces règles ne s'appliquent pas aux noms anciens, la date de ceux-ci fait disparaître les taches de leur origine. On doit rejeter un nom lorsqu'il est donné à une coupe qui n'est pas admissible; on peut encore le rejeter lorsqu'il a été employé ailleurs. Mais de quel droit le rejetterait-on, parce qu'il ne serait pas tout à fait conforme aux règles des langues savantes? Il ne s'agit, en fait de nomenclature entomologique, ni de parler grec, ni de parler latin; il s'agit seulement de s'entendre, au moyen d'un seul mot, sur tout ce qui a été dit en plusieurs, et de ne plus confondre ce qu'on a appris à distinguer. Or ce but est atteint, toutes les fois que le mot proposé peut être appris et retenu; quand cette condition a été remplie, si un grammairien pouvait changer le mot parce qu'il ne le trouverait pas conforme au génie des langues anciennes, tel autre pourrait le changer encore parce qu'il serait contraire au génie des langues modernes, tel autre parce qu'il serait trop long, tel autre parce qu'il serait trop dur à l'oreille, tel autre parce que la signification ne lui semblerait pas exactement convenable, enfin tel autre par humeur ou par caprice; ainsi un seul genre d'insectes pourrait bientôt avoir autant de noms de baptême qu'un hidalgo castillan, et l'entomologie deviendrait une tour de Babel. Pour moi, puisque le sujet de la question n'est pas un article de foi, je n'aurai pas à me prononcer entre *Poio* et *Poeo*, et je m'en tiendrai

à la première version, parce qu'elle est la plus ancienne.

Espèces.

1. Poiocera perspicillata, *Mihi.*

Lystra perspicillata, *Fab., Syst. Rhyng.* 59. 13.

— luctuosa, *Guér., Voyage de la Coq.*, p. 188.

Fulgora perspicillata, *Encycl. ins.*, tom. X, p. 574, n. 34.

Cicada atrata, *Fab., Ent. syst.*, IV, 11, 29.

Du Brésil. Femelle de mon cabinet. Mâle des collections de MM. Serville et Guérin. *Fabricius*, induit probablement en erreur par quelque étiquette erronée de l'exemplaire qu'il a décrit, a dit à tort que cette espèce se trouve aux Indes-Orientales.

Au défaut de tout autre caractère, l'innervation des ailes supérieures suffit pour distinguer cette espèce de toutes celles de ses congénères qui sont à ma connaissance. La première nervure discoïdale se bifurque très près de la cellule basilaire, se dirige parallèlement à la seconde, et, avant d'arriver en face du point où celle-ci commence à se bifurquer, elle envoie à l'extrémité six branches rapprochées entre elles et parallèles au cubitus, tandis que toutes celles qui vont suivre, et que j'ai pu observer, n'en envoient que trois dans le même intervalle, et encore non parallèles entre elles, et plus ou moins divergentes. La *Perspicillata* semble faire le passage des *Poïocères* aux *Calyptoproctes* de la *division B*, tandis que les autres *Poïocères* ont leurs ailes supérieures semblables à celles des *Calyptoproctes* de la *division A*.

Front ayant un pli transversal élevé, un peu en dessus de la base; division en trois facettes, presque effacée, invisible à l'œil nu; haut du front courbé; bord supé-

rieur renversé sur le dos de la tête. Sillon entre le front et le vertex supérieur. Bord antérieur du lobe médian du prothorax coupé en ligne droite.

Dans la *femelle*, le tube anal est plus épais, le tube proprement dit peu convexe en dessus, plan en dessous. L'ouverture postérieure est perpendiculaire et échancrée en croissant; les cornes du croissant sont des prolongements des bords latéraux qui sont minces, horizontaux, nettement détachés du tube en dessus, peu dilatés et faiblement arqués. Dans le mâle, les bords latéraux ne se détachent pas du tube, qui est un peu courbé en dessous vers son extrémité. L'ouverture postérieure est oblongue, sans échancrure, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière.

Les couleurs, que je ne décrirai pas en détail, parce que cette espèce est assez connue, diffèrent un peu dans les différents sexes.

Dans la femelle, la tache hyaline des ailes inférieures est plus large, le jaune est pâle, et le noir domine davantage sur l'abdomen.

Dans le mâle, le jaune acquiert une teinte rougeâtre, et le noir de l'abdomen se réduit à quelques taches punctiformes sur le dos des segments intermédiaires.

2. Poiocera maculata, *Mihi*.

Lystra maculata, *Guérin*, *Voyage de la Coq.*, page 187.

Lystra pantherina, *D. Lefebvre, in litteris.*

Du Brésil. Femelles de mon cabinet envoyées par M. Buquet; mâle de la collection de M. Guérin.

Cette espèce, qui diffère beaucoup de la précédente par ses couleurs, s'en rapproche beaucoup par les formes. Toutes les différences, hors celles de l'innervation

des ailes supérieures, sont très minutieuses. Le haut du front n'est pas bombé; il se renverse moins en arrière, et il s'élève un peu perpendiculairement. Toutes les arêtes du chaperon, du front, du prothorax et du mésothorax sont plus saillantes. La division du front en trois facettes est visible à l'œil nu dans sa moitié supérieure; elle est tracée par deux lignes élevées qui vont du milieu du front à ses angles supérieures. Les angles antérieurs du vertex ont leur sommet mieux prononcé : les postérieurs sont moins avancés en dehors.

3. Poiocera pallida, *Mihi.*

Lystra pallida, *Guérin*, *Voyage de la Coq.*, p. 188.

Du Brésil. Mâle de la collection de M. Guérin.

Plus grande que les deux précédentes, elle en diffère beaucoup par les couleurs. Par les formes, elle tient le milieu entre elles. Elle ressemble à la première par les angles antérieurs du vertex aussi arrondis, et par les arêtes de la tête et du corcelet, plus élevées. Elle ressemble à la seconde par l'innervation des ailes supérieures.

4. Poiocera flavo-punctata, *Mihi.*

Lystra flavo-maculata, *Perty*, *Del. ins. Bras.*, p. 176, tab. 35, fig. 4.

Du Brésil.

Je n'ai pas vu cette espèce en nature : il en est de même de la suivante.

5. Poiocera Luczotii, *de Lap.*, *Ann. Soc. ent.*, t. I, p. 222, pl. 6, fig. 1, *a*, *b*, *c*, *d*.

L'auteur ne dit rien ni du sexe ni de la patrie de cet insecte. Les détails des figures ne se comprennent pas

bien. Par exemple, la fig. 1 représente l'insecte entier posé sur ses pattes, et en conséquence la *tête vue en dessus*. La figure 1 *a*, offre à part cette même tête, mais telle qu'on peut la voir quand l'insecte est renversé sur le dos, et en conséquence *vue en dessous*. Je ne saurais deviner en quelle position a été prise la figure 1 *a*. Elle ne ressemble à rien.

POIOCERA SERVILLEI, *Mihi.*

Lystra Servillei, *Guérin*, *Voyage de la Coq.*, p. 187, pl. 10, ins. fig. 8.

Du Brésil. Mâle et femelle de mon cabinet, envoyés par M. BUQUET.

Lors de la publication du *Voyage de la Coquille*, M. GUÉRIN ne connaissait sans doute qu'une femelle dépouillée de son tube anal, et il ne pouvait rien dire de positif sûr cette pièce et sur les différences sexelles. Je puis maintenant remplir en partie cette lacune.

La *Poïocera Servillei* diffère d'abord des *Poïocères* n. 1, 2 et 3, par l'absence d'un pli élevé et tranversal près de la base du front; par la disparition absolue de toute trace d'une division en trois facettes; par la réduction au même plan de toute cette face, qui n'est ni bombée ni renversée en arrière; par la position des faces latérales qui font partie du dos de la tête, et enfin par la largeur du sillon intermédiaire, qui laisse apercevoir quelques plis internes. Le tube anal du mâle ressemble à celui des femelles des autres *Poïocères* : il n'est qu'un peu plus long et un peu plus étroit comparativement. Mais celui de la femelle est bien différent; le tube proprement dit est plus convexe en dessous qu'en dessus; il est court, large, obconique; l'ouverture postérieure est perpendiculaire et profondément échancrée en crois-

sant : les cornes du croissant sont, à l'ordinaire, les prolongements des bords latéraux qui se détachent nettement de la paroi inférieure du tube proprement dit, et qui se confondent insensiblement avec sa paroi supérieure, en formant avec elle une plaque horizontale dont le contour est semblable à celui d'une circonférence de cercle dont le ventre serait sur le tube même, et qui serait coupée postérieurement par une autre circonférence de moindre diamètre dont le centre serait en dehors et en arrière du tube.

7. Poiocera lepida. *N. sp.* ?

Du Brésil. Mâle envoyé par M. Buquet.

Long., 3 lignes $\frac{1}{2}$. Larg., 2 lignes. Envergure des ailes, 1 pouce.

Front plan, oblique, ascendant, n'étant ni bombé en haut ni renversé en arrière; sans plicature près de la base; n'ayant de traces d'une division en trois facettes qu'aux angles supérieurs; ne remontant pas au niveau du front. Sillon transversal entre le front et le vertex très étroit, et plutôt antérieur. Fossettes qui remplacent les faces, et qui communiquent entre elles par un sillon sutural, triangulaires, déprimées et presque verticales, comme dans nos numéros 1, 2 et 3. Vertex à rebords peu élevés; angles latéraux également arrondis, les postérieurs peu avancés en dehors. Dos du prothorax ridé transversalement, caréné longitudinalement, carène médiane, en avant. Bord antérieur du lobe médian arrondi, caractère qui sépare nettement cette espèce de toutes les précédentes, dans lesquelles on sait qu'il est coupé en ligne droite. Innervation des ailes supérieures comme dans les numéros 2, 3 et 6. Tube anal du mâle deux fois plus long que large, plan en dessous, con-

vexe en dessus, obconique; ouverture postérieure perpendiculaire, échancrée en croissant; bords latéraux formant les cornes du croissant, nettement séparé de la paroi supérieure du tube proprement dit, se confondant dans le même plan avec l'inférieure, faiblement arqués, et n'étant pas dilatés en lamelles horizontales. Femelle inconnue.

Couleurs. Cette petite espèce est très jolie. Tête, prothorax, poitrine et mésothorax, gris foncé, teint de brun. Dos du mésothorax, vertex et premier segment dorsal, noirs. Reste du dos de l'abdomen d'un beau rouge de carmin tacheté de noir. Pattes obscures; deux anneaux pâles aux tibias des deux premières paires. Tibias et tarses postérieurs entièrement pâles; extrémité des épines noire. Ailes supérieures brunes, parsemées de petites taches rondes et bleuâtres, d'autant plus foncées qu'elles sont plus rapprochées de l'origine, blanches et hyalines à l'extrémité; vers les trois quarts de leur longueur, une large bande transversale hyaline, tachetée de noir, atteignant les deux bords. Ailes inférieures hyalines, veinées et réticulées de noir; base obscure, veinée de bleu.

M. Burmeister rapporte encore à son genre *Pœocera* les *Lystra Dianæ*, *tibialis*, *dichroæ*, *Turca* et *specularis* de M. Germar. Il y a peut-être parmi elles quelques *Calyptoproctes*. J'en dirai autant de la *Fulgora coccinea*, *Encycl.*, ou *Cigale de couleur incarnate*, Stoll, pl. 29, fig. 172. Cette espèce est, dit-on, du Cap de Bonne-Espérance. Cependant toutes les vraies *Poïocères* connues jusqu'à présent sont du nouveau continent. Quant aux *Fulg. reticularis* et *lymbata*, *Encycl.*, je les crois plus voisines de nos véritables *Lystres*.

C. 3e *sous-famille des* Fulgorites.

Dyctiophoroïdes.

12. G. Plegmatoptera.

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, formée exclusivement par la face frontale, par la face verticale et par un prolongement des joues en remplacement des faces latérales, dirigée en avant, et n'étant ni ascendante, ni recourbée.

Face frontale, plus longue que large, presque plane, ascendante un peu obliquement, faisant avec la face verticale un angle très aigu. Division en trois facettes bien prononcée de la base du front jusqu'au sommet; arêtes intermédiaires en côtes arrondies; facette médiane en forme de fer à cheval oblong et étroit, dont les branches très allongées se rapprochent de la ligne médiane à mesure qu'elles approchent de la base, et dont le sommet est aigu, un peu renversé en arrière et atteignant le sommet du vertex; facettes extérieures se rétrécissant insensiblement de la base à l'extrémité, suivant tout le contour de la facette médiane, se glissant entre elle et le vertex au-dessus des yeux à réseau, et se rapprochant l'une de l'autre sans se rejoindre. Base largement échancrée; bords latéraux dilatés près des angles basilaires.

Faces latérales, nulles et remplacées par un prolongement des joues qui atteint le sommet de la tête.

Face verticale, plane, horizontale, d'une seule pièce triangulaire; sommet antérieur du triangle se confondant avec le sommet de la tête; celui-ci étant en conséquence le sommet d'un angle solide heptaèdre, formé par le concours de sept arêtes; savoir, deux qui séparent le vertex et les joues, deux autres qui séparent les facettes exté-

rieures de la facette médiane, et une septième qui divise longitudinalement toute la face frontale, et qui se prolonge sur le chaperon.

Joues, perpendiculaires, étroites, planes; prolongement faisant partie de la protubérance, triangulaire.

Yeux à réseau, oblongs, sans échancrure, en contact immédiat avec le prothorax; point de tubercule sub-oculaire apparent.

Un *ocelle* de chaque côté, au dessous et à une certaine distance de l'œil à réseau.

Antennes enfoncées dans le tubercule antennaire au point que le premier et la tige du second ne sont plus apparents (au moins dans mon exemplaire desséché). Massue du second granuleuse, épaisse, en sphéroïde aplati; troisième et quatrième de la forme ordinaire.

Prothorax ayant son lobe médian assez avancé, quoique plus large que long, antérieurement arrondi; échancrures post-oculaires bien rentrantes, en arc de cercle; arête médiane peu élevée, effacée en avant; les deux autres tout à fait marginales; pièces extérieures du *tergum* rejetées sur les flancs et presque verticales; bord postérieur largement et assez profondément échancré.

Dos du mésothorax ayant les trois arêtes ordinaires assez élevées, étroites, mais non tranchantes; la médiane n'atteignant pas la pointe postérieure; les deux latérales se rejoignant sur la ligne médiane pour former le fer à cheval fermé en avant.

Abdomen assez allongé, faiblement convexe et sans carène dorsale.

Ailes supérieures, un peu penchées en dehors pendant le repos; pan discoïdal notablement agrandi aux dépens des deux autres; contour du bord antérieur un peu plus arqué que dans les deux genres suivants. Radius et cubi-

tus très rapprochés et sub-parallèles; cellule basilaire petite, en quadrilatère irrégulier, ayant un certain espace opaque vis à vis de la seconde cellule discoïdal. Nervures principales et longitudinales du pan discoïdal, au nombre de deux, déliées, sinueuses, étant presque aussi minces que les nervures anastomostiques. Celles-ci commencent immédiatement en arrière de la cellule basilaire; elles se contournent dans tous les sens, en entourant de petites cellules en très grand nombre, et en affectant toutes les formes.

Les pattes sont minces et allongées; il y a cinq épines latérales aux tibias de la troisième paire.

Ce genre, qui diffère beaucoup des *Dyctiophores* par l'innervation des ailes supérieures, s'en rapproche cependant plus que des *Dichoptères* qui vont suivre, par la substance du corps moins solide, par la forme de la protubérance céphalique et par l'appareil génital de la femelle, comme nous le verrons mieux en parlant des *Dyctiophores*.

Dans la femelle, le seul sexe que je connaisse jusqu'à présent, le tube anal semble se rétrécir d'avant en arrière; mais le tube, proprement dit, est réellement cylindrique, droit, allongé, convexe en dessus, plan en dessous; son ouverture postérieure est ovale, entière, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière; ses bords latéraux ne se détachent pas nettement de la paroi supérieure, mais ils se penchent notablement en dessous, et ils vont en diminuant insensiblement de largeur de la base jusqu'à l'extrémité postérieure.

Espèce unique.

Plegmatoptera prasina, *N. sp.?*

Cayenne. — Une femelle de mon cabinet, envoyée par M. Feisthamel.

Long. 8 lignes; larg. 2 lignes $\frac{1}{4}$. Envergures des ailes supérieures, 1 pouce et 6 lignes.

Antennes, corps et pattes, verts. Sommet de la tête, bords latéraux du prothorax et radius, jaunes. Ailes, transparentes; nervures, vertes.

13. G. Dichoptera, *Mihi.*

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, brusquement ascendante, mais non recourbée en arrière, formée, comme dans toutes les *Dyctiophoroïdes*, par la face verticale et par un prolongement des joues.

Face frontale, très grande, ascendante et nettement divisée en trois facettes, depuis la base jusqu'à l'extrémité. Facette médiane en ovale étroit et allongé, ouvert près de la base, fermé supérieurement et terminé au sommet en pointe, divisée en deux parties égales par une arête longitudinale en côte saillante qui part du sommet, et qui disparaît, à quelque distance de la base, vers le tiers de la facette ou vers le milieu du front proprement dit.

Les *facettes extérieures* se rétrécissant insensiblement de bas en haut, et restant dans le même plan que la médiane jusqu'au commencement de la protubérance, passant ensuite sur les côtés, et remontant insensiblement, sans se rétrécir, mais en se rapprochant continuellement, jusqu'à la surface supérieure, où elles ne sont plus séparées que par une arête longitudinale qui va du sommet du

vertex à celui de la tête. Celui-ci étant aussi le sommet d'un angle solide tétraèdre, formé par le concours de quatre arêtes qui font partie de la seule face frontale, savoir: une supérieure et longitudinale entre les deux facettes extérieures, deux autres latérales entre chaque facette extérieure et la facette médiane, une autre d'abord antérieure, puis inférieure au milieu de la facette médiane.

Faces latérales, nulles.

Vertex, proprement dit, plan, horizontal, en rectangle, presque carré. Portion de la *face verticale* prolongée sur la protubérance, n'étant séparée du vertex par aucune suture, ni par aucune arête transversale, d'un tiers plus étroite et plus courte, redressée supérieurement, faisant partie de la surface postérieure de la protubérance, mais ne se renversant pas au point de passer à sa surface inférieure comme cela arrive dans le *G. Enchophora*. Bords, saillants et tranchants; angles, saillants et rentrants, également arrondis.

Base du front, profondément échancrée en rond.

Chaperon, ayant ses angles basilaires dilatés, ses arêtes latérales saillantes, son disque très convexe se détachant des bords et dessinant un ovale allongé, sa carène médiane en côte très élevée qui va de la base à l'extrémité.

Joues, plus larges, proportionnellement à leur longueur, que dans les genres voisins, les yeux, les antennes et les ocelles étant un peu plus éloignés du rebord de l'arête latérale. Prolongement occupant les côtés de la protubérance en remplacement des faces latérales, subtriangulaire; bord supérieur, fortement sinué près de l'extrémité.

Yeux à réseau, *ocelles* et *antennes*, comme dans le genre précédent, mais beaucoup plus rapprochés, l'ocelle étant presque en contact avec l'œil.

Lobe médian du *prothorax*, presque aussi long que large, pouvant glisser au-dessus de la tête, dont la face postérieure est coupée obliquement. Bord antérieur, arrondi, six échancrures post-oculaires peu rentrantes. Arête médiane, tranchante, atteignant les deux bords opposés. Les deux autres, n'étant pas tout à fait marginales. Pièces extérieures du *tergum*, penchées en dehors, mais visibles sur le dos.

Dos du *mésothorax*, ayant les trois lignes élevées ordinaires, droites, parallèles et distantes; l'intermédiaire, n'atteignant pas la pointe postérieure, et les deux extérieures n'atteignant pas le bord antérieur.

Abdomen, large et peu convexe : carène médiane, sur le 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ segments seulement.

Ailes supérieures, ayant leur bord antérieur moins arqué que dans les *Plegmatoptères*. Pan externe, presque aussi étroit. Innervation du pan discoïdal, très différente.

L'avant-disque n'a pas de nervures anastomostiques. Des deux principales, la première se bifurque près de l'origine, et sa branche interne se bifurque de nouveau vers le milieu de l'avant-disque. La seconde se bifurque un peu plus loin et une seule fois. Toutes ces branches ont entre elles un angle très aigu, et s'écartent peu de la direction longitudinale. Les grandes cellules qu'elles interceptent, sont très étroites proportionnellement à leur longueur; elles sont terminées postérieurement, par une grosse nervure transversale qui court en ligne brisée du cubitus au point où le post-cubitus rejoint le bord interne. Cette nervure fait une espèce de plicature qui divise nettement le pan discoïdal en deux parties dont le niveau est inégal, l'antérieure étant visiblement plus élevée que l'autre. L'innervation de celle-ci est aussi bien

différente : elle consiste en une vingtaine de nervures longitudinales, sub-parallèles et équidistantes. Les intérieures sont dichotomes ; les autres sont simples. Toutes les cellules intermédiaires, longues et étroites, sont coupées en angle presque droit par plusieurs nervures transversales et sub-parallèles, dont le nombre et la position diffèrent d'une cellule à l'autre.

Les *pattes*, plus fortes que dans les *Plegmatoptères*, sont de la forme ordinaire, et elles ont pareillement cinq épines latérales aux tibias postérieurs.

Dans la *femelle*, l'appareil génital extérieur semble différer de celui des autres *Dyctiophoroïdes*, et il se rapproche davantage de celui des premières sous-familles.

Il en est de même du tube anal, qui est de nouveau un peu obconique, très convexe en dessus, plan en dessous ; qui a son ouverture postérieure coupée très obliquement du haut en bas et d'avant en arrière, inférieurement échancrée, et dont les bords latéraux, fort épais, mais non dilatés, se détachent très nettement de la paroi convexe supérieure, et se confondent avec la paroi plane inférieure.

Espèce unique.

DICHOPTERA HYALINATA, *Mihi*, pl. 4, fig. III.

Pseudophana hyalinata, *Burm.*, *trad. manus.*, p. 61.

Dyctiophora hyalinata, *Germar.*, *Rev. Entomol. de Sib.*, t. I, p. 175.

Fulgora hyalinata, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 4, 6.

. . . . *Encycl.*, *loc. cit.*, p. 572, n. 175.

Indes-Orientales. Mâle et femelle de mon cabinet.

Cette espèce, assez connue, ne doit pas être rare dans les régions chaudes de l'Asie. Je crois pouvoir me dispenser d'en faire une description détaillée, et je me bor-

nerai à une seule remarque. La *Dichoptera hyalinata* est la *Fulgorite* dont les téguments extérieurs sont les plus durs, et celle dont la surface est moins enduite de la substance cornéo-cireuse qui est si ordinaire et si abondante dans la plupart des *Fulgorelles*. Ce fait ne vient-il pas à l'appui de ma manière de voir sur la destination spéciale de cette substance?

14. G. Dyctiophora, *Germar.*

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, conformée de même que dans les *Plegmatoptères*, présentant dans les différentes espèces des différences secondaires de grandeurs de ses faces et facettes; mais dans toutes, on est frappé de la ressemblance de son profil avec la *tête* d'un *poisson*. Les deux mâchoires sont représentées par les deux faces opposées, savoir : la verticale, et la facette médiane de la frontale. Le contour de la bouche fermée est représenté par les deux facettes extérieures; cependant toutes nos *Dyctiophores* ne ressemblent pas au même poisson. Les distances sont grandes : les unes sont comparables à des *Syngnathes*, les autres à des *Cyprins*, etc.

Voyez le *G. Plegmatoptera*, pour la plupart des détails. Nous ne traiterons ici que des ailes supérieures, parce qu'elles nous fournissent le seul bon caractère générique, et des parties génitales, parce que nous avons renvoyé ici ce que nous avions à en dire.

L'avant-disque des ailes supérieures n'a pas les nombreuses nervures anastomostiques, près l'origine, que nous avons vues dans les *Plegmatoptères*, et le pan discoïdal n'est pas nettement biparti, comme dans les *Dichoptères*. Leur coupe les rapproche plutôt des seconds, par la faible courbure du radius et par la largeur un peu

moindre, proportionnellement à la longueur ; elles s'en rapprochent encore par l'innervation de l'avant-disque, qui est également partagé en un petit nombre de grandes cellules longues et étroites, formées par les nervures principales, et par leurs premières branches longitudinales ; mais elles en diffèrent parce qu'il n'y a pas une ligne de démarcation tirée entre la portion réticulée et la portion non réticulée, et parce qu'il n'y a aucune plicature qui indique un changement de niveau ; la réticulation régulière commence plus ou moins près du bord postérieur, selon les espèces ; les cellules de l'arrière-disque sont toujours moins nombreuses, parce que leurs nervures longitudinales varient seulement de huit à douze. Le nombre des rangées varie aussi en certaines limites, non seulement selon les espèces, mais encore selon les sexes, et même selon les individus ; la première nervure discoïdale, au lieu de se détacher du bord postérieur de la cellule, comme dans les deux genres précédents, et de commencer à se ramifier avant la seconde discoïdale, semble une branche du cubitus, soit qu'elle ait la même origine sur la cellule basiliaire, soit qu'elle se détache immédiatement du cubitus à quelque distance de la cellule, et qu'elle ne commence à se bifurquer qu'après la seconde discoïdale.

Dans la *femelle*, les divisions de la sixième plaque ventrale sont à l'extérieur conformées à l'ordinaire, mais ses appendices internes, qui s'enfoncent sous les écailles vulvaires, sont bien différents de ce que nous avons vu dans le genre *Pyrops*. Destinés exclusivement à former l'oviscapte, ils se changent en deux demi-tubes, creusés à leur face interne, pouvant se joindre par le bord supérieur seulement, formant ensemble un tube ouvert en dessous, qui se retrécit insensiblement d'avant en arrière,

et qui est terminé en pointe mousse. Les deux écailles vulvaires sont bilobées. Les lobes inférieurs embrassent inférieurement l'extrémité de l'oviscapte. Les lobes supérieurs consistent en deux feuillets oblongs, membraneux, horizontaux, interposés entre le tube anal et l'appareil génital. La forme du tube offre quelques différences dans les différentes espèces du genre, mais il est toujours conforme au type dont les *Plegmatoptères* femelles nous ont offert le modèle.

Dans le *mâle*, la sixième plaque ventrale est entière et annulaire. Les branches de l'armure copulatrice sont en feuilles minces, allongées et un peu recourbées en haut. Elles sont disposées latéralement de manière à y suffire à la défense du pénis que le tube anal laisserait à découvert, parce qu'il n'a pas de rebords dilatés et courbés en bas; mais il est lui-même coudé, de manière à boucher postérieurement l'étui de la verge, et à s'opposer à sa sortie.

Espèces.

1. Dyctiophora proboscidea, *N. sp.?* pl. 3, fig. IV.

Sénégal. — Femelle, collection de M. Serville.

Longueur du corps, 1 pouce; largeur idem, 1 ligne 1/2; protubérance céphalique, 5 lignes; envergure des ailes, 1 pouce et 3 lignes.

Protubérance céphalique un peu ascendante, pyramidale; faces et facettes planes, et paraissant même concaves en raison de la saillie des arêtes intermédiaires; extrémité visiblement renflée. Face verticale ayant son sommet en pointe mousse et une ligne médiane saillante près du sommet, s'abaissant insensiblement d'avant en arrière, et devenant un sillon enfoncé sur le vertex proprement dit. Facette médiane de la face frontale

relevée brusquement en haut, près de l'extrémité, coupée un peu en arrière du sommet par une ligne transversale, peu élevée, qui semble limiter en dessous le renflement terminal de la protubérance. Sommet arrondi; ligne qui va de ce point au sommet de la face verticale, peu élevée. Une seule arête médiane sur le dos du prothorax ; trois sur celui du mésothorax, l'intermédiaire n'atteignant pas la pointe postérieure. Six épines latérales aux tibias postérieurs. Ailes supérieures étroites proportionnellement à leur longeur. Arrière-disque ayant trois ou quatre rangées de cellules quadrangulaires, et neuf ou dix nervures longitudinales. Tube anal de la femelle, comme dans la *Plegmatoptera prasina*. Feuillets supérieurs des écailles vulvaires nuls ou peu apparents.

Couleur. Corps, brun foncé; trois lignes droites, parallèles, continues, sur le dos du mésothorax, du prothorax et de la tête, effacées vers le milieu de la protubérance, d'une couleur pâle, qui a pu être verte dans le vivant. Dos de l'abdomen, verdâtre. Dessous du corps, pâle. Pattes, vertes. Ailes, vitreuses, transparentes; nervures, noires; supérieures ayant deux taches obscures, l'une au bord extérieur, et l'autre, plus grande, près du bord postérieur. On remarque de plus des taches pâles et translucides sur les facettes extérieures de la face frontale, plus nombreuses et confluentes vers l'extrémité. Tout le contour du renflement terminal de la protubérance, également pâle et translucide; une grande tache triangulaire, blanche et évidemment transparente, vers l'extrémité de chacune des arêtes qui séparent le prolongement des joues et la face verticale. D'après les règles de l'analogie, toutes ces parties transparentes ou translucides sont autant de vers réfringents. Cette espèce serait donc lumineuse, et le nom générique de *Pseudophana*,

que M. BURMEISTER a substitué à celui de *Dyctiophora*, on ne sait trop pourquoi, serait une contre-vérité.

2. DYCTIOPHORA CYRNEA. *N*, *sp.* ?

Corse. — Mâle, collection de M. SERVILLE.

Longeur, 3 lignes; larg., 2/3 de ligne; protubérance céphalique, 1 ligne.

Protubérance céphalique allongée, comme dans la précédente, mais plus brusquement rétrécie à son origine, et se maintenant au delà à peu près à la même épaisseur, en sorte que dans cet intervalle elle est plutôt cylindrique que pyramidale. Extrémité non renflée. Arêtes saillantes, minces et tranchantes. Faces et facettes très concaves, et formant autant de sillons longitudinaux de différentes largeurs. Une arête longitudinale sur la facette médiane de la face frontale, allant du sommet de la tête à la base du front. Une autre semblable sur la face verticale, allant de son extrémité au bord postérieur. Deux arêtes longitudinales sur le prothorax, entre la médiane et les deux latérales ordinaires, qui se confondent ici avec les bords latéraux. Trois arêtes semblables sur le mésothorax, continuant celles du prothorax : l'intermédiaire n'atteignant pas la pointe postérieure. Ailes supérieures proportionnellement moins étroites que dans la précédente. Réticulation de l'arrière-disque ayant à peu près le même nombre de nervures longitudinales, et étant néanmoins beaucoup plus serrée, parce qu'il y a huit à neuf rangées de cellules quadrangulaires. Six épines latérales aux tibias postérieurs.

Couleurs. Corps et pattes, blanchâtres, tachetés de brun, ou de gris foncé. Ailes, vitreuses, transparentes : nervures, noires; quelques taches brunes sur l'extrémité des supérieures.

3. Dyctiophora Senegalensis, *N. sp.*?

Sénégal. — Mâle et femelle collection de M. Serville.

Semblable à la précédente, un peu plus petite et plus ramassée. Protubérance céphalique plus courte, moins rétrécie à son origine, plus cylindrique ; extrémité arrondie, mais non renflée. Arêtes de la facette médiane de la face frontale moins élevées et moins tranchantes que les autres. Six épines latérales aux tibias postérieurs. Dans le mâle, la réticulation de l'extrémité de l'aile supérieure est comme dans le mâle de la *Cyrnea*. Dans la femelle, elle est bien moins serrée. En quelques endroits il n'y a que trois ou quatre rangées de cellules rectangulaires. Cette différence est-elle sexuelle ? est-elle individuelle ? Dans tous les cas, quelle confiance accorder à un caractère aussi variable ?

Le tube anal des deux sexes est conforme au type particulier à chaque dans les espèces de ce genre. Dans le mâle, le tube proprement dit fait un coude, et se courbe en dessous : son ouverture est coupée très obliquement de haut en bas, et d'avant en arrière, la paroi inférieure est échancrée en croissant dont les cornes semblent presque verticales. Dans la femelle, le tube ne fait pas de coude, ses bords latéraux sont penchés en dessous ; mais ils sont partout de la même largeur ; l'ouverture postérieure est également oblique, mais la paroi inférieure est moins échancrée.

Couleur. Protubérance céphalique, noire ; arêtes, blanches. Tête, blanche : une bande noire en dessous, près de la base du front. Dos et flancs du corcelet, noirâtres. Reste du corps, pâle, tacheté de noir. Pattes, pâles ; fémurs et tibias, annelés de noir. Ailes, hyalines : nervures, obscures ;

Plusieurs taches obscures, difformes et confluentes, sur l'extrémité des ailes supérieures.

Cette espèce se trouve aussi en Sardaigne. M. Géné m'en a communiqué des larves et des nymphes, toutes femelles, recueillies en 1838 par M. *Cigliani*, son élève. L'insecte parfait n'a pas été rencontré, probablement parce que la saison n'était pas assez avancée.

La larve, un tiers plus petite que l'insecte, est entièrement testacée, pâle, hors les tarses noirs. Les arêtes de la tête et du corcelet, comme dans l'insecte parfait. Parties génitales extérieures peu développées. Tube anal n'étant pas prolongé en arrière : on ne voit que son ouverture couchée à l'extrémité postérieure du dos. Épines latérales des tibias postérieurs peu apparentes. Ailes nulles.

La nymphe, deux fois plus grande que la larve, a acquis les couleurs de l'insecte parfait ; son corps a pris plus de consistance. Les pièces extérieures de l'appareil génital sont aussi distinctes que dans l'insecte parfait. On voit déjà quatre épines latérales aux tibias postérieurs ; cependant le corps semble avoir pris plus de développement en largeur qu'en longueur. Le tube anal, quoique un peu saillant en arrière, est encore très court. Les ailes inférieures sont nulles, et les supérieures ne consistent encore qu'en deux moignons rudimentaires cornés, opaques, coupés postérieurement en ligne droite, atteignant à peine le premier anneau de l'abdomen. Une nervure longitudinale, qui nous semble le rudiment du cubitus, la divise en deux parties, dont l'une, externe, répondant à la portion que nous avons nommée le *pan externe*, est rejetée entièrement sur les côtés du corps, où elle se tient en un plan presque vertical ; l'autre, interne, beaucoup plus grande, horizontale, ne laisse apercevoir que quelques

veinures plus opaques, irrégulièrement contournées et ramifiées.

4. Dyctiophora Pannonica, *Herr.-Schæff. Dentsch.*, *Fr.* 13, 1.

Pseudophana Pannonica, *Burm.*, *trad. manusc.*, p. 62.
Fulgora cylindrica, *D. Friwadsky*, *in litteris.*
Romélie. — Femelle de mon cabinet, envoyée par M. Friwadsky.

Long., 5 lignes; larg., 1 ligne 1/2. Protubérance céphalique, 2 lignes.

Indépendamment de la taille et des couleurs, cette espèce diffère de la précédente par la plus grande longueur relative de la protubérance céphalique; elle est rigoureusement horizontale, son plan supérieur étant partout le même que celui du vertex et du dos du corcelet; elle forme une espèce de prisme hexaèdre, dont les six faces sont la face verticale, les deux joues et les trois facettes de la face frontale. La face verticale dépasse les joues, et égale en longueur la facette médiane qui lui est opposée; son bord antérieur est anguleux; le sommet de cet angle communique avec celui de la tête par une arête courte, épaisse et presque verticale. Les deux arêtes qui séparent les trois facettes de la face frontale, partent de la base du front et se prolongent en lignes droites et parallèles. L'extrémité de la facette est arrondie; le sommet de la tête, peu saillant, est celui d'un angle solide tétraèdre, formé par le concours des deux arêtes latérales qui séparent les trois facettes de la petite arête sub-verticale qui sépare les deux facettes extérieures, et d'une quatrième arête inférieure et longitudinale qui divise la facette médiane en deux parties égales en partant du sommet et en augmentant insensiblement de hauteur jusqu'à la base du front.

Il y a à l'extrémité de la facette médiane un espace circulaireplus mince et susceptible de renflement. Les facettes extérieures sont un peu concaves ; toutes les autres sont planes. La face verticale a aussi une arête longitudinale médiane, moins élevée que les latérales, et souvent effacée à une certaine distance du sommet. Le prothorax et le mésothorax ont trois lignes dorsales, élevées, droites, parallèles, continues. Il n'y a ordinairement que cinq épines latérales aux tibias postérieurs. Le cubitus et la première nervure discoïdale des ailes supérieures ont leur commune origine à l'angle postéro-externe de la cellule basilaire. Les nervures principales et anastomostiques augmentent également de hauteur à l'arrière-disque. Les rangées de cellules régulières montent, en quelques endroits, au nombre de huit et de neuf. Le tube anal a l'ouverture postérieure coupée très obliquement, presque supérieure, entière; ses bords latéraux, penchés, à l'ordinaire, en bas, ne se rétrécissent pas insensiblement d'avant en arrière, comme dans la *Proboscidea*, mais ils décrivent de chaque côté un arc de courbe tel, que son maximum de largeur est un peu en arrière de l'origine.

5. Dyctiophora Europæa, *Germ.*, *Rev. Ent. de Silb.*, tom. I, pag. 175.

Pseudophana Europæa, *Burm.*, *trad. manusc.*, p. 62.
Fulgora Europæa, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 5, 28.
La Cigale à tête en pointe conique, *Stoll*, *Cyg.*, p. 48, pl. 11, fig. 41.

Environ de Gênes. — Mâle et femelle de mon cabinet.

Cette espèce, plus commune que la précédente et plus anciennement connue, en diffère par plusieurs caractères essentiels.

Protubérance céphalique, à peine un peu plus longue que le front; elle est plus du double dans la *Pannonica;* elle est d'ailleurs évidemment pyramidale et non prismatique, comme dans la *Pannonica.* Ses arêtes principales, celles qui séparent les joues de la face frontale et de la face verticale, sont très saillantes, minces et tranchantes. Les joues et la face verticale sont, par cela même, plus concaves; la dernière est sub-triangulaire. Des trois arêtes dorsales du prothorax, les deux extérieures n'atteignent pas le bord postérieur. Les nervures de l'extrémité des ailes supérieures ne sont pas plus élevées que celles du disque, et le nombre des cellules comprises entre les mêmes nervures longitudinales varie de quatre à cinq. Une tache un peu opaque, verdâtre, à l'extrémité du pan externe, à l'endroit où le cubitus communique avec le radius au moyen de plusieurs nervures anastomostiques obliques.

6. Dyctiophora affinis, *N. sp.?*

Patrie douteuse. — Femelle donnée par feu de M. de Cristofori.

Très voisine de l'*Europœa*, et cependant bien distincte; elle en diffère par les caractères suivants : protubérance céphalique plus courte que le front proprement dit. Toutes ses arêtes très saillantes, mais en côtes arrondies. Les trois arêtes dorsales du prothorax atteignant également le bord postérieur. Six épines latérales aux tibias postérieurs. Arrière-disque des ailes supérieures à réticulation plus serrée; cellules comprises entre les mêmes nervures longitudinales, de sept à huit. Point de tache colorée et un peu opaque vers l'extrémité du pan interne.

7. Dyctiophora virescens, *Germar.*, *loc. cit.*

Pseudophana virescens, *Burm.*, *trad. manusc.*, p. 62.
Fulgora virescens, *Fabr.*, *Syst. Rhyng.* 4, 15.
Du Brésil. — Mâle envoyé par M. Klug.

Je conserve à cette espèce le nom sous lequel je l'ai reçue; cependant la phrase de *Fabricius* conviendrait mieux à l'*Affinis*.

La protubérance céphalique de notre *Virescens*, plus courte que le front proprement dit, est loin d'être conique; au lieu de finir en pointe, son bord antérieur est doucement arrondi. La face verticale n'est ni triangulaire, ni sub-triangulaire, c'est un trapèze dont le petit côté parallèle où le bord antérieur égale au moins les deux tiers du côté opposé. Les deux arêtes qui séparent les trois facettes de la face frontale ne commencent qu'à une petite distance de la base; elles s'écartent en s'en éloignant, et elles vont se rejoindre au sommet de la tête après avoir décrit une espèce d'ellipse très allongée et ouverte postérieurement, comme dans les *Dichoptères* et dans les *Plegmatoptères*. L'arête médiane, au contraire, se prolonge jusqu'à la base, et semble continue avec la carène du chaperon. Les facettes antérieures sont très comprimées et très étroites près du sommet de la tête. Celui-ci est épais et un peu renversé en arrière, en sorte qu'il va toucher la face verticale, qui est en cet endroit très rapprochée. L'arête médiane du vertex, les trois arêtes dorsales du prothorax et du mésothorax, comme dans l'*Affinis*. Première nervure discoïdale des ailes supérieures, sortant du cubitus, à une distance appréciable de la cellule basilaire. Réticulation de l'arrière-disque, à peu près comme dans l'*Affinis*. Une tache verte, un peu opaque, vers l'extrémité du pan interne, comme dans l'*Europæa*.

Elle ne prend que deux cellules marginales ; dans l'*Europæa*, elle en prend au moins quatre. Trois épines latérales, aux tibias postérieurs.

8. PSEUDOPHANA DISTINGUENDA, *N. sp.*?

De Cayenne. — Femelle envoyée par M. FEISTHAMEL.

Cette espèce, certainement bien distincte, diffère des nos 4, 5 et 6, par les caractères qui lui sont communs avec la *Virescens*, savoir : la brièveté de la protubérance céphalique, l'ovale ouvert postérieurement de la facette médiane, le rétrécissement des facettes extérieures vers l'extrémité, le contact immédiat du sommet de la tête avec le sommet de la face verticale, l'origine de la première nervure discoïdale en arrière de la cellule basilaire, et enfin les trois épines seulement aux tibias postérieurs; elle en diffère par les caractères suivants : la face verticale, un peu rétrécie en avant, est presque triangulaire; elle n'a pas de ligne médiane élevée. Des trois arêtes dorsales du prothorax, les deux extérieures n'atteignent pas le bord postérieur; celles du mésothorax, au contraire, se rejoignent en avant et forment le fer à cheval, comme dans la *Plegmatoptera prasina*. La tache opaque verdâtre des ailes supérieures n'occupe pas moins de quatre cellules marginales. Tube anal de la femelle comme dans la *Plegmatoptera* (1).

(1) M. BURMEISTER rapporte à son genre *Pseudophana* plusieurs espèces qui ne nous sont pas bien connues, les *Fulg. noctivida*, *graminea*, *fenestrata* et *vivida*, FAB. La dernière est probablement un de nos 4, 6, 7 et 8. Toutes ces espèces vertes ont des teintes fugaces qui changent après la mort, et qui passent au jaune plus ou moins pâle. On ne peut rien en conclure. A en juger par la figure de PAL.-BEAUV., la *Fulg. fenestrata* est réellement une *Dyctiophora*.

15. G. Monopsis, *Mihi.*

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, formée exclusivement par la face frontale, par la face verticale et par le prolongement des joues,

Face frontale, n'ayant aucune trace d'une division en trois facettes, plane, oblique, ascendante, faisant avec la face frontale un angle plan très aigu, divisé dans toute sa longueur en deux parties égales par une ligne élevée qui va de la base au sommet. Base, échancrée. Bords latéraux, droits et sub-parallèles le long du front proprement dit, courbés au delà en arc d'ellipse. Sommet, se confondant avec celui de la face verticale.

Faces latérales, nulles, remplacées sur les côtés de la protubérance par un prolongement des joues qui se rétrécit en s'éloignant des yeux, et qui finit en pointe près du sommet de la tête.

Face verticale, plane, horizontale, un peu plus longue que large. Bord postérieur, profondément échancré. Bord antérieur, en arc d'ellipse, semblable à celui qui termine la face frontale, avec laquelle il est en contact immédiat au sommet de la tête. Une ligne droite, élevée en côte arrondie, part du sommet, se dirige en arrière, se bifurque à peu de distance du bord postérieur, et divise la face frontale en deux loges, dont les contours sont semblables à ceux de deux feuilles lancéolées.

Chaperon, ayant une carène médiane.

Yeux, grands, oblongs, en contact immédiat avec le bord antérieur du prothorax.

Un très petit *ocelle* de chaque côté, un peu en avant de l'œil à réseau.

Les *antennes* n'existaient plus dans l'exemplaire unique que j'ai eu sous les yeux.

Prothorax, ayant son lobe médian très avancé et fortement rebordé. Échancrures post-oculaires, bien rentrantes. Dos n'ayant que les trois carènes dorsales ordinaires ; l'intermédiaire, droite et atteignant les deux bords; les deux extérieures, obliques, partant du sommet antérieur de l'arête et atteignant les angles postérieurs. Pièces extérieuresdu *tergum* , un peu penchées en dehors, et néanmoins visibles en dessus. Bord postérieur, échancré ; échancrure, anguleuse. Portion à nu du disque du *mésothorax*, en rhombe plus long que large. Dos, tricaréné; carènes, droites, parallèles, ne formant pas de fer à cheval.

Abdomen endommagé.

Pattes, moyennes, de la forme ordinaire : trois épines latérales aux tibias postérieurs.

Ailes supérieures, comme dans les *Dichoptères*, qui sont d'ailleurs assez distantes sous les autres rapports. Pan discoïdal, également biparti. Avant-disque, plus élevé, sans nervures anastomostiques, n'ayant qu'un petit nombre de grandes cellules longitudinales comprises entre les premières ramifications des nervures principales. Arrière-disque, à niveau plus bas, réticulé ; réticulation assez serrée, à cellules carrées ou quadrangulaires. Nervure transversale qui sépare les deux portions du pan discoïdal, assez saillante, un peu moins brisée que dans les *Dichoptères*, et rejoignant le cubitus un peu plus en avant du point où celui-ci communique avec le radius.

Espèce unique.

Monopsis tabida, *Mihi*, pl. 1, fig. IV.

Des États-Unis de l'Am.-Sept. — Mâle de la collection de M. Serville.

Long., 3 lignes; larg., 1 ligne; long. de l'aile supérieure, 4 lignes.

Couleur générale du corps, des pattes et des ailes, testacé pâle.

Tube anal, coudé et penché en bas : ouverture postérieure, entière, oblongue, coupée très obliquement de haut en bas et d'avant en arrière.

16. G. Elidiptera, *Mihi*.

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, composée des mêmes pièces que dans les quatre genres précédents, peu avancée, n'étant jamais plus longue que le front proprement dit.

Face frontale, étroite, allongée, oblique, ascendante, plane ou convexe selon les espèces, se retrécissant insensiblement de bas en haut, sans traces d'une division quelconque en trois facettes, mais souvent divisée en deux parties égales par une ligne élevée qui part du sommet et qui n'atteint pas la base; celle-ci, échancrée. Sommet, se confondant avec celui de la face verticale.

Faces latérales, nulles, et remplacées sur les côtés de la protubérance par un prolongement des joues, finissant en pointe et n'atteignant pas le sommet de la tête.

Face verticale, horizontale, plane, ne paraissant concave qu'en raison de l'élévation de ses bords, en trapèze rétréci en avant. Arête qui la sépare de la face frontale ou bord antérieur de la tête, plus ou moins anguleuse; sommet de cet angle, étant aussi celui de la tête. Vertex

proprement dit, excessivement court, ses angles postérieurs, aboutissant à une très petite distance en arrière du bord antérieur des yeux à réseau. Derrière de la tête, en un plan très oblique.

Yeux à reseau, ronds ou ovales, et alors notablement prolongés en arrière au-delà du bord postérieur de la tête, en contact immédiat avec le prothorax. Tubercules sub-oculaires, nuls.

Un *ocelle* de chaque côté, au-dessous de l'œil.

Antennes, retirées dans tous mes exemplaires; massue du second article étant seule apparente : celle-ci, différente dans les différentes espèces.

Abdomen, large, d'une convexité moyenne ; dos, caréné.

Ailes supérieures, penchées en dehors, pendant le repos; pan externe, souvent un peu relevé, et se rapprochant du pan horizontal. Pan discoïdal, n'étant ni rétréci, ni biparti. Première nervure discoïdale, partant du radius, comme dans les *Monopsides* et dans quelques *Dyctiophores*. Bord interne de l'aile, faisant un angle à l'extrémité postérieure du post-cubitus. Il s'ensuit que l'extrémité du pan discoïdal est dilatée, sans se relever en haut, que son bord interne dépasse nécessairement la ligne médiane du corps, lorsque les ailes sont retirées, et qu'il doit y avoir croisement des deux arrière-disques.

Pattes, moyennes, assez fortes. Une seule épine latérale aux tibias postérieurs.

Espèces.

1. Elidiptera callosa, *N. sp.?* pl. 6, fig. II.

Du Brésil. — Femelle envoyée par M. Buquet.

Long., 3 lignes 1/2; larg., 1 ligne 1/2. Long. des ailes supérieures, 4 lignes.

Massue du second article des antennes, sans granulations, cylindrique et allongée. Face frontale, arquée et convexe; arêtes minces et tranchantes : celle du milieu, effacée à certaine distance de la base. Face verticale, presque aussi large que longue, faisant un angle presque droit avec la face frontale : bord antérieur, arrondi; ligne médiane, élevée, atteignant les deux bords opposés. Angles postérieurs, aboutissant au devant des yeux. Vertex proprement dit, nul. Yeux à réseau, ronds; six échancrures post-oculaires, moyennes. Dos du prothorax, plus long proportionnellement que dans les autres congénères. Lobe médian, plus large que long, antérieurement arrondi; arête dorsale, large, peu élevée, effacée en avant; bord postérieur, fortement rebordé, largement échancré; angle de l'échancrure, très obtus. Arêtes du mésothorax, larges, aplaties, droites, parallèles; l'intermédiaire n'atteignant pas la pointe postérieure. Carène du chaperon, ne commençant qu'à une certaine distance de la base du front. Pan externe des ailes supérieures, dilaté. Radius, arqué. Un gros *callus*, épais, convexe, arrondi en avant, tronqué en arrière, sur l'arrière-disque, vers le milieu de sa largeur, et aux deux tiers de sa longueur. Aile, froissée, et plissée derrière le *callus*.

Couleurs. Corps, antennes et pattes, blanchâtres. Deux bandes longitudinales sur le haut de la face frontale, deux petites taches sur la verticale, deux autres semblables sur le lobe médian du prothorax, deux lignes transversales vis-à-vis des échancrures post-oculaires, dix autres taches en trois lignes transversales 4, 4 et 2, sur le dos du mésothorax, noires. Ailes supérieures, nébuleuses, variées de gris et de blanchâtre. Callus, noir, brillant, entouré de blanc. Un petit point noir, un peu

en arrière du callus. Ailes inférieures, blanches, opaques, extrémité hyaline.

2. Elidiptera advena, *Géné*, pl. 6, fig. III.

Sardaigne, recueillie par M. Géné. — Mâle de mon cabinet, femelle communiquée par M. Géné.

Formes de la précédente; plus petite. Massue du second article des antennes, granuleuse, en ovale oblong. Face frontale, plus étroite : arête médiane, atteignant la base du front. Bord antérieur de la tête, anguleux. Sommet, avancé sur la face frontale. Face verticale, deux fois au moins plus large que longue. Deux fossettes triangulaires, aboutissant aux angles postérieurs, séparées par l'arête médiane qui se dilate en avant, en formant un triangle dont la base se confond avec le bord antérieur de la tête, et dont le sommet est au milieu de son bord postérieur. Prothorax, comme dans la *Callosa*, un peu plus court; échancrure du bord postérieur, un peu moins obtuse. Un petit point calleux, rond, sur l'arrière-disque, aux trois quarts de sa longueur, à peu de distance de son bord extérieur. Ailes n'étant ni pliées, ni froissées, derrière le point calleux. Les douze premières cellules marginales et extérieures de l'arrière-disque, ayant une grande tache oblique et opaque; nervures intermédiaires plus élevées que celles du reste de l'aile : les trois ou quatre cellules suivantes, ou marginales postérieures, ayant au milieu un petit point élevé et calleux.

Couleurs. Testacé, très pâle. Points calleux, taches obliques des cellules marginales, noirs. Quelques taches d'un testacé plus foncé, sur les nervures longitudinales. Ailes inférieures, blanc de lait opaque.

Dans le *mâle*, la sixième plaque ventrale est en dessous profondément biéchancrée. Les échancrures sont dis-

tantes et arrondies. Le *processus* intermédiaire est large, aplati, entier. Les branches de l'armure copulatrice sont très écartées, minces, foliacées, en ovale oblong. Dans mon exemplaire, l'extrémité postérieure de la verge est en évidence. Elle a, en dessus, une longue fente longitudinale. Elle semble très déprimée, et ses bords latéraux paraissent comme ciliés ou frangés. Il est malaisé de deviner jusqu'à quel point les formes primitives ont été changées par le dessèchement. Le tube anal est caché entre la verge et les ailes croisées ; il faudrait mutiler cet individu pour juger de sa forme.

Dans la *femelle*, les écailles vulvaires sont très écartées à leur origine ; elles sont minces, peu convexes, en ovale oblong et transversal. Elles se rejoignent en dessous, sur la ligne médiane, où elles enveloppent l'extrémité postérieure de l'oviscapte, qui paraît avoir beaucoup de largeur et d'épaisseur, proportionnellement à sa longueur. Le tube anal m'a paru semblable à celui des *Dyct. Pannonica* et *Europœa* du même sexe.

3. Elidiptera Genei. *N. sp.?*

Italie supérieure. — Une femelle prise à Saint-Didier, sous l'écorce de sapin, au commencement d'août, communiquée par M. Géné.

Très voisine de la précédente, dont elle est cependant bien distincte. Elle en diffère par la face frontale, plus courte, plus large à sa base, et absolument plane, comme dans les deux espèces suivantes, faisant un angle plus aigu avec la face verticale ; par les dimensions de celle-ci, qui est plus longue que large ; par la ligne médiane enfoncée en sillon et non élevée en arête ; par l'arête dorsale du prothorax, n'atteignant pas le bord antérieur ; par l'oblitération des trois arêtes dorsales du mésothorax ;

par le bord externe des ailes supérieures, moins arqué; par leur pan externe, plus étroit et n'étant pas plus large que dans les *Dyctiophores* et dans les *Monopsides ;* par l'absence des points calleux sur l'arrière-disque, et enfin par la teinte unicolore et testacée de tout le corps, des ailes, des pattes et des antennes.

4. ELIDIPTERA MARGINICOLLIS. *N. sp.?* pl. 6. fig. IV.

Sicile. — Mâle de mon cabinet, envoyé par M. GROHMANN.

Long., 2 lignes 1/2; larg., 2/3 ligne; long. des ailes supérieures, 2 lignes 1/2.

Massue du second article des antennes, granulée, globuleuse, en sphéroïde un peu allongé. Face frontale, plane, ascendante, faisant avec la face verticale un angle aigu qui n'a pas plus de 90°. Front proprement dit n'étant pas plus long que la portion de la face qui fait partie de la protubérance céphalique. Arête médiane, épaisse, peu saillante, diminuant d'épaisseur d'avant en arrière, n'atteignant pas la base du front. Face verticale, au moins trois fois plus large que longue, sans arête médiane, très concave, et paraissant même sillonnée longitudinalement; bords latéraux, dilatés, relevés perpendiculairement, minces et tranchants. Yeux à reseau, en ovale plus allongé que dans les trois espèces précédentes. Arête médiane du chaperon ne commençant qu'à une certaine distance de la base. Lobe médian du prothorax, étroit, acuminé : bords latéraux semblables à ceux de la face verticale, dilatés, minces, tranchants et relevés en haut. Prothorax, très court. Cette espèce, qui diffère beaucoup de la précédente par tous les caractères que nous venons d'exposer, s'en rapproche d'ailleurs par la forme des autres parties du corps, et notamment par le

radius, moins arqué, par le pan externe des ailes supérieures et par l'absence des points calleux à leur extrémité.

Dans le *mâle*, la sixième plaque ventrale a en dessous deux échancrures profondes, arrondies et distantes. Le *processus* intermédiaire est large, plan, rétréci en arrière, bilobé à lobes divergents et arrondis. Les branches de l'armure copulatrice, comme dans le mâle de l'*Advena*. Extrémité postérieure du pénis, également à nu dans mon exemplaire, mais en meilleur état, n'étant ni comprimée, ni frangée ou ciliée; la fente longitudinale également reconnaissable en dessous. Le tube anal est long, étroit, sans rebords, un peu aplati, faiblement convexe en dessus, plan en dessous, insensiblement courbé en bas, mais non coudé : ouverture postérieure, un peu oblique, en ovale transversal, entière.

Couleurs. Antennes, pattes, tête et poitrine, blanchâtres. Une bande transversale à l'extrémité du chaperon, une autre semblable à la base du front, deux autres longitudinales sur les prolongements des joues faisant partie de la protubérance céphalique, obscures. Ailes supérieures et dos du corcelet, gris-brun, avec quelques marbrures plus claires : rebords tranchants du lobe médian du prothorax, blanchâtres. Ventre, gris, avec quelques taches blanchâtres latérales. Ailes inférieures, obscures, unicolores.

5. Elidiptera cincticeps. *N. sp.?*

Sénégal. — Femelle, collection de M. Serville.

Long., 3 lignes: larg., 1 ligne 1/3; long. de l'aile supérieure, 4 lignes 1/2.

Indépendamment de la taille, plus grande, et de la plus grande longueur relative des ailes supérieures, cette

espèce, d'ailleurs plus voisine de la précédente que de toute autre, en diffère encore par l'absence totale d'une arête médiane sur la face frontale; par la protubérance céphalique, plus courte; par le prothorax, un peu plus long; par les bords latéraux de son lobe médian, non relevés en lames tranchantes; par les trois arêtes dorsales du mésothorax, également saillantes, droites et parallèles; et enfin par la distribution des couleurs.

Corps, antennes et pattes, pâles ou blanchâtres. Une large bande, partant du sommet de la tête, s'étendant de chaque côté sur les joues et sur les flancs du thorax jusqu'à l'origine des ailes supérieures, noire. Arêtes du mésothorax, bordées; anneaux du ventre, tachetés de la même couleur.

Quatrième sous-famille des Fulgorites.

Cixioïdes.

17. G. Phænax, *Germar*.

Tête, sans protubérance. Pièces principales du tétraèdre céphalique entières et distinctes, mais sans aucun renflement, couchées à plat et séparées entre elles par des carènes très saillantes.

Front, ascendant, oblique, renversé en arrière sur le dos de la tête, se retrécissant insensiblement de bas en haut : angles basilaires très dilatés, formant une espèce de pli et embrassant le chaperon. Base, droite. Division en trois facettes, bien prononcée par des arêtes intermédiaires aussi élevées que celles qui séparent les quatre pièces principales du tétraèdre céphalique.

Facette médiane, composée de deux parties : l'une inférieure, en triangle, dont la base adhère à celle du

front, et dont le sommet ouvert répond à peu près à un tiers de la hauteur de celui-ci, concave et sans carène longitudinale; l'autre supérieure, occupant le milieu du front, en ovale oblong, fermé en haut et ouvert en bas, traversée par une arête longitudinale qui part du sommet supérieur et qui n'atteint pas l'ouverture inférieure.

Facettes extérieures, concaves, un peu relevées obliquement en dehors, resserrées d'abord entre la facette médiane et les bords latéraux, s'étendant ensuite au-dessus de la première, entre elle et le vertex, sur le dos de la tête; nettement séparées par l'arête longitudinale qui va du sommet du vertex à celui de la tête; divisées vers le haut en deux branches par une arête qui descend d'abord en ligne droite du vertex, et qui se courbe ensuite parallèlement à l'ovale de la facette médiane dont elle se rapproche, et autour de laquelle elle disparaît.

Faces latérales, nulles.

Vertex, plan, en trapèze un peu retréci en avant, divisé en deux parties égales par une arête longitudinale saillante.

Chaperon, peu convexe; carène médiane, saillante en côte arrondie, et allant de la base à l'extrémité; arêtes latérales, dilatées en dehors; angles basilaires, arrondis et embrassés par les angles basilaires du front.

Joues, étroites, concaves, surtout au dessous des antennes, à cause de la dilatation majeure des angles basilaires du front.

Yeux à réseau, moyens, ronds; tubercule sub-oculaire, visible à l'angle postéro-externe.

Un petit *ocelle* de chaque côté, au dessous de l'œil à réseau.

Antennes, insérées au centre d'un tubercule antennaire, peu élevé, mais assez grand pour recevoir tout le

premier article et la tige du second. Massue de celui-ci, granulée, globuleuse et semblable à un sphéroïde irrégulier, aplati au pôle inférieur et un peu allongé au pôle supérieur, qui est creux, et qui reçoit le troisième article, très petit, à l'ordinaire; le quatrième, en soie très déliée: elle m'a paru proportionnellement plus courte que dans les autres *Fulgorelles*.

Corps, large, épais et un peu déprimé, à peu près comme dans les *Fulgoroïdes*, et beaucoup moins que dans les *Lystroïdes*.

Lobe médian du *prothorax*, beaucoup plus large que long : bord antérieur très faiblement arqué, presque droit au milieu; angles extérieurs, effacés. Six échancrures post-oculaires, arrondies et rentrantes. Arête médiane, en côte arrondie, n'atteignant pas le bord postérieur. Les *deux fossettes ordinaires*, apparentes et punctiformes. Arêtes latérales, tout à fait dorsales, dirigées obliquement des angles extérieurs du lobe médian aux angles postérieurs du prothorax. Pièces extérieures du *tergum*, étant entièrement visibles en dessus.

L'*abdomen* est très difficile à observer. Les femelles, le seul sexe que j'aie vu, sont presque toujours enveloppées dans une épaisse fourrure cornéo-cireuse qui nous dérobe toutes leurs formes. En cherchant à dépouiller les individus desséchés de cette parure étrangère, il est difficile de ne pas enlever quelques unes des pièces postérieures, qui sont d'une grande fragilité. Le tube anal, par exemple, se détache très aisément. De quatre femelles que j'ai eues sous les yeux, aucune ne l'a conservé. M. Burmeister en a donné une figure qui est censée vue en dessus; voyez *Burm*, *Ger. ins.*, *Rhyng.*, *G. Lystra*, fig. 11. Cette figure laisse beaucoup à désirer; je crois qu'elle représente la femelle, quoique l'auteur la rapporte

au mâle. La forme du tube anal, qui est aplati, ailé et dilaté, me semble venir à l'appui de ma manière de voir. Quoi qu'il en soit, ne connaissant pas de véritables mâles, voici ce que j'ai remarqué dans toutes les femelles :

Le dos et les trois premiers anneaux du ventre sont à peu près de la forme ordinaire ; le quatrième commence à être largement et profondément échancré en rond ; le cinquième, deux fois au moins plus long que large, est profondément échancré en angle très aigu. Le sommet de cette échancrure est si rapproché de la base, qu'il est souvent caché par le bord postérieur du quatrième anneau, et alors la plaque semble fendue en deux parties égales, ce qui n'est pas rigoureusement vrai. Les bords internes de l'échancrure ont un pli qui peut aussi induire en erreur, et qu'on pourrait prendre pour la suture de deux anneaux. Le sixième est réellement fendu, comme dans toutes les *Fulgorelles* du même sexe. Mais ces deux divisions, comprimées dans le sens de la longueur, sont très étroites, et rejetées en arrière. Les appendices internes ou les étuis de l'oviscapte séparés sont, à l'origine, étroits et allongés ; ils s'élargissent un peu d'avant en arrière, vers les deux tiers de leur longueur, ils ont un petit tubercule mamelonné, et au delà, jusqu'à l'extrémité, un petit sillon longitudinal. La portion de l'appendice qui est en dehors de ce sillon se dilate peu à peu, et prend, vers l'extrémité, la forme trompeuse d'une écaille vulvaire aplatie et horizontale. Les véritables écailles vulvaires font saillie en dessous, derrière les lobes externes de la sixième plaque, et se dirigent obliquement en arrière ; elles sont courtes, quadrangulaires, convexes en dehors, creusées en dedans, et elles embrassent l'extrémité de l'oviscapte.

Pattes, de la forme ordinaire; six épines latérales aux tibias postérieurs.

Innervation des *ailes supérieures*, comme dans les *Fulgoroïdes*, et très différente, en conséquence, de celle de toutes les autres *Cixioïdes*.

M. Burmeister a établi un rapprochement entre le G. *Phœnax* et son G. *Lystra*, qui est probablement plus étendu que celui que j'ai conservé sous le même nom. Je ne sais pas si ce rapprochement est bien rationnel, il est dumoins certain que la comparaison des deux têtes ne le justifie pas; elles ne sont pas composées du même nombre de pièces. Ces faces latérales, qui existent toujours dans les vraies *Lystroïdes*, ont entièrement disparu dans les *Phœnax*. Les pièces qui restent n'ont pas subi les mêmes lois dans leur développement respectif. Dans les *Lystroïdes*, il y a eu empiètement d'une pièce sur l'autre, du front sur les faces latérales et sur le vertex, de la facette médiane sur les facettes extérieures: les pièces comprimées, ou refoulées, se sont creusées, ridées ou plissées; leurs sutures avec les pièces voisines sont devenues des sillons enfoncés. Dans le *Phœnax*, il n'est arrivé rien de semblable: les pièces ont été moins nombreuses, parce que le type primitif était différent; mais chacune est restée à sa place, et elle y a pris tout le développement dont elle était susceptible. En effet, toutes les sutures intermédiaires sont, ou des côtes élevées, ou des arêtes saillantes: or, on sait que les saillies des sutures ont lieu lorsque les deux pièces qui se touchent, croissant indépendamment l'une de l'autre, continuent à croître de même après avoir été touchées et réunies.

Espèce unique.

Phænax reticulata, *Germ.*, *Rev. de Silbermann*, t. 1er, p. 175.

—————————— *Burm.*, *trad. manuscr.*, p. 67.

Eumallia variegata, *Guérin*, *Voy. de M. Bellanger*, p. 451.

Fulgora variegata, *Encycl. ins.*, t. X, p. 575, n° 451.

La grande Cigale bigarrée, *Stoll.*, *Cig.*, p. 43, pl. 9, fig. 45.

Du Brésil. — Deux femelles de mon cabinet, une troisième de la collection de M. Guérin, une quatrième communiquée par M. Géné.

La *Fulg. sanguinea*, *Encycl.*, *loc. cit.*, n° 31, ou la *Cigale à tête obtuse*, *Stoll.*, *Cig.*, p. 32, pl. 5, fig., 23, serait-elle de ce genre? M. Burmeister parle aussi de deux *Lystres* qui me sont inconnues, et qui lui semblent voisines des *Phœnax*, les *Lystr. multiguttata* et *auricoma*, *Burm.*

18. G. Cladodiptera, *Mihi*.

Tête, sans protubérance.

Front, quadrangulaire, presque aussi long que large, sans traces de division en trois facettes, sans arête médiane, ascendant presque verticalement, un peu renversé en arrière, séparé du vertex par une arête transversale qui est plutôt supérieure qu'antérieure.

Faces latérales, nulles.

Vertex, plan, horizontal, deux ou trois fois plus large que long.

Base du front, largement échancrée.

Chaperon, court, peu convexe; arêtes latérales, peu saillantes et nullement dilatées; arête médiane, nulle;

côtés verticaux, plus hauts que dans les genres voisins.

Rostre, ne dépassant pas l'origine des pattes postérieures.

Arêtes qui séparent les joues et le front, ne faisant pas saillie sur le front, mais simplement dilatées au dehors et au-dessus des *joues*. Celles-ci, très courtes, et cachées en partie par l'arête qui les sépare du front.

Yeux à réseau, très grands, oblongs, obliquement transversaux, occupant toute la région supérieure des joues, prolongés en arrière bien au delà du vertex, étant en contact immédiat avec le bord antérieur plus que dans toute autre *Fulgorite*.

Un *ocelle* très petit, de chaque côté, placé entre l'œil et l'arête, plutôt qu'entre l'œil et l'antenne.

Massue du second article des *antennes*, granuleuse, épaisse, sub-cylindrique; extrémité, tronquée.

Dos du *prothorax*, plan, sans arêtes dorsales. Lobe médian, large, antérieurement arrondi; six échancrures post-oculaires, insensiblement et largement rentrantes; bord postérieur, largement et très faiblement échancré.

Dos du *mésothorax*, sub-triangulaire, scutelliforme.

Abdomen, oblong, assez large; convexité moyenne; dos des segments intermédiaires, élevé en carène.

Ailes supérieures, oblongues. Radius, droit à partir de l'origine jusqu'aux trois quarts de la longueur de l'aile. Pan externe, étroit. Deux nervures discoïdales, partant immédiatement du bord postérieur de la cellule basilaire. La première, ayant l'origine commune avec le cubitus. Point de nervures anastomostiques transversales; point de cellules quadrangulaires disposées par rangées. Toute l'innervation consiste dans les ramifications dichotomes et longitudinales des nervures

principales, et toutes les cellules sont étroites, allongées, et ayant leur angle antérieur, celui dont le sommet est tourné vers l'origine de l'aile, toujours plus ou moins aigu.

Pattes, moyennes; fémurs antérieurs, droits, comprimés; arête interne, lamelliforme; tibias, minces et allongés; quatre épines latérales à ceux de la troisième paire.

Espèce unique.

CLADIDOPTERA MACROPHTHALMA, *N. sp.*? pl. 4, f. I.

Du Brésil. — Femelle de mon cabinet, envoyée par M. BUQUET.

Long., 4 lignes 1/2; larg., 2 lignes. Envergure des ailes, 11 lignes.

Un pli transversal sur le front, un peu au dessus de la base.

Deux petites cavités rondes, et à front membraneux, sur le vertex, comme celles des *Aphènes*. Trois lignes élevées, droites et parallèles, sur le dos du mésothorax. Couleur générale du corps, le gris-rougeâtre varié de noir. Les teintes rougeâtres sont plus fortes sur le dos de l'abdomen; le noir domine sur le front, sur le chaperon, et sur la poitrine. Une large bande d'un blanc un peu verdâtre, s'élargissant insensiblement d'avant en arrière, parcourt sans interruption la base du front et les flancs du thorax. Ailes, vitreuses; nervures saillantes, noires et entourées de noir. Les quatre pattes antérieures, noires; une grande tache blanche sur les tibias, un peu au-dessus de l'extrémité tarsienne; pattes postérieures, grisâtres.

Dans cette *femelle*, les deux appendices internes de la sixième plaque ventrale s'enfoncent, presque dès leur

origine, sous les écailles vulvaires, qui sont grandes, très rapprochées, extérieurement convexes et ovalaires. Le tube anal est droit, sans rebords latéraux, convexe en dessus, plan en dessous, en demi-cylindre allongé, et aplati ; ouverture postérieure, entière, coupée obliquement de bas en haut et d'avant en arrière.

19. G. Achilius, *Kirby*.

Tête, non protubérante, formée des mêmes pièces que dans les *Cladidoptères*, mais dans des proportions bien différentes.

Front, beaucoup plus long que large, se rétrécissant insensiblement de bas en haut, remontant un peu sur le dos de la tête, sans aucune trace d'une division en trois facettes, mais étant divisé en deux parties égales par une arête médiane et longitudinale.

Faces latérales, nulles.

Vertex, plus large que long, bifovéolé. Bord antérieur, anguleux ; son sommet se confondant avec celui de la tête.

Base du front, profondément échancrée, mais si peu prononcé, que le front et le chaperon semblent continus.

Chaperon, ayant une carène médiane qui continue celle du front.

Lobe médian du *prothorax*, peu avancé, plus large que long ; bord antérieur, arrondi, épais ; échancrures post-oculaires, peu rentrantes, et n'étant pas remplies par les yeux à réseau, qui sont moyens, ronds, et peu proéminents en arrière au delà des angles postérieurs du vertex. Prothorax, d'une longueur moyenne ; son bord antérieur, ne permettant pas à la tête de glisser au-dessus de lui en se redressant ; son bord antérieur étant largement et faiblement échancré ; échancrure, non anguleuse.

Dos du *mésothorax*, plus large que long, sub-triangulaire, scutelliforme.

Abdomen, ovale et déprimé. Dans les femelles, les parties génitales sont sur le même type que dans les genres précédents. L'extrémité de l'oviscapte est pareillement enveloppée par les écailles vulvaires.

Ailes supérieures, non réticulées ; cellules de l'extrémité, n'étant ni carrées, ni quadrangulaires. Première nervure discoïdale sortant du cubitus, à peu de distance de la cellule basilaire.

Pattes, de la forme ordinaire. Une seule épine latérale aux tibias postérieurs.

Ce genre avait été proposé par M. le doct. Kirby dès 1810. On a pensé depuis qu'il fallait le réunir au G. *Cixius*. Je l'en crois très distinct :

1° Par l'absence de tout rudiment des faces latérales :

2° Par le rebord antérieur du prothorax, qui ne permet pas à la tête de glisser au-dessus de lui ;

3° Par la forme du dos du mésothorax, qui n'est pas en rhombe plus long que large ;

4° Par l'origine de la première nervure discoïdale, plus éloignée de la cellule basilaire ;

5° Par les tibias postérieurs, qui sont uni-épineux ;

6° Par la forme de l'oviscapte et des écailles vulvaires.

Espèces.

1. Achilius flammeus, *Kirby*, *Trans. of the Lond. Soc.*, t. XII, p. 475, pl. 23, fig. 13.

Nouvelle-Hollande. — Femelle de la collection de M. Serville.

2. ACHILIUS BICINCTUS, *N. sp.?* pl. 7, fig. I.

Amér.-Mérid. — Femelle de la collection de M. SERVILLE.

Long., 2 lignes; larg., 1 ligne 1/2. Longueur de l'aile supérieure, 3 lignes.

Testacé-pâle; arêtes frontales, plus foncées. Une grande tache noire près du sommet de la tête. Dos de l'abdomen et extrémité du ventre, noirâtres. Ailes supérieures, hyalines; nervures, saillantes et testacées; bord postérieur, noir; deux bandes transversales de la même couleur, l'une immédiatement derrière la cellule basilaire, l'autre, un peu au delà du milieu, plus grande, en arc de cercle dont la convexité est tournée en avant.

20. G. UGYOPS, *Guérin*.

Tête, sans protubérance et composée des mêmes pièces que dans les trois genres précédents.

Front, étroit, beaucoup plus long que large, peu rétréci de bas en haut, peu renversé en arrière près du sommet, fortement caréné dans toute sa longueur. Base, droite.

Vertex, plan, horizontal, peu rétréci en avant, ayant deux arêtes longitudinales; bord postérieur, profondément échancré; échancrure, anguleuse.

Chaperon, caréné dans toute sa longueur.

Rostre, atteignant à peine les hanches postérieures.

Joues, faisant avec le front un angle d'environ quatre-vingt-dix degrés.

Yeux à réseau, grands, ovales, entiers, proéminents en arrière, bien au delà des angles postérieurs du vertex.

Ocelles, nuls.

Antennes, insérées très près et un peu au-dessous des yeux, presque aussi longues que la distance du sommet de la tête à la pointe postérieure du mésothorax, de quatre articles bien distincts : le premier, sub-cylindrique ou très faiblement obconique, très long, dépassant de beaucoup l'arête qui sépare les joues et le front, ne pouvant pas s'enfoncer entièrement dans la cavité du tubercule antennaire qui est large et court; le second, de la même forme et de la même grandeur que le premier, granuleux, à granulations piligères; le troisième, très petit, inséré à l'extrémité du second; le quatrième, en soie longue et déliée.

Prothorax, d'une longueur moyenne. Lobe médian, avancé au-dessus de la tête, dont la face postérieure est assez oblique; bord antérieur, acuminé; échancrures post-oculaires, assez rentrantes; bord postérieur, largement et peu profondément échancré en arc de cercle.

Dos du *mésothorax*, comme dans les *Achilies*, plus large que long, sub-triangulaire, scutelliforme.

Abdomen oblong, déprimé latéralement. Segments intermédiaires un peu élevés en carène.

Ailes supérieures, comme dans les *Achilies* : première nervure discoïdale, sortant immédiatement de la cellule basilaire au même point que le cubitus.

Pattes, de la forme ordinaire : trois petites épines latérales aux tibias postérieurs.

Ce genre est un de ceux qu'on pourra changer de place à volonté, pourvu qu'on change l'ordre successif des caractères qu'on voudra employer. Il se rapproche des G. *Delphax*, *Arœopus* et *Asiraca* par la longueur des antennes, et il s'en éloigne par la grandeur de l'angle plan formé par l'intersection des joues et du front. Il se rapproche des *Cixies* et des *Plectodères* par l'innerva-

tion des ailes supérieures et par les trois épines des tibias postérieurs. Il s'éloigne des premiers par l'absence des faces latérales, et de tous les deux par l'avancement du prothorax au-dessus de la tête.

Espèce unique.

Ugyops Percheronii, *Guérin. Voyage de Bellanger*, pag. 478.

Ugyops Percheronii, *Guérin, Iconogr. du règne animal*, pl. 57.

De la Cochinchine. Femelle de la Collection de M. Guérin.

La carène médiane du front est sillonnée, à partir du sommet de la tête, jusqu'à la moitié de sa longueur. Le vertex a une fossette triangulaire près du milieu du bord postérieur. Il n'y a qu'une ligne élevée sur le prothorax. Il y en a cinq sur le mésothorax, droites, équidistantes et sub-parallèles. La médiane n'atteint pas la pointe postérieure. Les cinq premiers anneaux du ventre sont courts, postérieurement échancrés, et comme refoulés en avant, sur la ligne médiane, par l'énorme développement des pièces génitales. Ceci établit un rapport de plus entre les *Ugyops* et les genres voisins des *Delphax*. Je ne saurais en dire davantage. L'individu de la Collection Guérin n'est plus sous mes yeux au moment où j'écris.

21. G. Cixius, *Latr.*

Tête, sans protubérance. Pièces du tétraèdre céphalique, bien distinctes, séparées par des arêtes saillantes, mais couchées à plat, et sans aucun renflement, comme dans les *Phénax*.

Front, plus long que large, se rétrécissant insensible-

ment de bas en haut, sans traces d'une division en trois facettes, partagé en deux portions égales et symétriques par une arête longitudinale qui va de la base jusqu'au sommet. *Base*, profondément échancrée.

Faces latérales, toujours apparentes, différant en longueur et en largeur selon les différentes espèces.

Vertex, plan, ne paraissant concave que parce que ses bords sont plus ou moins élevés. Sommet, ordinairement anguleux, se confondant quelquefois avec celui de la tête, le plus souvent communiquant avec celui-ci par une arête longitudinale qui sépare alors les deux faces latérales.

Chaperon, ayant une carène médiane qui continue celle du front, et qui va de la base jusqu'à l'extrémité.

Joues, étroites, verticales, planes, ne paraissant concaves que parce qu'elles sont cachées en partie par l'arête qui les sépare du front.

Yeux à réseau, grands, ronds, proéminents en arrière, en contact immédiat avec le prothorax. Tubercule sub-oculaire, nul.

Un *ocelle* de chaque côté, entre l'arête marginale et l'œil à réseau, vis-à-vis de l'angle inféro-interne de celui-ci.

Premier article des *antennes* et tige du second, pouvant s'enfoncer dans la cavité du tubercule antennaire, dont les bords sont d'ailleurs peu saillants. Massue du second article, granuleuse, épaisse, plus longue que large, sub-cylindrique : extrémité tronquée. Troisième et quatrième articles, de la forme ordinaire.

Prothorax différent de celui de toutes les *Fulgorelles* précédentes, en ce qu'il ne s'étend presque pas en arrière en recouvrement du mésothorax, et en ce que son bord postérieur, presque parallèle à l'antérieur, est profondé-

ment échancré : échancrure en angle aigu. Le prothorax ne consiste plus qu'en son lobe antérieur. Il devient très court, et ses deux bords, effectivement très rapprochés, le paraissent encore davantage, parce que l'antérieur est plus ou moins couché en arrière, et ne s'oppose pas au renversement de la tête dans la même direction. Les arêtes longitudinales sont nécessairement très courtes; la médiane est la seule qui reste, et encore s'efface-t-elle le plus souvent sous le repli du bord antérieur. Les deux autres ont disparu, et les pièces extérieures du *tergum* ne se distinguent plus de ses pièces intermédiaires.

Le *mésothorax*, découvert en avant, est plus long que large, et en forme de rhombe. Les trois arêtes ordinaires subsistent toujours. Elles sont droites, parallèles, équidistantes; les deux latérales ne convergent pas en avant pour former une espèce de fer à cheval. Dans quelques espèces, on voit de plus, entre la médiane et chacune des latérales, une autre arête semblable et parallèle aux trois autres.

L'abdomen est large et aplati; la carène dorsale médiane a une élévation moyenne.

Le pan discoïdal des ailes supérieures est toujours penché en dehors. Point de nervures transversales parallèles, toutes les anastomoses n'étant que des ramifications quasi-longitudinales des nervures principales. La cellule basilaire est en triangle allongé. Il y a encore deux nervures discoïdales; mais la première part du même point que le cubitus, et ne se bifurque qu'après lui et après la seconde nervure. L'arrière-disque de l'aile est nettement limité, d'un côté, par une nervure oblique qui va du cubitus au radius, et de l'autre par la réunion immédiate du post-cubitus et du bord interne. En arrière de la nervure anastomostique qui va du cubitus

au radius, il y a souvent un espace, dont la forme et les dimensions varient selon les espèces, opaque et coloré. On l'a regardé comme un analogue du *stigmate alaire des Hyménoptères*. Ce rapprochement ne me semble pas admissible. Toutes les nervures ont au moins une, quelquefois deux rangées longitudinales de tubercules punctiformes et piligères dont la couleur tranche souvent avec celle du fond.

Pattes, de la forme ordinaire. Deux ou trois épines latérales aux tibias postérieurs. M. Herrich-Schæffer signale la *Minuta*, *Germar*, comme la seule espèce de ce genre qui ait les tibias postérieurs mutiques. Je ne l'ai pas vue.

Dans la *femelle*, les appendices internes de la sixième plaque ventrale sont longs, étroits, terminés en pointe, creusés intérieurement, et tels qu'ils doivent être pour former un oviscapte. Les écailles valvulaires ont exactement la même forme; elles embrassent étroitement les deux autres pièces, et elles forment un second étui supérieur et extérieur. La pièce supérieure qui sert de support acquiert en même temps un haut degré de développement; elle devient une lamelle ovale, transversale, presque perpendiculaire à l'axe du corps, échancrée faiblement en dessous pour le passage du tube anal, plus profondément en dessous pour celui de l'oviscapte. Le tube anal est allongé, droit, cylindrique, un peu aplati, sans rebords latéraux, à ouverture postérieure perpendiculaire et entière.

Dans le *mâle*, la sixième plaque ventrale est inférieurement biéchancrée : échancrures profondes, arrondies, séparées par une dent spiniforme, plate et horizontale. Les deux branches de l'arme copulatrice peuvent se comparer à deux feuilles engaînantes, distantes à leur ori-

gine, dilatées, arrondies et rapprochées à leur extrémité postérieure. Le tube anal, cylindrique et sans rebord, comme celui de la femelle, se recourbe en dessous pour défendre le pénis, et son ouverture postérieure, toujours entière, est coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière.

Ce genre contient plusieurs espèces européennes assez connues, telles que les *Flata leporina*, *Germ.*; *Pallida*, *Herr.-Schæff.*; *Albicincta*, *Germ.*; *Contaminata*, *id.*; *Stigmatica*, *id.*; *Nervosa*, *Fab.* Voyez, pour les caractères spécifiques, et pour leur synonymie, *Herr.-Schæff.*, *Nomencl. entom.*, 1er cahier, pages 65 et 105. Toutes celles que j'ai vues ont leurs *faces latérales plus larges que longues*. Elles sont, au contraire, *plus longues que larges* dans l'espèce suivante.

Cixius Servillei, *N. sp.*?

Patrie inconnue. Une femelle de la collection de M. Serville.

Un peu plus grande que le *Cixius nervosus* (*Flata*), *Fab.* Arête longitudinale du front un peu dilatée au sommet de la tête. Arête qui va de ce point au sommet du vertex, canaliculée dans toute sa longueur.

Faces latérales deux fois plus longues que larges, en triangle tel que le sommet postérieur est beaucoup plus aigu que l'interne. Vertex très acuminé en avant et entre les faces latérales, à rebords très élevés, ce qui le fait paraître très concave : arête médiane effacée. Échancrure postérieure de la tête en angle aigu. Dos du mésothorax tricaréné. Une seule rangée de points élevés, moyens, équidistants sur toutes les nervures : ceux du radius semblables aux autres. Couleur générale du corps et des pattes, testacé-pâle.

Ventre, obscur; bord postérieur des quatre premiers anneaux, blanchâtre. Ailes supérieures, hyalines; points élevés des nervures, deux larges bandes transversales et quelques taches irrégulières, noirâtres. Ailes inférieures, plus minces, transparentes et sans taches.

22. G. Plectodères, *Mihi*.

Dans l'exposition des caractères de ce genre, je vais me borner à ce qui le distingue, à mon avis, du G. *Cixius*. Voyez, pour les autres détails, ce qui a été dit à l'article de celui-ci.

Faces latérales de la tête, nulles. Front, renversé en arrière, remontant au-dessus de la tête, bien plus sur les côtés que vers le milieu, étant encore plus long que large, mais moins que dans les *Cixies*, et ne se rétrécissant pas sensiblement de bas en haut.

Prothorax, penché obliquement en avant; bord antérieur, sans rebord, enfoncé au dessous de la tête; bord postérieur, mince, élevé, seul apparent, en sorte que le prothorax n'est visible en dessus que sous les apparences d'un pli transversal et tranchant.

Arrières-disques des deux ailes supérieures, croisés pendant le repos, comme dans les *Elidiptères*. Point où le post-cubitus rejoint le bord interne, étant beaucoup plus près de l'origine que celui où le cubitus s'anastomose avec le radius. Ligne de séparation entre les deux portions du pan discoïdal, très oblique de dedans en dehors, et d'avant en arrière.

Une seule épine latérale aux *tibias* postérieurs.

Appareil génital extérieur de le femelle, comme dans le G. *Achilius*.

Espèce unique.

Plectoderes collaris, *Mihi*, pl. 6, fig. V.

Flata collaris, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 53, 42.

Cayenne. — Femelle recueillie par feu **Banon**, communiquée par M. Géné.

23. G. Delphax, *Fab.*

Ce genre, et les deux qui le suivent immédiatement, forment, dans les *Cixioïdes*, un petit groupe bien distinct. Nous les réunirons sous le nom de *Delphacoïdes*. Leur caractère essentiel réside dans l'angle que font entre eux les joues et le front. Au lieu d'être droit, comme dans les autres *Fulgorites*, il est plus ou moins obtus; il y a même certaines espèces où son ouverture est très grande, et où l'inclinaison des joues est à peine sensible. Sous ce point de vue, les *Delphacoïdes* nous semblent les moins *fulgoriformes* de toutes les *Fulgorelles*. Ce sont elles qui font le passage aux *Tettigomètres* et aux *Cicadellaires*. C'est par elles qu'il aurait fallu, ou commencer, ou finir, dans un travail qui eût embrassé tout l'ordre des *Rhyngotes*, et dans lequel le G. *Fulgora* aurait dû être au milieu de sa sous-tribu, ou le point central dont seraient partis, comme autant de rayons divergents, tous les autres genres qui s'écarteraient plus ou moins de ce type absolu pour se rapprocher, par différentes routes, des autres tribus ou sous-tribus voisines. Mais dans cet essai, qui est essentiellement monographique, j'ai pensé qu'il y avait une autre marche à suivre, et qu'il fallait prendre le point central pour le point du départ, s'en éloigner pas à pas, et lui rattacher successivement tous les points de la circonférence.

Les *femelles* des *Delphacoïdes* ont, comme les *Phœnax*

et les *Ugyops*, l'origine de leur oviscapte très voisine de la base du ventre. Les plaques ventrales intermédiaires sont, ou fendues au milieu et divisées en deux lobes rejetés sur les côtés, ou profondément échancrées et à échancrures très allongées. *L'oviscapte* est long, étroit, comprimé latéralement, un peu arqué, terminé en pointe émoussée. Au premier aspect, on pourrait le prendre pour une tarière en forme de sabre; mais en l'examinant avec un peu plus d'attention, on reconnaît qu'il est formé de quatre valves inermes, creusées du côté interne, propres à y ouvrir un passage aux œufs, mais trop faibles pour entamer les corps un peu durs. Les deux internes et un peu supérieures sont les appendices internes de la sixième plaque; les deux autres externes et un peu inférieures, sont les analogues des écailles vulvaires. Ce mode de conformation est semblable à celui que nous avons observé dans les *Cixies;* mais la portion du sixième segment inférieur dont se détachent les écailles vulvaires, au lieu d'être perpendiculaire à l'axe du corps, est renversée à plat sous le ventre, au-dessus de l'oviscapte. Il s'ensuit que l'abdomen peut redresser ses segments postérieurs durant l'accouplement, et que le tube anal devant être entraîné par ce mouvement, il n'a pas besoin d'être aussi long que dans les *Fulgorelles*, où l'écartement des derniers anneaux de l'abdomen est, ou nul, ou très borné.

Dans les *mâles*, la grandeur de l'appareil génital et l'énorme allongement des dernières plaques ventrales, au moment de leur sortie, produit les mêmes effets. Aussi voyons-nous, dans les deux sexes de toutes les *Delphacoïdes*, le tube anal très court, dépassant à peine le dernier anneau, ayant une ouverture assez large, et coupée perpendiculairement.

Les *Delphacoïdes* diffèrent encore des autres *Fulgorites*, par l'échancrure inférieure de l'œil à réseau, par l'origine des antennes attiguë à l'œil au fond de cette échancrure, par la position de l'ocelle entre l'œil, et l'arête qui sépare les joues et le front, et enfin par la mobilité indépendante de l'épine apicale des tibias postérieurs.

Revenons au G. *Delphax*.

Tête, sans protubérance, assez large.

Front, presque vertical de la base jusqu'aux yeux, et dans cet espace, au moins aussi long que large, renversé souvent en arrière et alors s'étendant un peu sur le dos de la tête, n'ayant le plus souvent qu'une seule carène longitudinale, en ayant quelquefois deux, qui produisent une espèce de division de la face en trois facettes.

Facettes latérales, nulles.

Vertex, plan, horizontal, plus ou moins long en raison inverse de la longueur du front; bord postérieur, peu échancré.

Base du front, droite ou faiblement échancrée.

Chaperon, avec ou sans arête médiane, selon les espèces.

Rostre, ne dépassant pas l'origine des pattes postérieures.

Joues, faisant avec le front un angle obtus, triangulaire.

Yeux à réseau, occupant tout le haut des joues, oblongs, transversaux, proéminents en arrière, au delà des angles postérieurs du vertex; bord inférieur, échancré; échancrure aiguë.

Un *ocelle* de chaque côté, entre l'œil à réseau et l'arête qui sépare les joues et le front, près de l'angle inféro-interne de l'œil.

Antennes, dépassant l'arête qui sépare les joues et le front, mais n'étant guère plus longues que la tête, insérées dans l'échancrure des yeux assez loin du bord des joues, de quatre articles: le premier épais, obconique, ne pouvant pas s'enfoncer dans la cavité du tubercule antennaire; le second n'étant pas plus épais que le premier, mais deux fois plus long, granuleux, cylindrique, tronqué à l'extrémité; troisième, très petit, sortant de l'extrémité du second, où il peut se retirer entièrement; quatrième, en soie longue et déliée. Tubercule antennaire, nul ou peu apparent.

Prothorax, d'une longueur moyenne, ne pouvant ni glisser au-dessus de la tête, ni permettre à celle-ci de glisser au-dessus de lui. Lobe médian, plus large que long; bord antérieur, arrondi; échancrures post-oculaires, insensiblement rentrantes; bord postérieur, droit, ou très faiblement échancré.

Dos du *mésothorax*, sub-triangulaire, scutelliforme, et non en rhombe allongé comme dans les *Cixies*.

Abdomen, n'ayant que les deux premières plaques ventrales visiblement entières.

Ailes supérieures, oblongues, ne se croisant pas; cellule basiliaire, ouverte en arrière, ou terminée par une nervure très peu apparente; première nervure discoïdale sortant immédiament du cubitus; point de réticulation proprement dite à cellules carrées ou quadrangulaires.

Pattes, de la forme ordinaire. Deux épines latérales, aux tibias postérieurs. Épine interne de l'extrémité tarsienne, grande, denticulée en dehors, creusée en dedans, mobile par elle-même. M. Herrich-Schæffer s'est servi d'une manière heureuse du nombre des arêtes frontales pour partager le genre en deux divisions.

1re *Division.*

Front, unicaréné; arête unique, plus ou moins sillonnée vers le haut du front.

Rapportez à cette division :

1. Delphax limbata, *Fab. Syst. Rhyng.*, 84, 5.

Delphax anceps, *Germar. Mag.*, t. 4, pag. 105, n. 10.

D'Allemagne, envoyée par M. Waltl; et de Sardaigne, communiquée par M. Géné.

2. Delphax notula, *Germar.*

De Suède. — Une femelle de mon cabinet, donnée par M. Zetterstesdt à feu de Cristofori. M. *Herrich-Schœffer* rapporte à cette espèce les *Delph. striata* et *striatella* de Fallen.

3. Delphax unicolor, *Herrich-Schœf. Nom. Entom.*, *pag.* 66, et *Faun. ins. Germ.*, 143, 19. ♀.

De Sardaigne. — Une femelle communiquée par M. Géné.

Dans cet exemplaire, le ventre est testacé, comme le reste du corps; devant de la tête, noir; arêtes, pâles. Ne serait-ce pas la *Delphax striata*, *Fab. Syst. Rhyng.*, 84, 8? Mais M. Herrich-Schæffer rapporte celle-ci à la *Delphax dispar, Zett.*, qu'il caractérise par la phrase suivante, *nervis dimidii apicalis præsertim marginalis fuscis*. Dans le nôtre, toutes les nervures sont également pâles. La synonymie de Fabricius présentera toujours des difficultés insurmontables, lorsqu'on n'aura pas le secours de la tradition. S'il eût donné moins d'importance aux accidents de couleurs, s'il eût décrit les formes avec un peu plus de précision, il nous aurait laissé moins d'embarras.

4. Delphax pellucida, *Mihi. Fab. Syst. Rhyng.*, 84, 6.

Delphax pellucida, *Germar*, *Mag.*, tom. 3, pag. 212, n. 3. ♂.

Delphax hémiptera, *Zetterst.*, *ins. Lapp.*, pag. 306, n.4.

Delphax pellucida, *Germar*, *Mag.*, tom. 3, pag. 217, n. 8. ♀.

De Provence et de Sardaigne — Envoyée par MM. Cantener et Géné.

Dans la femelle, les ailes inférieures sont quelquefois rudimentaires. On a eu tort d'en faire une espèce distincte. Dans le mâle, le noir domine davantage sur l'abdomen et sur les ailes supérieures.

2e Division.

Front, bicaréné, et ayant des traces d'une division en trois facettes.

Rapportez à cette division :

5. Delphax bicarinata, *Herr.-Schæf.*, *nom. Ent.* 1, pag. 66 et 106.

Delphax bicarinata, *Faun. ins. Germ.*, 143, 21.

Allemagne.

Je ne n'ai pas vu cette espèce en nature, mais si la figure de la *Faun. ins. Germar* est fidèle, comme je n'ai aucun motif d'en douter, elle diffère de la suivante, en ce que les deux arêtes frontales sont plus écartées près de la base que vers le haut du front.

6. Delphax pteridis, *Géné. N. sp.?*

Sardaigne, sur les fougères. — Mâle et femelle, communiqués par M. Géné.

Femelle, long., 1 ligne ; larg., 1/2 ligne. *Mâle*, un peu plus petit.

Arête médiane du chaperon, nulle. Arêtes du front, moins élevées et moins tranchantes que dans les espèces de la première division. Les deux du milieu, partant de la base, rapprochées, droites, parallèles, effacées en haut vers le point où le front se renverse doucement en arrière et remonte sur le dos de la tête. Vertex, beaucoup plus large que long, bifovéolé : bord antérieur, arrondi ; bord postérieur, très faiblement échancré. Trois arêtes dorsales sur le prothorax ; la médiane n'atteignant pas le bord antérieur ; les deux autres commençant vis à vis des angles postérieurs du vertex, un peu divergentes et effacées avant d'atteindre le bord postérieur. Disque du mésothorax, plus large que long : les trois arêtes dorsales, peu élevées, droites, parallèles, écartées ; les extérieures, très courtes ; l'intermédiaire, n'atteignant pas la pointe postérieure. Ailes supérieures, rudimentaires, opaques, coriacées, à nervures effacées : bord latéral, renversé sur les côtés, un peu rebordé : bord postérieur, tronqué transversalement et dépassant à peine le premier anneau dorsal. Ailes inférieures, nulles.

Couleur, variable.

Var. *a*. ♀. Grise-testacée. Front, poitrine et pattes, plus clairs. Abdomen, plus foncé ; contour de l'ouverture du tube anal, blanc.

Var. *b*. ♀. Grise-testacée, unicolore : le ventre seulement un peu plus foncé. Bords latéraux de l'abdomen et contour postérieur du tube anal, blancs.

Var. *c*. ♂. ♀. Noire : tête, dos du prothorax, antennes et pattes, testacé - pâle. Contour postérieur du tube anal, comme dans les deux variétés *a* et *b*.

24. G. ARÆOPUS. *Mihi.*

Ce genre ne diffère du précédent que par les caractères suivants.

Échancrure inférieure des *yeux à reseau*, en fente étroite et aiguë. Origine des antennes, à l'entrée de cette fente, au lieu d'être au centre de l'échancrure, comme dans les *Delphax*.

Antennes, plus longues que la tête et le prothorax pris ensemble. Le premier article, plus long que le second, aplati, comprimé, pubescent et non granulé, posé sur une tige membraneuse qui peut s'enfoncer dans la cavité antennaire, tronqué à son extrémité. Second article, de la même forme que le premier, également pubescent et non granulé, diminuant insensiblement de largeur vers l'extrémité; celle-ci portant le troisième article, qui est excessivement petit. Le quatrième, en soie longue et déliée.

Cellule basilaire, nettement terminée en arrière par une nervure transversale bien prononcée. Première nervure discoïdale, sortant du sommet de l'angle postéro-interne de la cellule, à une certaine distance en arrière de la naissance du cubitus.

Premiers anneaux du *ventre*, plus courts, plus refoulés en avant; origine de l'oviscapte, plus près de la base de l'abdomen.

Espèce unique.

ARÆOPUS CRASSICORNIS, *Mihi.*

Delphax crassicornis, *Fab. Syst. Rhyng.* 83, 2.

Asiraca crassicornis, *Latr. Gen. Ins.*, tom. 3, pag. 168.

Cicada crassicornis, *Panz. Faun. ins. Germ. fasc.* 35, n. 18 et 19.

Environs de Gènes; assez rare.

25. G. Asiraca, *Latr.*

Ce genre diffère du précédent par les caractères suivants.

Second article des *antennes* étant, à son origine, plus étroit que le premier, ne diminuant pas insensiblement de largeur; extrémité, tronquée en ligne droite.

Troisième article, encore très petit, mais moins que dans les *Aræopes*, et visible aisément à l'œil nu.

Les premiers anneaux du *ventre*, assez grands, en sorte que l'origine de l'oviscapte est visiblement distante de la base de l'abdomen d'un tiers ou d'un quart de sa longueur.

Fémurs et *tibias* des deux premières paires, comprimés latéralement et lamelliformes; ceux de la première, à plaques larges et ovales, ceux de la seconde, en lames étroites et effilées.

Cellule basilaire, ouverte postérieurement; première nervure discoïdale, sortant du cubitus, comme dans le G. *Delphax*.

Espèce unique.

Asiraca clavicornis, *Lat. Gen. ins.*, tom. 3, pag. 167, n. 1.

Delphax clavicornis, *Fab. Syst. Rhyng.*, 83, 1.

Cicada clavicornis, *Coqueb. Illust.*, 1, 33, tab 8, fig. 7.

Italie et Sardaigne. — Plus commune que l'*Aræopus crassicornis*.

L'*Asiraca cylindricornis*, *Latr.*, *loc. cit.*, n. 2, n'ayant pas les pattes antérieures comprimées et dilatées, est probablement un *Aræopus*. J'en dirais peut-être autant du *Delphax cylindricornis*, *Fab.*, *loc. cit.*, n. 3, si je le connaissais mieux.

ANNONCES.

FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE L'ANDALOUSIE; par M. RAMBUR, Docteur-Médecin.

Chaque livraison contient 5 planches et 5 feuilles de textes. La quatrième livraison, comprenant une partie des Lépidoptères, est en vente chez Arthus-Bertrand.

Prix de chaque livraison : 6 fr.

GENERA ET INDEX MÉTHODICUS, LEPIDOPTERORUM EUROPÆORUM ; auctore BOISDUVAL.

Chez Roret, rue Haute-Feuille, 10 *bis*.

A vendre, par suite du décès de M. TH. ROGER, l'ouvrage complet jusqu'à ce jour d'HUBNER, sur les Papillons et les Chenilles d'Europe.

S'adresser à M. Boisduval, chez lequel il est déposé.

ERRATA. Tome VII, page 404, ligne 28, *au lieu de* : araignées, *lisez* : chenilles.

ESSAI

SUR LES *Fulgorelles*, SOUS-TRIBU DE LA TRIBU DES CICADAIRES, ORDRE DES RHYNGOTES.

PAR M. MAXIMILIEN SPINOLA.

(Séance du 3 juillet 1839.)

(Suite).

B. 2e *Famille des* FULGORELLES.

ISSITES.

Arêtes qui séparent les joues et le front, ne se prolongeant pas sans interruption sur les côtés du chaperon.

Tel est le caractère essentiel de la seconde famille des *Fulgorelles*. Le chaperon des *Issites* peut néanmoins avoir des arêtes longitudinales : il peut être divisé en plusieurs faces; mais ces fa ces etces arêtes ne sont pas des continuations de celles de la tête. Or, ce défaut de continuité me semble un fait de la plus haute importance : il nous apprend que le principe qui a présidé à la formation de toute la tête, dans les *Fulgorites*, a cessé d'agir, dans les *Issites*, à une certaine distance des yeux, et qu'il ne s'est pas étendu aux parties les plus voisines de l'orifice oral.

Cette différence dans le principe de formation peut nous faire entrevoir plusieurs autres différences de détail.

D'abord, la tête doit être moins protubérante. En effet, la protubérance céphalique a disparu dans la plupart des *Issites*, et, lorsqu'elle existe, elle est chez eux peu dé-

veloppée, et pour ainsi dire rudimentaire; ses parois sont rarement un peu translucides, le plus souvent opaques et colorées : on peut présumer qu'elle est rarement lumineuse.

En second lieu, la tête doit être plus simple. En effet, les faces latérales ne reparaissent jamais dans les *Issites*. Le front est rarement divisé en trois facettes; le vertex recule peu à peu vers le bord postérieur, et finit par être, pour ainsi dire, absorbé par le front, qui se renverse et se prolonge en arrière. Dans ce dernier cas, la tête est arrivée à son plus haut degré de simplicité. Les *Fulgorites* ne nous en ont offert aucun exemple.

Dans toutes les espèces de la même famille, nous avons vu les angles posterieurs du prothorax passer au-dessus des écailles alaires, et les couvrir en partie. Nous n'avons jamais vu ces écailles plus élevées que les régions voisines du prothorax. Il en est encore de même, dans quelques genres, de la seconde, et précisément dans ceux par lesquels nous allons commencer, parce qu'ils sont les plus voisins des *Fulgorites*. Mais, dans un grand nombre d'autres *Issites*, le prothorax s'abaisse en face des écailles alaires; et, comme celles-ci se maintiennent au niveau ordinaire, elles sont visiblement plus élevées que les flancs du prothorax. L'affaissement latéral de celui-ci n'est lui-même qu'une conséquence du rétrécissement du corps : l'abdomen s'en ressent également; mais souvent il acquiert en hauteur ce qu'il perd en largeur. Son dos s'élève en carène continue ou en crête dentelée; sa hauteur est alors en harmonie avec la position des ailes, durant le repos. Le pan discoïdal est penché beaucoup plus bas que dans les *Fulgorites*, et son plan, toujours oblique, se rapproche bien davantage du plan vertical.

Nous n'avons pas vu dans les *Fulgorites* une nervure

partant de l'origine des ailes supérieures, entre le radius et le cubitus. Nous la verrons pour la première fois dans la troisième sous-famille des *Issites*; je l'ai nommée la *sub-radiale*, parce que, quand elle est distante du radius, elle communique continuellement avec lui, au moyen de plusieurs nervures transversales obliques et sub-parallèles; et, quand elle en est plus rapprochée, elle se confond avec lui vers l'origine, et l'on voit aisément qu'elle en est une division interne.

L'accord du dessin des ailes avec leur inclinaison presque verticale, celui du rétrécissement du corps avec l'élévation des écailles alaires, m'ont engagé à rassembler tous les genres qui réunissent la plupart de ces caractères, et à en former une sous-famille, que j'ai nommée *Flatoïde*, en l'honneur du G. *Flata*, qui est le plus ancien et qui contient les plus grandes espèces. D'autres *Issites* se distinguent par une tête très comprimée latéralement, par le dos du corcelet plus long que large, et par les tibias postérieurs dépourvus d'épines latérales; j'en ai fait la sous-famille des *Derboïdes*, dont le type est le G. *Derbe*, *Fab.* Les autres *Issites* seront nos *Issoïdes* proprement dites.

Première sous-famille des Issites.

Issoïdes.

26. G. Mycterodus, *Mihi*

Ce genre diffère du G. *Issus*, auquel nous renvoyons pour de plus amples détails, par les caractères suivants.

Tête, protubérante.

Protubérance horizontale, formée par le prolongement du front et du vertex.

Face frontale, ascendante obliquement, et de manière

que sa coupe longitudinale dessine une ligne courbe dont la cavité est tournée en bas, nettement divisée en trois facettes, qui ne commencent cependant qu'à une grande distance de la base. Facette médiane, occupant tout le front proprement dit, se rétrécissant en triangle sous la protubérance, et terminée en pointes. Facettes extérieures, en plan oblique, occupant les pans inféro-externes de la protubérance. Arêtes intermédiaires, élevées et arrondies. Sommet de la facette médiane, distant de celui du vertex; arête qui va de l'un à l'autre, interposée entre les deux facettes extérieures, droite, saillante et caréniforme.

Face verticale, horizontale, plane, continue, beaucoup plus longue que large. *Vertex* proprement dit, un peu plus large, n'étant séparé du reste de la face par aucun trait transversal. Portion protubérante, formant un triangle isocèle dont la hauteur est plus longue que la base. Sommet, arrondi. Bords latéraux, minces et un peu élevés.

Innervation des *ailes supérieures* comme dans l'*Issus coleoptratus*. Ailes inférieures, rudimentaires ou nulles.

Pattes, de la forme ordinaire. Deux épines latérales aux tibias de la troisième paire.

Espèce unique.

MYCTERODUS NASUTUS, *Mihi.*

Issus nasutus, *Herr.-Sch. Nom. Ent.*, pag. 65.
— — *Id. Faun. ins. Germ.*, 144, 15.

Gênes et Sardaigne. Les deux sexes, de mon cabinet.

Dans les deux sexes, le tube anal est allongé, et son ouverture, toujours supérieure comme dans la plupart des *Issites*, est un peu en avant de la moitié de la lon-

gueur. Mais, dans le mâle, il est proportionnellement plus court et plus large; son extrémité est plus arrondie : elle doit couvrir en dessus l'extrémité de la verge, dans le large espace que les deux écailles vulvaires laissent entre elles.

27. G. Issus, *Fab.*

Tête, sans protubérance.

Front, séparé du vertex par une ligne transverse plus ou moins élevée, ne remontant pas sur le dos de la tête.

Vertex, horizontal, plan, pouvant paraître concave lorsque ses bords sont plus relevés. Bord antérieur de la tête, répondant à l'arête transverse qui sépare le vertex et le front.

Base du front, plus ou moins échancrée.

Chaperon, très convexe, pouvant avoir une arête médiane, n'en ayant jamais de latérales.

Joues, verticales, faisant avec le front un angle presque droit.

Yeux à réseau, assez grands, ronds, sans échancrure, assez préominents en arrière, au delà des angles postérieurs du vertex, mais étant toujours séparés du bord antérieur du prothorax par le bord postérieur de la tête.

Ocelles, nuls.

Antennes, sortant d'un tubercule antennaire assez saillant sur les joues, au-dessous et à une certaine distance des yeux, courtes, de quatre articles. Le premier et la tige du second, pouvant se retirer au fond du tubercule antennaire. Massue du second, globuleuse, granulée, tronquée à son extrémité, au milieu de laquelle est inséré le troisième, qui est très petit à l'ordinaire. Quatrième, en soie longue et déliée.

Dos du *prothorax* et du *mésothorax* pris ensemble, plus

large que long. Angles postérieurs du prothorax, couvrant en partie les écailles alaires.

L'*abdomen*, plan en dessous, plus ou moins convexe en dessus. Dans un petit nombre d'espèces, dont M. Germar a fait son genre *Amphiscepa*, la carène dorsale est si élevée, que l'abdomen a plus de hauteur que de largeur, comme dans la plupart des *Flatoïdes*. Les ailes, retirées, prennent alors une position presque verticale; mais c'est alors le bord interne de l'aile supérieure qui s'élève d'avant en arrière, au-dessus du plan horizontal, et il n'y a que peu ou point d'abaissement du bord externe. Dans les *Flatoïdes*, au contraire, le bord interne s'élève très peu, si ce n'est à l'extrémité, et il y a toujours un abaissement notable du bord externe.

Le contour des ailes supérieures, et la forme de la cellule basilaire, qui est toujours assez petite, diffèrent selon les espèces. Le première nervure discoïdale sort toujours de la cellule basilaire; mais son origine est plus ou moins rapprochée de celle du cubitus, et quelquefois elles se confondent ensemble. Le cubitus est arqué et parallèle au radius.

Toutes les nervures principales sont très saillantes, peu ramifiées, et à branches faisant entre elles des angles aigus. Les anastomostiques bien moins apparentes, obliques, sinueuses, diversement inclinées, d'autant plus serrées qu'elles sont plus loin de l'origine, ne formant pas un réseau régulier de cellules carrées ou quadrangulaires.

Ailes inférieures, quelquefois nulles ou avortées.

Pattes, assez fortes, de la forme ordinaire : deux épines latérales aux tibias postérieurs.

Dans la *femelle*, l'extrémité de l'oviscapte est enveloppée par les écailles vulvaires. Le *tube anal* est aplati,

dilaté, plan en dessous; son ouverture est tout à fait supérieure, et souvent à égale distance de l'origine et de l'extrémité.

Dans le *mâle*, les branches de l'armure copulatrice ressemblent aux deux divisions de la sixième plaque ventrale, telles qu'on les voit dans la plupart des *Cicadellaires* femelles. On pourrait se méprendre sur le sexe, si la sixième plaque ventrale n'existait pas d'ailleurs, et si elle n'était pas, comme dans toutes les *Fulgorelles* mâles, entière et annulaire. Le *tube anal* est encore aplati, et à face inférieure plane ou concave; mais il est étroit, allongé, et quelquefois courbé en dessous. L'ouverture postérieure est également supérieure et distante de l'extrémité.

Espèces.

Après avoir détaché de ce genre toutes les espèces qui appartiennent aux genres voisins, il est encore assez nombreux. J'en connais seize bien distinctes, pour lesquelles j'ai dressé le tableau ci-après.

G. Issus.

- **Front**
  - divisé en trois facettes longitudinales.
    - *Division du front*
      - aussi prononcée près du bord supérieur que près de la base
        - *Facettes extérieures*
          - ne remontant pas au-dessous de la facette médiane, et s'interposant entre elle et le vertex. . . . 1. *Pectinipennis*, Guér.
          - remontant au-dessus de la facette médiane, et s'interposant entre elle et le vertex.
            - *Sommet de la facette médiane*
              - atteignant le sommet du vertex.
                - *Chaperon*
                  - sans carène médiane.
                    - *Ailes supérieures*
                      - dépassant l'extrémité du corps d'une longueur au moins égale à celle de l'abdomen. . . . 2. *Longipennis*.
                      - dépassant à peine l'abdomen. . . . 3. *Prasinus*.
                  - ayant une carène médiane. . . . 4. *Tendinosus*, Friv.
              - n'atteignant pas le sommet du vertex.
                - *Facette médiane*
                  - évidemment plus longue que large.
                    - *Son contour supérieur*
                      - arrondi . . . 5. *Servillei*.
                      - droit ou anguleux. . . 6. *Coleoptratus*, Fab.
                  - n'étant pas plus longue que large. . . . . 7. *Dilatatus*, Herr.-Sch.
      - n'étant bien prononcée que près de la base, effacée à distance du vertex. . . . . 8. *Compressus*.
  - n'étant pas divisé en trois facettes longitudinales.
    - *Ailes inférieures*
      - propres au vol.
        - *Vertex*
          - étant presque aussi long que large; angle du sommet presque aussi droit. . . . . 9. *Rubrocostatus*.
          - étant beaucoup plus large que long; angle du sommet très obtus. . . . . 10. *Herbaceus*.
      - impropres au vol.
        - *Ailes supérieures*
          - sans renflement et sans gibbosités.
            - *Chaperon*
              - ayant une arête médiane.
                - *Ailes inférieures*
                  - rudimentaires. . . . 11. *Grilloïdes*, Fab.
                  - nulles.
                    - *Arête médiane du chap.*
                      - prolongée sur le disque, au delà des angles basilaires du front . 12. *Dufourii*.
                      - n'étant pas prolongée sur le disque, au delà des angles basilaires du front. . . . 13. *Apterus*, Fab.
              - n'ayant pas d'arête médiane.
                - *Arête médiane du front*
                  - atteignant la base. . . 14. *Smyrnensis*.
                  - n'atteignant pas la base. 15. *Conspurcatus*, Friv.
          - ayant plusieurs renflements ou gibbosités difformes, dont deux plus saillantes près du bord interne . . . . 16. *Difformis*.

1. Issus Pectinipennis, *Guérin, Voyag. de Bellanger, Zool.*, pag. 475.

Du Bengale.— Femelle, de la collection de M. Guérin.

Très grande dans ce genre, et très remarquable par le rebord antérieur des ailes supérieures. Il consiste en un limbe, en dehors du radius, aussi large que le pan externe de l'aile, environ une demi-ligne, transparent, vitriforme, ou semblable à une lame de talc excessivement mince. Il est traversé, dans toute sa longueur, par des nervures obliques, parallèles entre elles, dont la couleur et la substance tranchent avec celles du fond. Lorsque l'individu est endommagé, ces nervures plus consistantes survivent à la lamelle marginale, et ressemblent à des dents d'une espèce de peigne. Le front est ascendant, divisé de la base jusqu'au bord supérieur, en trois facettes, qui font entre elles des angles obtus. La médiane s'élargit de bas en haut, et arrive au contact immédiat du vertex. Elle est divisée par une arête longitudinale, qui descend du sommet, et qui se perd vers le milieu du front. Les deux facettes intérieures remontent un peu plus haut que la médiane, mais sans converger au-dessus d'elle : elles se courbent même en dehors, et elles finissent en pointe aiguë et saillante au-dessus des yeux. Le vertex est plus large que long, concave, à bords doucement relevés : l'antérieur bisinué; le postérieur faiblement échancré. Le bord postérieur de la tête se colle exactement contre le bord antérieur du prothorax. Le lobe médian de celui-ci est large, arrondi, et on ne saurait comparer le dos du corcelet à un rhombe transversal. Voyez, pour les autres détails, *Guérin, loc. cit.*

Cette espèce est la seule où les trois facettes étant bien distinctes, les extérieures ne soient pas dans le même plan

que la médiane, et ne remontent pas entre elle et le vertex. La tête a un facies particulier. Elle devrait peut-être faire un genre à part; mais n'ayant vu que l'exemplaire endommagé de la collection de M. Guérin, je ne l'ai pas jugée suffisamment connue.

2. Issus longipennis, *N. sp.?*

Patrie inconnue. — Femelle de la collection de M. Serville.

Long., 3 lignes; larg. 1 ligne 1/2. Longueur des ailes supérieures, 4 lignes.

Base du front profondément échancrée. Front beaucoup plus long que large, divisé en trois facettes qui restent dans le même plan, et qui sont séparées par des arêtes saillantes. Facette médiane, oblongue, arrondie en haut, ne touchant au vertex que par le sommet, unicarénée dans toute sa longueur. Facettes extérieures, un peu dilatées à la base, égalant tout au plus le tiers de la largeur de la médiane, l'entourant, passant au-dessus d'elle, et finissant en pointe au sommet de la tête. Vertex beaucoup plus large que long; bords relevés; angle apical, obtus; bord postérieur fortement échancré. Chaperon, sans carène. Bord postérieur de la tête ne se collant pas contre le bord antérieur du prothorax. Lobe médian, acuminé. Ailes supérieures, d'une longueur démesurée, plus longues que le corps; la portion qui dépasse l'abdomen en arrière étant aussi longue que l'abdomen même, étroites proportionnellement à leur longueur. Radius et cubitus, moins arqués que dans les autres espèces.

Couleurs. Corps, pattes et antennes, d'une teinte feuille sèche, qui a pu être verdâtre autrefois. Facettes extérieures du front, noirâtres, avec deux rangées de petites taches rondes, punctiformes, blanchâtres. Ailes supé-

rieures, brunes, avec quelques grandes taches irrégulières plus obscures; les inférieures, noires.

3. Issus prasinus, *N. sp.?*

Du Brésil. — Mâle de mon cabinet, envoyé par M. Buquet.

Même taille que celle du *Longipennis,* mais ailes supérieures beaucoup plus courtes, et dépassant à peine l'abdomen en arrière. Front, à peine un peu plus long que large. Division de la tête en trois facettes, peu marquée : arêtes intermédiaires, peu élevées vers le haut du front, entièrement effacées à quelque distance de la base; forme des facettes comme dans la *Longipennis*; la médiane, arrondie supérieurement, n'étant en contact avec le vertex que par le sommet de la tête, divisée longitudinalement par une arête médiane, plus élevée que les latérales, partant du sommet, et descendant jusqu'au milieu du front. Vertex, deux fois plus large que long; sommet, n'étant cependant pas en arrière du bord antérieur des yeux à réseau; angle apical, très obtus. Bord postérieur de la tête, ne se collant pas exactement contre le bord antérieur du prothorax.

Couleurs. Vert, plus foncé sur le dos du corcelet, sous le ventre et sur les ailes inférieures; pâle, et tendant à la couleur de feuille sèche, aux antennes, aux pattes et à la poitrine. Front, brun noirâtre : facettes extérieures, plus claires, tachetées de blanc. Ailes inférieures, obscures.

3. Issus tendinosus, *Frivaldsky, in litteris.*

Issus reticulatus, *de Cristofori, in litteris.*

Romélie. — Les deux sexes de mon cabinet, envoyés

par M. Frivaldsky. Un mâle de Dalmatie, donné par feu de Cristofori.

Taille de l'*Issus coleoptratus*. (Voyez ci-après, n° 6.)

Tête, comme dans l'espèce précédente ; division du front en trois facettes, mieux prononcée ; arêtes intermédiaires, plus saillantes tout autour de la facette médiane, et effacées à moindre distance de la base ; celle-ci, plus large, plus arrondie. Facettes extérieures, remontant davantage sur le dos de la tête. Arête médiane du front, variable en longueur et en épaisseur, n'atteignant jamais ni le sommet, ni la base. Chaperon, ayant une arête longitudinale médiane, en côte arrondie, commençant à une certaine distance de la base. Ailes supérieures, comme dans le *Coleoptratus*, plus larges que dans le *Prasinus*.

Couleurs. Corps et pattes, blanchâtres, tachetés de gris-noirâtre. Taches obscures, disposées en bandes transversales sur le chaperon, en points moyens et distants sur les facettes extérieures du front et sur le dos du corcelet, en points rapprochés et confluents sur la facette médiane et sur le vertex, en lignes longitudinales sur les fémurs et sur les tibias. Abdomen, blanchâtre : base des plaques dorsales intermédiaires, milieu du ventre, quelques taches sur les côtés, noirâtres. Ailes supérieures, grises, obscures ; nervures principales, noires, anastomoses transversales, blanchâtres. Ailes inférieures, noires.

Dans la *femelle*, les écailles vulvaires sont noires, très volumineuses. Elles commencent à envelopper l'oviscapte très près de son origine. Les lobes externes de la sixième plaque ventrale sont courts et souvent cachés sous le bord postérieur de la cinquième. Le tube anal n'est ni rebordé, ni dilaté, mais il est un peu obconique : son

ouverture est plus voisine de l'origine que de l'extrémité ; celle-ci, en arc d'ellipse.

Dans le *mâle*, les branches de l'armure copulatrice sont latérales, oblongues, en feuilles lancéolées, concaves à leur face interne, et suffisantes pour entourer et pour défendre le pénis, sans le concours du tube anal. Celui-ci est en conséquence très court; sa paroi inférieure se prolonge très peu en arrière de l'ouverture postérieure ; celle-ci est simplement en ovale un peu allongé, coupée obliquement de haut en bas, et d'avant en arrière.

5. Issus Servillei, *N. sp.?*

Amérique Septentrionale.—Collection de M. Serville.

Taille des précédents. Facette médiane, en ellipse fermée de toutes parts, dont le grand axe est dans le sens de la longueur, dont le sommet supérieur est distant du vertex, et dont l'inférieur tombe sur la base du front. Arête longitudinale, correspondant au grand axe, en côte saillante. Arêtes latérales qui séparent les trois facettes, plus élevées vers les deux extrémités, presque effacées vers le milieu. Sommet supérieur de la facette médiane, réuni à celui du vertex par une arête longitudinale, qui continue l'arête médiane de la facette, et qui sépare les deux facettes extérieures dont l'extrémité supéro-interne est tronquée en ligne droite, tandis que l'inféro-interne est en pointe. Chaperon, sans arête médiane. Vertex, presque aussi long que large : angle du sommet, droit ou peu obtus; bord postérieur, plus profondément échancré que dans le *Tendinosus*. Cependant, comme le bord antérieur du prothorax fait un angle encore plus aigu, les bords adjacents de la tête et du corcelet ne se collent pas exactement entre eux. Il y a encore, der-

rière les yeux, cet hiatus qui se retrouve dans la plupart des espèces du genre.

Couleurs. Blanchâtre, tacheté de gris-brun. Taches disposées en petits points sur les facettes extérieures du front et sur les flancs du prothorax, en marbrures sur les ailes supérieures, en anneaux sur les quatre pattes antérieures, noirâtres. Ailes inférieures, blanches et transparentes. Sexe inconnu.

6. Issus coleoptratus, *Fabr. Syst., Rhyng.* 99, 1.

Var. α. Cercopis coleoptrata, *Panz, Faun. Germ., fasc.* 2, *tab.* 11.

Var. α. Cercopis coleoptrata, *Germar, Mag. Ent.*, tome III, pag. 24, n. 2.

Var. β. Issus Lauri, *Ahrens, Faun. ins. Cur. fasc.* 2, *tab.* 19.

Var. γ. Fulgora gibbosa, *Encycl.*, tome VI, p. 576, n. 49.

Commun en Europe. — Les deux sexes, de mon cabinet.

Taille des précédents. Facette médiane en rectangle plus long que large, à bord supérieur droit, à angles supérieurs bien prononcés, à bords latéraux droits et parallèles, à angles inférieurs ou basilaires arrondis, à bord inférieur arqué, et atteignant au milieu la base du front. En tout le reste, semblable à la *Servillei.*

Couleurs très variables.

Var. α. Corps et ailes supérieures, d'un gris cendré, qui s'éclaircit quelquefois après le desséchement; un point noirâtre sur chaque aile supérieure.

Var. β. Corps et pattes blanchâtres, pâles. Ailes supérieures, d'un vert plus ou moins clair : encore un point noir aux ailes supérieures.

Var. γ. Couleurs de la variété précédente, plus de point noir aux ailes supérieures.

Une quatrième variété existe dans la collection de de M. Serville, mâle et femelle. Couleurs de la var. α. Ailes supérieures, variées de blanc sale et de gris noirâtre; point de tache noire et punctiforme. Le mâle a été pris dans les environs de Paris. La femelle, plus endommagée, était simplement étiquetée *exotique*. Je présume que ceci ne doit s'entendre que des contrées de l'ancien continent qui participent de la faune européenne, et qui appartiennent surtout à la région dite *méditerranéenne*, telles que l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Egypte, la Barbarie, etc.

Le tube anal des deux sexes diffère beaucoup de celui du *Tendinosus*. Il est en ovale oblong, trois fois plus long que large, ayant son maximum de largeur vers la moitié de sa longueur, médiocrement convexe en dessus, concave en dessous. Son ouverture postérieure est ronde, supérieure, placée au tiers de la longueur dans la femelle, à la moitié dans le mâle. Dans celui-ci, les branches de l'armure copulatrice n'enveloppent pas le pénis dans tous les sens, et sa surface supérieure a besoin d'être défendue par le tube anal.

7. Issus dilatatus, *Herr.-Schœff. Nom. Entom.*, 1, 106.

Issus dilatatus, *Burm., trad. manuscr.*, pag. 50.
Fulgora dilatata, *Encycl.*, tome VI, p. 577, n. 50.
Italie et Sardaigne.—Mâle et femelle, de mon cabinet.

Taille des précédents. Tête, proportionnellement plus large. Facette médiane, en rectangle, comme dans le *Coleoptratus*, mais évidemment plus large que long, et à bord inférieur presque parallèle au supérieur, distant partout de la base, et échancré au milieu. Vertex, deux

fois plus large que long ; angle du sommet plus ouvert que dans le *Coleoptratus*. Le tube anal de la femelle est étroit, allongé, sub-cylindrique, comme dans le *Tendinosus* du même sexe. L'ouverture postérieure est placée tout au plus au quart de sa longueur. Celui du mâle est proportionnellement plus large et plus court, mais de la même forme ; il s'ouvre supérieurement, vers le tiers de sa longueur. Son prolongement sert à défendre la verge du côté où l'armure copulatrice la laisserait à nu.

Cette espèce, qu'on a souvent confondue avec le *Coleoptratus*, présente de même de nombreuses variétés de couleur ; quelques unes se rapprochent beaucoup de certaines variétés de la précédente ; aussi fera-t-on bien de s'en tenir aux différences des formes pour les distinguer. Je n'en connais cependant aucune qui ait un point noir aux ailes supérieures, comme les var. α et β de l'autre espèce, et *vice versâ* ; je n'ai vu aucun exemplaire du *Coleoptratus* dont le corps ait une teinte rougeâtre, et dont les flancs soient même rouge de carmin. Cette belle variété du *Dilatatus* se trouve en Sardaigne et en Sicile. M. Géné m'a communiqué un mâle de la première localité, et j'ai eu de feu *de Cristofori* une femelle de la seconde.

Issus compressus, *N. sp.?*

Brésil. Femelle envoyée par M. Buquet.

Taille des précédents, mais facies bien différent. Front, un peu plus long que large, verticalement ascendant, un peu convexe. Base, sans échancrure, droite, fortement rebordée, en sorte que la suture du front et du chaperon est une arête saillante et non un sillon, comme dans les autres *Issus*, et dans la plupart des *Fulgorelles*. Division du front en trois facettes, apparente près de la base, effacée vers le milieu du front, nulle

dans sa moitié supérieure. Facette médiane, semblable à la moitié inférieure d'un carré ouvert par le haut; bords latéraux, parallèles; angles émoussés; base de la facette, parallèle à celle du front. Arête longitudinale médiane, en côte arrondie, n'étant saillante qu'au-dessus de la facette. Chaperon, très convexe, ayant une arête longitudinale très élevée, en côte arrondie. Angles basilaires du front, tronqués obliquement. Angles supérieurs, bien prononcés, droits. Bord antérieur de la tête, en ligne droite, transversale, visiblement en arrière du bord antérieur des yeux à réseau. Vertex, quatre fois plus large que long. Bord postérieur, échancré, à échancrure anguleuse et obtuse, se collant exactement contre le bord antérieur du prothorax. Un petit tubercule ocelliforme et aveugle, sur chaque joue, à l'angle inféro-interne de l'œil à réseau. Échancrures post-oculaires du prothorax, nulles. Dos du prothorax et du mésothorax pris ensemble, faisant une espèce de rhombe à côtés rectilignes, plus large que long; caractère remarquable, car, dans les autres *Issus*, le rhombe n'existe pas, ou il n'a pas ses côtés rectilignes. Bord postérieur du prothorax et bord antérieur du mésothorax, droits, transversaux et rebordés, en sorte qu'ils peuvent s'écarter et se rapprocher, mais non glisser l'un sur l'autre. Abdomen, oblong. Dos, très élevé en carène continue, et dessinant un arc de courbe; maximum de hauteur, répondant au second anneau, à peu près égal au maximum de largeur. Ailes supérieures, prenant, durant le repos, une position presque verticale, telle que le bord interne s'élève au-dessus de la carène abdominale, sans que le bord externe descende bien bas au-dessous de l'abdomen, opaques, coriacées, convexes. Radius, arqué, pan externe, un peu dilaté ; nervures principales et anas-

tomostiques, également peu relevées. Bord interne, faisant une espèce de bourrelet près de l'origine, dans toute la portion qui doit se loger dans la rainure du mésothorax, ou, pour mieux dire, dans le segment sub-alaire dorsal. Ailes supérieures, très étroites près de l'origine, arrondies et dilatées vers l'extrémité. Quoiqu'elles ne soient pas tout à fait impropres au vol, elles n'ont qu'un développement imparfait ; leur moitié interne est avortée ; aussi n'ont-elles pas besoin de faire un pli et de s'appuyer sur les rainures dorsales de l'abdomen pour se retirer sous les ailes supérieures, pendant tout le temps de l'inaction. *Point d'épines latérales aux tibias postérieurs.* Le tube anal de la femelle (le mâle, inconnu) est étroit, allongé, convexe en dessus, concave en dessous, à côtés parallèles, sans rebords et sans dilatations, à extrémité arrondie; son ouverture est supérieure, ronde et attiguë à l'origine même.

Couleurs. Tête, corcelet et abdomen, couleur de feuille sèche, qui a pu avoir une teinte rougeâtre dans le vivant. Facettes extérieures du front, tachetées de noir. Une tache de la même couleur, sur le dos des 3e, 4e et 5e segments. Pattes, grises. Épines tarsiennes, noires. Ailes supérieures, brunes; inférieures, hyalines, légèrement enfumées.

Cette espèce appartient à la division B du G. *Issus*, *Burm., trad. manuscr., pag.* 30. Je pense, comme M. Burmeister, que cette division répond au G. *Amphiscepa* de M. Germar. Il faudra y rapporter les *Issus muscarius*, *Germ.*, et *nodipennis*, *id.* Nous y ajouterons une espèce nouvelle, l'*Issus difformis* (*voy.* notre nº 16). Les deux espèces qui me sont connues n'ont de commun entre elles que l'égale tendance de leurs ailes supérieures à se tenir en un plan presque vertical durant le repos. Sous tous les autres rapports, elles sont très distantes, et c'est

parmi les autres espèces du genre *Issus* qu'il faudrait aller à la recherche des chaînons intermédiaires. Cette marche m'a paru un peu arbitraire, et j'ai pensé qu'il valait mieux, dans l'état actuel de nos connaissances, laisser les *Amphiscepes* avec les *Issus*, leurs bons voisins,

9. Issus rubrocostatus, *N. sp.?*

Du Brésil. Femelle envoyée par M. Buquet.

Long., 3 lignes; larg., 1/2 ligne; long. des ailes supérieures, 3 lignes. Un peu plus grand que le *Coleoptratus*. Front, plus long que large, ascendant presque verticalement, peu convexe, se rétrécissant insensiblement de bas en haut, sans traces de divisions en trois facettes, n'ayant qu'une petite arête longitudinale et médiane, qui part du sommet et qui s'efface à peu de distance. Angles basilaires, arrondis; angles supérieurs, aigus. Base du front, profondément échancrée en rond, chaperon, peu convexe, sans arête médiane. Vertex, au moins aussi long que large, concave. Bords, insensiblement relevés. Angle du sommet, droit. Voyez, pour les formes des autres parties du corps, la description du *Servillei*.

Couleurs. Corps, blanc en dessus, et tacheté de noir; noir en dessous et tacheté de blanc. Pattes, noires en dessus, pâles en dessous. Tibias des deux premières paires, annelés de pâle et de brun; tibias postérieurs, entièrement pâles. Ailes supérieures, obscures, avec deux ou trois grandes taches longitudinales blanchâtres. Nervures principales, rouges; nervures anastomostiques, verdâtres. Ailes inférieures, noires.

10. Issus herbaceus, *N. sp.?*

De Cayenne. Femelle envoyée par M. Feisthamel.

Un peu plus petite que le précédent; elle en diffère par

des traits analogues à ceux qui distinguent le *Dilatatus* du *Coleoptratus*. Front, proportionnellement plus court, ne se rétrécissant pas sensiblement de bas en haut. Bords latéraux, un peu arrondis. Angles supérieurs, moins aigus. Vertex, deux fois, au moins, plus large que long, concave, à bords latéraux insensiblement relevés. Bord antérieur, moins avancé au delà des yeux. Angle du sommet, effacé. Cette arête participant de la concavité du vertex, il s'ensuit que sa projection horizontale serait presque une ligne droite, tandis que la verticale serait un arc de cercle.

Couleurs. Front et chaperon, bruns tachetés de blanc. Vertex, dos du prothorax et du mésothorax, dessous du corps et pattes, d'une teinte pâle et indécise, qui a pu être autrefois verdâtre. Plaques ventrales intermédiaires et écailles vulvaires, noires. Ailes supérieures, vertes, avec quelques marbrures noirâtres. Ailes inférieures, hyalines; extrémité, obscure.

11. Issus gryllοïdes, *Fab. Syst. Rhing.*, 101, 8, et *Pl.* 8, fig. 2.

Europe méridionale. Mâle et femelle, de mon cabinet.

Taille variable, cependant toujours moindre que dans les espèces précédentes. Base du front, profondément échancrée, presque anguleuse. Carène médiane du chaperon, en côte arrondie, de hauteur variable, plus élevée dans les mâles. Front plus long que large. Angles inférieurs, arrondis. Côtés, parallèles. Arête médiane, allant de la base jusqu'à une très petite distance du bord supérieur. Quoiqu'il n'y ait pas de division en trois facettes bien nettement prononcée, il en reste encore quelques traces. Les analogues des trois facettes ne se distinguent que par des différences de niveau. La médiane, en

ovale un peu plus long que large, n'atteignant ni la base ni le sommet, est plane ou peu convexe. Les extérieures, plus étroites, et entourant la médiane, sont déprimées et un peu concaves. Le vertex, au moins deux fois plus large que long, plan, à bords peu élevés: l'antérieur, droit et faiblement arqué. Sommet de la tête non anguleux. Bord antérieur du prothorax, se collant exactement contre le bord postérieur de la tête. Contour des ailes supérieures, moins dilaté que dans l'espèce précédente. Cellule basilaire, triangulaire. Cubitus, partant du côté extérieur du triangle, commençant à se ramifier très peu en avant de la première bifurcation de la première discoïdale; celle-ci partant de l'angle postéro-externe de la cellule, à une certaine distance en arrière du cubitus. Ailes supérieures, rudimentaires, consistant en deux moignons impropres au vol. Extrémité, dilatée, atteignant le second segment dorsal.

Dans la *femelle*, le tube anal est en palette ronde, à dos un peu convexe, et à ouverture tout à fait supérieure, et placée à peu de distance de l'origine. Dans le *mâle*, il est au moins trois fois plus long que large, arqué, et penché en dessous. Face inférieure, concave; supérieure, convexe. Extrémité arrondie; ouverture supérieure, comme dans l'autre sexe, et placée à peu près vers la moitié de la longueur.

M. Géné m'a communiqué deux individus pris dans l'acte de l'accouplement, et conservés dans cette position; ils sont réunis bout à bout, et ventre contre ventre, en sorte que si l'un des deux est censé sur ses pattes, l'autre est nécessairement renversé sur son dos, et que les axes des deux corps étant sur la même ligne, les deux têtes sont aux deux extrémités opposées. La pièce annulaire du mâle, qui constitue son sixième segment inférieur, est

poussée en dehors, de manière que le ventre seul est refoulé en avant, et que le dos seul demeure dans son état normal. Le tube anal est collé contre le ventre de la femelle, et son extrémité s'enfonce entre le deuxième et le troisième anneau. La verge et son armure ne sont pas visible; mais on peut aisément s'assurer que la première s'enfonce dans le ventre de la femelle, au milieu du sixième anneau, à la racine même de l'oviscapte, dont les étuis sont cachés et collés contre les plaques dorsales, tandis que les écailles vulvaires restent en évidence, et ne subissent qu'un petit écartement. Ces pièces auxiliaires de l'appareil génital femelle sortent peu de l'état normal pendant l'acte de l'accouplement, parce qu'elles n'y prennent pas une part directe. Pour bien juger de tous leurs mouvements, pour connaître toutes les positions qu'elles peuvent prendre, il faudrait surprendre une femelle au moment de la ponte des œufs.

Couleurs. Elles ne sont pas constantes.

Var. α. Testacée, n'ayant que deux grandes taches noires sur le dos de l'abdomen.

Fulgora flavescens, *Encycl.*, *Ins.*, tom. VI, pag. 577, nº 52.

Gênes et Sardaigne. Les deux sexes de mon cabinet.

Var. β. Semblable à la précédente; portion du front, analogue de la facette médiane, plus foncée. Une tache longitudinale, noire, sur le pan externe de l'aile supérieure, près de l'origine du cubitus; quelques petites taches de la même couleur le long de leur bord postérieur.

Environs de Gênes. Plus commune que la précédente.

Var. γ. Semblable à la précédente. Ailes supérieures, ayant de plus grandes taches noirâtres.

Issus grylloïdes, *Fab.*, *Syst. Ryng.*, 101, 8?

— variegatus, *de Cristofori, in litteris*.

Une femelle de l'Italie supérieure, donnée par feu *de Cristofori*.

Fabricius dit du *Grylloïdes* (*Ent. Syst.*, 4, 54, 31) : *Alœ omnino nullœ*. La nôtre en a des rudiments. Aurait-il voulu parler de l'espèce suivante ?

Var. δ. Semblable à la var. γ, mais d'une couleur grise et terne.

Issus variegatus, *de Cristofori, in litteris*.

Italie supérieure. — Donnée par M. de Cristofori, avec la var. γ.

Var. ε. Semblable à la var. α, mais sans taches noires sur le dos de l'abdomen.

Sardaigne. — Mâle et femelle communiqués par M. Géné.

Var. λ. Grise ; dos de l'abdomen noir ; ventre tacheté de noir. Nervures des ailes supérieures, noirâtres et tranchant avec le fond grisâtre. Ailes inférieures rudimentaires, obscures.

Issus immaculatus, *Fab. Syst. Rhyng.*, 100,

12. Issus Dufourii, *N. Sp.?*

France méridionale. — Collection de M. *Serville*. Individu pris à Saint-Séver par M. Léon Dufour.

Cet individu, que je n'ai plus sous les yeux, n'est peut-être qu'une variété de l'espèce précédente. Il m'a paru en différer spécialement, 1° par l'absence totale des ailes inférieures ; 2° par l'arête médiane du front, plus saillante vers le haut ; 3° par le sommet de la tête plus prononcé ; et par le bord antérieur du vertex, un peu anguleux. Taille des plus petits individus du *Grylloïdes*. Couleur de la *var*. ε.

13. Issus apterus, *Fab. Syst. Rhyng.*, 101, 7.

Sardaigne. — Femelle communiquée par M. Géné.

Espèce bien distincte du *Grylloïdes*, et beaucoup plus rare.

Taille des individus moyens du *Grylloïdes*. Front ayant encore, comme dans la précédente, des traces peu marquées d'une division en trois facettes; les extérieures proportionnellement plus étroites; arête médiane, bien prononcée près du bord supérieur, et effacée en bas près de la base. Celle-ci profondément échancrée. Chaperon n'ayant de traces d'une arête qu'au milieu du petit espace embrassé par la base du front. Tous les bords du vertex et du prothorax, notablement rebordés; rebords assez épais. Cellule basilaire des ailes supérieures en fente longitudinale, courte et étroite. Cubitus et première discoïdale ayant leurs origines distantes, comme dans le *Grylloïdes*, mais le premier commençant à se bifurquer bien avant le second. Ailes supérieures, nulles. Tube anal de la femelle n'étant pas en palette ronde, mais étant presque trois fois plus long que large, peu convexe en dessus, concave en dessous, recourbé dans ce sens au point de passer au-dessous des écailles vulvaires; côtés droits, et sans rebords; extrémité largement arrondie; ouverture oblongue, tout à fait postérieure, placée à peu près vers le premier tiers de la longueur totale. Mâle inconnu.

Couleurs. Noirâtre. Tête, d'une teinte plus claire. Front et chaperon, tachetés de brun. Vertex et dos du corcelet, jaunâtres, avec quelques taches grises. Ailes supérieures, cendrées. Nervures, de la couleur du fond; contour interne des cellules, plus obscur.

L'*Issus apterus*, *Herr.-Sch.*, me paraît différent. Je le crois une variété du *Grylloïdes*.

14. Issus Smyrnensis, *N. sp.*?

Smyrne. — Mâle de la collection de M. Serville.

Il diffère du *Grylloïdes* et du *Dufourii* par l'absence de l'arête longitudinale sur le milieu du chaperon.

Il diffère de l'*Apterus* par l'innervation des ailes supérieures, qui se rapproche plutôt de celle du *Conspurcatus*, et par des rudiments d'ailes inférieures. Il diffère de celui-ci par la longueur de l'arête médiane du front, qui va sans interruption de la base jusqu'au bord supérieur. L'exemplaire de la collection Serville a la taille des individus moyens du *Grylloïdes*. Sa couleur générale est le cendré, avec quelques taches obscures.

15. Issus conspurcatus, *Friw. in litt.*

Romélie. — Femelle envoyée par M. Friwaldsky.

Long., 1 lig. 1/2; larg., 2/3 de lig.; long. des ailes supérieures, 1/2 ligne.

Chaperon sans arête médiane. Base du front échancrée en rond, mais moins profondément que dans nos n°s 11, 12 et 13. Front n'étant pas aussi lisse que dans les quatre espèces précédentes. Traces d'une division en trois facettes, nulles ou très douteuses. Arête médiane descendant du sommet, effacée vers le milieu du front. Sommet de la tête bien prononcé. Bord antérieur du vertex anguleux au sommet, mince et un peu plus relevé que les autres bords. Ailes supérieures contournées, comme dans le *Grylloïdes*. Cellule basilaire avortée ou punctiforme; cubitus et première discoïdale partant d'un tronc commun, droit, court et épais, à très peu de distance en arrière de la cellule avortée. Nervures principales saillantes à l'ordinaire; nervures anastomostiques moins nombreuses que dans l'*Apterus*. Cellules discoïdales et apicales en

polygones irréguliers. Ailes inférieures, rudimentaires, ne consistant qu'en une petite écaille membraneuse, étroite, qui ne dépasse pas le bord postérieur du métathorax. Dans la femelle, le tube anal tient le milieu entre celui du *Grylloïdes* ♁ et celui de l'*Apterus* ♁. Il est en palette oblongue, concave en dessous, mais non recourbé en bas; son ouverture est ovale, très grande, et prenant le tiers médian de la longueur totale. Couleur de mon exemplaire comme dans le *Grylloïdes*, *var.* δ. Mâle inconnu.

16. Issus difformis, *N. sp.*?

Toscane. — Collection de M. Serville. Une femelle prise dans les environs de Livourne par feu Carcel.

Taille du précédent. Chaperon convexe, sans ligne médiane élevée. Base de la tête profondément échancrée. Front quadrangulaire, se rétrécissant insensiblement en haut, sans traces d'une division en trois facettes, partagé dans toute sa longueur en deux parties égales par une côte assez large, à dos en carène. Angles inférieurs arrondis; bords latéraux relevés; espaces compris entre ces bords et la côte médiane, concaves. Vertex au moins deux fois plus large que long, n'étant pas sensiblement rebordé, trifovéolé; bord antérieur bisinué; sommet arrondi; bord postérieur droit. Lobe médian du prothorax en trapèze, dont le petit côté ou le bord intérieur se colle contre le vertex, tandis que les côtés non parallèles s'écartent en arrière du contour de la tête. Trois lignes élevées sur le dos du mésothorax. Dos de l'abdomen très élevé et paraissant comprimé, comme dans le *Compressus*; carène dorsale brusquement relevée en lame tranchante sur les segments intermédiaires, et principalement sur les quatrième et cinquième. Ailes supérieures presque verticales pendant le repos; contour extérieur

arrondi; surface inégale, ayant trois renflements difformes; le premier, plus petit, sur le pan discoïdal, un peu en arrière de la cellule basilaire; le second, plus grand et plus saillant sur le pan interne, près de l'origine de l'aile; le troisième, à l'angle postéro-interne de l'extrémité, obliquement ascendant, allongé, pouvant se joindre avec son analogue de l'autre aile, et envelopper avec elle la crête dorsale de l'abdomen. Rudiments des ailes inférieures nuls, ou n'étant visibles qu'après avoir enlevé les ailes supérieures. Tibias postérieurs un peu sinueux, armés de deux épines latérales rapprochées de l'extrémité tarsienne.

Tube anal, dans la *femelle*, court, épais, ayant à sa base son maximum de largeur, se rétrécissant insensiblement, terminé en pointe mousse. Ouverture tout à fait supérieure et très voisine de la base.

Couleurs. Corps, antennes et pattes, couleur de feuille sèche un peu claire, qui a pu être testacée dans le vivant.

L'*Issus ascendens*, *Herr.-Sch.*, est sans doute une espèce voisine; mais l'auteur ne parle pas des gibbosités alaires.

L'*Issus pedestris*, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 101, 9, n'est pas de ce genre.

28. G. Ommatidiotus, *Mihi.*

La présence des *ocelles* suffirait pour ne pas confondre l'*Issus difficilis* de *Fallen* avec les autres *Issus*; mais ce seul caractère ne m'aurait pas paru assez important pour justifier l'introduction d'un nouveau genre s'il ne se fût pas combiné avec plusieurs autres différences notables, et dont l'ensemble donne à l'*Ommatidiote* un facies particulier et très aisé à reconnaître.

Tête, sans protubérance.

Front, plus long que large, ascendant obliquement, un

peu convexe, nettement divisé en trois facettes. Base faiblement échancrée ; échancrure anguleuse ; angles basilaires sans dilatation ; bords latéraux un peu arrondis ; arêtes intermédiaires élevées, tranchantes, partant de la base, atteignant le bord supérieur, en arc de courbe parallèle aux bords latéraux. Facettes extérieures, d'un tiers plus étroites que la médiane. Celle-ci, divisée dans toute sa longueur par une arête saillante et médiane qui se continue sur le milieu du chaperon.

Vertex, étant tout au plus une fois et demi plus long que large, plan, horizontal, faiblement rebordé ; bord antérieur arrondi ; le postérieur droit.

Yeux à réseau, oblongs, presque longitudinaux, dépassant notablement en arrière les angles postérieurs du vertex, séparé du prothorax par un rebord assez large.

Un *ocelle* bien apparent sur chaque joue, à l'angle inféro-interne de l'œil à réseau, presque en contact avec lui.

Bord antérieur du *prothorax*, se collant exactement contre le bord postérieur de la tête. Lobe médian, beaucoup plus large que long, tronqué en avant en ligne droite. Échancrures post-oculaires, peu rentrantes, presque droites, et parallèles à l'axe des yeux à réseau. Prothorax, très court aux angles postérieurs, et pouvant y être couvert par les prolongements de la tête en arrière des yeux à réseau. Dos du prothorax et du mésothorax pris ensemble, formant une espèce de pentagone, qui est à peu près aussi long que large.

Ailes supérieures, étroites, oblongues. Bord antérieur, très faiblement arqué, sans angles et sans dilatations. Cellule basilaire punctiforme. Innervation du pan discoïdal ne consistant qu'en trois nervures longitudinales, qui sont autant de branches du cubitus ; elles partagent l'aile en quatre grandes cellules, très longues et très étroites, qui

ne sont coupées par d'autres nervures anastomostiques que très près du bord postérieur.

Ailes inférieures, nulles.

Pattes, de la forme ordinaire; une seule épine latérale aux tibias postérieurs.

Tube anal de la femelle, très différent de celui des *Issus* du même sexe, court, obconique, sans rebords latéraux, à ouverture terminale, coupée obliquement d'avant en arrière et de haut en bas.

Espèce unique.

OMMATIDIOTUS DISSIMILIS, *Mihi*.

Issus dissimilis, *Fallen, apud. Germ.*, *Faun. ins. Eur.*, *fasc.* 9, fig. 15 ♂ et 16 ♀.

Suède. — Une femelle de mon cabinet, donnée par M. DE CRISTOFORI, qui l'avait eue de M. ZETTERSTEDT. Mâle inconnu.

29. G. EURYBRACHYS, *Guérin*.

Tête, courte, large et sans protubérance.

Front, en hexagone plus large que long, ascendant obliquement, plan et sans traces d'une division en trois facettes. Des six côtés de l'hexagone, un est à la base du front, deux de chaque côté font partie des arêtes qui séparent les joues et le front; le sixième est le bord supérieur qui sépare le front et le vertex. La base est largement échancrée. Des deux côtés latéraux, le supérieur est toujours le plus court. Bord supérieur, droit.

Vertex, beaucoup plus large que long; horizontal, plan, à bords peu élevés.

Joues, biparties, en deux plans également perpendiculaires au front, mais faisant entre eux un angle égal à l'angle extérieur de l'hexagone frontal. C'est du sommet

de cet angle que part l'arête transversale qui coupe les deux plans. Le supérieur, quoique le plus petit, contient les yeux et les antennes.

Yeux à réseau, échancrés en dessous.

Ocelles, nuls.

Antennes, insérées immédiatement au-dessous de l'échancrure oculaire, dépassant l'arête qui sépare les joues et le front. Premier article, pouvant se cacher dans la cavité du tubercule antennaire. Le second, épais, granuleux, en cylindre, dont l'axe est trois ou quatre fois plus long que le diamètre; extrémité un peu acuminée. Le troisième, naissant au bout de cette extrémité, très petit à l'ordinaire. Le quatrième, en soie déliée.

Chaperon, de la forme ordinaire, sans arête médiane, n'étant pas plus large à sa base que la base même du front, et étant en conséquence plus étroit que son plus grand diamètre transversal, c'est-à-dire de celui qui est censé passer par les sommets des deux angles extérieurs de l'hexagone frontal.

Dos du prothorax et du mésothorax pris ensemble, plus large que long; bord antérieur du premier ne s'appliquant pas exactement contre le bord postérieur de la tête.

Abdomen, large, court et déprimé. Parties génitales, très développées dans les deux sexes, et égalant en longueur les cinq premiers anneaux du ventre. Tube anal, ayant son ouverture supérieure comme dans le G. *Issus*, et étant pareillement prolongé en arrière au-delà de cette ouverture; mais celle-ci n'est pas circonscrite postérieurement, et le reste du tube est creusé en canal jusqu'à son extrémité.

Pattes, courtes. Fémurs et tibias des deux premières

paires, aplatis et dilatés. Quatre épines latérales aux tibias postérieurs.

Ailes supérieures, épaisses et colorées, comme dans les grandes espèces de *Fulgorides*, partagées en une infinité de petites cellules irrégulières et difformes.

Ailes inférieures, rudimentaires ou avortées en partie, très étroites et n'ayant pas besoin de se ployer pendant le repos.

Espèces.

1. EURYBRACHYS SPINOSA, *Guérin* et *Burm.*

Lystra spinosa, *Fab.*, *Syst. Rhyng.* 60, 14.

Indes orientales. — Femelle de la collection de M. SERVILLE.

Le tube anal se rétrécit insensiblement en arrière, et finit en pointe mousse.

2. EURYBRACHYS ABBREVIATA, *Guér. Voyag. de la Coq.*, pag. 193.

Nouvelle-Hollande. Mâle de la collection de M. GUÉRIN.

Le tube anal ne se rétrécit pas en arrière. L'ouverture n'est pas nettement circonscrite, mais le canal qui la suit s'oblitère insensiblement ; l'extrémité est convexe et arrondie. Ces différences sont-elles spécifiques ou simplement sexuelles ?

3. EURYBRACHYS LEPELETIERII, *Guér. Voy. de Bellanger*, pag. 476.

Bengale.

Je n'ai pas vu cette espèce en nature.

30. G. CALISCELIS, *Laporte.*

Tête, sans protubérance.

Front, plus long que large, sub-quadrangulaire, *ascendant d'avant en arrière*, et non d'arrière en avant, comme dans la plupart des *Fulgorelles*, divisé en trois facettes seulement dans sa moitié supérieure. *Base*, droite ou peu échancrée.

Vertex, plan, horizontal, plus large que long.

Joues, étroites, perpendiculaires au front.

Yeux à réseau, entiers, ovales, oblongs, sub-longitudinaux, prolongés notablement en arrière au-delà des angles postérieurs du vertex, et étant alors en contact immédiat avec le prothorax.

Ocelles, nuls.

Antennes, insérées au-dessous et à peu de distance des yeux, de quatre articles. Le premier, court, cylindrique, et pouvant s'enfoncer en partie dans le creux du tubercule antennaire. Le second, en massue, sans tige apparente, épais, granuleux, en olive échancrée supérieurement; centre de l'échancrure profondément excavé; extrémité en pointe mousse. Le troisième, inséré au centre de l'échancrure supérieure du second, obconique, petit, court, atteignant cependant l'extrémité du second, en sorte que, dans les individus bien conservés, l'extrémité de l'antenne paraît bifide. Le quatrième, en soie fine et allongée.

Chaperon, n'étant séparé du front que par un sillon transversal, peu enfoncé, et souvent presque effacé, n'étant pas embrassé latéralement par le front, aussi large que lui à sa base, très bombé, ayant une arête médiane très saillante en côte arrondie.

Rostre, ne dépassant pas l'origine des pattes postérieures.

Dos du corcelet, c'est-à-dire du prothorax et du mésothorax pris ensemble, étant au moins aussi long que

large, et ne ressemblant pas à une espèce de rhombe. Lobe médian du prothorax et du mésothorax, en trapèze, deux fois au moins plus large que long, en avant, faisant à lui seul tout le dos du prothorax, parce que les yeux à réseau se prolongent jusqu'aux écailles alaires. Bords opposés presque droits et sub-parallèles.

Abdomen, oblong, convexe, sans carène dorsale. Ventre plan.

Ailes supérieures, rudimentaires, impropres au vol, ne dépassant pas le premier segment dorsal. Bord postérieur coupé en ligne droite.

Ailes inférieures, nulles.

Fémurs et tibias de la première paire, dilatés en plaques lamelliformes. Lamelle tibiale s'étendant en dessus et en dessous de la tige du tibia. Lamelle fémorale ne s'étendant qu'au-dessous de la tige fémorale. Pattes des deux dernières paires, de la forme ordinaire. Une seule épine latérale aux tibias postérieurs.

Espèce unique.

Caliscelis Bonellii, *Mihi.* Pl. 8, fig. 1.

Fulgora Bonellii, *Latr.*, *Gen. ins.*, tom. 3, pag. 166.

Derbe Bonellii, *Herr.-Sch. Nom. Ent.*, I, pag. 65.

Eurybrachys Bonellii, *Guér. Voy. de Bell.*, pag. 467, et *Burm., trad. manusc.*, pag. 52, n° 3.

Caliscelis heterodoxa, *Lap.*, *Ann. de la Soc. Ent.*, tom. II, pag. 251 et suiv., pl. 9, fig. A.

Caloscelis heterodoxa, *Burm.*, *trad. manuscr.*, pag. 61.

Italie méridionale. Mâle et femelle, de mon cabinet, recueillis en Sardaigne par M. Géné. J'ai eu aussi un mâle de Toscane, communiqué par M. Pechioli, et un autre de Sicile, fourni par M. Grohmann; mais je ne crois pas que cette espèce habite l'Italie supérieure. Latreille s'est

trompé en donnant le Piémont pour patrie à l'individu qu'il a decrit; Bonelli l'avait eu de Sardaigne.

La division du front en trois facettes est tracée par deux arêtes saillantes, mais non tranchantes, qui descendent du bord supérieur jusqu'au milieu du front. Les facettes extérieures sont plus étroites que la médiane, et se prolongent davantage en haut. Le bord supérieur a une échancrure médiane. La base est sujette à un renflement variable, et qui fait aussi varier son contour. Selon que le renflement est petit, moyen ou grand, ce contour est largement échancré, droit ou proéminent et anguleux. Le bord supérieur a une petite échancrure au point qui semble répondre au sommet de la tête. Les bords du vertex sont relevés; ceux du prothorax, au contraire, n'ont pas de rebord. L'arête médiane et dorsale est à peine sensible. Le dos du mésothorax est parfaitement lisse. Les ailes supérieures sont opaques, homogènes, sans traces de cellules, et n'ayant sur leur disque que deux nervures principales qui me semblent les analogues du cubitus et du post-cubitus.

Les deux sexes présentent des différences très remarquables. Latreille et M. de Laporte n'ont connu que le mâle; c'est à M. Géné que nous devons la découverte de la femelle.

Le mâle est plus petit; sa tête est moins renflée à la jonction du front et du chaperon. Le milieu du front et le vertex sont concaves; les facettes sont plissées longitudinalement, comme si le haut de la tête eût été comprimé latéralement, ou eût subi un arrêt de développement en largeur. La seconde nervure discoïdale, analogue du post-cubitus, a une direction oblique d'avant en arrière, et de dehors en dedans; elle est très saillante, en côte arrondie, et elle atteint presque le bord postérieur. Les cinq pre-

mières plaques ventrales sont postérieurement échancrées, à échancrures un peu anguleuses. La paroi inférieure de la sixième est entière. Les branches de l'armure copulatrice sont oblongues, inermes et très rapprochées; elles ne sortent pas du plan inférieur; leur face externe est lisse et convexe, la supérieure et interne est concave, comme elle doit être pour faire une partie de l'étui de la verge. Le tube anal est court, en cylindre tronqué postérieurement de haut en bas et d'avant en arrière, sans ailes, sans rebords latéraux, et impropre à faire partie de l'étui de la verge. Celle-ci est défendue en dessus et sur les côtés par les appendices terminaux de ses propres téguments; elle finit en une pièce solide, cornée, pointue, à pointe dirigée en bas et latéralement rebordée, à côtés penchés dans le même sens, de manière à former une espèce de canal.

La femelle est d'un tiers plus grande que le mâle. Le renflement de la tête est plus fort à la jonction du front et du chaperon. Le front et le vertex ne sont plus concaves. Les arêtes frontales sont plus saillantes. Les facettes extérieures ne sont plus plissées, et leur concavité n'est qu'une conséquence de l'élévation des arêtes latérales. En un mot, tout prouve que cette tête n'a pas subi l'arrêt de développement que nous avons observé dans celle des mâles. Les lamelles des fémurs et des tibias antérieurs sont proportionnellement plus étroites. La seconde nervure des ailes supérieures est beaucoup plus courte et moins élevée; elle disparaît vers le milieu de l'aile. Les quatre premières plaques ventrales sont assez fortement échancrées, à échancrures anguleuses. La cinquième est entière, et elle paraît d'autant plus grande que l'échancrure des autres plaques laisse à nu le milieu de sa base. Les lobes externes de la sixième sont arrondis, très petits et

très écartés. Les appendices internes, larges à leur base, élevés et tranchants à leur bord interne, ayant leur face supérieure canaliculée, forment ensemble l'oviscapte extérieur, dont la longueur égale à peu près le tiers du ventre, et dont l'extrémité atteint celle du tube anal. Les écailles vulvaires, étroitement appliquées contre les bords de l'oviscapte, le laissent partout à découvert et ne passent pas au-dessous de lui. Elles consistent en deux petites plaques étroites et allongées qui finissent postérieurement en pointe mousse. Le tube anal, comme dans le mâle; troncature postérieure, un peu moins oblique, ouverture plus arrondie.

Couleurs. Celles du mâle sont assez connues par ce qu'en a dit M. de Laporte. C'est ce qu'il y a de plus vrai et de plus complet dans ses figures et dans sa description. Celles de la femelle sont bien différentes; elle est testacée, avec des petits points d'une teinte plus foncée. Les antennes, le chaperon, le post-cubitus et deux bandes longitudinales sur le dos de l'abdomen, noirs. Cette différence de couleurs ne doit pas nous surprendre; on en trouve des exemples fréquents dans toute la tribu des *Cicadaires*. Souvent des mâles noirs ou à teintes très sombres s'y associent à des femelles à teintes pâles et blanchâtres (1).

Le genre *Caliscelis* s'écarte non seulement des autres *Fulgorelles*, mais, en général, de toutes les *Cicadaires*,

(1) Malgré leur petitesse, les *Caliscelis* ont aussi leurs parasites. Dans le mâle de Sicile, que m'a envoyé M. Grohmann, j'ai trouvé une larve ou nymphe peu reconnaissable, fixée par sa partie postérieure, entre la cinquième et la sixième plaque ventrale. Elle égale en grandeur l'appareil génital, dont elle paraît une dépendance au premier abord. Elle est renversée sur le dos. La tête se courbe un peu en haut, et va se cacher au-dessous de la plaque dorsale.

par une anomalie très remarquable. L'inclinaison de la tête, du haut en bas, commence à l'ordinaire sur la ligne qui est censée tirée au-devant des yeux à réseau; mais son renversement d'avant en arrière ne commence réellement qu'à l'extrémité du front, à sa jonction avec le chaperon. Il s'ensuit que le bord antérieur de la tête est à la base du front, et qu'il est très distant du sommet, qui est à son bord postérieur ou supérieur.

L'histoire de l'espèce unique que nous connaissons est assez curieuse. Découverte par feu Bonelli, qui la rapporta de Sardaigne, communiquée par lui à Latreille, celui-ci la décrivit, dans son *Genera*, assez bien pour qu'elle ne fût plus méconnaissable, et il la laissa dans son genre *Fulgora*, qui comprenait toutes nos *Fulgorelles*, hors nos *Delphacoïdes*. Depuis lors elle fut perdue de vue, et la plupart des savants qui ont parlé des *Fulgorelles* ne l'ont pas connue. MM. Guérin, Herrich-Schæffer et Burmeister ne l'ont pas vue; chacun d'eux a vogué au plus près en se livrant à ses propres conjectures. M. Guérin crut y reconnaître une de ses *Eurybrachys*. M. Herrich-Schæffer y vit une *Derbe*. M. Burmeister n'en a parlé que sur l'autorité des autres. M. de Laporte fut le premier à reproduire cet insecte, et il en a donné une figure. Il en fit, avec raison, son nouveau genre *Caliscelis*; mais non seulement il ne s'aperçut pas de l'identité de son espèce avec la *Fulg. Bonellii*, *Latr.*, mais il plaça même son nouveau genre dans les *Cercopides*, ce qui est absolument inadmissible. M. Burmeister a corrigé la seconde erreur sans relever la première. Il a rendu aux *Fulgorelles* le G. *Caliscelis*, qu'il nomme *Caloscelis*; mais il admet aussi l'*Eurybrachis Bonellii*, *Guérin*, et il ne songe pas à la comparer avec la *Caloscelis heterodoxa*. Il se pourrait néanmoins que le

G. *Caloscelis*, *Burm.*, ne fût pas le même que le G. *Caliscelis*, *Lap.* L'auteur l'a établi d'après une espèce du Brésil que je ne connais pas ; les caractères qu'il lui assigne ne s'accordent pas avec ceux que nous avons signalés. Les voici tels que je les trouve dans la *trad. manuscr.*, pag. 60 :

« 15 (69) *Caloscelis.* — Caliscelis Laporte.

« Front et vertex non prolongés en avant, mais arron-
« dis, de sorte que le bord antérieur et le bord posté-
« rieur du vertex sont parallèles. Front point nettement
« rhomboïdal, aplati et sans rebord au milieu, circonscrit
« latéralement par un rebord. Il est un peu creusé au mi-
« lieu, avec deux lignes parallèles, enfoncées, divergen-
« tes par le bas. *Chaperon petit*, avec une carène élevée.
« Antennes courtes; deuxième article, globuleux, corné,
« cylindrique, obtus, suivant M. de Laporte. *Ailes hya-
« lines, nervures fourchues, formant à l'extrémité beau-
» coup de petites cellules ; en avant sont deux rangées
« de cellules plus grandes.* Pattes antérieures, très allon-
« gées; cuisses et *jambes, largement comprimées en
« feuille, surtout à l'extrémité.* Jambes postérieures,
« ayant des épines au bord externe. »

La petitesse du chaperon, la présence des ailes, et la plus grande dilatation des fémurs et tibias antérieurs près de leur extrémité, ne conviennent pas à la *Caliscelis heterodoxa*. Le premier caractère suppose une autre conformation de la tête. Il me semble de la plus haute importance, et je ne saurais le croire simplement spécifique.

C'est à côté des *Caliscelis* qu'il faudra mettre probablement une *Fulgorelle* des bords de l'Ohio, pour laquelle M. Newmann a créé son nouveau genre *Bruchomorpha*. (Voyez *The Entomol. Magaz.*, tom. V, pag. 399.) Le cha-

peron n'est ni décrit, ni figuré, en sorte que nous n'avons pas de renseignements certains sur la famille. Cependant, tous les autres traits tendent à confirmer mes conjectures; si elles sont justes, cet *Issite* ne différerait essentiellement des *Caliscelis* que par les pattes, qui sont de la forme ordinaire. Si la forme du chaperon plaçait, contre mon attente, la *Bruchomorphe* dans les *Fulgorelles*, et si on pouvait se fier à l'exactitude du dessin, l'existence d'une protubérance, dont les côtés seraient occupés par les prolongements des joues, la placerait dans la sous-famille des *Dyctiophoroïdes*.

Seconde sous-famille des Issites.

Derboïdes.

31. G. Derbe, *Fabr.*

Tête, sans protubérance, très comprimée et très étroite, pouvant glisser un peu au-dessus du prothorax en se redressant.

Front, très étroit, en gouttière, dont les parois latérales sont les arêtes qui séparent les joues et le front, remontant de bas en haut en décrivant une courbe à convexité extérieure, séparé du vertex par une arête droite et transversale. Base, profondément échancrée, en angle aigu.

Vertex, horizontal, petit, moins long que large, creusé en fossette quadrangulaire, à bords notablement élevés; le postérieur, échancré.

Chaperon, embrassé à sa base par les angles basilaires et par les prolongements des arêtes qui séparent les joues et le front, mais étant lui-même sans arêtes latérales et médiane, assez convexe, étroit et allongé.

Rostre, ne dépassant pas l'origine des pattes postérieures.

Joues, verticales, planes, à contour arrondi, n'étant pas prolongées en pointe en face des yeux à réseau.

Yeux à réseau, ronds, entiers, moyens, prolongés en arrière au delà des angles postérieurs du vertex, et étant en contact immédiat avec le prothorax.

Ocelles, nuls.

Antennes, insérées au-dessous et à quelque distance des yeux à réseau. Premier article, tige du second, ordinairement enfoncés dans le creux du tubercule antennaire, qui est large et saillant. Massue du second, granuleuse, épaisse, allongée, un peu renflée au milieu, terminée en pointe, échancrée en dessus très près de l'extrémité. Troisième article, sortant du milieu de cette échancrure, très petit et peu apparent. Quatrième, en soie fine et allongée.

Prothorax, trois fois au moins plus large que la tête, très court. Lobe médian, étroit et acuminé. Bord postérieur, largement et profondément échancré en angle aigu.

Dos du mésothorax, en rhombe, tel que son angle antérieur est plus aigu que sa pointe postérieure.

Abdomen, oblong, déprimé.

Ailes supérieures, longues, étroites et lancéolées. Bord externe, droit près de l'origine, et ne commençant que vers l'extrémité de l'aile. Bord interne, droit, et moitié plus court que l'externe. Innervation, comme dans le genre *Cladodiptera*, formée par les nervures principales, et leurs ramifications longitudinales qui font entre elles des angles aigus, et dont le nombre augmente à mesure qu'elles approchent du bord postérieur. Cubitus,

parallèle au radius. Pan externe de l'œil, très étroit. Pan interne, très court.

Ailes inférieures, beaucoup plus courtes que les supérieures, néanmoins aptes au vol, beaucoup plus larges que l'abdomen, et ayant besoin de se plisser pous se poser au-dessus de lui durant l'inaction.

Pattes min ces et allongées, mais de la forme ordinaire. Point d'épines latérales aux tibias postérieurs.

Espèces.

1. Derbe pallida, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 81, 2.

Derbe pallida, *Percheron*, *Mag. de Zool.*, sect. IX, n. 36, fig. 1, *a*, *b*, *c*, *d* et *e*.

Brésil. Femelle de mon cabinet, envoyée par M. Klug.

Mon individu, qui est dans un état moyen de fraîcheur, diffère un peu, par ses couleurs, de celui qui a été dessiné par M. Percheron. Les ailes sont blanches, peu translucides et efflorescentes; efflorence cornéo-cireuse, pulvérulente et blanc de neige. Quelques espaces nus sont plus transparents que le reste de l'aile. *Toutes les nervures sont testacées pâles.* Le cubitus est plus relevé près de l'origine, inégal et denticulé. Le prothorax a une carène médiane tranchante. Les premiers segments dorsaux sont largement échancrés, à échancrure anguleuse. Je n'ai rien vu qui ressemble à des ocelles. Le tube anal avait disparu. Cette espèce est-elle bien la *Pallida*, *Fab.?* Ne serait-ce pas plutôt la *Derbe nivea*, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 82, 7?

Sur la foi des auteurs qui en ont parlé, et sans les avoir vues en nature, je citerai encore :

2. Derbe hæmorrhoïdalis, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 80, 1.

Derbe hæmorrhoïdalis, *Percheron*, *Mag. de Zool.*, sect. IX, n. 36, fig. 2.

La Cigale éphéméroïde, *Stoll.*, *Cig.*, pag. 109, pl. XXVII, fig. 160.

Surinam, *Stoll.*

3. Derbe nervosa, *Klug.*, *apud Burm.*, *trad. manuscr.*, pag. 56, n. 1.

Cigale à cornes tronquées, *Stoll*, pag. 115, pl. XXVIII, fig. 169.

Surinam. *Stoll.* — Para, *Burm.*

4. Derbe costata, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 81, 4.

Derbe costata, *Burm.*, *trad. manuscr.*, pag. 56, n. 2.

Amérique méridionale. *Fabricius.*

32. G. Otiocerus, *Kirby*.

Tête, très étroite, sans protubérance.

Protubérance céphalique, formée exclusivement par les joues, par le front et par le vertex, très comprimée latéralement, cunéiforme.

Front, oblique, ascendant, ne remontant cependant pas jusqu'à la face de la tête, se rétrécissant insensiblement de bas en haut, jusqu'à ce qu'il ait atteint le vertex, très étroit partout, même à sa base, creusé en canal très profond. Parois latérales de ce canal, ou arêtes qui séparent les joues et le front, minces, lamelleuses, tranchantes, convergentes de bas en haut, perpendiculaires au front, d'autant plus élevées qu'elles sont plus près de la base. Base, profondément échancrée.

Vertex, horizontal, creusé en canal comme le front, en trapèze, beaucoup plus long que large, insensiblement rétréci en avant. Bord antérieur, en arête très courte, droite et transversale. Bord postérieur, profondément échancré, échancrure aiguë. Parois latérales ou arêtes qui séparent les joues et le vertex, en lamelles tranchantes et verticales, s'abaissant insensiblement d'arrière en avant.

Joues, planes, verticales, découvertes, notablement dilatées au devant des yeux, terminées en pointe mousse au bord antérieur de la tête.

Yeux à réseau, petits, échancrés inférieurement, distants du bord postérieur de la tête, et n'étant nulle part en contact avec le prothorax.

Ocelles, nuls.

Antennes, très distantes des yeux, insérées au point de jonction des joues et du chaperon. Leur origine, consistant en une cavité ronde assez grande et sans rebords. On en voit sortir, à la fois, deux ou trois corps, épais, cylindriques, granuleux, étant de la même substance, ayant à peu près la même forme, différant peu en grandeur, placés sur la même ligne verticale. De ces corps, si ressemblants entre eux, le supérieur est regardé comme l'antenne proprement dite. Son extrémité est, en effet, fendue obliquement, et on peut présumer qu'un autre article sétigère est logé dans l'intérieur de cette fente. Je n'en ai aperçu aucune trace dans l'individu de la collection *Serville*. Mais le docteur KIRBY, qui a créé ce genre, et qui en a donné une intéressante monographie dans les *Trans. of the Lin. soc.*, a vu la soie terminale, et l'a représentée vol. XIII, pars 1, tab. 1, fig. 1. Les autres corps semblables ont leur extrémité entière : on les regarde comme les appendices de l'antenne. L'exemplaire que

j'ai vu en avait deux à peu près égaux entre eux, et à peine un peu plus courts que l'antenne proprement dite.

Le docteur Kirby en a vu d'autres qui n'ont qu'un seul de ces appendices.

Le *chaperon* est plus large et plus court que dans les *Derbes*. Il est bombé à sa base, et il contraste brusquement, par sa longueur et sa convexité, avec les formes comprimées et aiguës de toutes les autres parties de la tête. Point de carène médiane.

Prothorax, beaucoup plus large que la tête; lobe médian, étroit, accuminé, s'appliquant exactement contre le vertex, et pouvant même glisser un peu au-dessus, parce que le bord postérieur de la tête est coupé obliquement de haut en bas et d'avant en arrière. Échancrures post-oculaires, remplacées par deux petites fentes longitudinales qui peuvent loger les prolongements postérieurs des deux arêtes qui séparent les joues et le vertex. Bord postérieur, profondément échancré en angle très aigu, relevé perpendiculairement en lamelle tranchante, et faisant une espèce de sautoir ouvert en arrière.

Mésothorax, en rhombe comme dans les *Derbes*. Angle antérieur, beaucoup plus aigu que la pointe postérieure.

Abdomen, presque aussi haut que large; dos, convexe; segments intermédiaires, élevés en carène.

Ailes supérieures, à innervation semblable à celle des *Derbes*.

Pan externe, proportionnellement moins long. Pan interne, proportionnellement moins court. Arrière-disques des deux ailes, croisés pendant le repos.

Ailes inférieures, de la forme ordinaire, propres au vol.

Pattes, comme dans les *Derbes*, proportionnellement moins longues et plus fortes.

Espèces.

1. Otiocerus Stollii, *Kirby*, *Trans. of the Lin. Soc.*, tom. XIII, pag. 16, n. 2.

Cobax Winthemii, *Germar*, *Mag.*, tom. IV, pag. 5, n. 1, pl. 1, fig. 1, *a*, *b*, *c* et *d*.

Philadelphie. Femelle, collection de M. Serville.

MM. Kirby et Germar ont décrit le mâle. La femelle a deux appendices aux antennes, comme l'autre sexe. Toutes les femelles décrites par le docteur Kirby n'en ont qu'une seule. S'il fallait subdiviser les *Otioceres* d'après le nombre de ces appendices, le *Stollii* n'entrerait donc dans aucune des deux divisions établies par le savant auteur anglais, et il faudrait en proposer une troisième. La cinquième plaque ventrale est très grande, biéchancrée postérieurement; le lobe médian arrondi et prolongé en arrière. Les deux lobes externes de la sixième sont à peu près aussi longs que larges. Les appendices internes, assez larges à leur origine, se rétrécissent brusquement en oviscapte, et ont leur extrémité enveloppée par les écailles vulvaires. Celles-ci font ensemble une espèce de tétraèdre. Le tube anal, qui est mince et allongé dans les mâles, que M. Kirby a nommé *processus styliformis*, et que M. Germar a comparé à un *aiguillon*, est court dans la femelle, largement obconique, convexe en dessus, plan ou concave en dessous, sans rebords latéraux. Son ouverture postérieure est petite, entière, perpendiculaire et terminale. Il avait probablement disparu dans la femelle où M. Kirby a pris les détails des fig. 6 et 7, *loc. cit.*, car la figure 6 représente

seulement la face supérieure du tétraèdre formé par la réunion des deux écailles vulvaires.

33. G. Anotia, *Kirby*.

Ce genre ne diffère du précédent que par les caractères suivants :

Arêtes qui séparent les joues du front et du vertex, ne s'abaissant pas sensiblement en approchant de celles qui séparent le front et le vertex, continuant à converger au delà de cette ligne, et se touchant même à une certaine distance. Vertex, plus court. Front, ascendant plus obliquement. Il s'ensuit que, tandis que les joues offrent les mêmes apparences, la protubérance céphalique est réellement moitié moins avancée.

Chaperon, ayant une élévation médiane et longitudinale en côte arrondie, qui est à sa base presque aussi large que le front, et qui se rétrécit ensuite insensiblement.

Yeux à réseau, beaucoup plus grands et plus fortement échancrés.

Antennes, sans appendices. Article principal, d'une grandeur colossale dans cette famille, étant aussi large et plus long que la tête, granuleux, sub-cylindrique, échancré en dessus et près de l'extrémité, terminé en pointe mousse. J'ai vu nettement une soie déliée sortir de l'échancrure supérieure et sub-terminale. Il est probable qu'elle part d'un petit article qui est lui-même retiré au fond de l'échancrure.

Abdomen, comme dans les *Derbes*, oblong, un peu déprimé, et n'étant certainement pas aussi haut que large.

Espèces.

1. Anotia coccinea, *Guérin, Voy. de la Coq., Zool.*, page 169.

Anotia coccinea, *Guérin, Règne animal, Ins.*, pl. 54.

Port-Praslin, Nouvelle-Irlande. Un mâle de la collection de M. Guérin.

Dans cet exemplaire, le prothorax avait été endommagé, la tête s'en était détachée, et il m'était impossible de bien juger de sa position normale. D'après ce que dit M. Burmeister, dans l'exposé des caractères génériques, *front comprimé, se prolongeant moins vers le haut que vers le bas, et antennes placées presque derrière les yeux*, on devrait présumer que la tête est penchée plus en avant que dans les *Otioceres*, que le vertex est incliné, et que le front est moins ascendant. En imaginant cette simple modification, on conçoit comment la ligne tirée des yeux aux antennes a pu passer de la direction verticale à l'horizontale, et comment les antennes qui étaient au-dessous des yeux se trouvent derrière eux. Les branches de l'armure copulatrice sont minces, effilées, relevées en haut vers leur extrémité. On voit entre elles et le tube anal des restes plissés et déformés d'un corps mou et allongé; je les regarde comme faisant partie de la tunique extérieure de la verge. Le tube anal est droit, cylindrique, allongé, à ouverture postérieure oblongue, coupée de haut en bas et d'avant en arrière.

2. Anotia Bonnetii, *Kirby, Trans. of the Lin. Soc.*, tom. XIII, pag. 21, tab. 1, fig. 15.

Anotia Bonnetii, *Burm., trad. manuscr.*, p. 55, n. 1.

Amérique septentrionale, *Kirby* et *Burm.*

Je n'ai pas vu cette espèce en nature, mais les détails qui accompagnent la figure de l'espèce donnée par M. le docteur Kirby nous fournissent de précieux renseignements. La figure 9 représente la tête dans une position verticale qui est évidemment accidentelle. On y voit très bien que, dans la position normale, les antennes doivent être derrière les yeux.

Le redressement vertical de la tête serait impossible si le prothorax pouvait glisser au-dessus d'elle, et en effet, on ne voit pas que le bord postérieur soit en plan oblique. Mais rien ne contredit l'hypothèse contraire, et il est permis de croire que la tête peut glisser au-dessus du prothorax, comme dans les G. *Derbe*, *Plectoderus*, *Cixius*, etc. L'article principal des antennes est ici le second. Il y en a un premier que nous n'avons pas vu dans l'espèce précédente, où il est probablement plus petit et enfoncé dans la cavité basilaire.

Le G. *Hynnis*, *Burm.*, est probablement une *Derboïde*. La tête est si comprimée, les joues sont si rapprochées, que l'auteur l'a caractérisé ainsi : *Front comprimé dans sa hauteur, ne formant qu'une seule lamelle profondément sillonnée à sa carène.* C'est le sillon de cette carène qui représente, dans notre manière de voir, le front et la face frontale. Du reste ce genre, que je n'ai pas vu en nature, paraît s'écarter beaucoup de toutes les autres *Derboïdes* par la petitesse de l'article principal des antennes, par l'homogénéité et par la dureté de ses ailes tant supérieures qu'inférieures.

3e *sous-famille des* Issites.

Flatoïdes.

34. G. Lophops, *Mihi*.

Tête, protubérante.

Protubérance céphalique, formée par la seule face frontale.

Face frontale, beaucoup plus longue que large, divisée en trois facettes, dont les deux extérieures sont perpendiculaires à la médiane et parallèles au plan des joues. Arêtes intermédiaires, saillantes et tranchantes. Facette médiane, concave et presque creusée en canal, ascendant obliquement, remontant au-dessous des yeux, se rétrécissant vers l'extrémité, terminée en pointe. Facettes extérieures, passant sur le dos de la tête, derrière le sommet, séparées par une arête longitudinale qui va de ce point au sommet du vertex.

Vertex, plan, horizontal.

Joues, verticales. Arêtes qui les séparent du front, moins élevées et moins apparentes que les arêtes intermédiaires de la face frontale.

Yeux à réseau, ronds, de moyenne grandeur,

Un *ocelle* de chaque côté, au-dessous de l'angle infero-interne de l'œil à réseau.

Antennes, distantes des yeux, de quatre articles. Le second ou l'article principal, en ovale oblong, granuleux; le troisième, très petit, inséré à l'extrémité du second; le quatrième, en soie longue et déliée.

Chaperon, très convexe, ayant une forte carène médiane.

Ailes supérieures, ayant une nervure sub-radiale. Espace compris entre cette nervure et le radius, partagé en

plusieurs cellules transversales plus larges que longues, par des nervures sub-parallèles. Pan discoïdal, penché en dehors. Pan externe, faisant angle avec lui, et relevé horizontalement. Bord antérieur, arrondi. Arrière-disque des ailes, ne se croisant pas durant le repos.

Fémurs et tibias de la première paire, un peu aplatis, mais n'étant ni foliacés, ni lamelliformes. Deux épines latérales aux tibias postérieurs.

Espèce unique.

Lophops Servillei, *N. sp.?* Pl. 1, fig. 3.

Afrique. — Mâle, de la collection de M. Serville.

Grandeur de l'*Issus coleoptratus*. Facies des *Cixies*, dont il diffère cependant par la forme de la tête et par celle du chaperon. Tube anal, étroit, allongé, coudé en bas vers la moitié de sa longueur; paroi supérieure convexe; l'inférieure, plane ou concave; extrémité, arrondie. Bords latéraux, sans rebords; ouverture postérieure, oblongue, supérieure, et un peu distante de l'extrémité. Le corcelet et les parties génitales sont endommagés.

Couleurs. Corps, gris-foncé. Tête et pattes, un peu plus pâles. Celles-ci, tachetées de noir. Ailes supérieures, ayant quelques petites taches le long des nervures principales, et quelques bandes courtes et obliques près du bord antérieur, plus obscures.

L'*Issus cristatus*, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 102, 2, est probablement un *Lophops*, très voisin de notre Servillei.

35. G. Elasmoscelis, *Mihi.*

Tête, non protubérante, très comprimée, beaucoup plus étroite que le prothorax.

Front, beaucoup plus long que large, se retrécissant insensiblement de bas en haut, d'abord très peu ascendant

et presque horizontal, passant rapidement à la verticale en face des yeux, et se renversant ensuite un peu en arrière sur le dos de la tête, nettement divisé en trois facettes longues et étroites. La médiane, creusée en canal et terminée en pointe avant d'atteindre le vertex. Arêtes intermédiaires, saillantes et tranchantes près de l'extrémité, en sorte qu'à cet endroit le front semble tri-sillonné. Facettes extérieures, plus étroites et moins enfoncées que la médiane, passant au-dessus et se rejoignant entre elle et le vertex. Base, droite. Bord supérieur, profondément échancré; échancrure, en angle aigu.

Vertex, un peu penché et insensiblement retréci en avant. Bord postérieur, faiblement échancré. Bord antérieur, qui est aussi le bord supérieur du front, en sautoir ouvert en avant.

Joues, planes et verticales. Arêtes qui les séparent du front et du vertex, élevées en lames tranchantes, parallèles et sans rebords latéraux.

Yeux à réseau, grands, échancrés en dessous, peu proéminents en arrière.

Un *ocelle* de chaque côté, à l'angle inféro-interne de l'œil, en contact immédiat avec lui.

Antennes, peu distantes des yeux, naissant au-dessous, mais hors de leur échancrure inférieure. Tubercule antennaire, rond, cylindrique, et assez apparent pour simuler un premier article. Celui-ci, court, épais, obconique. Le second, granuleux, cylindrique, d'un diamètre égal à celui du second, mais au moins trois fois plus long; extrémité tronquée obliquement. Troisième, très petit, ordinairement enfoncé dans le creux de la troncature apicale du second. Quatrième, en soie longue et déliée.

Chaperon, peu convexe, ayant une carène médiane,

et deux autres latérales, qui continuent le contour extérieur des joues, et qui sont beaucoup plus écartées que les arêtes qui séparent les joues et le front.

Face postérieure de la tête, coupée obliquement, et permettant au prothorax de glisser au-dessus.

Lobe médian du *prothorax*, arrondi antérieurement. Échancrures post-oculaires, peu rentrantes. Bord postérieur, droit, laissant à découvert les écailles alaires. Celles-ci un peu élevées au-dessus du niveau des angles postérieurs du prothorax.

Dos du *mésothorax*, triangulaire, scutelliforme, plus large que long.

Abdomen, ovale, oblong et déprimé. Parties génitales et tube anal, inobservés.

Ailes supérieures, penchées en dehors pendant le repos. Pan externe, relevé alors horizontalement, et extrémités croisées. Radius, ne faisant pas de coude près de son origine. Une nervure sub-radiale. Espace compris entre la sub-radiale et le radius, partagé en plusieurs cellules, plus larges que longues, par des nervures transversales sub-parallèles. Espace compris entre la sub-radiale et le cubitus, n'étant divisé par aucune nervure anastomostique. Cellule basilaire, en ovale oblong. Deux nervures discoïdales. Avant-disque, sans nervures transversales. Arrière-disque, réticulé, à cellules quadrangulaires étroites et allongées. Nervures longitudinales, nombreuses, rapprochées et saillantes; transversales, rares, distantes et peu apparentes.

Fémurs et *tibias* des deux premières paires, en lamelles minces, ovales et lancéolées. La dilatation lamelleuse de la face supérieure, étant la plus grande dans les tibias et la plus petite dans les fémurs. Pattes postérieures, de la forme ordinaire. Deux épines latérales aux tibias.

Espèce unique.

ELASMOSCELIS CIMICOÏDES, *Mihi*. Pl. 7, fig. 4.

Ricania cimicoïdes, *Germar, Cat. Drege*, n° 1662.

Cap de Bonne-Espérance. — Envoyé par M. THOREY.

Longueur, prise du sommet de la tête jusqu'au bord postérieur des ailes supérieures étirées et croisées, 4 lig.

Largeur, mesurée à l'origine des ailes supérieures, 1 lig. 12 ; largeur de la tête, 1/2 ligne.

Arête médiane du prothorax, ne consistant qu'en un petit tubercule distant des deux bords. Trois lignes droites, parallèles et rapprochées, peu élevées sur le dos du mésothorax; celle du milieu n'atteignant point la pointe postérieure.

Couleurs. Corps, ailes, antennes et pattes, noirs. Vertex et arêtes qui séparent les joues et le front, pâles, tachetés de noir. Facettes extérieures du front, plus élevées que la facette médiane. Bord antérieur des ailes supérieures tacheté de blanc ; une tache moyenne de la même couleur, au milieu du pan discoïdal. Ailes inférieures, obscures, un peu plus claires près de l'origine.

36. G. RICANIA, *Germar*.

Tête, sans protubérance, n'étant pas comprimée latéralement.

Front, séparé du vertex par une arête transversale qui ne fait pas d'angle rentrant.

Arêtes qui séparent les joues et le front, ayant un rebord qui s'étend au-dessus des joues.

Chaperon, n'étant pas plus large que le front à sa base, et n'ayant jamais d'arêtes latérales.

Ailes supérieures, ayant toujours une nervure sub-radiale; espace compris entre elle et le radius, étant tou-

jours partagé en plusieurs cellules par des nervures anastomostiques sub-parallèles.

Flancs du prothorax, étant toujours moins élevés que les écailles alaires.

Pattes, de la forme ordinaire; deux épines latérales au moins aux tibias postérieurs.

Ce petit nombre de caractères nous suffira pour signaler le genre *Ricania*. On le distingue de toutes les *Fulgorites*, par son chaperon sans arêtes latérales en prolongement de celles qui séparent les joues et le front; des *Issoïdes* et des *Derboïdes;* par la présence d'une nervure sub-radiale et par la hauteur des écailles alaires; des G. *Lophops* et *Elasmoscelis*, par la tête, qui n'est pas comprimée et qui n'a plus aucun trait de ressemblance avec celle des *Derboïdes;* du premier, par l'absence d'une protubérance céphalique; du second, par ses pattes, de la forme ordinaire; de toutes les *Flatoïdes* qui vont suivre, par l'arête qui sépare le front et le vertex. Ce genre est nombreux en espèces connues; elles présentent des formes très variées dans les dessins des ailes, de la tête et du corcelet. C'est d'après ces différences, qui sont quelquefois assez saillantes pour altérer le *facies* des espèces, et pour faire douter si elles appartiennent au même genre, que j'ai dressé le tableau suivant. (*Voy.* p. 394.)

Les parties génitales des femelles subissent aussi beaucoup de modifications de forme dans les différentes espèces; cependant, elles m'ont paru offrir quelques traits généraux qu'il est bon de remarquer. Le sixième segment inférieur, ou la pièce annulaire, a sa paroi supérieure très apparente en arrière, et simulant une septième plaque dorsale, aussi longue que les deux précédentes prises ensemble, et échancrée au milieu pour donner passage au tube anal. Sa paroi inférieure est fendue longitudinale-

ment; ses appendices internes forment l'oviscapte, dont l'extrémité est enveloppée par les écailles vulvaires; celles-ci ressemblent à un marteau renversé, à manche court et épais, à tête arrondie et denticulée. Il faut bien se garder de croire que ces denticules, tournés du côté interne, appartiennent à l'oviscapte proprement dit.

Espèces.

RICANIES. *Pan externe des ailes supérieures*

- n'étant pas relevé horizontalement, tandis que le pan discoïdal est penché en dehors. *Écailles alaires*
  - très grandes, passant au dessous des angles postérieurs du prothorax, et atteignant les angles postéro-internes des yeux à réseau. . , ... **G. RICANIA.** 1. *Albizona.* GER.
  - de la forme et de la grandeur ordinaires. . . . . . 2. *Planipennis.* M.
- étant penché en dehors au moins autant que le pan discoïdal, lorsque les ailes sont en repos. *Nervure sub-radiale*
  - beaucoup plus voisine du radius que du cubitus. . . 3. *Donovanii.* M.
  - au moins aussi distante du radius que du cubitus. *Bord postérieur des ailes supérieures*
    - coupé en ligne droite.
      - Tête protubérante. . . . . 4. *Pœcilopteroïdes.*
      - Tête non protubérante. . , . . . 5. *Rosea.*
    - arqué. *Bord antérieur des ailes supérieures*
      - doucement arrondi, et sans échancrure. *Les deux arêtes extérieures du mésothorax*
        - droites et parallèles à l'arête médiane. *Arête médiane du front*
          - effacée à la base. . . . . 6. *Pellucida.*
          - n'étant pas effacée à la base, et se prolongeant, sans interruption, sur le milieu du chaperon. . . 7. *Panorpœpennis.*
        - convergentes en avant. *Espace compris entre le cubitus et la sub-radiale*
          - coupé par deux ou trois nervures anastomosiques, mieux prononcées près du cubitus que près de la sub-radiale. *Côtés du front*
            - droits et parallèles, dans la moitié supérieure. . 8. *Reticulata.* GER.
            - arrondis même dans leur moitié supérieure. 9. *Servillei.* M.
          - coupé par des nervures nombreuses, entières ou effacées tout au plus près du cubitus. *Lignes élevées du mésothorax*
            - au nombre de cinq. *Disque des ailes supérieures*
              - hyalin et tranchant avec la couleur sombre des bords.. . 10. *Splendida.* GUÉR.
              - aussi sombre que les bords. . 11. *Oculata.* UÉR.
            - au nombre de trois. *Disque des ailes supérieures*
              - ayant des nervures transversales.. . 12. *Klugii.* M.
              - sans nervures transversales.. . 13. *Trimaculata.* GUÉR.
      - largement échancré un peu au delà du milieu . . . . 14. *Fasciata.*

1. Ricania albizona, *Germar.*, *Cat. Drege*, n. 1661.

Cap de Bonne-Espérance. — Une femelle de mon cabinet., envoyée par M Thorey.

Longueur, 1 ligne $\frac{1}{2}$, largeur, $\frac{2}{3}$ de ligne.

Front, plus large que long, sans carène médiane, moins ascendant que dans les congénères, et se rapprochant davantage du plan horizontal. Traces d'une division en trois facettes, commençant vis-à-vis des angles postéro-internes des yeux, à peu de distance des bords, descendant en ligne courbe, s'abaissant insensiblement, et s'effaçant avant d'atteindre la base du front. Chaperon, sans arête médiane. Vertex, au moins quatre fois plus large que long; bords opposés, sub-parallèles et faiblement arqués. Point de lignes élevées, ni sur le prothorax, ni sur le mésothorax. Écailles alaires, remarquables par leur développement extraordinaire, couvrant les angles postérieurs du prothorax pendant le repos, et s'avançant jusqu'aux angles postéro-externes des yeux à réseau. Pan discoïdal des ailes supérieures, penché en dehors lorsque les ailes sont retirées; pan externe, étant alors dans un plan presque horizontal, et faisant avec le pan discoïdal un angle rentrant, dont l'arête est le cubitus. Écailles vulvaires, proportionnellement très grandes. Tube anal, inobservé.

Couleurs. Corps, antennes et pattes, noirs; ailes supérieures, de la même couleur. Deux larges bandes transversales sur l'avant-disque, et quelques taches le long du bord postérieur, blanches; ailes inférieures, obscures.

2. Ricania planipennis, *N. sp.?*

Afrique. — Mâle, de la collection de M. Serville.

Longueur du corps, 3 lignes ; longueur des ailes supérieures, 4 lignes ; largeur prise à l'origine des ailes, 1 ligne ½.

Front, presque vertical, plus large que long ; angles supérieurs, droits ; inférieurs, arrondis ; bords latéraux, arqués et saillants. Division en trois facettes, bien prononcée ; arêtes intermédiaires, écartées, commençant à peu de distance du bord supérieur, arquées parallèlement aux bords latéraux, disparaissant avant d'atteindre la base. Facette médiane, deux fois plus large que les extérieures, en ovale transversal, dont le contour n'est bien marqué que sur les côtés, et qui est divisé longitudinalement, ou dans le sens du petit axe, par une arête médiane qui n'atteint ni la base ni le sommet. Chaperon, sans arête médiane. Vertex, au moins quatre fois plus large que long, arqué ; bord postérieur, un peu plus courbé que l'antérieur. Sommet de la tête, effacé. Prothorax, pouvant glisser sur la face postérieure de la tête, qui est coupée obliquement ; bord antérieur du lobe médian, arrondi ; échancrures post-oculaires, peu rentrantes ; ligne médiane dorsale, peu élevée. Ecailles alaires, de la grandeur ordinaire. Mésothorax, endommagé dans l'exemplaire que j'ai vu. Dos de l'abdomen, convexe, faiblement caréné. Ventre plan. Pan discoïdal des ailes supérieures, penché en dehors, mais bien loin d'être perpendiculaire ; pan externe, très large, relevé en haut et revenant au plan horizontal. Trois épines latérales, aux tibias postérieurs. Branches de l'armure copulatrice, allongées, recourbées en haut à leur extrémité. Tube anal, concave en dessous, et défendant la face supérieure

de la verge ; son ouverture, perpendiculaire, en croissant, dont les cornes sont dirigées en bas.

Couleurs. Corps, gris-brun ; pattes et ventre, un peu plus clairs ; ailes supérieures, variées de quelques teintes plus claires et d'autres plus foncées, sur un fond gris-brunâtre; ailes inférieures, hyalines près de la base, enfumées et obscures vers l'extrémité ; épines apicales des tarses et des tibias, noires.

3. Ricania Donovanii, *Mihi.*

Ricania hyalinata, *Guérin*, *Voyag. de Bellanger*, *Zool.*, pag. 466.

Cicada hyalinata, *Donovan*, d'après M. *Guérin*. Je n'ai pas l'ouvrage de *Donovan.*

Offak. —Mâle, de la collection de M. Guérin.

J'ai changé le nom de cette espèce pour éviter toute confusion avec la *Ricania hyalina* (*Flata*), *Fab.*, que je crois très différente. Le caractère essentiel de la *Donovanii* consiste dans le rapprochement extraordinaire du radius et de la sub-radiale. Ces deux nervures décrivent un arc d'assez forte courbure, et sont parallèles entre elles, depuis l'origine jusqu'au tiers du bord antérieur. A ce point, il y a un épaississement anguleux de la sub-radiale tel, qu'on pourrait le prendre pour un stigmate. Au delà, la sub-radiale se rapproche insensiblement du radius, et elle le rejoint à l'extrémité de l'aile ; tout l'espace intermédiaire est très étroit, comme je l'ai déjà remarqué, et il est coupé par plus de trente nervures obliques, sub-parallèles et équidistantes. Le tube anal du mâle est allongé; sub-cylindrique, sans rebords latéraux. L'ouverture postérieure est terminale, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière ; un peu échan-

crée en dessous. *Voy.*, pour les autres détails, la description et la figure de *Donovan*.

4. Ricania pæcilopteroïdes, *N. sp.?* Pl. 6, fig. 6.

Brésil.— Femelle envoyée par M. Dupont.

Tête, proéminente au delà des yeux ; proéminence inter-oculaire, dirigée en avant, courte, et terminée en pointe mousse. Front, beaucoup plus long que large, ascendant obliquement, terminé supérieurement en pointe, sans traces de divisions en trois facettes, ayant une carène médiane bien prononcée, mais très courte, partant du sommet, et disparaissant vers le tiers du front ; base, droite, peu ou sensiblement échancrée. Bords latéraux, minces et tranchants, ayant un rebord anguleux vis-à-vis de la naissance des antennes. Chaperon très convexe et sans arête médiane. Vertex, plan, horizontal, avancé en pointe mousse au delà des yeux. Bord antérieur ou arête qui sépare le front et le vertex, bien prononcé ; bords latéraux et postérieurs, moins élevés ; une arête médiane et longitudinale, allant du sommet jusqu'au bord postérieur. Joues, planes et verticales. Yeux à réseau, grands, ronds et entiers. Ocelles, nuls. Antennes, atteignant à peine les bords des arêtes qui séparent les joues et le front, dans l'individu desséché que j'ai sous les yeux; mais comme le premier article, dont l'existence ne me semble pas douteuse, est entièrement retiré au fond du tubercule antennaire, je présume qu'elles doivent les dépasser lorsqu'elles sont poussées en dehors. Lobe médian du prothorax, assez large et peu avancé : son bord antérieur, droit, ayant même une petite échancrure au milieu, rebordé, à rebord qui se prolonge des deux côtés jusqu'aux écailles alaires, et qui passe à une certaine distance des échancrures post-oculaires, d'ail-

leurs peu rentrantes. Arête médiane, atteignant les deux bords opposés. Il y a de plus deux autres lignes un peu moins élevées, disposées en sautoir ouvert en avant, partant ensemble de l'extrémité postérieure de l'arête médiane, et atteignant le rebord antérieur derrière les yeux à réseau. Dos du mésothorax, tricaréné. Arêtes latérales, convergentes en avant et formant le fer à cheval; droites, et parallèles en arrière, atteignant le bord postérieur. Ailes supérieures, sub-triangulaires; bord postérieur, droit. Angles postéro-externes arrondis postéro-internes, aigus. Radius, coudé très près de son origine; espace compris entre le radius et la sub-radiale, coupé par un grand nombre de nervures transversales et sub-parallèles qui interceptent autant de cellules quadrangulaires beaucoup plus larges que longues. Pan discoïdal et espace compris entre la sub-radiale et le cubitus, étant parcourus, dans tous les sens, par des nervures veineuses ou arborescentes qui circonscrivent un nombre infini de cellules, souvent assez petites, mais disposées sans ordre quelconque, et affectant indifféremment toutes les formes; pan interne, tuberculé; bord interne de l'arrière-disque, faisant un angle rentrant avec le bord du pan interne, comme dans les genres où les ailes supérieures peuvent se croiser; mais ici, elles sont ascendantes, et elles ne se croisent pas. Deux épines latérales aux tibias postérieurs.

Couleurs. Le blanc-verdâtre, plus pâle en dessous. Ailes supérieures, vertes : inférieures, blanches. Yeux à réseau, à disque noir et à contour hyalin.

Dans mon individu, le sexe femelle est encore reconnaissable, mais l'abdomen est déformé par une compression accidentelle qui ne me permet de rien dire du tube anal et des organes génitaux.

5. Ricania rosea, *N. sp.?*

Java. Mâle, de la collection de M. Serville.

Tête, large, et n'étant pas proéminente au-delà des yeux. Front plus long que large, ascendant obliquement, et se rétrécissant insensiblement de bas en haut; bords latéraux, un peu arqués. Division en trois facettes, sensible seulement vers le haut de la tête. Arêtes intermédiaires, peu élevées, partant du bord postérieur, arquées parallèlement aux bords latéraux, disparaissant avant d'atteindre le milieu. Arête médiane longitudinale, assez élevée au milieu du front, n'atteignant ni la base, ni le bord supérieur. Celui-ci, qui est en même temps le bord antérieur de la tête, droit et assez fortement rebordé. Vertex, trois fois plus large que long. Bord antérieur du prothorax, s'avançant en pointe mousse sur le vertex, de manière que le bord postérieur de celui-ci n'est visible que sur les côtés. Point d'arête médiane sur le dos du prothorax. Trois lignes élevées, droites, parallèles, équidistantes, sur le dos du mésothorax: les deux extérieures, n'atteignant pas le bord antérieur. Innervation des ailes supérieures, très fine; espace compris entre le radius et la sub-radiale, partagé en un grand nombre de petites cellules quadrangulaires, beaucoup plus larges que longues. Bord postérieur, droit; angles postéro-externes arrondis, postéro-internes aigus: arrière-disque ascendant, comme dans les *Pœcilopteroïdes*. Dans le mâle, branches de l'armure copulatrice, minces, allongées et foliacées; tube anal, long et étroit, peu convexe en dessus, plan ou concave en dessous, sans rebords latéraux, ouvert supérieurement vers la moitié de sa longueur, coudé ensuite brusquement en bas: extrémité arrondie. — Femelle, inconnue.

Couleurs. Antennes, corps et pattes, blancs sans taches. Tête, dos du corcelet et ailes supérieures, couleur de rose.

6. Ricania pellucida, *Mihi.*

Cixius pellucidus, *Guérin*, *Voy. de la Coq.*, *Zool.*, page 189.

Java. Femelle, de la collection de M. Guérin.

Cet insecte a le chaperon des *Issites*, les écailles alaires et les ailes des *Flatoïdes*, l'arête qui sépare le front et le vertex des *Ricanies;* il n'a de commun avec les *Cixies* que la longueur du front proportionnellement à sa largeur. Sous tous les rapports, il en est très distant.

Chaperon, très convexe, sans arêtes latérales, mais ayant une carène médiane très saillante. Front, trois fois plus long que large, fortement rebordé, à rebords saillants et tranchants, n'étant pas divisé en trois facettes, mais étant partagé en deux larges sillons longitudinaux par une arête pareillement élevée et tranchante qui descend du sommet, et qui se perd à quelque distance de la base, en sorte qu'il y a interruption entre elle et la carène médiane du chaperon. Vertex, plus large que long, à disque plan et horizontal, à bords élevés, minces et tranchants : l'antérieur, anguleux, en angle obtus, dont le sommet est peu avancé au delà des yeux ; le postérieur, échancré, à échancrure anguleuse. Lobe médian, étant, en raison de la moindre largeur du vertex, plus étroit et plus acuminé que dans les trois espèces précédentes. Ecailles alaires, de la forme ordinaire. Abdomen, moins haut que large ; dos en toit, à deux versants, dont le faîte est faiblement élevé. Ailes, penchées en dehors, en plan oblique, plus éloigné du vertical que dans les espèces suivantes ; pan externe, n'étant pas relevé hori-

zontalement. Radius, faiblement arqué. Sub-radiale, droite, rejoignant le radius vers les deux tiers du bord antérieur. Espace intermédiaire, coupé par huit nervures transversales, sub-parallèles, et partagé en neuf cellules assez grandes; les sept intermédiaires, aussi larges que longues: les deux extrêmes, évidemment plus longues que larges. Espace contigu, compris entre la sub-radiale et le cubitus, partagé en deux grandes cellules, étroites et allongées, par une nervure transversale complète. Deux épines latérales seulement aux tibias postérieurs. Voyez, pour les autres détails, *Guérin, loc. cit.*

7. Ricania panorpæpennis, *Mihi.*

Cixius panorpæpennis, *Guérin, Voy. de la Coq., Zool.*, page 190.

Port-Jackson, à la Nouvelle-Hollande. Femelle, de la collection de M. Guérin.

Cette espèce, dont les formes sont calquées sur le même type que celles de la précédente, en diffère, indépendamment des couleurs, par des proportions un peu plus larges. Le front n'est pas deux fois plus long que large; le vertex est au moins deux fois plus large que long; le sommet de la tête est plus obtus; les arêtes médianes du front et du chaperon, se continuant, sans interruption, près de la base du front: celle-ci est profondément échancrée en rond. On voit de plus, de chaque côté du front, deux espaces étroits, arqués, à convexité tournée en dehors, plus enfoncés et d'une couleur plus sombre que le reste de la tête. Je les regarde comme des rudiments des facettes extérieures. Les arêtes qui séparent les joues et le front sont encore minces et tranchantes, mais elles sont moins saillantes que dans la *Pellucida*. Le dos de l'abdomen étant encore moins élevé

la position des ailes supérieures, pendant le repos, est aussi plus éloignée de la perpendiculaire; l'espace compris entre le radius et la sub-radiale n'a pas moins de seize cellules plus larges que longues : mais celui qui est entre la sub-radiale et le *cubitus* n'en a que deux, comme dans la *Pellucida*. Voyez encore, pour les autres détails, *Guérin, loc. cit.*

8. Ricania reticulata, *Burm., trad. manuscr.*, pag. 63, n. 1.

Flata reticulata, *Fab., Syst. Rhyng.*, 47, 12.
Cigale à ailes de gaze, *Stoll, Cig.*, pag. 29, pl. 4, fig. 19.
Brésil. Femelle, collection de M. Serville.

Je n'insisterai sur cette espèce, d'ailleurs assez connue, qu'autant qu'il le faudra pour la distinguer, indépendamment des couleurs, de celle qui va suivre, et que je décrirai avec plus de détails.

Front, plus large que long ; bords latéraux, arrondis, même aux angles supérieurs ; arêtes intermédiaires des trois facettes, partant du bord supérieur, divergentes, courbées paralélement aux bords latéraux ; bord antérieur du vertex, faiblement arrondi, et n'ayant pas de sommet anguleux ; des trois lignes élevées du mésothorax, les deux extérieures se rejoignent en avant, et y forment un fer à cheval fermé sur la ligne médiane. Ce caractère est commun à la *Reticulata* et aux quatre espèces qui vont suivre: nous n'en reparlerons plus, pour ne pas nous répéter. Mais en dehors des trois arêtes ordinaires, il y a quelquefois de chaque côté une autre ligne élevée qui part du bord antérieur du mésothorax, et qui se prolonge plus ou moins en arrière, sans atteindre jamais le bord postérieur. Dans la *Reticulata*, ces deux arêtes surnuméraires existent : elles sont

droites, s'abaissant insensiblement d'avant en arrière, très voisines des deux intermédiaires, et disparaissant à peu près vis-à-vis du point où celles-ci commencent à se courber en dedans pour former le fer à cheval ; les ailes supérieures ont de 23 à 24 nervures transversales dans l'espace compris entre le radius et la sub-radiale ; les douze plus voisines de l'origine, droites, semblables et équidistantes ; les autres, plus rapprochées, obliques, sinueuses, dissemblables, quelquefois nouées et anastomosées entre elles. L'espace compris entre la sub-radiale et le cubitus n'a jamais moins de trois cellules, souvent quatre et même cinq, également étroites, mais d'inégale longueur. Tout le pan discoïdal est divisé en cellules assez grandes, dont le nombre est variable, et qui sont taillées en polygones irréguliers, comme les pierres des murs cyclopéens. Elles se pressent, et elles se rapetissent, en s'éloignant de l'origine : celles de l'arrière-disque ont quelquefois une forme presque rectangulaire. Dans la femelle, le seul sexe que j'aie observé, le tube anal est une lamelle ovale : la portion du dos répondant au tube proprement dit, est la seule un peu convexe ; l'ouverture est supérieure, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière, un peu distant de l'extrémité, qui est arrondie et entière : l'espace intermédiaire est un peu creusé en canal.

9. Ricania Servillei, *N. sp.?*

Ile de France. Femelle, Collection de M. Serville.

Longueur du corps, 2 lignes $\frac{1}{2}$; longueur des ailes supérieures, 4 lignes.

Largeur du corps, prise à l'origine des ailes, 1 ligne ; largeur des ailes supérieures, prise à l'extrémité du pan interne, 3 lignes.

Chaperon, ayant une petite arête longitudinale qui disparaît à peu de distance du front; front, un peu plus long que large; bords latéraux, arrondis aux angles basilaires, droits et parallèles à la hauteur des yeux; division en trois facettes, n'étant visible que vers la moitié supérieure du front; arêtes intermédiaires, commençant à quelque distance du bord supérieur, très écartées, divergentes, mais non arquées, disparaissant vers le milieu du front; vertex, quatre fois plus large que long, anguleux : sommet, bien prononcé en angle obtus; bord postérieur, profondément échancré en rond; face postérieure de la tête, coupée obliquement, et permettant au prothorax de glisser au-dessus; lobe médian, assez avancé, arrondi; arête médiane dorsale, atteignant les deux bords opposés; échancrures post-oculaires, très rentrantes; portion du prothorax placée entre les yeux à réseau et les écailles alaires, penchée notablement en dehors, et faisant partie des flancs plutôt que du dos; les deux lignes élevées du mésothorax, placées en dehors du fer à cheval, partant encore du bord antérieur, mais plus écartées, et se prolongeant davantage en arrière du point où commence la courbe du fer à cheval; abdomen, presque aussi haut que large; milieu du dos, en carène; bords postérieurs des segments intermédiaires, relevés en haut, et faisant paraître la carène dorsale comme dentelée. Ailes supérieures prenant, pendant le repos, une position presque perpendiculaire; leur bord antérieur, descendant alors beaucoup au-dessous du corps; dix-huit nervures tout au plus entre le radius et la subradiale : les neuf premières, constantes, transversales, sub-parallèles, interceptant des cellules quadrangulaires presque aussi longues que larges : les autres, beaucoup plus rapprochées, confuses et variables; espace compris

entre la sub-radiale et le cubitus, comme dans la *Reticulata ;* pan discoïdal, n'ayant que six rangées transversales de cellules toujours étroites et allongées, diminuant plutôt de largeur que de longueur à mesure qu'elles s'éloignent de l'origine, et devenant d'autant plus régulières, qu'elles se rapprochent davantage du bord postérieur : les marginales, étant sub-rectangulaires et semblables entre elles; deux épines latérales seulement aux tibias postérieurs.

Couleurs. Corps et pattes, testacés. Une large bande transversale noire, entourant le milieu de l'abdomen. Ailes hyalines; nervures, noires; supérieures, ayant une tache marginale brune à l'endroit où se rejoignent le radius et la sub-radiale.

10. Ricania splendida. *Guérin, Voyag. de la Coq., Insect.*, pag. 191, pl. 10, fig. 10.

Flata splendida, *Fab., Syst. Rhyng.* 50, 21.

Dory, à la Nouvelle-Guinée. — Femelle, collections de M. Guérin et Serville.

Front, plus arrondi vers le haut que dans la *Servillei*. Division en trois facettes, mieux prononcée. Arêtes intermédiaires, descendant au-dessous du milieu, très écartées, courbées parallèlement au contour des bords latéraux. Tête, corcelet et abdomen, à peu près comme dans la *Servillei.* Innervation des ailes supérieures, tout autrement disposée. Jonction du radius et de la sub-radiale, reculée presque au bout de l'aile : espace intermédiaire, coupé par plus de quarante nervures, obliques, très rapprochées, sub-parallèles près de l'origine et vers le milieu, divergentes et quelquefois bifides plus près de l'extrémité. Cellules interceptées, beaucoup plus larges que

longues. Espace compris entre le sub-radiale et le cubitus, ne formant dans ses deux premiers tiers, à partir de l'origine, qu'une seule cellule, quoiqu'on y voie plusieurs nervures transversales qui partent de la sub-radiale, parce qu'aucune n'atteint le cubitus. Cellules discoïdales. assez grandes, plus longues que larges, difformes et irrégulières, ne commençant à paraître par rangées que près de l'arrière-disque. Rangée apicale, composée de cellules alternativement rectangulaires, non pétiolées, et triangulaires pétiolées. Deux épines latérales aux tibias postérieurs. Tube anal, sans rebords latéraux. (Voy. pour les autres détails, *Guérin, loc. cit.*)

C'est à côté de la *Splendida* qu'il faudra probablement placer, lorsqu'elle sera mieux connue, une autre *Ricanie*, dont je n'ai vu qu'un seul individu de la collection de M. Serville. Il avait perdu la tête et le prothorax. Le fer à cheval du mésothorax, ouvert en avant; l'innervation des ailes supérieures, à peu près comme dans la *Splendida*, mais la rangée apicale composée exclusivement de cellules semblables et rectangulaires plus longues que larges. Couleur générale, le brun noirâtre. Cinq taches inégales et transparentes sur les ailes supérieures; une grande, au bord antérieur; une autre petite et punctiforme, au milieu de l'avant-disque; les trois autres, le long du bord postérieur. Cette espèce, bien distincte de toutes les autres, est de Java.

11. Ricania oculata, *Guérin*, *Voy. de la Coq.*, *Ins.*, pag. 192, pl. 10, fig. 9.

Toujours indépendamment des couleurs, cette espèce diffère de la *Splendida*, 1° en ce que l'avant-disque commence, à très peu de distance de l'origine, à être partagé

en cellules étroites, longitudinales et sub-rectangulaires, en sorte qu'en allant de la base à l'extrémité, ces cellules augmentent en nombre et ne changent pas de forme; 2° en ce que le tube anal de la femelle a deux rebords latéraux, étroits et horizontaux, qui sont séparés du dos du tube proprement dit, par deux petits sillons longitudinaux. (Voyez pour les autres détails, *Guérin*, *loc. cit.*)

12. Ricania Klugii, *Mihi.*

Brésil. — Femelle envoyée par M. Klug, sous un autre nom que je n'ai pas pu conserver, ayant perdu la note où il était consigné.

Long. du corps, 3 lig. 1/4. *Id.* des ailes supérieures, 5 lignes.

Long. du corps à l'origine des ailes, 1/2 lig. *Id.* des ailes supérieures à leur angle postéro-interne, 3 lig. 1/4

Voisine de la *Servillei* et de la *Reticulata*. Front, proportionnellement plus long; côtés, plus droits et parallèles. Angles basilaires, arrondis. Aucune trace d'une division en trois facettes. Arête médiane, bien prononcée, partant du bord supérieur et disparaissant à très peu de distance de la base. Celle-ci, droite. Chaperon, peu convexe : une arête longitudinale, effacée près de la base. Vertex, au moins quatre fois plus large que long. Bord antérieur, droit; sommet, effacé. Bord postérieur, largement échancré. Point d'arête médiane sur le dos du prothorax. Ligne médiane du mésothorax, déprimée et élargie en avant. Arêtes latérales formant le fer à cheval, assez saillantes. Point de lignes élevées en dehors du fer à cheval.

Ailes supérieures, penchées en dehors pendant le repos, comme dans les précédents; pan externe, ne se re-

levant pas horizontalement. Espace compris entre le radius et la sub-radiale, coupé par plus de trente nervures obliques et assez rapprochées, la plupart simples et sub-parallèles, bifides et divergentes. Espace compris entre la sub-radiale et le cubitus, plus étroit que le précédent, coupé par un moindre nombre de nervures transversales et parallèles, partagé en cellules presque aussi longues que larges. Pan discoïdal, divisé en huit rangées au moins de cellules quadrangulaires, toujours plus longues que larges. Dernière rangée, ou rangée marginale, composée de cellules plus étroites et beaucoup plus longues que celles de l'avant-dernière rangée. Quatre épines latérales aux tibias postérieurs. Dans la femelle, le tube anal est de moyenne grandeur, obconique, convexe en dessus, plan en dessous, sans rebords latéraux. Ouverture terminale, ovale, entière, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière.

Couleurs. Corps et pattes, d'une couleur de fève sèche qui a pu avoir eu une teinte verdâtre avant le dessèchement. Ligne médiane du mésothorax, blanchâtre. Branches du fer à cheval, d'une teinte obscure, qui tranche avec celle du fond. Dos de l'abdomen, noirâtre. Ocelles, rouge de carmin. Ailes supérieures, brunes. Trois bandes larges et irrégulières sur l'avant-disque, quelques taches près du bord postérieur, hyalines et vitreuses; nervures, noirâtres. Ailes inférieures, transparentes; extrémité, brune.

13. RICANIA TRIMACULATA, *Guér.*, *Voy. de la Coq.*, *Insect.*, pl. 9, 190.

Dory, Nouvelle-Guinée. — Femelle de la collection de M. GUÉRIN.

Cette espèce, beaucoup plus petite que la précédente et

tout autrement colorée, en diffère encore : 1° par la division du front en trois facettes, aussi bien marquée que dans la *Splendida ;* 2° par l'innervation des ailes supérieures, semblable à celle de cette dernière espèce et à celle de la *Ric. oculata*. Elle diffère de celle-ci par l'absence des lignes élevées sur le mésothorax, en dehors du fer à cheval. (Voyez pour les autres détails, *Guérin, loc. cit.*)

14. Ricania fasciata, *Mihi.*

Flata fasciata, *Fab.*, *Syst. Rhyng*, 47, 8.

Java. — Femelle de la collection de M. Serville. Fabricius dit que cette espèce vient de l'Amérique méridionale; je crois qu'il a été induit en erreur.

La *Fasciata* fait le passage des *Ricanies* aux *Flates* et aux *Pœciloptères*, par la grandeur de ses ailes supérieures; elles ont 8 lignes de longueur, tandis que le corps n'en a pas plus de trois et demi.

Front, plus large que long, se retrécissant insensiblement de haut en bas; angles basilaires, arrondis; traces d'une division en trois facettes, très douteuses, variables, et visibles tout au plus près du bord supérieur; arête médiane, peu élevée, disparaissant vers le milieu; base, largement échancrée. Vertex, au moins six fois plus large que long, si l'on mesure la longueur sur la ligne médiane, quatre fois tout au plus, si l'on mesure le long des bords latéraux. Bord postérieur, largement échancré. Le fer à cheval du mésothorax est ouvert en avant. Il y a deux autres lignes élevées plus extérieures, partant du bord antérieur, s'abaissant insensiblement, et se perdant près des branches du fer à cheval au point où celles-ci commencent à converger en dedans. Le radius, coudé à son origine, puis faiblement arqué, devient sinueux aux

deux tiers de sa longueur, et, à ce point, le bord antérieur de l'aile est largement et faiblement échancré. Derrière cette échancrure, la sub-radiale, qui est alors assez rapprochée du cubitus, a aussi une plicature convexe et saillante. L'espace compris entre elle et le radius est coupé par des nervures courtes, obliques, sub-parallèles, très rapprochées, mais dont le nombre n'est pas constant.

L'espace voisin, compris entre la sub-radiale et le cubitus, n'a, au contraire, que des veinures ramifiées peu apparentes et n'étant souvent visibles qu'à l'aide de la loupe. Nervures principales du pan discoïdal, commençant à se bifurquer très près de l'origine. Bifurcations, faisant entre elles des angles très aigus. Cellules du pan discoïdal, étant également longues et étroites; celles de l'avant-disque n'étant pas plus larges que celles de l'arrière-disque, et toutes celles de la dernière rangée étant sub-rectangulaires et non pétiolées. Trois épines latérales aux tibias postérieurs. Dans la femelle, le tube anal est ovale, oblong, plan en dessous, nettement triparti en dessus; la portion médiane ou le tube proprement dit, court, obconique, à ouverture terminale, perpendiculaire et échancrée en dessous; les deux extérieures, en lames minces, horizontales, dont les bords latéraux sont arqués, et les deux extrémités finissent en pointe mousse, dépassant l'ouverture terminale de la médiane, et représentant les cornes d'une espèce de croissant. (Voyez, pour les couleurs, *Fab.*, *loc. cit.*).

Plusieurs autres *Flates* du *Syst. Rhyng.* seront probablement rendues aux *Ricanies* lorsqu'elles seront mieux connues. Mais les descriptions de l'auteur sont si vagues, qu'elles ne donnent aucune lumière sur les véritables caractères génériques. J'en dirai autant de quelques figures de *Stoll*, telles que fig. 102, pl. 19; fig. 153, pl. 27, etc.

Autant que j'ai pu en juger, d'après un mauvais exemplaire de la collection de M. Guérin, la *Flata pyralis* de cet auteur a le vertex plan, horizontal, nettement séparé du front par une arête transversale qui répond au bord antérieur de la tête. Je la regarde comme une *Ricanie*, malgré la grandeur de ses antennes, qui dépassent en effet l'arête qui sépare les joues et le front. Si on mettait beaucoup d'importance à ce caractère, au lieu de placer cette espèce dans le G. *Flata,* dont la tête est bien différente, elle pourrait former une division du G. *Ricania,* à laquelle il faudrait peut-être rapporter notre *Pœcilopteroïdes*.

37. G. Flata, *Fab.*

Tête, rarement protubérante. Toute la portion comprise entre les deux joues, étant occupée exclusivement par la face frontale, qui remonte, sans interruption, de la base jusqu'au bord postérieur, en passant sur le dos de la tête, et en arrivant au contact immédiat du prothorax; face postérieure de la tête, coupée obliquement, en permettant au prothorax de glisser au-dessus.

Joues, planes, verticales; arêtes qui les séparent de la face frontale, ordinairement minces, tranchantes, et n'ayant pas de rebord extérieur.

Chaperon, peu convexe, et le plus souvent sans arête longitudinale.

Yeux à réseau, moyens, ronds, entiers, distants du prothorax, souvent entourés en arrière par un prolongement de l'arête qui sépare les joues et la face frontale.

Ocelles, nuls.

Les *deux premiers articles des antennes*, pris ensemble, dépassant toujours l'arête qui sépare les joues et la face frontale.

Lobe médian du *prothorax*, plus ou moins avancé, et toujours beaucoup plus élevé que les lobes latéraux qui descendent plus bas que les écailles alaires, et qui passent rapidement sur les flancs; échancrures post-oculaires, très rentrantes, à sommet souvent aigu et distant du bord antérieur; bord postérieur, presque aussi élevé que le lobe médian, et passant quelquefois au-dessus des écailles alaires, droit ou faiblement échancré.

Dos du mésothorax, triangulaire et scutelliforme.

Abdomen, souvent plus haut que large, le dos étant toujours relevé en crête, ou en carène.

Ailes, prenant dans le repos une position presque verticale, descendant alors au-dessous du ventre, en sorte que, dans quelques espèces, les supérieures se touchent par leurs angles postéro-externes; espace compris entre le radius et la sub-radiale, coupé par un grand nombre de nervures transversales, un peu obliques, et sub-parallèles.

Tibias postérieurs, épineux.

Le nombre des épines tibiales, l'innervation des ailes supérieures, les inégalités du front, les proportions du tube anal et des parties génitales, varient selon les espèces. Nous aurons à en faire remarquer les différentes modifications. Le caractère essentiel qui distingue le G. *Flata* de toutes les *Flatoïdes* précédentes, dont les ailes supérieures sont également pourvues d'une nervure sub-radiale, consiste dans la disparition absolue du vertex, et dans l'extension de la face frontale de la base du chaperon jusqu'au bord postérieur de la tête. Celui qui le distingue du genre qui va suivre se réduit à la plus grande longueur des deux premiers articles des antennes. Pris ensemble, ils n'atteignent pas, dans les *Pœcilopteres*, l'arête qui sépare les joues et la face frontale; mais ce ca-

ractère relatif de *plus ou moins* n'a certainement pas l'importance qu'on ne saurait accorder qu'aux caractères absolus. J'avoue qu'il fournit une antithèse brillante, et qu'il fait un bel effet dans un tableau synoptique. Cependant, si l'on ne s'arrête pas aux extrêmes les plus distants, si l'on parcourt la série des passages intermédiaires, on en vient à se méfier de ces coupes qu'on croyait si nettes, et on finit par les trouver très vagues et purement arbitraires. En effet, que l'on mette en masse toutes les espèces des deux genres qu'on avait voulu séparer d'après la longueur relative de leurs antennes, on verra :

1° Qu'il est impossible de mesurer cette longueur d'une manière rigoureuse, parce que leurs articles sont plus ou moins contractiles, et parce qu'ils peuvent rentrer plus ou moins les uns dans les autres ;

2° Qu'il est fort difficile de comparer leur longueur à celle des arêtes qui séparent les joues et la face frontale, parce qu'on ne sait pas si l'antenne qu'on veut comparer a pris toute l'extension dont elle est susceptible ;

3° Que les proportions relatives des deux premiers articles sont très variables, surtout dans les espèces qui ont les plus longues antennes ; que le plus grand est tantôt le premier, qu'il est tantôt le second, et que quelquefois même ils sont égaux entre eux ;

4° Que les formes sont aussi variables que les proportions ; que ces articles peuvent être, indifféremment et selon les espèces, cylindriques, obconiques ou en massue ; qu'ils peuvent être lisses ou granulés ; que la massue peut être sphérique, en olive ou en cylindre ; que l'extrémité peut être droite, oblique ou échancrée ;

5° Que ces différences de forme et de grandeur n'ont aucun rapport avec les différences des autres parties du corps, et qu'elles ne semblent comparaître que pour té-

moigner du rôle très secondaire que les antennes doivent jouer dans l'économie de ces petits animaux ;

6° Que les dimensions des antennes peuvent varier dans les différents individus du même sexe et de la même espèce.

On sera alors tenté de croire que les *Flates* et les *Pœcilopères* sont rationnellement inséparables. Pour moi, je l'avoue, je partage cette opinion. Cependant, par respect pour la chose jugée, par égard surtout pour l'autorité de *Latreille*, qui a fondé le genre G. *Pœciloptera*, et qui a été suivi par tous ceux qui lui ont succédé, je ne donnerai pas au G. *Flata* toute l'étendue que je voudrais lui donner, et je n'y comprendrai maintenant que les espèces à très longues antennes.

Espèces.

1. Flata limbata, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 46, 6.

Fulgora marginella, *Encycl.*, t. VI, p. 175, n. 43.

Cigale phalénoïde verte, *Stoll*, *Cig.* pag. 50, pl. 11, fig. 54, etc.

Var. *a*. Flata nigricornis, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 45, 1.

Var. *a*. Flata pallida, *Guérin*, et Fulgora pallida, *Encycl.*, t. VI, p. 575, n. 42.

Cigale porte-laine, *Stoll*, *Cig.*, pag. 101, pl. 26, fig. 45.

Afrique équinoxiale. — Femelles, collection de MM. Serville et Guérin.

Les deux premiers articles des antennes, allongés, subcylindriques ou très faiblement obconiques. Le premier, lisse, verdâtre, dépassant l'arête qui sépare les joues et la face frontale ; le second, plus long que le premier, noir et granuleux. Front, étroit, creusé profondément, ascendant, en surface courbe et convexe, s'étendant assez

sur le dos de la tête; base profondément échancrée en rond. Trois lignes élevées sur le prothorax ; deux autres, plus écartées et n'atteignant pas le bord antérieur, sur le mésothorax. Dos de l'abdomen, en crête anguleuse et aiguë, ascendante d'avant en arrière jusqu'au troisième segment, descendant ensuite très brusquement jusqu'au niveau du tube anal. Radius, coudé à son origine, peu arqué : sub-radiale, parallèle au radius, et terminée à son point de jonction avec le cubitus, qui se prolonge jusqu'à sa rencontre avec le radius. Fémurs, sub-cylindriques ; arêtes, effacées. Deux épines latérales aux tibias postérieurs. Dans la femelle, le tube anal est court, ovale, aplati, un peu concave en dessous, triparti en dessus par deux sillons divergents en arrière : portion du milieu, ou tube proprement dit, en cône tronqué et peu convexe; ouverture, très oblique d'avant en arrière, et de haut en bas, presque horizontale, en ovale longitudinal, sans échancrure terminale; les deux portions extérieures, ou les bords latéraux, en lamelles minces, étroites, à bord extérieur arqué, ne dépassant pas en arrière la portion médiane. (Voyez, pour les couleurs et pour les variétés, les auteurs que nous avons cités.)

2. Flata aurora, *Mihi*.

Pœciloptera aurora, *Guérin*, *Voyag. de Bellanger*, *Zool.*, pag. 469.

Java. — Femelles des collections de MM. Serville et Guérin.

Dans l'exemplaire de M. Guérin, les antennes n'étaient pas en bon état; mais dans celui de M. Serville et dans le mien, j'ai vu qu'elles dépassent les arêtes qui séparent les joues et le front. Cette espèce est donc du

G. Flata, tel qu'il est maintenant admis. Elle est très voisine de la précédente, dont elle est d'ailleurs bien distincte. Les deux premiers articles sont également sub-cylindriques et sans granulations; mais le premier est plus grand que le second, et il dépasse plus ou moins l'arête qui sépare les joues et le front. Dans l'individu de la collection SERVILLE, il est au moins le double de l'autre; dans le mien, le second égale à peu près les deux tiers du premier. Cette différence d'un individu à l'autre est-elle réelle, ou bien y aurait-il dans le mien une rétraction du premier article dans le fond du tubercule antennaire? Le front est un peu plus large que dans la *Limbata;* ses bords sont moins élevés. Des trois lignes élevées du prothorax, les deux latérales sont peu saillantes, et l'intermédiaire est effacée. Les deux lignes extérieures du mésothorax sont aussi moins élevées et beaucoup plus courtes. Le radius ne fait pas de coude notable à son origine. Les arêtes des fémurs sont saillantes, et les fémurs sont prismatiques. Le tube anal de la femelle consiste en une grande plaque mince et operculiforme, en toit à deux versants, concave en dessous, échancrée à son extrémité; sommet de l'échancrure apicale, étant un point de rebroussement de la première espèce. C'est sur le faîte de ce toit que pose le tube proprement dit; il est étroit, sub-cylindrique et ouvert postérieurement vers la moitié de la longueur de la plaque. Dans tout l'espace compris entre cette ouverture et l'extrémité, le dos est creusé en canal, se rétrécissant insensiblement en arrière et aboutissant au sommet de l'échancrure apicale. (Voyez, pour les autres détails, *Guér., loc. cit.*)

3. Flata floccosa, *Guér.*, *Voyag. de Bellanger*, *Zool.*, pag. 472, pl. 3, fig. 4.

De Java.

Je n'ai pas vu cette espèce en nature; cependant, l'excellente figure qu'en a donnée M. Guérin ne laisse aucun doute sur la place qu'on doit lui assigner. On y voit que le premier article dépasse l'arête qui sépare les joues et la face frontale; que le second est encore plus long, comme dans la *Limbata;* qu'ils sont tous les deux lisses et sans granulations, comme dans l'*Aurora.* Le radius n'a pas de coude à son origine. La face frontale semble se retrécir vis-à-vis de la naissance des antennes, ce qui ne ne se voit pas dans les deux précédentes. Le tube anal ressemble à celui de l'*Aurora.* (Voyez, pour les autres détails, *Guér.*, *loc. cit.*)

4. Flata Stollii, *Mihi.*

La Cigale papillonnée, *Stoll*, *Cig.*, p. 37, pl. 7, fi5. 33.

Java. — Femelle de mon cabinet.

Tubercule antennaire assez saillant. Premier article des antennes, épais, cylindrique, n'étant pas, dans mon exemplaire, plus long que le tubercule, lisse. Le second, dépassant visiblement l'arête qui sépare les joues et le front, granuleux, sub-cylindrique ou faiblement obconique, tronqué un peu obliquement à son extrémité. Troisième et quatrième, de la forme ordinaire. Le troisième, obconique, naissant à l'angle extérieur de la troncature apicale du second. Face frontale ne se rétrécissant pas vis-à-vis de la naissance des antennes. Prothorax, plus court que dans l'*Aurora;* bord antérieur du lobe médian, plus arrondi et également rebordé; arêtes du milieu, effacées. Mésothorax, endommagé. Abdomen, tout

au plus aussi haut que large. Dos des segments intermédiaires, en carène dentelée dont le maximum de hauteur répond au troisième segment. Ailes supérieures, comme dans les espèces précédentes, penchées presque perpendiculairement pendant le repos, et descendant alors beaucoup plus bas que l'abdomen. Radius, coudé à son origine, comme dans la *Limbata*. Deux épines latérales, aux tibias postérieurs : l'épine supérieure, plus petite. Tube anal, comme dans la femelle de l'*Aurora*. Plaque un peu plus allongée et un peu plus profondément échancrée. Cinquième anneau du ventre, ayant au milieu une échancrure larges, profonde et arrondie. Étuis de l'oviscapte, en lames verticales et tranchantes. Ecailles vulvaires, presque aussi large à leur base qu'à leur bord postérieur, enveloppant l'extrémité de l'oviscapte.

Couleurs. Corps, antennes et pattes, blanchâtres. Deux bandes longitudinales sur le front, quatre taches, dont les deux extérieures, plus grandes, disposées en ligne transversale, sur le dos du prothorax, huit autres en deux lignes transversales et quatre sur le mésothorax, noires. Base des anneaux de l'abdomen, extrémité des écailles vulvaires, tube anal, bruns. Ailes supérieures bleuâtres : une large bande blanche, partant de l'origine de l'aile, suivant le bord antérieur jusqu'aux trois quarts de sa longueur, se repliant ensuite en dedans, décrivant un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le bord postérieur, et qui n'atteint pas le bord interne ; une autre petite bande transversale très étroite et plus rapprochée de l'extrémité, de la même couleur. Pan interne, testacé-pâle. Ailes inférieures, hyalines, à reflets bleu très clair : nervures, noires. Les ailes supérieures sont saupoudrées de cette substance cornéo-circuse que les *Fulgorelles* sécrètent si abondamment sur l'a-

vant-disque; cette efflorescence forme des flocons courts, épais et circonscrits, qu'on a pris pour autant de taches de l'aile, quoiqu'elles n'en fassent pas réellement partie.

5. Flata postica, *N. sp.?*

Cap de Bonne-Espérance. Collection de M. Serville.

Long. du corps, 2 lignes $\frac{1}{2}$; long. des ailes supérieures, 4 lignes.

Tubercule antennaire, saillant. Premier article des antennes, entièrement caché dans le fond du tubercule; second article, cylindrique, épais, granuleux, presque aussi grand que dans l'*Anotia coccinea*, très long, dépassant non seulement l'arête qui sépare les joues et le front, mais étant deux fois plus long que la tête mesurée de la base du front jusqu'au bord postérieur; face frontale, sans traces de division en trois facettes, et sans arête médiane et longitudinale, mais notablement proéminente entre les yeux : proéminence inter-oculaire, conique et obtuse; dos du corcelet, lisse et sans arêtes; ailes supérieures, arrondies, n'ayant de nervures sub-parallèles et obliques-transversales que dans l'espace compris entre le radius et la sub-radiale; innervation du reste de l'aile, veineuse ou arborescente. Le mauvais état de cet individu ne m'a pas permis d'en dire davantage.

Couleurs. Corps, ailes supérieures et pattes, vert-tendre ; second article des antennes, noir. Une tache de la même couleur sur le bord interne de l'arrière-disque, à peu de distance du bord postérieur. Contour de l'aile derrière cette tache, orangé ; ailes inférieures, blanc de lait, à peine translucides.

38. G. Poeciloptera, *Latr.*

Ce genre ne diffère du précédent que par la moindre

longueur de ses antennes, qui sont censées ne pas dépasser les bords latéraux des joues. On sait ce que je pense de ce caractère. Des espèces qui le composent, les unes ont les faces des *Flates* que nous avons décrites, d'autres s'en éloignent beaucoup par leurs formes secondaires, comme on le verra dans le tableau général de celles qui me sont connues et dans les descriptions particulières.

Latreille proposa cette coupe en 1803, et la nomma d'abord *Pœkilloptera* dans le *Gen. Ins. et Crust.*, tom. III, pag. 165. Plus tard, il adopta le changement d'orthographe proposé par M. Germar en 1818, *Mag. ent.*, tom. 3, pag. 218, et il consacra le nom de *Pœciloptère* en 1825 dans ses *Fam. nat. du règne anim.*, p. 427, en restituant le nom de *Flates* aux espèces qu'il avait nommées *Cixies* dans l'*Hist. nat. des Crust. et des Ins.*, tom. XII, pag. 321. Cependant les *Cixies* diffèrent beaucoup du type du G. *Flata*, tel qu'il a été signalé par Fabricius, et leur intrusion dans cette classe est une de ces inexactitudes dont le *Syst. Rhyng.* offre tant d'exemples. C'est pour eux que Latreille aurait dû créer un nouveau nom, d'autant plus que ses *Pœciloptères* devaient contenir, non seulement les espèces que nous avons laissées dans ce genre, mais encore toutes celles qu'il nous a fallu rapporter aux *Flates* et aux *Ricanies*. M. Germar avait réparé en partie la faute de Latreille, en reproduisant le G. *Cixius*, que M. Burmeister a encore changé en *Cixia*. Mais ayant formé du G. *Pœciloptera*, *Latr.*, les trois genres *Ricania*, *Flata* et *Pœciloptera*, par une fatalité singulière, l'espèce type du G. *Flata*, *Fabr.*, la *Fl. Ocellata*, *Syst. Rhyng.*, 49, 18, s'est trouvée encore une *Pœciloptère*. Voyez le tableau pag. 422.

Espèces.

G. Poeciloptera.

- **Poeciloptères.** Ailes supérieures
  - n'étant plus rétrécies à leur extrémité. *Les mêmes inclinées pendant le repos en un plan*
    - plus ou moins voisin du vertical. *Angles postéro internes*
      - arrondis ou à sommet émoussé. *Front*
        - non protubérant. *Traces d'une division en trois facettes*
          - nulles.
            - Lobe médian du prothorax, échancré en avant. . . . 1. *Phalænoïdes*, Burm.
            - Lobe médian du prothorax, n'étant pas échancré en avant. . . . . . . 2. *Mélanaria*, M.
          - visibles en haut du front. . . . . 3. *Maculata*, Guér.
        - protubérant entre les yeux à réseau.
          - Front proprement dit n'ayant pas d'arête médiane et longitudinale. . . . 4. *Subquadrata*, Friv.
          - front proprement dit ayant une arête médiane et longitudinale. . . . . . 5. *Jodipennis*.
      - à sommet pointu et bien prononcé. *Second article des antennes*
        - tronqué très obliquement de haut en bas et de dedans en dehors. . . . . 6. *Truncaticornis*, M.
        - n'étant pas tronqué très obliquement. *Angles postéro internes des ailes supérieures*
          - aigus. . . . . 7. *Falcata*, Guér.
          - droits. *Face frontale*
            - protubérante. *Lobe médian du prothorax*
              - entier et arrondi en avant. 8. *Candida*, Burm.
              - échancré en arrière. *Pan discoïdal des ailes supérieures*
                - tuberculé. . . . 9. *Producta*, M.
                - non tuberculé. . 10. *Marginella*.
            - sans protubérance. *Dos du prothorax*
              - tuberculé. . . . . . 11. *Aspericollis*, M.
              - sans tubercules. *Extrémité des ailes supérieures*
                - ayant deux rangées de cellules quadrangulaires. *Front*
                  - s'élargissant de bas en haut. . 12. *Septentrionalis*, M.
                  - s'élargissant de haut en bas. . 13. *Brasiliensis*, M.
                  - à côtés parallèles. . 14. *Dominicensis*, M.
                - ayant une seule rangée de cellules quadrangulaires. *Côtés du front*
                  - droits et parallèles vers le haut, dilatés et arrondis près de la base. . 15. *Coromandelica*, M.
                  - arqués et dilatés vers le milieu. . 16. *Ocellata*, Burm.
    - presque horizontal. . . . . 17. *Ricanioïdes*, M.
  - brusquement rétrécies aux deux tiers de leur longueur, très étroites à leur extrémité. . . . . 18. *Acuminipennis*, M.

1. POECILOPTERA PHALÆNOÏDES, *Burm., trad. manus.*, pag. 64, n. 2.

Flata phalænoïdes, *Fab., Syst. Rhyng.*, 46, 4.

La cigale phalénoïde, *Stoll, Cig.*, p. 23, pl. 11, fig. 9.

Brésil. Les deux sexes de mon cabinet.

Cette espèce est une des mieux connues du genre, et une des plus communes dans les collections. Il serait inutile d'en entreprendre une description complète : je me bornerai seulement à quelques détails secondaires que l'on omet ordinairement, et auxquels j'attache de l'importance, parce qu'ils serviront à faire reconnaître l'espèce, *indépendamment de ses couleurs*. Les deux premiers articles des antennes sont obconiques, lisses et sans granulations : le second est environ deux fois plus long que le premier; cependant il ne dépasse pas l'arête qui sépare les joues et le front. La face frontale est convexe, à peine un peu plus longue que large, sans traces de division en trois facettes, ayant une petite arête longitudinale, peu élevée vers le haut, effacée près de la base; dos du corcelet, sans lignes élevées; bord antérieur du lobe médian du prothorax, sensiblement échancré; une seule épine latérale aux tibias postérieurs. Point d'ocelles.

Dans la *femelle*, le bord postérieur de la cinquième plaque ventrale est biéchancré ou trilobé; les deux lobes externes de la sixième sont larges et courts; les appendices internes sont comprimés en lame de sabre, dont la face interne est creusée en canal : leur extrémité est enveloppée par leurs écailles vulvaires. Celles-ci ont leur bord interne denticulé; le tube anal, comme dans les *Fl. aurora* et *Stollii* du même sexe; espace dorsal compris entre l'ouverture du tube proprement dit et l'extré-

mité de la plaque lamelleuse, n'étant pas sensiblement sillonné.

Dans le *mâle*, la cinquième plaque ventrale est semblable aux précédentes. La paroi inférieure de la sixième n'a pas d'échancrure ; les branches de l'armure copulatrice sont en feuilles minces, allongées et un peu relevées en dessus. Le tube anal ne diffère de celui de la femelle, qu'en ce que la plaque qui porte le tube anal proprement dit est proportionnellement plus étroite, moins concave en dessous et sans échancrure apicale.

2. Poeciloptera melanaria, *N. sp.?*

Cayenne. Un exemplaire, provenant de la collection de feu Banon, communiqué par M. Géné.

Cette espèce, qui est très distante de la *Phalénoïde* par ses couleurs, en est très voisine par ses formes. Les différences notables se réduisent aux suivantes : second article des antennes, semblable à une olive dont le petit bout aurait été coupé en biais, ayant quelques granulations peu apparentes à l'œil nu ; un très petit tubercule ocelliforme, mais sans doute aveugle, entre les yeux et les antennes ; lobe médian du prothorax, entièrement arrondi, ayant une petite dépression médiane et submarginale, mais sans échancrure véritable : une arête dorsale commençant derrière cette dépression, et atteignant le bord postérieur ; trois lignes élevées sur le mésothorax : les deux extérieures, convergentes en avant, et dessinant un fer à cheval fermé. Le mauvais état de l'individu ne m'a pas permis de reconnaître son sexe et de bien voir les derniers anneaux de l'abdomen. Deux épines latérales aux tibias postérieurs.

Couleurs. Corps, antennes, ailes et pattes, noirs. Cette couleur s'éclaircit insensiblement aux ailes supérieures,

en allant de la base à l'extrémité, qui est brune. Une tache au milieu du front; tarses et premiers anneaux du vertex, testacés.

3. Poeciloptera maculata, *Guérin, Iconogr. du règne anim., Ins.*, pl. 58, fig. 7.

Pœciloptera maculata, *Guérin, Voy. de Bellanger, Zool.*, pag. 470.

Java. Femelle de mon cabinet.

Les deux premiers articles des antennes, lisses, sans granulation, sub-cylindriques ou très faiblement obconiques, atteignant le bord des joues, et devant le dépasser si le premier article pouvait sortir davantage du tubercule antennaire. Cette possibilité est pour moi une probabilité, et cette réflexion me fait regarder la *Maculata* comme une des transitions nombreuses des *Flates* aux *Pœciloptères :* le second article paraît au moins trois fois plus long que le premier; un ocelle ou un petit tubercule ocelliforme de chaque côté, entre les antennes et les yeux; face frontale, convexe, comme dans les deux espèces précédentes, mais étant proportionnellement un peu plus étroite, et ayant ses bords latéraux un peu plus élevés; arête médiane, peu élevée, partant du bord postérieur et descendant jusqu'au milieu du front. Traces d'une division en trois facettes assez apparentes, consistant en deux arêtes peu élevées, très écartées, partant du bord postérieur, et descendant parallélement aux bords latéraux jusqu'au premier quart de la longueur du front; lobe médian du prothorax, sans échancrure antérieure. Point de lignes élevées sur son dos, ni sur celui du mésothorax; dos de l'abdomen dans la femelle, comme dans les *Phalenoïdes*; cinquième plaque ventrale, n'ayant

qu'une petite échancrure médiane, étroite, profonde et arrondie; écailles vulvaires, sans dentelures internes. *Voy.*, pour les couleurs et pour les autres détails, *Guérin, loc. cit.*

4. POECILOPTERA SUBQUADRATA, *Friwaldsky, in litteris.*

Pœciloptera subquadrata, *Herr. Sch. fn. Germ. cont., fasc.* 134, fig. 2 et 3.

Romélie. — Mâle et femelle de mon cabinet, envoyés par M. FRIWALDSKY.

Longueur du corps, 1 ligne ½; longueur du corps, ½ ligne; longueur des ailes supérieures, 2 lignes ½.

Antennes, courtes, et ne pouvant certainement pas dépasser les arêtes qui séparent les joues et le front. Premier article, le plus souvent enfoncé dans le tubercule antennaire, assez spacieux; le second, épais, globuleux, rétréci et tronqué à son extrémité, visiblement granulé. Troisième et quatrième, de la forme ordinaire. Tête, large, proportionnellement à la largeur du corps, et ressemblant, sous ce rapport, à celle des *Ricanies* plutôt qu'à celle des *Pœciloptères* précédentes. Base du front, largement échancrée. Angles basilaires un peu dilatés et arrondis. Front proprement dit, presque aussi large que long. Face frontale, insensiblement proéminente entre les yeux. Proéminence inter-oculaire, courte, obconique et obtuse. Arêtes qui séparent les joues et le front, un peu rebordées latéralement. Un véritable ocelle, de chaque côté, au-dessous de l'angle inféro-interne de l'œil à réseau; celui-ci, grand, sans échancrure, proéminent en arrière, et étant en contact immédiat avec le prothorax. Lobe médian, large et peu avancé. Bord antérieur, droit. Dos plan. Ligne médiane, déprimée. Dos du mésotho-

rax, sans lignes élevées apparentes. Ailes supérieures, contournées et inclinées à peu près comme dans les trois espèces précédentes. Radius, très coudé près de l'origine. Espace compris entre le radius et la sub-radiale partagé en un grand nombre de cellules transversales et semblables, comme dans toutes les *Pœciloptères*. Espace compris entre la sub-radiale et le cubitus, plus large, mais plus court que l'autre, ne consistant qu'en une seule cellule, grande, étroite et allongée. Point de nervures anastomostiques sur le pan discoïdal. Une seule rangée apicale de petites cellules étroites et allongées, la plupart triangulaires et pétiolées. Abdomen, n'étant pas plus haut que large. Dos des premiers segments, étant cependant élevé en carène, et formant ensemble une espèce de crête dentelée. Une seule épine latérale aux tibias postérieurs, très près de l'extrémité tarsienne, et souvent assez petite pour échapper à l'attention des observateurs.

Dans la *femelle,* la cinquième plaque ventrale a, au milieu, un petit écusson, plan, saillant en triangle, dont le sommet touche le bord postérieur; celui-ci est largement et profondément échancré en rond. Les étuis de l'oviscapte paraissent minces, tranchants, notablement arqués; mais ils sont presque entièrement enveloppés par les écailles vulvaires, qui sont en marteau, dont la tête est très dilatée, et dont le bord interne est fortement denticulé. Le tube anal est court, son extrémité n'atteignant pas celle des écailles vulvaires; il est en plaque ovale, plus longue que large, sans échancrure apicale. Le tube anal proprement dit est moitié plus court que la plaque, peu convexe en dessus, à ouverture oblique et supérieure, sans canal apparent de l'ouverture à l'extrémité.

Dans le *mâle*, les cinq premiers anneaux du ventre sont de la forme ordinaire. La paroi supérieure du sixième est entière. Les branches de l'armure copulatrice consistent en deux feuillets oblongs, lancéolés, peu distants en dessus, embrassant le pénis latéralement et même un peu en dessus. Le tube anal, plus court que l'armure copulatrice, n'étant ni rebordé, ni lamelliforme, réduit au tube proprement dit, en cylindre, dont l'axe est plus du double du diamètre. Ouverture postérieure, oblongue, coupée très obliquement de haut en bas et d'avant en arrière.

Couleurs. Corps, antennes et pattes, d'un blanc sale, qui a pu avoir une teinte verdâtre avant le dessèchement. Ailes supérieures, un peu plus pâles. Dix à douze petits points noirs, ronds et distants, clair-semés sur le pan discoïdal et sur l'espace compris entre la sub-radiale et le cubitus ; cinq d'entre eux disposés en ligne droite longitudinale, entre les deux principales nervures discoïdales. Ailes inférieures, blanc de lait. Épines tibiales et tarsiennes, noires. Ocelles, rouges.

5. Poeciloptera jodipennis, *Mihi*.

Ricanea jodipennis, *Guérin*, *Voyag. de la Coq.*, pag. 191.

Dory, Nouvelle-Guinée. — Collection de M. Guérin.

Cette espèce, que je n'ai plus sous les yeux, m'a paru différer de la *Subquadrata*, indépendamment des couleurs, par une ligne élevée qui part du sommet de la proéminence inter-oculaire, et qui descend le long du front proprement dit. Je n'ai aperçu aucune arête entre le front et le vertex. Il n'y a réellement qu'une seule face, comme dans la *Subquadrata*, et ces deux espèces, évidemment congénères, ne sauraient être des *Ricanias*,

6. POECILOPTERA TRUNCATICORNIS, *N. sp.?* Pl. 7e, fig. 3.

Java. — Femelle de la collection de M. SERVILLE.

Grandeur des *Fl. limbata* et *aurora*. Espèce bien distincte de toutes les autres par la forme très remarquable du *second article des antennes*, beaucoup plus grand que le premier ; il ne dépasse pas l'arête qui sépare les joues et le front ; il s'approche cependant de son bord, et il le dépasserait, si le premier article pouvait sortir davantage du fond du tubercule antennaire, et, si cela arrivait, notre *Pœciloptère* deviendrait une *Flate*, tant il est vrai que ces deux genres n'en devraient faire qu'un seul. Il m'a paru lisse, sans granulation, obconique, un peu comprimé, et *tronqué très obliquement de dedans en dehors*, en sorte que l'angle interne est beaucoup plus avancé que l'externe. Toute la troncature est étroitement fendue ; l'intérieur de la fente est visiblement membraneux. C'est à son extrémité la plus avancée, à son angle interne, qu'est inséré le troisième article, qui est très petit, et qui porte le quatrième en soie fine et allongée. La face frontale est divisée en trois facettes d'inégale grandeur, celle du milieu étant presque aussi large que les deux autres prises ensemble. Les deux arêtes intermédiaires sont très saillantes : elles commencent à peu de distance du bord postérieur de la tête : elles suivent le contour de la face frontale, parallélement à ses bords, et elles descendent jusqu'au milieu du front proprement dit. Une arête médiane commence sur la face frontale, au même point que les deux autres ; mais elle descend plus bas, et elle ne disparaît qu'à peu de distance de la base. La ligne médiane du prothorax et du mésothorax est pareillement une arête saillante. On voit de plus, sur le dos du second, deux autres lignes élevées, droites et

parallèles à la médiane, partant du bord postérieur, et disparaissant vers le milieu. Le dos de l'abdomen était masqué par les ailes en toit, à versants presque verticaux, et descendant beaucoup plus bas que le ventre. Les supérieures, un peu coudées à leur origine, sont étroites, sub-triangulaires et tronquées très obliquement. Quoique leur bord postérieur soit droit, les deux angles sont arrondis, ou plutôt émoussés, et le postéro-externe est, pendant le repos, beaucoup plus avancé en arrière que le postéro-interne. Innervation, à peu près comme dans la *Ricania rosea*. Dans la femelle, le tube anal à peu près comme dans la *Pœcilopt. limbata*.

Couleurs. Corps, antennes, pattes et ailes supérieures, couleur rose-pâle. Angles postero-internes des supérieures, lisérés de jaune. Ailes supérieures, blanches. Second article des antennes, tibias et tarses, noirs.

7. Poeciloptera falcata, *Guérin*, *Voyage de Bellanger*, *Zool.*, pag. 469, pl. 3, fig. 5, avec les détails A, B, C et D.

Java et Sumatra.—Femelle.

Je n'ai pas vu cette espèce en nature. Le contour des ailes supérieures et leurs angles postéro-internes, terminés en pointe allongée et aiguë, la distingueront de toutes les autres *Pœciloptères*. Il n'est pas aussi aisé de décider du genre d'après le dessin des antennes. Dans les détails 5, B et C, le second article semble dépasser l'arête qui sépare les joues et le front. Cette espèce ne serait-elle pas un de ces chaînons intermédiaires qui lient rationnellement les deux genres que nos méthodes arbitraires ont voulu séparer? Le détail 5, D, nous apprend que le tube anal de la femelle est semblable à celui de la *Flata aurora* du même sexe.

8. Poeciloptera candida, *Burm., trad. manuscr.*, p. 63.

Flata candida, *Fab. Syst., Rhyng.*, 45, 2.

Ile de France.—Femelle de mon cabinet, envoyée par M. Dupont.

Dans mon exemplaire, la proéminence inter-oculaire de la face frontale est non seulement obtuse et très courte, mais elle a une fossette ronde et de moyenne grandeur dans sa moitié inférieure, dans celle qui serait censée appartenir au front proprement dit. Cependant, comme cette espèce est assez connue, et comme aucune description ne parle de cette particularité, je ne puis la regarder que comme un accident individuel.

Le second article des antennes est plus grand que le premier, obconique, sans granulations. Il m'a paru pouvoir atteindre l'arête qui sépare les joues et le front. La face frontale est moins convexe que dans les espèces à contour des ailes arrondi : le front proprement dit se maintient dans un plan ascendant, il se recourbe plus brusquement, et la face se prolonge moins en arrière sur le dos de la tête. Il n'y a aucune trace de division en trois facettes; la tête, proportionnellement plus large, et le front proportionnellement plus court que dans les *Pœcilop. subquadrata*, *jodipennis* et *producta*, qui ont aussi une proéminence inter-oculaire. Il y a un ocelle véritable de chaque côté. Le bord antérieur du lobe médian est entier, arrondi et rebordé. Le dos du prothorax est lisse et sans lignes élevées. Il y en a, au contraire, trois sur le dos du mésothorax; la médiane, moins élevée, droite, ne paraît pas atteindre la pointe postérieure : les deux autres, plus saillantes, partant du bord postérieur, s'avancent parallèlement à la médiane jusqu'au delà du milieu, puis elles se courbent en dedans, et elles dispa-

raissent sans se rejoindre et sans clore le fer à cheval. L'abdomen est tout au plus aussi large que haut. Le radius est coudé près de l'origine. Le bord postérieur des ailes supérieures est droit; les deux angles adjacents sont à peu près équidistants de la base; l'externe est arrondi; l'interne est droit et bien prononcé. J'ai compté distinctement deux épines latérales aux tibias postérieurs.

Dans la *femelle*, la cinquième plaque ventrale a postérieurement une grande échancrure médiane, qui occupe le tiers de sa longueur. Le contour en est arrondi et l'ouverture un peu rétrécie, de manière à offrir deux petites dents latérales, obtuses et dirigées en dedans. Les écailles vulvaires ont encore la forme d'un marteau à tête renversée, dont le bord interne est fortement denticulé, et qui a en avant un petit appendice dépourvu de dents. Le tube anal, conformé comme dans la *Phalénoïde*, et comparativement plus court, ne semble pas dépasser en arrière les écailles vulvaires.

Couleurs, on sait que cette espèce est blanchâtre, avec une teinte rosée, et qu'elle a seulement deux taches linéaires sur les ailes supérieures, jaunes ou orangées. De ces deux lignes colorées, l'une longe le cubitus, et l'autre est adossée à la seconde nervure discoïdale.

9. Poeciloptera producta. *N. sp?*

Java, collection de M. Serville. A peu près de la grandeur de l'*Aspericollis* qui va suivre.

Face frontale, protubérante. Protubérance inter-oculaire, conique, aiguë et carénée en dessus. Carène médiane et longitudinale, partant du sommet de cette protubérance, atteignant le bord postérieur de la tête, et prolongée sur le dos du corcelet, jusqu'à la pointe postérieure du mésothorax. Dos de celui-ci ayant de plus deux

autres lignes élevées, provenant du bord postérieur, parallèles d'abord à l'arête médiane, convergentes ensuite, et se rejoignant enfin le long du bord antérieur, en décrivant un fer à cheval complétement fermé en avant. Radius, coudé et arqué; bord postérieur des ailes supérieures, droit; bord interne, un peu ascendant; angles, postéro-externes, obtus, postéro-internes, droits; innervation de toute l'aile, veineuse ou arborescente, excepté dans l'espace compris entre le radius et la sub-radiale, où elle est comme dans toutes les autres *Pécilopteres*. Le pan interne est tuberculé comme à l'ordinaire; mais on voit de plus un petit tubercule au centre de la plupart des cellules des deux autres pans. Ces tubercules diminuent de hauteur en s'éloignant de la base, et ceux du pan externe sont plus saillants que ceux du pan discoïdal.

Couleurs. Le vert, qui passe au jaunâtre par le dessèchement. Les tubercules discoïdaux des ailes supérieures, plus clairs, presque blanchâtres; il est probable qu'ils ont été couverts par des flocons de la sécrétion cornéo-cireuse. Contour des mêmes ailes, à leur extrémité, ferrugineux et tacheté de brun. Quelques taches brunes sur l'avant-disque, mais bien variables et peu importantes, puisque leur nombre et leur position diffère d'une aile à l'autre dans le même individu.

La *Flata emortua*, Fab., *Syst. Rhyng.*, 463, est une espèce de Surinam qui doit être bien voisine de notre *Producta*.

10. Poeciloptera marginella, *Mihi*.

Ricania marginella, *Guérin*, *Voyage de Bellanger*, *Zool.*, pag. 467.

Ricania marginella, *Iconogr. du règne animal*, *Ins.*, pl. 58, fig. 6.

De la Cochinchine. — Collection de M. Guérin.

Cette jolie petite espèce a des couleurs très remarquables. Voyez *Guérin, loc. cit.* Pour nous, n'ayant à la comparer qu'avec la *Producta*, la seule espèce qui ait en commun avec la *Marginella* les caractères suivants : *Ailes supérieures non rétrécies à leur extrémité, perpendiculaires pendant le repos, à angles postéro-internes pointus et droits ; face frontale protubérante ; second article des antennes n'étant pas coupé obliquement, et lobe médian du prothorax échancré en avant*, nous pouvons nous en tenir à faire remarquer que *la Marginella n'a pas de tubercules sur le pan discoïdal de ses ailes supérieures.*

11. POECILOPTERA ASPERICOLLIS, *N. sp.?*

San-Leopoldo, dans le Brésil intérieur.—Mâle, de mon cabinet, envoyé par M. DUPONT.

Longueur du corps, 3 lignes; largeur du corps, 1 ligne; largeur des ailes supérieures, 4 lignes.

Antennes, courtes, n'atteignant pas le bord de l'arête qui sépare les joues et le front. Second article, un peu plus grand que le premier, obconique et sans granulations. Front, à peine un peu plus long que large, ascendant en un plan oblique très voisin du vertical, ne se renversant presque pas en arrière, en sorte que son bord postérieur est aussi le bord antérieur de la tête. Base, échancrée en arc de cercle. Angles basilaires, arrondis. Côtés, un peu convergents de bas en haut. Bord supérieur, en arc d'ellipse, dont la convexité est tournée en avant, et dont le point du milieu est le sommet du grand axe. Point de traces d'une division en trois facettes. Une arête médiane, allant du sommet à la base. Chaperon, sans arête longitudinale. Yeux à réseau, distants des antennes. Un ocelle de moyenne grandeur, vis-à-vis de l'angle inféro-interne des yeux, situé entre eux et les bords la-

téraux. Face postérieure, coupée en un plan oblique très voisin de l'horizontal. Prothorax, couvert de tubercules ronds et distants, semblables aux tubercules ordinaires du pan interne des ailes supérieures. Milieu du dos, sans tubercules. Arête médiane, élevée, tranchante, atteignant les deux bords. Lobe médian, acuminé, pouvant aisément glisser sur la face postérieure de la tête; contour en arc d'ellipse, qui s'adapte exactement au contour du bord supérieur de la tête. Dos du mésothorax, sans tubercules, tricaréné. Les trois carènes longitudinales, droites et sub-parallèles. L'intermédiaire, atteignant la pointe postérieure; les deux autres, ne convergeant pas en avant pour y dessiner un fer à cheval. Abdomen, un peu plus haut que large. Dos des segments intermédiaires, en crête dentelée. Ailes supérieures, paraissant très inégales, en raison de la saillie remarquable de toutes leurs nervures, et des tubercules du pan interne. Portion du pan externe, compris entre le radius et la sub-radiale, comme dans toutes les espèces de ce genre ; l'autre portion de ce pan, et tout le pan discoïdal, partagés dès l'origine en cellules de moyenne grandeur, contournées en polygones inégaux et irréguliers, et qui prennent peu à peu la forme quadrangulaire, à mesure qu'elles approchent de l'extrémité. Une seule rangée apicale de cellules rectangulaires semblables, plus longues que larges, et dont les côtés sont presque perpendiculaires au bord postérieur. Contour de l'aile, comme dans la *Producta*. Radius, moins coudé. Bord interne de l'extrémité, moins ascendant. Deux épines latérales bien développées aux tibias postérieurs.

Dans le *mâle*, le seul sexe qui me soit connu, les cinq premiers anneaux du ventre sont de la forme ordinaire; la paroi inférieure du sixième est à elle seule presque

aussi longue que les cinq segments précédents pris ensemble. Les branches de l'armure copulatrice, comme dans la *Subquadrata* du même sexe. Feuillets, plus arrondis et plus rapprochés en dessous, n'y étant séparés que par une fente longitudinale très étroite. Dans mon exemplaire, l'extrémité postérieure de la verge est en évidence; son état de dessèchement ne permet pas de reconnaître ses formes primitives. Il m'a semblé que son ouverture a dû être une espèce de fente longitudinale dont les bords avaient été frangés. Le tube anal est étroit, allongé, plan ou concave en dessous, peu convexe en dessus, sans rebords latéraux, ayant un coude notable et étant brusquement penché en bas, vers la moitié de sa longueur, s'ouvrant en dessus au point même où il commence à se courber. Ouverture, très oblique de haut en bas et d'avant en arrière, en ellipse prolongé jusqu'à l'extrémité même du tube.

Couleur. Tête, dessus du corps, ailes inférieures, d'un vert clair qui passe au blanchâtre après le dessèchement. Ailes supérieures, d'un beau vert qui se change aussi en jaunâtre, lisérées de rouge ou d'orangé. Chaperon, pattes et dessus du corps, pâles. Épines tibiales et tarsiennes, noires.

12. Poeciloptera septentrionalis, *N. sp.*?

Amérique septentrionale.—Collection de M. Serville.

Un peu plus petite que la précédente. Front, au moins aussi large que long, sans traces quelconques d'une division en trois facettes. Une arête médiane, partant du bord supérieur, et descendant jusqu'au milieu du front. Angles basilaires, un peu dilatés et arrondis. Lobe médian du prothorax, peu avancé; son bord antérieur, fortement rebordé, en arc de cercle à faible courbure; échan-

crures post-oculaires, peu rentrantes. Dos, plan et sans arête longitudinale. Trois lignes élevées, droites et parallèles, sur le dos du mésothorax. La médiane s'abaissant insensiblement d'avant en arrière, et n'atteignant pas la pointe postérieure; les deux extérieures partant du bord postérieur, et disparaissant vers le milieu du dos. Ailes supérieures, contournées comme dans la *Producta*. Pan discoïdal, ne commençant à être partagé en cellules quadrangulaires que vers la moitié de sa longueur, terminé postérieurement par deux rangées de cellules semblables, en rectangle deux fois plus long que large.

Couleurs. Le vert passant au jaunâtre après le dessèchement. Extrémité des ailes supérieures, lisérées de rouge. Ailes inférieures, blanc de lait.

Je placerai à côté de la *Septentrionalis* une *Pœcilopière* du Mexique, que j'ai eue de M. Dupont. Elle n'en diffère que par des nuances trop légères pour y voir des caractères spécifiques. Côtés du front, un peu plus parallèles. Angles basilaires, moins dilatés. Ocelles, très apparents. Pan discoïdal, se partageant en cellules quadrangulaires, plus près de l'origine et avant le milieu. Cellules de la rangée apicale, alternativement rectangulaires, sessiles et triangulaires, pétiolées. Deux épines latérales, aux tibias postérieurs. Tête, dos du corcelet et ailes supérieures, d'un beau vert foncé. Dos de l'abdomen, blanc-verdâtre. Chaperon, pattes et dessous du corps, blanchâtres, un peu rosés. Second article des antennes et contour externe des ailes supérieures, orangés. Le mâle est remarquable par la forme de son tube anal : il est aplati et dilaté en plaque lamelleuse, comme dans la plupart des femelles. Le tube proprement dit est court, peu convexe en dessus, arqué, ouvert supérieurement,

à ouverture oblique. La plaque, deux fois plus longue que le tube, s'élargit et se courbe insensiblement en bas, en arrière de l'ouverture, sans sillon supérieur et avec une petite échancrure apicale.

13. Poeciloptera Brasiliensis, *N. sp.*?

Brésil. — Femelle de mon cabinet, envoyée par M. Buquet.

Au bremier abord, on serait tenté de confondre cette espèce avec la précédente; elle lui ressemble beaucoup par sa taille, par la coupe de ses ailes supérieures et par les couleurs; néanmoins, je la crois bien distincte. Les angles basilaires du front sont arrondis, sans être dilatés. Le front s'élargit de la base en haut; son maximum de largeur répond au bord supérieur, tandis qu'il est près de la base dans la *Septentrionalis*. Les trois arêtes du mésothorax sont proportionnellement plus longues; la médiane s'approche davantage de la pointe postérieure, et les deux extérieures atteignent le bord antérieur. La première rangée des cellules rectangulaires de l'arrière-disque n'est pas nettement distincte des autres cellules du pan discoïdal : les plus extérieures de cette rangée sont les moins longues, et celle qui touche à la sub-radiale est presque carrée. Cette espèce a encore des ocelles bien apparents. Il est singulier qu'on ait refusé ces organes à tout le genre; les espèces qui en sont pourvues sont plus nombreuses que celles où on ne les voit pas.

Dans la *femelle*, les appendices internes du sixième segment inférieur consistent en deux lamelles très minces, hautes proportionnellement à leur largeur, à face interne creusée en canal, à bord inférieur arqué et convexe, enveloppés à leur extrémité par les écailles vulvaires; celles-ci, fortement dentelées. Tube anal, en

plaque elliptique de moyenne grandeur, ne dépassant pas en arrière les écailles vulvaires, sans sillon supérieur et sans échancrure apicale. Le tube proprement dit, très court, obconique, peu convexe en dessus, mais nettement séparé des rebords latéraux. Ouverture supérieure un peu oblique de haut en bas et d'avant en arrière.

14. Poeciloptera Dominicensis, *N. sp.*?

Saint-Domingue. — Femelle, collection de M. Serville.

Un peu plus grande que les deux précédentes, auxquelles elle ressemble beaucoup par les couleurs ainsi que par le *facies*, et avec lesquelles on peut l'avoir confondue dans plusieurs collections, elle en diffère en ce qu'elle n'a, à l'extrémité du pan discoïdal, qu'une seule rangée de cellules rectangulaires et semblables. Le front est proportionnellement plus long et plus étroit; ses angles basilaires sont arrondis, sans être dilatés. Les côtés sont droits et parallèles. Point de traces d'une division en trois facettes, mais une arête médiane qui descend du bord supérieur jusqu'à une petite distance de la base. Le lobe médian du prothorax avancé, proportionnellement à la moindre largeur de la face frontale, plus que dans les *Pœcil. septentrionalis*, *Brasiliensis*, et moins que dans l'*Aspericollis*. Bord antérieur, en arc d'ellipse. Échancrures post-oculaires, assez rentrantes. Dos, unicaréné, carène aussi saillante que dans l'*Aspericollis*. Arête médiane du mésothorax, atteignant la pointe postérieure; les deux extérieures, effacées en avant. Avant-disque des ailes supérieures, ayant peu de nervures anastomostiques; arrière-disque, partagé en cellules polygonales, dissemblables, rarement quadrangulaires, et au moins aussi longues que larges, à peu près de la même hauteur,

à nervures longitudinales sub-parallèles, alternativement sessiles et pétiolées.

Couleur. Le vert, passant au jaune après le dessèchement. Un point noir près du bord interne des ailes supérieures, vers l'extrémité du post-cubitus.

15. Poecilоptera Coromandelica, *N. sp.?*

De la côte de Coromandel. — Les deux sexes de mon cabinet, envoyés par M. Reiche.

Plus petite que la précédente ; taille de la *Brasiliensis*. Front, plus long que large, se rétrécissant de bas en haut, ascendant en un plan oblique peu distant du vertical, se renversant peu en arrière, en sorte que son bord supérieur est aussi le bord antérieur de la tête. Point de traces d'une division en trois facettes. Une arête médiane, partant du sommet, et disparaissant un peu au-dessous du milieu du front. Base, largement échancrée. Chaperon, peu convexe, sans arêtes. Joues, yeux à réseau, ocelles, antennes, dos de l'abdomen, épines tibiales, comme dans les espèces précédentes. Arêtes du corcelet, comme dans la *Dominicensis* ; celles du mésothorax, plus allongées et plus rapprochées, savoir, la médiane de la pointe postérieure et les extérieures du bord antérieur. L'innervation des ailes supérieures est encore comme dans la *Dominicensis*, mais le pan discoïdal est partagé dès l'origine, et en partant immédiatement de la cellule basilaire, en petites cellules polygonales, irrégulières et dissemblables, qui prennent peu à peu une forme carrée ou quadrangulaire à mesure qu'elles approchent de la rangée apicale.

Dans la *femelle*, la cinquième plaque ventrale a postérieurement une échancrure étroite, profonde et arrondie, qui pourrait la faire confondre avec la plaque sui-

vante, si elle était fendue dans toute sa longueur, comme l'est réellement la dernière. Les écailles vulvaires, en marteau, dont la tête est arrondie, et munie d'un appendice long et étroit, dirigé en avant, et dont le bord interne est faiblement denticulé. Tube anal, comme dans la *Brasiliensis*.

Dans le *mâle*, l'armure copulatrice et le tube anal comme dans l'*Aspericollis*. La verge n'était pas visible dans mon exemplaire.

Couleurs. Tête, dos du corcelet et ailes supérieures, d'un beau vert de pré. Chaperon, pattes, dos de l'abdomen et dessous du corps, d'un vert plus clair. Ailes inférieures de la même couleur; nervures, plus foncées. Second article des antennes, bord extérieur du pan externe et de tout le pan discoïdal des ailes supérieures, orangés. Troisième article des antennes, soie terminale, épines tibiales et tarsiennes, noirs. Ce dernier trait est commun à la *Coromandelica*, à l'*Aspericollis* et à la *Brasiliensis*.

Je présume que la *Flata ferrugata*, *Fabr.*, *Syst. Rhyng.*, 50, 19, est une *Pœciloptère* voisine de notre *Coromandelica*. Peut-être ne diffère-t-elle pas spécifiquement, et peut-être Fabricius a-t-il fait sa description sur un individu altéré après la mort, et dont le beau vert s'était changé en couleur de feuille sèche.

16. Poeciloptera ocellata, *Burm.*, *trad. manusc.*, pag. 54.

Flata ocellata, *Fab.*, *Syst. Rhyng.*, 19, 18.

Java. — Communiquée par M. Géné.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux m'offre une preuve de l'altération que le desséchement fait subir aux couleurs des *Pœciloptères*. Le vert est devenu un blanc sale,

et les taches ferrugineuses sont brun obscur. Du reste, son mauvais état répond aussi à son changement de couleur. La tête est endommagée. Il m'a semblé que le maximum de la largeur du front était un peu plus distant de la base que dans la *Coromandelica*, et j'ai cru devoir tenir compte de ce caractère dans le tableau synoptique. Cependant, je suis bien loin d'y avoir pleine confiance, car je n'ai aperçu aucune autre différence entre les deux espèces, et la présence de quelques points colorés sur les ailes supérieures ne m'empêcherait pas de les prendre pour de simples variétés. Peut-être suis-je trop prévenu contre l'importance que l'on accorde à des accidents de couleur; mais ici l'observation vient à l'appui de mes préventions. Ces points colorés, qui devraient être le caractère spécifique par excellence, ne sont ni en même nombre, ni également placés sur les deux ailes de la même paire et du même individu.

Poeciloptera ricanioïdes, *N. sp.?* Pl. 6, fig. VI.

Mexique septentrional, ou Californie. — Femelle, envoyée par M. Dupont.

Longueur du corps, 2 lignes $\frac{1}{2}$, largeur du corps, $\frac{2}{3}$ de ligne; longueur des ailes supérieures, 3 lignes.

Face frontale, ascendante en un plan oblique très voisin du vertical, courbe, notablement renversée en arrière, en sorte que le bord supérieur est distant du bord antérieur de la tête, à peine un peu plus longue que large; front proprement dit, évidemment plus large que long; base, droite, très enfoncée; angles basilaires, émoussés; côtés, arrondis; traces d'une division en trois facettes, nulles sur le front proprement dit, se réduisant, sur le dos de la tête, à deux arêtes rudimentaires, très courtes, très

écartées, partant du bord supérieur et ne dépassant pas la ligne qui est censée passer au devant des yeux à réseau ; point d'arête médiane. Bord supérieur, qui est en même temps le bord postérieur de la tête, en arc de cercle à faible courbure. Chaperon, très bombé près de la base, à disque moins convexe, sans arête longitudinale. Yeux à réseau, proéminents en arrière au delà des angles postérieurs de la face frontale. Ocelles, bien apparents entre les yeux et les arêtes qui séparent les joues et le front. Dans mon exemplaire, le premier article des antennes est caché au fond du tubercule antennaire, qui est grand, tubuleux, et dont les parois sont transparentes ; le troisième et la soie apicale ont disparu ; le second est épais, cylindrique, n'atteignant pas les bords des joues, et à extrémité tronquée perpendiculairement à son axe. Lobe médian du prothorax, très large, peu avancé ; bord antérieur arrondi. Echancrures post-oculaires, très écartées, rejetées sur les flancs, presque en face des écailles alaires. Dos du prothorax, sans arêtes longitudinales, deux points enfoncés près du bord antérieur ; bord postérieur, largement et profondément échancré en rond. Dos du mésothorax, plus convexe que dans les espèces congénères ; bord antérieur, arrondi ; pointe postérieure, obtuse. Des trois lignes élevées ordinaires, les deux extérieures sont les seules apparentes près du bord postérieur, celle du milieu est oblitérée dans toute sa longueur et remplacée par une petite strie suturale. L'abdomen est à peu près aussi haut que large, les segments intermédiaires du dos sont élevés en carène, en forme de crête dentée, à dents larges et obtuses. Les ailes supérieures ont ceci de remarquable que leur pan interne semble se tenir, pendant le repos, dans un plan oblique qui lui est commandé par la forme du dos de l'abdomen, contre lequel il est censé se coller,

tandis que les deux pans se maintiennent dans le plan horizontal. C'est du moins ainsi qu'elles se présentent dans l'exemplaire qui est représenté pl. 6, fig. 6, et c'est sur ces apparences que j'ai fixé la place que cette espèce occupe dans le tableau synoptique. Mais ses ailes sont-elles réellement dans la position normale du repos parfait, de la complète inaction? J'ai de la peine à le croire. Elles me semblent plutôt surprises dans une de ces positions transitoires qui peuvent ou précéder ou suivre celle qu'elles prennent définitivement pendant le vol, position où elles sont assez redressées ; mais où elles ne sont plus, ou bien où elles ne sont pas encore assez écartées pour voler. Dans ce cas, il faudrait réformer cette partie du tableau synoptique; mais l'espèce n'en resterait pas moins très distincte de toutes celles du genre. Cette *face frontale, dans laquelle le front proprement dit est évidemment plus large que long,* nous suffirait pour la reconnaître entre toutes celles du tableau. La grandeur relative et le contour des ailes supérieures sont à peu près les mêmes que dans les espèces précédentes. Le radius est également coudé près de son origine. L'espace compris entre le radius et la subradiale a la même réticulation ; mais le cubitus est plus saillant, plus tortueux, et l'espace compris entre lui et la subradiale est plus étroit et plus irrégulier. L'aile a une gibbosité derrière l'angle postero-externe de la cellule basilaire, près de la sortie du cubitus, qui la traverse longitudinalement. Toutes les nervures transversales ou anastomostiques du pan discoïdal sont moins élevées que les ramifications longitudinales des nervures principales, et la plupart d'entre elles ne sont guère visibles à l'œil nu. Il y a deux épines aux tibias postérieurs.

Dans la *femelle*, le seul sexe que je connaisse, la cinquième plaque ventrale n'est pas échancrée postérieure-

ment; mais elle a un petit écusson triangulaire pareil à celui que nous avons vu dans la femelle de la *Subquadrata*. Dans mon exemplaire, les appendices internes de la sixième plaque ne sont pas enveloppés par les écailles vulvaires, ce qui me prouve de plus en plus que cet individu n'est pas dans l'état normal. Elles sont conformées comme dans la femelle du *Brasiliensis*, mais leur extrémité découverte m'a permis de voir qu'elles sont terminées par quatre ou cinq dents aiguës placées à la suite l'une de l'autre, et tournées obliquement en arrière et en dehors. Les écailles vulvaires, très écartées accidentellement, semblent peu dilatées à l'extrémité; leur bord interne est denticulé; le tube anal est redressé en haut, sans doute pour ne pas gêner le jeu de l'oviscapte, il est conformé à peu près comme dans les *Pœcilopt. Brasiliensis* et *Coromandelica*.

Couleurs. Corps et pattes, testacés; dos de la tête et du corcelet, bruns; massue des antennes, crête abdominale, tube anal, oviscapte, épines tibiales et tarsiennes, noires; ailes supérieures, brunes, ombragées de teintes plus claires vers l'extrémité, plus obscures sur la gibbosité de l'avant-disque; portion tuberculée du pan interne, noirâtre.

18. Poeciloptera acuminipennis, *N. sp.*?

Saint-Domingue. — Collection de M. Serville.

Longueur prise du bord antérieur de la tête jusqu'à l'extrémité des ailes supérieures en inaction, quatre lignes. Le front proprement dit est déjà plus long que large, plan, ascendant obliquement, sans arête médiane, et sans traces de division en trois facettes; mais la face frontale l'est encore davantage, parce que, à la hauteur des yeux, elle se renverse brusquement en arrière, et elle

s'étend horizontalement sur le dos de la tête jusqu'à son bord postérieur, qui est fortement rebordé. Il n'y a aucune solution de continuité dans toute cette espèce, aucune arête, aucune suture. Ce trait suffit pour fixer la place de cette espèce, et pour la distinguer des *Ricanies*, avec lesquelles elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance. Les antennes avaient disparu dans l'exemplaire unique que j'ai eu sous les yeux ; ce n'est donc que par induction que je l'ai mise plutôt dans le G. *Pœciloptera* que dans le G. *Flata*. Le prothorax est arrondi antérieurement, les échancrures post-oculaires sont effacées et le bord postérieur est arqué parallèlement au bord antérieur. Le mésothorax et l'abdomen étaient trop endommagés pour être décrits ; le sexe n'était plus reconnaissable. Les ailes supérieures sont frappantes par leur rétrécissement postérieur et par leur allongement. Ces caractères donnent à cette espèce un faux air de ressemblance avec notre *Issus longipennis*. Sans être coudées à leur origine, les ailes sont arrondies et dilatées ; elles ne commencent à se rétrécir qu'au premier quart de leur longueur ; au delà, leur bord externe décrit d'abord une courbe rentrante et à faible courbure, puis il se prolonge en ligne droite, et parallèlement au bord interne ; les angles postérieurs sont émoussés ; le bord postérieur est très court et un peu échancré ; l'espace compris entre le radius et la sub-radiale est comme dans toutes les *Pœciloptères ;* l'espace voisin, compris entre la sub-radiale et le cubitus, est notablement gibbeux, assez près de son origine : nervures transversales du pan discoïdal peu nombreuses et peu apparentes ; les tubercules ordinaires sur le pan interne ; deux épines latérales aux tibias postérieurs.

Couleurs, probablement altérées par le dessèchement : corps, pattes et antennes, blanchâtres ; ailes supérieures

de la même couleur ; deux grandes taches noires, l'une transversale, au-dessus de la gibbosité, l'autre difforme, plus en arrière, sur le pan discoïdal ; d'autres taches obscures, plus petites, le long du bord externe, à partir de l'origine jusqu'au point où ce bord commence à se prolonger en ligne droite parallélement au bord interne.

39. G. Acanalonia, *Mihi*.

Tête, non protubérante.

Face frontale, occupant tout le devant de la tête, de la base jusqu'au bord postérieur.

Vertex, nul.

Chaperon, sans arête.

Joues, planes et verticales, séparées de la face frontale par des arêtes minces, tranchantes et non rebordées.

Yeux à réseau, sans échancrures.

Un *ocelle* de chaque côté, entre les yeux et les bords des joues.

Antennes, ayant leur premier article enfoncé dans le creux du tubercule antennaire ; le second, globuleux, un peu granuleux, n'atteignant pas le bord des joues, donnant naissance au troisième à son extrémité ; celui-ci, très petit et de la forme ordinaire, ainsi que le quatrième en soie fine et allongée.

Abdomen, plus haut que large.

Ailes, inclinées, pendant l'inaction, en un plan presque perpendiculaire. Les supérieures ayant encore une nervure sub-radiale séparée du radius près de son origine, mais le rejoignant à une très petite distance, et formant ensuite avec lui une côte unique, épaisse, aplatie, non

sillonnée, et parcourant tout le bord externe de l'aile : toutes les autres nervures, veineuses ou arborescentes ; cellules interceptées, irrégulières, difformes et dissemblables.

Pattes, de la forme ordinaire, tibias postérieurs, mutiques ; corps, étroit et allongé.

Espèce unique.

ANACALONIA SERVILLEI, *N. sp.* ? pl. 7, fig. II.

Philadelphie. Mâle, collection de M. SERVILLE.

Long. du corps, 2 lignes $\frac{1}{2}$; larg. *id.*, 1 ligne. Longueur des ailes supérieures, 4 lignes.

Tête, large ; front, plus large que long, sans trace de division en trois facettes ; arête médiane, bien prononcée, atteignant les deux bords opposés ; base, largement échancrée ; bord postérieur, rebordé ; prothorax, étant à peine deux fois plus long que large ; lobe médian, peu avancé, antérieurement arrondi ; échancrures post-oculaires, peu rentrantes ; dos, unicaréné ; bord postérieur, faiblement échancré ; écailles alaires, plus élevées que les flancs du prothorax ; trois lignes élevées, droites et parallèles, sur le dos du mésothorax ; ventre, plan ; dos de l'abdomen, caréné ; carène en crête dentelée. Ailes supérieures, oblongues ; angles postérieurs, arrondis ; tube anal du mâle ne dépassant pas en arrière l'armure copulatrice, lamelliforme ; lamelle de moyenne largeur, arrondie postérieurement, sans sillon supérieur, sub-membraneuse ; tube proprement dit, moitié plus court que la lamelle, peu convexe, ouvert supérieurement ; ouverture oblongue, coupée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière.

Couleurs. Antennes, corps et pattes, blanchâtres. Ailes supérieures, vertes, lavées de jaune, avec quelques taches sub-marginales, étroites, noirâtres; les inférieures plus minces, blanches et translucides. Les deux derniers articles des antennes, épines et crochets des tarses, noirs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

(Voy. pl. 10 à 17 des *Annales*.)

Tête.

j. Joue.

k. Face frontale. — *k'*. Facette extérieure. — *k''*. Facette médiane.

l. Face latérale.

γ. Face verticale.— *γ'*. Vertex proprement dit.— *γ''*. Prolongement de la face verticale.

m. Chaperon.

n. Labre.

Tube anal et parties génitales.

a. Tube anal.

b. Tube intestinal.

c. Branches de l'armure copulatrice du mâle.

d. Verge.

e. Sixième plaque ventrale du mâle faite en forme d'anneau

f. Écailles vulvaires de la femelle.

g. Lobe externe de la sixième plaque ventrale de la femelle.

h. Appendices internes de la même plaque.

Ailes supérieures.

1. Radius, ou bord externe.
2. Cubitus.
3. Première nervure discoïdale.
4. Seconde nervure discoïdale.
5. Post-cubitus.
6. Côte interne.

q. Pan externe.

r. Avant-disque.

s. Arrière-disque.

t. Pan interne.

u. Cellule basilaire.

PLANCHE PREMIÈRE (10e des Annales).

I. *Enchophora recurva*, ♂. — A, abdomen et parties génitales vues de profil. — B, *id.* vues en dessus. — C, *id.* vues en dessous.

II. *Enchophora recurva*, ♂.—A, abdomen et parties génitales vues de profil. — B, *id.* vues en dessus. — C, *id.* vues en dessous.

III. *Lophops Servillei*.—A, tête vue de profil. — B, *id.* vue de face.

IV. *Monopsis tabida*. — A, tête vue de profil.— B, *id.* vue de face. — C, aile supérieure.

PLANCHE II (11e des Annales).

I. A. *Pyrops Servillei*.

II. A. *Enchophora viridipennis*, gr. nat.—B, tête vue de profil, grossie.

III. A. *Enchophora Servillei*, gr. nat.—B, tête vue de profil, grossie.—C, *id.* vue de face.

PLANCHE III (12e des Annales).

I. A. *Aphœna nigromaculata*. Tête vue de face, grossie ; ♀, appendice frontal.—B, *id.* vue en dessus, grossie.

II. A. *Enchophora fuscata*. Tête vue de profil, grossie.—B, *id.* vue de face. — C, *id.* vue en dessus; ♀, sommet de la tête.

III. A. *Enchophora variegata*. Tête grossie. — A, vue de face. — B, *id.* vue de profil.

IV. A. *Dyctiophora proboscida*. Vue en dessus, un peu grossie; φ, miroir réfringent de la face verticale.—B, tête vue en dessous; χ, extrémité translucide de la facette médiane de la face frontale.

V. A. *Calyptoproctus lystroïdes*, gr. nat. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue en dessus; φ, sillon qui sépare le vertex et le front. — D, abdomen, extrémité vue en dessous. — χ, cinquième anneau dorsal operculiforme.

PLANCHE IV (13e des Annales).

I. A. *Cladodiptera macrophthalma*, gr. nat. — B, tête vue de face ou en dessous.

II. A. *Episcius Guérinii*, gr. nat.—B, tête vue de profil; 1, 2, 3, 4, 5 et 6 articles du rostre, dont les trois premiers enfoncés sous le chaperon, dans l'état normal; θ, extrémité du suçoir mise en évidence.—C, tête vue en dessus. — D, *id.* vue de face. — E, tibia et tarse postérieurs.—F, dernier article du tarse.

III. Aile supérieure de la *Dichoptera hyalinata*, considérablement grossie.

PLANCHE V (14e des Annales).

I. A. *Dilobura corticina*, gr. nat. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil.

II. A. *Plegmatoptera prasina*, ♀ grossie. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil. — D, extrémité de l'abdomen vue de profil.— E, *id.* vue en dessous.

PLANCHE VI (15e des Annales).

I. Tête de l'*Aphæna farinosa*, vue en dessus.—A, vertex dépouillé de l'enduit cornéo - cireux qui cache ordinairement les quatre fossettes sub - membraneuses.

— B, *id.* avec les flocons cornéo-cireux qui simulent deux taches blanches et farineuses.

II. *Elidiptera callosa*, grossie.

III. A. *Elidiptera advena*, grossie. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue en dessus; Ψ, face postérieure de la tête, sur laquelle le prothorax peut glisser à volonté.

IV. A. *Elidiptera marginicollis*, grossie. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue en dessus; Ψ, face postérieure.

V. A. *Plectoderes collaris*, grossie.

VI. A. *Ricania pœciloptéroïdes*, grossie. — B, tête vue de profil. — C, *id.* vue de face ou en dessous.

VII. *Pœciloptera ricanioïdes.*

PLANCHE VII (16e des Annales).

I. A. *Achilius bicinctus*, grossi. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil.

II. A. *Acanalonia Servillei*, grossie. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil.

III. A. *Pœciloptera truncaticornis*, gr. nat. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil.

IV. A. *Elasmoscelis cimicoïdes*, grossie. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil. — D, fémur, tibia et tarse postérieurs.

PLANCHE VIII (17e des Annales).

I. A. *Caliscelis Bonellii*, femelle très grossie. — B, tête vue de face. — C, *id.* vue de profil. — D, abdomen vu en dessous; 1, 2, 3, 4 et 5, les cinq premiers anneaux du ventre. — E, abdomen du mâle vu de profil; *d'*, extrémité cornée des téguments supérieurs de la verge. — F, extrémité du ventre d'un autre mâle,

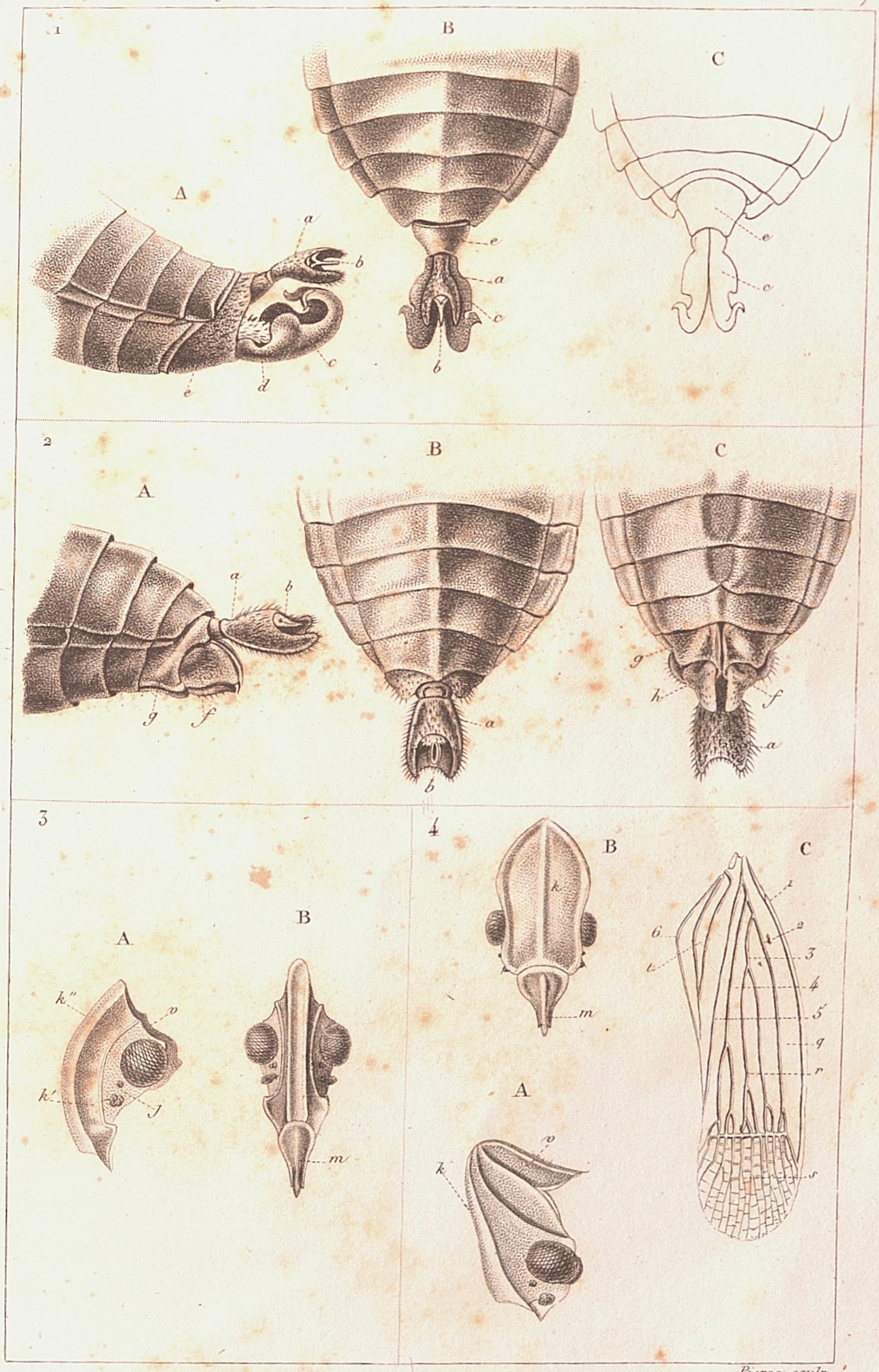
MUSEO REG. SCIENZE NATURALI TORINO 43198

— P, parasite (larve ou nymphe) fixé sous les derniers anneaux du ventre.

II. Les deux sexes de l'*Issus grilloïdes* dans l'acte de l'accouplement, les ailes supérieures ayant été expressément détachées.—A, femelle.—B, mâle.

MUSEO REG. SCIENZE 43198 NATURALI TORINO

1.



Pierre sculp.

1. Enchophora *Recurva*, ♂. 2. Idem. ♀ 3. Lophops *Servillei*, 4. Monopsis *Tabida*.

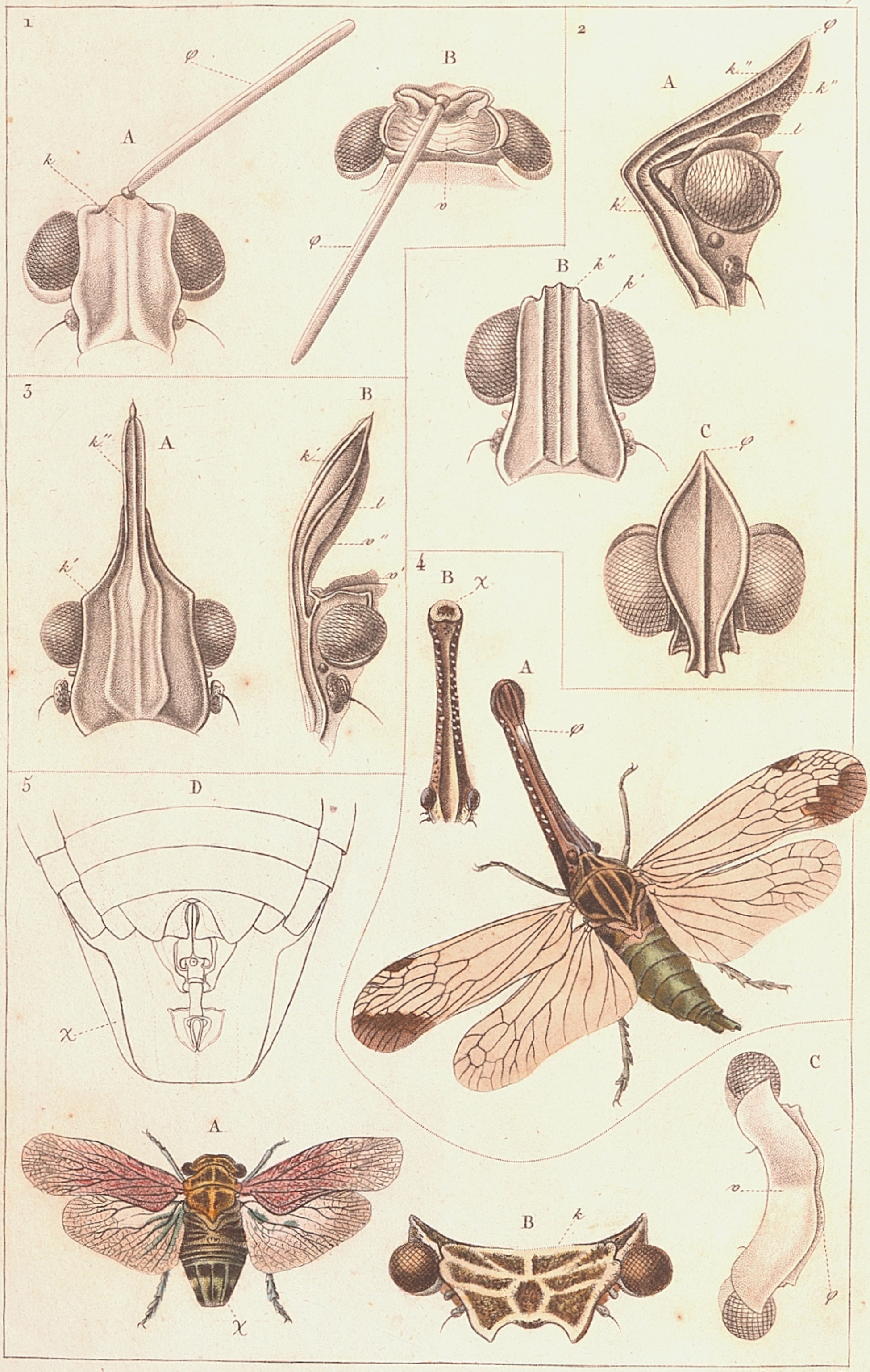
Biblioteca ... Torino

BIBLIOTECA R. ACCADEMIA ... TORINO

Teillard sculp.

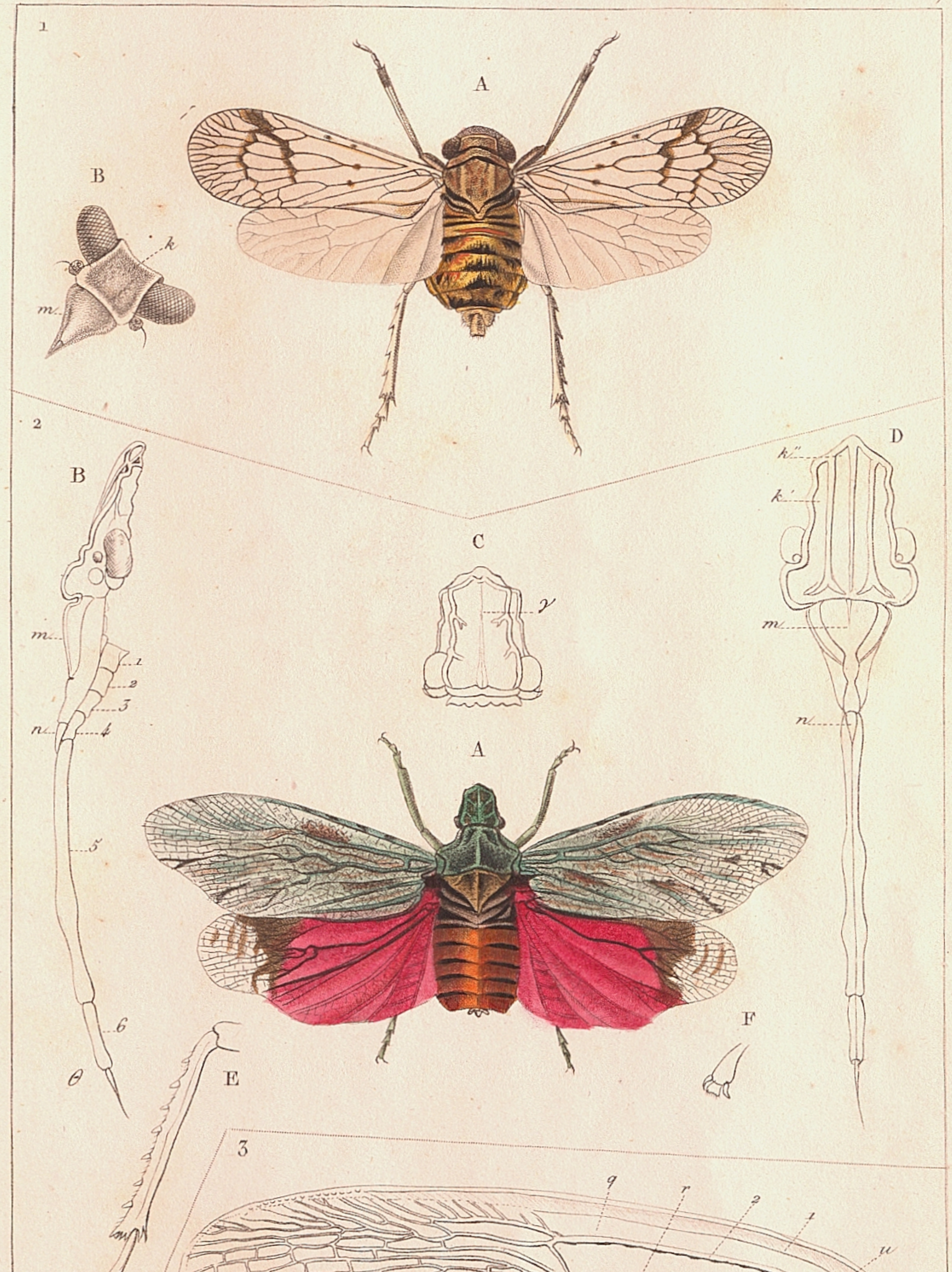
1. Pyrops *Servillei*. 2. Enchophora *viridipennis*. 3. Encho. *Servillei*.

3



Pierre sculp.

1. Aphœna *nigro-maculata*. 2. Enchophora *fuscata*. 3. Encho. *variegata*.
4. Dyctiophora *proboscidea*. 5. Calytoproctus *lystroides*.

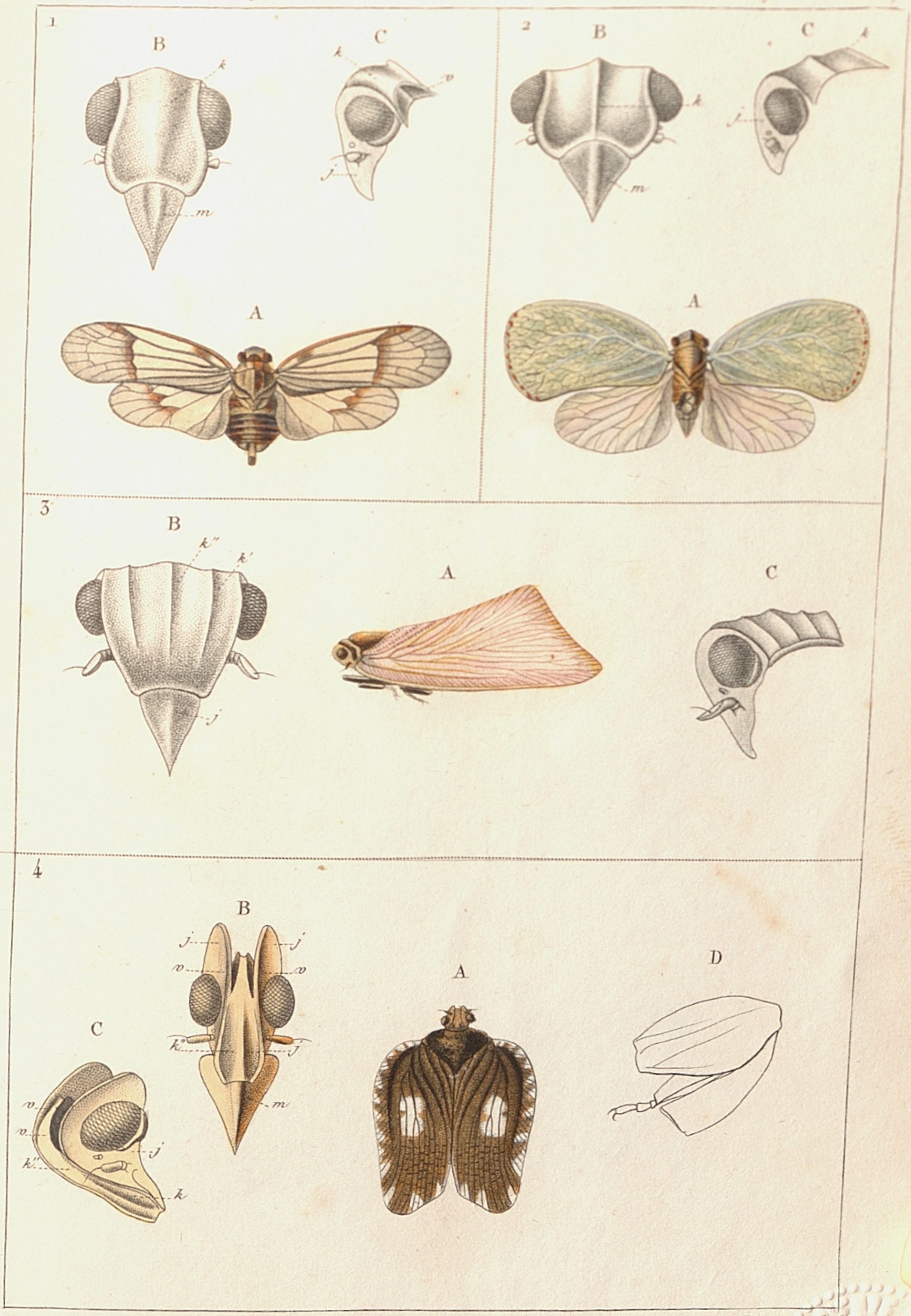


Pierre sculp.

1. Cladodiptera *macrophtalma*. 2. Episcinius *Guerinii*.
3. *Aile supérieure de la* Dichoptera *hyalinata, grossie.*

Pierre sculp.

1. Dilobura *corticina*. 2. Plegmatoptera *prasina*.



Pierre sculp.

1. Achilius *bicinctus*. 2. Acanalonia *Servillei*. 3. Pœciloptera *truncaticornis*
4. Elasmoscelis *cimicoides*.